

LUCIE
MIMI

SURF

ON

Love

3 - RÉVÉLATIONS

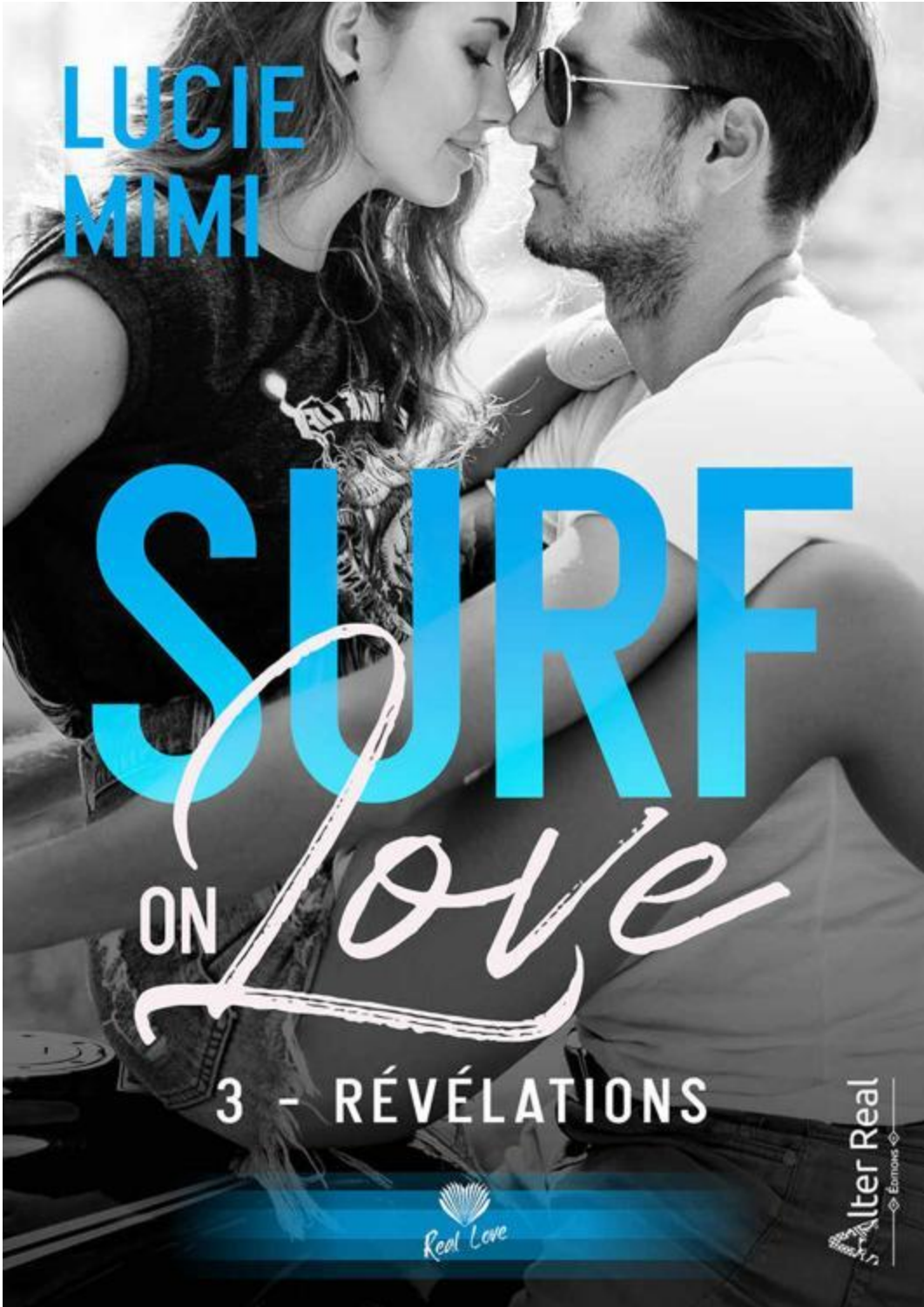


Alter Real
— Éditions —

- [Chapitre 1](#)
- [Chapitre 2](#)
- [Chapitre 3](#)
- [Chapitre 4](#)
- [Chapitre 5](#)
- [Chapitre 6](#)
- [Chapitre 7](#)
- [Chapitre 8](#)
- [Chapitre 9](#)
- [Chapitre 10](#)
- [Chapitre 11](#)
- [Chapitre 12](#)
- [Chapitre 13](#)
- [Chapitre 14](#)
- [Chapitre 15](#)
- [Chapitre 16](#)
- [Chapitre 17](#)
- [Chapitre 18](#)
- [Chapitre 19](#)
- [Chapitre 20](#)
- [Chapitre 21](#)
- [Chapitre 22](#)
- [Chapitre 23](#)
- [Chapitre 24](#)

- [Chapitre 25](#)
- [Chapitre 26](#)
- [Chapitre 27](#)
- [Chapitre 28](#)
- [Chapitre 29](#)
- [Chapitre 30](#)
- [Chapitre 31](#)
- [Chapitre 32](#)
- [Chapitre 33](#)
- [Chapitre 34](#)
- [Chapitre 35](#)
- [Chapitre 36](#)
- [Chapitre 37](#)
- [Chapitre 38](#)
- [Chapitre 39](#)
- [Chapitre 40](#)
- [Épilogue/Bonus](#)

[*OceanofPDF.com*](#)



LUCIE
MIMI

SURF

ON *Love*

3 - RÉVÉLATIONS



Alter Real
Éditions

Surf on love

Tome 3 : Révélations

Lucie Mimi

Surf on love

Tome 3 : Révélations

Lucie Mimi

Tous droits réservés. Cet ouvrage ne peut être reproduit, de quelque manière que ce soit sans la permission de l'éditeur. Il ne peut être ni vendu, ni partagé, ni donné, car il s'agit d'une violation du copyright de cette œuvre.

Ce livre est une fiction. Les noms, personnages, lieux, et événements sont les produits de l'imagination de l'auteur et ont été utilisés de manière fictive. Toute ressemblance avec des personnes réelles, vivantes ou décédées, serait totalement fortuite.

Copyright France © Éditions Alter Real 2021
www.editions-alter-real.com
Illustration : Edantes

ISBN papier : 978-2-37812-402-1
ISBN numérique : 978-2-37812-401-4
ISSN : 2681-6008
Dépôt : septembre 2021

OceanofPDF.com

Chapitre 1

Laissant l'air de la nuit me rafraîchir, je marche jusqu'à chez moi. Il y en a pour une bonne heure à pied de la fraternité des Scott. Ce n'est pas grave, personne ne m'attend, je suis seule au monde. Et alcoolisée aussi. Je galère à caler mes escarpins dans mon sac, mais je me sens bizarrement bien, comme soulagée. Me félicitant même d'avoir accompli ma mission avec brio. Afficher le double jeu d'Hayden devant tous ses amis, c'est fait. Je vais pouvoir reprendre une vie normale d'étudiante en journalisme. Avec lui, c'était impossible et tout était voué à l'échec. Je le déteste du plus profond de mon âme de s'être joué de moi de cette façon. Et je me suis rendu compte que Joyce et les autres m'ont bien bernée aussi. Écœurant. Je m'arrête de marcher lorsqu'une berline bleue ralentit à ma hauteur.

— Tu vas où comme ça ? On peut te déposer ?

Je reconnais James, le quarterback de l'équipe de foot. Le mec mignon qui affiche une dentition *ultra white* parfaite. Je ne sais pas si je vois double, mais ils ont l'air nombreux à l'arrière du véhicule. Il me reste un minimum de lucidité.

— Ça ira, lui dis-je.

Dieu merci, il n'insiste pas, je reprends ma route et il repart. Il y a tout de même des personnes gentilles à Stanford. Rebelote deux minutes plus tard. Cette fois, c'est une grosse moto qui m'arrive de face et s'arrête à ma hauteur, m'obligeant à protéger mes yeux pour ne pas être aveuglée par le phare. Je ne vois rien jusqu'à ce que le moteur se coupe, que l'homme enlève son casque et passe la main dans ses cheveux bruns.

Le vendeur de la boutique *Dust Rider* de Santa Clara.

— Jesse ? Qu'est-ce que tu fais sur le campus ?

— J'ai ramené un pote qui a un peu abusé ce soir, tu vas bien ?

— Je crois, oui.

Peu convaincu, il fronce les sourcils.

— Ça n'a pas l'air. Tu vas où, toute seule dans la nuit ? Et où est Hayden ?

— Ce n'est plus mon souci, déclaré-je en tanguant.

Jesse se rapproche de moi et me propose une cigarette que je prends, avant de s'en allumer une.

— Laisse-moi deviner, il a encore merdé ?

À l'intonation de sa voix, c'est plus une affirmation qu'une question.

— Tu le connais bien, on dirait ?

— Pas depuis très longtemps. J'ai emménagé il y a quelques mois seulement à Santa Clara, je viens de Floride. Tout ce que je sais, c'est qu'il n'est pas sérieux avec les gonzesses, rétorque-t-il en grimaçant.

Je soupire et m'assieds sur le bord du trottoir. Il prend place à mes côtés.

— À qui le dis-tu... Tu as déjà entendu parler de Séléna ?

— Non, c'est qui ?

Ma poitrine va exploser, j'aurais dû me taire.

— Sa petite amie, lâché-je, le cœur serré. Il m'a laissé croire que j'étais sa seule relation sérieuse alors qu'il est en couple.

— Pas cool en effet, mais tu ne devrais pas te mettre dans des états pareils. Te saouler et rentrer solo, ça craint, surtout pieds nus.

Il m'assène un coup d'épaule accompagné d'un sourire. Et je dois reconnaître qu'il est assez craquant. Je secoue la tête.

— Ce soir, à vrai dire, je m'en fiche.

Gentleman, il se relève, quitte son blouson et me le tend.

— Enfile ça, je te ramène chez toi.

— Ça va aller, je ne suis plus très loin.

— Hors de question que je te laisse seule ici et dans cet état. Allez, debout, Cassie.

Tant bien que mal, je me remets sur mes jambes.

— Je ne te connais pas, qui me dit que ce n'est pas toi qui vas...

— Monte, s'il te plaît, je veux juste te déposer chez toi pour m'assurer que tu es en sécurité.

Sa voix est sérieuse et sans arrière-pensée, je sens que je peux lui faire confiance, alors je passe son blouson et après m'être chaussée avec difficulté, j'enfourche la moto derrière lui. En robe et surtout en escarpins, c'est compliqué, mais j'arrive à caler mes pieds avant d'enserrer sa taille. Cinq minutes top chrono, et nous sommes devant ma résidence. Je lui rends son casque et sa veste.

— Garde-la, je la récupérerai plus tard, tu es congelée.

— Merci pour tout.

— Ce n'est rien.

Prise de je ne sais quoi, je l'arrête avant qu'il ne remonte sur son engin et me rapproche de lui, puis lui agrippe son pull et l'attire contre moi. Sans préambule, mes lèvres entrent en contact direct avec les siennes. Jesse entrouvre la bouche et j'y glisse ma langue.

— Attends..., me repousse-t-il, je ne peux pas te laisser faire ça, tu n'en as pas vraiment envie et moi non plus. Tu es juste en colère, en plus, tu as bu.

— Et alors ? Tu es sûr de toi ? Plus rien n'a d'importance maintenant. C'est terminé avec Hayden.

— Je... Je ne veux pas profiter de la situation, c'est tout.

— C'est moi qui me suis jetée sur toi. Monte, s'il te plaît, lui lancé-je en désignant mon bâtiment.

Nerveux, il se frotte les cheveux par des gestes secs.

— Ce n'est pas une bonne idée, Cassie.

Je ferme les yeux et secoue la tête, soudain dégoûtée de mon comportement.

— Désolée. Tu dois me trouver idiote et tu as raison. Bonne nuit, Jesse.

Honteuse, je presse le pas pour rentrer. Mais avant que je n'atteigne la porte du hall, il me rattrape, se met devant moi et prend ma tête dans ses mains.

— Je ne te trouve pas idiote..., déclare-t-il en plongeant ses iris marron dans les miens.

Il s'approche avec lenteur de mon visage et sa bouche vient s'aimer à la mienne. Nos langues s'emmêlent et sans savoir pourquoi, je ne l'arrête

pas. Il essuie les quelques larmes qui roulent sur mes joues quand je me détache de lui et je lui fais un sourire qu'il me rend.

— Tu es certain de ne pas vouloir entrer, juste pour boire un verre ?

Plus hésitant que tout à l'heure, il déglutit, et met un temps avant de répondre.

— Je t'appelle demain si tu veux ?

— OK.

Il a sans doute raison, je fais ça par pur esprit de vengeance, parce que je suis blessée au plus profond de mon être. Avec Hayden, on s'est toujours engueulés pour des conneries sauf que cette fois, c'est différent, il m'a trahie.

— Bonne nuit, Cassie.

Je lui fais un petit signe de main et m'engouffre dans la cage d'escalier quand j'entends la moto vrombir. Après avoir monté avec difficulté les trois étages, je me rends jusqu'à mon appartement. Les serrures devraient être plus larges, bon sang. Et l'éclairage du couloir qui s'éteint automatiquement toutes les deux minutes ne m'aide pas. Après plusieurs tentatives infructueuses, je finis par réussir à ouvrir sans parvenir à trouver l'interrupteur du salon. Je me prends les pieds dans le petit meuble de l'entrée et m'étale de tout mon long au sol en riant. Je suis si ridicule... Une lumière tamisée vient éclaircir la pièce en même temps. Je me relève et masse mes poignets en grimaçant. Le roi déchu est assis sur le canapé, les coudes sur les cuisses et se balance d'avant en arrière. Je dessoûle de manière instantanée. Il est gonflé de se pointer ici.

— Je t'en veux, tu sais pas à quel point je t'en veux de tout ce que tu as fait ce soir, commence-t-il.

Sa voix est anormalement calme. Tant mieux, je n'ai pas la force de me battre.

— C'est le monde à l'envers, m'écrié-je, énervée de le voir sur mon sofa.

La conversation étant terminée pour moi, je me dirige vers ma chambre. Hayden m'en empêche en bondissant sur ses pieds et en me tirant par le bras.

— C'est quoi cette veste ? s'agace-t-il soudain. C'est ça, la moto que j'ai entendue... Putain ! T'étais avec Jesse ? C'est à lui, ça !

— Et alors ? Il m'a gentiment ramenée.

— Et t'as fumé en plus ! crache-t-il, les narines dilatées.

Un mauvais rictus se forme sur mon visage. Comment ose-t-il me faire la morale, sans rire ?

— Rentre chez toi ! tonné-je.

— Hors de question ! Et tu vas m'écouter ! réplique-t-il, déterminé.

— Pour que tu me baratines encore une fois ? Non merci, ça ne prend plus.

— Je ne t'ai pas trompée, je te le jure !

— Arrête, tu t'enfonces. J'ai vu les messages de Séléna, pourquoi tu as laissé ton tee-shirt chez elle ?

Il fronce les sourcils avec incompréhension, ce qui fait grimper la colère un peu plus en moi.

— C'est pas..., hésite-t-il les yeux brillants, chez elle... Je lui ai réparé sa caisse...

— Oh, bah oui, bien sûr ! le coupé-je, moqueuse. Tu as fait de la mécanique. Salis ton haut. Du coup, tu l'as enlevé et tu es reparti torse nu ! Arrête de me prendre pour une conne, Hayden !

Face à moi, il fait les cent pas.

— Assieds-toi et écoute-moi pour une fois dans ta vie au moins, bordel de merde ! Je ne t'ai pas trompée une seule fois depuis qu'on est ensemble.

— Comment je peux te faire confiance, après tout, c'est ton truc de collectionner les naïves comme moi. J'ai tout vu, les photos chez toi, les SMS, ton soi-disant mal de dos alors que tu étais avec Séléna, tout, rétorqué-je, amère.

— Tu sais très bien comment tu m'as fait changer. Je te jure que Séléna, c'est du passé.

— D'accord. Admettons. Dans ce cas, sois sincère au moins pour une fois avec moi. Regarde-moi droit dans les yeux, Hayden, et dis-moi que tu ne ressens plus rien pour elle ?

Nous nous fixons.

— ... Je... Je..., bégaye-t-il en finissant par baisser les yeux, gêné.

Mes lèvres tremblent et les sanglots refont surface. Je me décompose devant lui.

— Hayden ?

Ma voix est à peine audible. Il met un temps interminable à répondre, j'ai l'impression que mon corps va exploser.

—... Je suis désolé..., lâche-t-il, le visage grave.

— Sors d’ici ! hurlé-je, rageuse, et les joues trempées.

— Non ! Je t’avais prévenue que je ne pourrais pas tomber amoureux et que je te ferais du mal et toi, tu t’es accrochée, et...

— Ça va être de ma faute maintenant ! Quand tu disais ne pas tomber amoureux, j’ai tout imaginé, mais que tu en aimes une autre...

— C’est pas ce que j’ai voulu dire, Cass.

— Dégage !

— Je t’aime ! tente-t-il en faisant un pas vers moi.

Avec violence, je le repousse.

— Pas moi !

— C’est faux, je sais que c’est faux, s’écrie-t-il.

— Comment tu peux oser me balancer que tu m’aimes alors que tu as des sentiments pour une autre ? Ne me réponds même pas, je n’ai plus envie de t’écouter. Ça ne sert à rien. Pars de chez moi et ne reviens plus jamais ici, je ne veux plus te revoir.

Je deviens incontrôlable. Tout en le poussant à nouveau, je m’égosille en même temps que les pleurs tarissent mes joues.

— S’il te plaît, Cass.

— Va-t’en ! finis-je, la voix rauque et la gorge nouée. Tu m’as fait assez de mal comme ça.

— Pourquoi tu étais avec Jesse ? insiste-t-il.

— Je fais ce que je veux de ma vie. Si j’ai envie de coucher avec lui, ça ne regarde que moi.

En colère, je suis prête à tout pour le blesser autant qu’il m’a brisée. De son côté, il serre la mâchoire.

— Non, dis pas ça, je te le défends, putain !

— Tu n’as rien à m’interdire ! Il ne fallait pas jouer au con, c’est trop tard.

— Je peux pas me passer de toi, ça, tu me l’enlèveras pas de la tête et je sais que c’est réciproque.

— Plus maintenant. J’ai embrassé Jesse avec l’envie qu’il reste pour la nuit.

Silence. Il me fixe avec dépit. Son visage est un mélange de tristesse et de rage.

Puis, il plonge sa main dans la poche de son jean et jette une clef à mes pieds avant de partir et de claquer la porte avec fracas, faisant tomber le cadre du mur, qui se brise en morceaux. Comme mon cœur, qu’il a fait voler en éclats et piétiné. Université de merde, faux amis, mauvais garçon. Hormis Ethan, il n’y a plus aucun point positif ici pour moi. À cet instant, j’aimerais tout plaquer et rentrer.

Résister. J’aurais dû résister à la minute où je l’ai croisé. On m’avait prévenue, mais j’étais trop captivée par lui. Plus le goût à rien. Je suis bonne pour passer à autre chose. J’essuie mes yeux et les mains tremblantes, fais défiler mon répertoire. Je pourrais contacter Ethan sauf qu’il est tard et je n’ai pas envie de tout lui expliquer maintenant.

Après avoir trouvé l’unique personne que je souhaite voir ce soir, j’appuie sur la touche appel. Ça décroche au bout de la deuxième sonnerie.

— Cassie ?

—... Je... Je ne veux pas..., hoqueté-je, rester... seule... s’il te plaît...

— J’arrive, ma belle.

Le ciel étoilé a laissé place au soleil qui se lève entre le stade et la Silicon Valley. La vue du balcon est sublime à cette heure-ci. Je resserre le plaid sur moi et me redresse de mon transat en attrapant la tasse que Jesse me tend. Je grimace en buvant une gorgée.

— Tu n’aimes pas le café, c’est ça ? m’interroge-t-il.

— Non, pas vraiment, mais c’est gentil de ta part. Merci. Je suis désolée de t’avoir ennuyé toute la nuit avec mes histoires, je ne savais pas qui appeler.

— Ne t’inquiète pas. Je n’allais pas te laisser ruminer toute seule.

Je me lève et me penche légèrement par-dessus la rambarde en jugeant la hauteur. Jesse s’approche de moi.

— Un problème ? me demande-t-il en plissant les paupières.

— Tu ne voudrais pas passer par le balcon des fois ?

Mes mots ridicules m’arrachent un sourire. Il se penche à son tour en grimaçant.

— Euh, c’est un peu haut, désolé.

— Je n’ai pas envie que tu croises mon voisin, déclaré-je, mal à l’aise.

— Ne t’inquiète pas pour moi. C’est lui qui a merdé, il n’est pas en mesure de me sauter dessus et puis, nous n’avons fait que discuter, toi et moi.

— Tu as raison. Tiens, n’oublie pas ton blouson.

Je descends en même temps que lui pour récupérer mon courrier de la veille. Jesse me fait un bisou sur la joue puis monte sur son engin.

Une autre moto se met en action un peu plus loin sur ma droite. Je tourne la tête sur Hayden, assis sur sa sportive qui m'observe, furieux. Épuisée, je ne suis pas prête à l'affronter de nouveau. Toujours à l'arrêt, il pourrait me tuer s'il avait des fusils à la place des yeux. Il passe son casque quand Jesse démarre à son tour.

Non !

Le cœur battant, je demeure immobile sans savoir quoi faire. Hayden referme d'un coup sec sa visière et part à sa suite comme un cinglé.

Je reste un moment sur le parking à écouter le bruit des moteurs qui s'éloignent, jusqu'à s'estomper. Mon teint doit être livide, tant j'ai peur. Ça va mal finir, si jamais il leur arrive un malheur... Hayden gère, mais en colère et à l'allure où il est parti, ce n'est pas bon signe. Je m'en veux aussi d'avoir mis Jesse dans cette situation. La seule chose qui me rassure, c'est qu'il fait le poids face à Hayden si règlement de compte il devrait y avoir. Non, ça ne me rassure pas, ça va être un bain de sang.

Le pote d'Ethan qui vient garer son Dodge Ram à ma droite tombe à point nommé. Je l'arrête et le supplie de me prêter sa voiture. Il hésite.

— S'il te plaît, reviens-je à la charge pour la seconde fois, je te jure d'en prendre soin, je n'en ai pas pour longtemps.

Sans avoir besoin d'insister plus, il me remet les clefs.

— Une heure, grand max.

— Promis. Merci, merci, merci.

Je saute dans le véhicule et très vite, je sors du campus et m'engage sur la voie rapide.

Je ne sais même pas ce que je suis précisément en train de faire, ni où Jesse habite. Nous sommes dimanche, donc le magasin de moto est fermé. Je continue de rouler puis soudain, fais demi-tour en direction des grands boulevards. Je veux voir cette fresque qu'Hayden a peinte selon les dires de Davis.

La circulation est fluide ce matin, seules quelques personnes promènent leurs chiens dans les rues parallèles. Je regarde les murs des bâtiments, pas de graff ici. Poursuivant ma route, je parviens à hauteur d'un quartier qui semble plus jeune. Une boîte de nuit, un snooker, plein de bars et à travers les arbres dans un renforcement, j'aperçois de la couleur. Je m'arrête sur le parking devant, descends de la voiture puis m'avance jusqu'à bien voir le mur.

Le dessin qui est apposé devant moi me fait hurler de rage. Les jambes ne me portant plus, je me laisse tomber à genoux en tapant avec hargne ma paume contre le bitume.

OceanofPDF.com

Chapitre 2

Trois jours que je n'ai pas quitté ma chambre. Autant de temps passé à pleurer sur mon sort. Je n'ai pas revu Joyce depuis la soirée, elle n'est pas rentrée et c'est tant mieux. Il y a seulement Ethan qui m'apporte les cours en fin de journée et qui écoute mes plaintes, impuissant.

Il a bien essayé de me sortir, mais j'ai toujours refusé, n'ayant pas l'envie de tous les croiser. Je ne veux plus rien avoir à faire avec eux, de près comme de loin. Je les ai tous *blacklistés* de mon téléphone au cas où et vu leurs réactions à la fraternité, je pense que c'est réciproque. Personne n'a apprécié que je m'en prenne à leur petite protégée.

Jesse est venu boire un café hier. Il m'a raconté comment cela s'était passé quand il est sorti de chez moi. Hayden l'aurait suivi jusque chez lui et contre toute attente, c'est Jesse qui a pris les devants, et qui lui a collé son poing dans la figure avant qu'il ne tente quoi que ce soit. Sans surprise, Hayden ne s'est pas laissé faire et l'a étalé par terre. Ensuite, Jesse lui a avoué la vérité, que nous n'avons rien fait et ils ont discuté. Je n'en sais pas plus et ce ne sont plus mes oignons.

Le pire dans toute cette histoire, c'est que je le crois quand il dit qu'il ne m'a pas trompée, je l'ai vu dans son regard. Mais ses sentiments pour elle, je ne peux rien y changer et ça me tue chaque jour un peu plus. « Tu n'aurais jamais dû t'accrocher ». Il ne sait pas à quel point ces mots ont été terribles pour moi. Me recroquevillant sur moi-même, je finis par m'endormir d'épuisement, non sans cauchemars. Mes songes d'océan ont laissé place au graffiti que j'ai vu sur le grand boulevard : cet homme tatoué qui écrase mon cœur dans sa main de toutes ses forces.

Un bruit strident et régulier agresse mes oreilles. La tête dans le brouillard, il me mène jusqu'à l'interphone. Il est treize heures et Ethan vient me chercher pour faire le tour des garages. Je me suis enfin décidée à acheter une voiture. Il est de bonne humeur et tout enjoué.

— Bonbons, pop-corn, alcools, tickets de bus et une bougie vanille pour toi ! s'exclame-t-il avec un grand sourire.

Je l'adore.

— Tu as fait des folies, ce n'est pas un peu trop ?

— Rien n'est de trop pour remonter la pente en bonne et due forme. On va passer la journée tous les deux, je ne te lâcherai pas jusqu'à ce que tu ailles mieux, même si cela implique que je loupe les cours moi aussi.

Je le serre dans mes bras pour le remercier et lui prends le sac des mains que je pose sur la table basse, récupérant les bonbons et les tickets de bus pendant qu'il range le mojito au frais.

— Tu as même acheté du chocolat ! Alors toi, tu es officiellement mon frère !

Il se met à rire. Je croque dans la tablette en premier.

— Je compte retourner en classe demain, lui avoué-je.

— Premier bon point ! Allez, va te faire une petite beauté.

Sur les conseils de mon mi-ami, mi-frère, je me prépare et avale mon cappuccino.

Au bout de trois garages, je finis enfin par me décider et trouve le bon véhicule. Un 4x4 Ford Raptor *full black* toutes options. Mon père rêvait d'en avoir un et il me reste assez d'argent sur mon compte pour que je puisse me l'offrir. Il est magnifique, je l'adore et ça a suffi à me redonner du baume au cœur. Plus besoin de marcher et surtout, il sera parfait pour mettre mes planches et mon matériel. Juste cette pensée me ramène à Hayden. S'il a tout détruit en moi, la seule chose positive que je dois reconnaître, c'est qu'il a réussi à me faire aimer le surf à nouveau et balayer mes cauchemars, du moins ceux de l'océan. S'il ne m'avait pas traînée dans la mer avec lui, j'en serais toujours au même point. Mon cœur se serre un peu plus et ma tête refuse de cogiter sur lui, pas aujourd'hui.

J'ai envie de mettre la musique à fond dans ma nouvelle voiture et de parcourir les boulevards de San Francisco. Et c'est ce que l'on fait avec Ethan en mangeant des bonbons. Après avoir vidé un demi-plein d'essence à visiter les environs, je tourne à l'angle d'une rue pour aller boire un verre. Je me ravise quand je vois une Dodge Charger stationnée devant le seul bar. Ethan se redresse sur son siège et baisse le son de la radio.

— Attends, tu fais quoi, là ? Il y en a plein des bagnoles comme ça. Tu deviens parano, Cassie.

— Tu as raison, c'est bête, soupiré-je.

Je me gare à côté, à l'unique place libre. Une fois descendue, pendant que j'attrape mon sac à l'arrière, Ethan plaque ses mains de chaque côté de ses yeux pour regarder au travers de la vitre de la sportive noire.

— Tu vois, ce n'est pas la sienne. Il y a un siège enfant dedans.

Mon cœur fait un bond dans ma cage thoracique. À mon tour, je jette un œil. Un rehausseur et des bombes de peinture par terre. Je scrute à travers la vitrine du café et il ne me faut pas longtemps pour apercevoir Hayden assis en face d'un petit garçon de quatre ou cinq ans. Les larmes jaillissent toutes seules.

Une poignée de secondes plus tard, Hayden sort avec l'enfant. Nos regards se croisent, je m'apprête à tourner les talons.

— Cassie, attends ! m'appelle-t-il.

— Pourquoi tu me l'as jamais dit ?

Je pleure de plus belle et ma voix est à peine audible. Hayden, vêtue d'un jogging et tee-shirt blanc, se rapproche.

— C'est pas mon fils. C'est bien Noah, mais c'est pas le mien. Si tu m'avais laissé le temps de m'expliquer...

Il est interrompu par la voix d'un homme en uniforme militaire qui s'amène vers lui.

— Hayd ! Désolé, vieux, je suis en retard.

Le petit garçon accourt vers le type d'une trentaine d'années en s'écriant « papa ». Un instant, je suis soulagée. Malheureusement, cela ne change rien.

Hayden le salue. Le regard méchant associé au signe de tête en direction du bar qu'il lui fait n'en faut pas plus à l'homme pour prendre son fils dans

ses bras et retourner dans le café.

— Est-ce qu'on peut discuter, que je te raconte tout ? me demande-t-il, neutre.

Soudain, Ethan vient se placer entre nous deux et s'adresse à Hayden.

— Elle n'a pas envie, laisse-la tranquille maintenant, tu as fait assez de dégâts comme ça.

Surprise par son courage, je ne bronche pas.

— Ferme-la, toi ! T'as pas ton mot à dire ! s'agace Hayden.

Ethan se rapproche un peu plus de lui en soutenant son regard. Je ne l'ai jamais vu comme ça.

— C'est à cause de toi si elle est dans cet état-là. Ce n'est pas toi qui l'aides à s'en sortir depuis des jours.

Il a raison.

— Ethan, s'énerve Hayden en frottant son visage, j'ai pas envie de te casser la gueule, alors barre-toi de mon chemin !

— Qui te dit que ce n'est pas moi qui vais te mettre à l'amende ?

Ethan le pousse, ce qui fait reculer Hayden. Je ne pensais pas que mon ami avait une telle force. J'ai peur pour lui, mais je suis contente qu'il ne se démonte pas. À force de le pousser à bout lui aussi, je sens qu'Ethan est vraiment prêt à exploser. Et puis il faut dire qu'il n'a pas beaucoup dormi ces derniers temps par ma faute, nous sommes restés des heures au téléphone, parfois jusque tard dans la nuit.

Hayden renifle un coup sec en faisant craquer ses doigts. Mon cœur palpite.

— Casse-toi, Ducon ! Je te jure que je me retiens pour elle parce qu'elle m'en voudra encore plus si je te défonce et putain, c'est pas l'envie qui m'en manque.

Les poings serrés, Hayden colle presque son front à celui d'Ethan en aspirant sa lèvre inférieure. Ne souhaitant pas qu'il réduise mon demi-frère en bouillie, je tire sur le tee-shirt d'Ethan pour qu'il recule. À mon grand dam, il ne cille pas.

— Ethan, ça suffit. Viens, on y va.

Sur mon ton suppliant, il soupire et remonte dans la voiture. Soulagée, j'expire un bon coup. Hayden s'approche de moi, plonge ses yeux avec intensité dans les miens et sans que je le vois venir, place ses mains sur mes joues. Mon cœur cogne plus fort. Elles me font toujours le même effet. Je suis tétanisée.

— Dis-moi que tu veux que je te laisse tranquille et je le ferai, mais je te jure que ça me démonte et que je n'en ai pas envie.

— C'est ce que je souhaite, réponds-je, déterminée.

Fière de mon courage, je me dégage de sa prise et remonte dans la voiture. Il tape du poing sur la vitre en jurant, je démarre et m'éloigne sans prendre la peine de le regarder.

Pendant tout le trajet, Ethan ne bronche pas. Ça tombe bien, je n'ai pas le cœur à parler. Je comprendrais parfaitement qu'il ne veuille pas poursuivre cette fin d'après-midi plus la soirée avec moi, je ne suis pas de très bonne compagnie en ce moment.

Déterminé à me chaperonner, Ethan a décidé de rester. Après avoir mangé une grosse pizza et maté le film qu'il avait prévu en nous goinfrant de gourmandises et en buvant avec modération, il s'est assoupi sur le fauteuil avant la fin.

Lorsque je coupe la télévision, il se réveille.

— Tu peux dormir ici si tu veux, lui proposé-je.

— Non, je vais rentrer sauf si tu ne te sens pas de passer la nuit seule, je peux prendre le canapé.

— Ça va aller, ne t'inquiète pas.

Il m'embrasse la joue, puis je referme la porte derrière lui et range tout notre bazar.

Alors que je suis en plein ménage, Joyce fait irruption dans l'appartement. Je ne lève pas les yeux de la table basse que je frotte avec une lingette nettoyante.

— Je viens juste récupérer des fringues !

Son ton est cinglant. N'attendant pas de réponse de ma part, elle poursuit son chemin jusqu'à sa chambre. Ça tombe bien, je n'ai pas envie de causer avec elle. J'ai fini de faire la vaisselle quand elle en ressort avec un sac.

— Au fait ! crache-t-elle en pointant un doigt vers moi. Il te reste deux nuits dans cet appart', alors tu ferais bien de commencer à rassembler tes affaires.

L'assiette que je m'apprêtais à poser sur l'égouttoir m'échappe des mains.

— Quoi ? Pourquoi ? rétorqué-je, choquée.

— Privilège de troisième année, tu ne pensais tout de même pas que c'est moi qui partirais ?

Mes épaules s'affaissent.

— Je n'ai pas l'intention de quitter ce logement. Tout est complet, j'ai déjà eu beaucoup de mal à trouver un appartement en résidence.

— Pas mon problème. Je veux plus de toi ici. Junior et Tyler sont de mon avis aussi. Tu te démerdes !

Et elle claque la porte derrière elle. Bouche bée, je m'adosse à l'évier en jetant le torchon par terre puis frotte mon visage. *Le cauchemar se poursuit.*

Je reconnais que je n'ai pas été tendre à la soirée, sauf qu'ils l'ont tous bien mérité.

C'est vrai que vivre sous le même toit aurait été compliqué désormais. Pensant qu'elle était de plus en plus chez Sandro, j'étais persuadée que ce serait plus simple. Je pourrais me défendre étant donné que je donne un loyer, mais j'en ai franchement ras le bol de me battre envers et contre tous. Me voilà réduite à retrouver un logement en plein milieu de l'année scolaire. Rentrer à San Diego me traverse l'esprit, sauf que mon année est payée, je dois continuer, je n'aurai jamais assez d'argent pour changer d'université. Pas après avoir investi dans mon Raptor. J'en suis à penser à m'exiler, tout ça à cause d'un garçon. C'est du délire, je ne suis pas prête à renoncer à mes ambitions. Il me faut donc un nouveau lieu de vie, loin de lui, ce sera sans doute plus simple pour moi de passer à autre chose.

Il a évoqué le fait qu'il me laisserait tranquille... Comme tout le reste, j'en doute.

OceanofPDF.com

Chapitre 3

Le lendemain, je mets toutes mes affaires dans mes deux valises en essayant de ne rien oublier, je n'ai pas vraiment envie de revenir ici et plus vite je quitte cet appartement, mieux c'est. Le reste de ma journée, je prie pour trouver un logement demain. Au pire, j'ai ma voiture maintenant. *Quelle horreur !* Non, j'irais plutôt demander à Ethan si je peux passer une nuit ou deux à Yellow Gates en attendant.

J'enchaîne les cours avant mon rendez-vous avec la responsable en charge de l'hébergement sur le campus. Je n'ai rien dit à ma mère. Je ne veux pas l'inquiéter, je l'appellerai quand je serai certaine d'avoir un toit au-dessus de ma tête.

À l'intercours, j'apprends par des bruits de couloir que Sean a été renvoyé de l'université pour avoir couché avec une élève. Ils auraient été surpris en plein ébat un soir au gymnase. Viré sur-le-champ et rentré chez lui dans la foulée. D'après une fille, c'est le beau gosse tatoué qui aurait balancé ça à la doyenne pour se venger. *Hayden, se venger de quoi ?* Ah oui, du fait que Sean a rapporté à Davis pour le stunt. Au moins, je suis

tranquille maintenant, plus aucun garçon ne me tournera autour avec insistance.

Installée au self, je mange seule. Mon ami est à son entraînement de hockey. Disons que je picore plus qu'autre chose. Joyce, Junior, Tyler, Aaron et Sandro sont assis deux tables plus loin et je sens bien qu'ils se fichent de moi. Joyce parle fort en évoquant le fait qu'elle a apprécié sa matinée en solitaire dans son grand appartement. Elle en fait des tonnes, c'est pathétique. Junior enchérit en disant qu'il connaît quelqu'un pour prendre la chambre de la peste, en l'occurrence, moi. Les membres de la bande rient à leurs paroles toutes aussi blessantes les unes que les autres à mon égard, ce qui me fait lâcher ma fourchette dans mon plat à peine entamé.

Lorsque je me lève avec mon plateau dans les mains, Junior se plante devant moi avec un air mauvais. Lui qui me paraissait le plus gentil, même si je ne l'ai pas épargné, m'en veut fortement de lui en avoir mis plein la tête et d'avoir été méchante envers Séléna, sa sœur. J'essaie de le contourner pour passer, mais il se décale sous les rires des autres. Immature et puéril. J'entends même Joyce lui crier « fais-la pleurer, comme elle m'a fait pleurer ». Tout ça me dégoûte.

— La prochaine fois, mange dans le parc ! m'ordonne Junior. On ne veut plus voir ta sale gueule ici ! C'est clair ?

Une sueur froide dévale ma colonne vertébrale. Je déglutis. Comparé à l'autre soir, je ne suis pas alcoolisée et il me fiche la frousse. J'essaie de me reprendre.

— Je déjeune où j'en ai envie !

Ma voix n'a pas été aussi forte que je l'aurais souhaité. Le principal, c'est qu'il m'a entendue.

Il me toise avec un rictus, je soutiens son regard. Ses yeux sont remplis de haine et sa mâchoire est contractée au maximum.

Sans que je le voie venir, il flanque un grand coup sous mon plateau qui le fait voler de mes mains, étalant toute ma nourriture à laquelle je n'ai pas touché par terre. Je crois que je n'ai jamais été aussi humiliée de la sorte. Le bruit de la vaisselle brisée a fait tourner toutes les têtes sur nous. Ne pas pleurer devant ces imbéciles, ne pas pleurer. Ce serait leur donner raison, mais je ne peux rien retenir, j'ai les carottes râpées qui recouvrent le bas de mon pantalon, sous les rires de la bande derrière moi. Junior met un coup de pied dans les dégâts, puis pointe du doigt le carnage.

— Nettoie ton bordel maintenant !

Sous ses mots, je reste immobile, n'arrivant même pas à essuyer mes joues. Un plateau se pose avec fracas sur la table.

Hayden.

Il pousse Junior avec violence.

— T'es complètement malade ou quoi ? s'égosille mon ex.

Sa voix est plus cassée que d'habitude, mais audible à des kilomètres à la ronde, j'en suis sûre. Ça va être un carnage. Je le sens, je le sais. Plus personne ne bronche, ça a refroidi tout le monde. Il faut que je sorte d'ici le plus vite possible. Pendant que je ramasse comme je peux avec ma serviette et ma fourchette, ça chauffe de plus en plus entre les deux.

— Tu ne vas pas me dire que tu défends encore cette connasse ?

— Parle pas d'elle comme ça, Junior !

— Oh, Hayd, elle a insulté Séléna et tu laisses passer ? Allez, détends-toi et viens manger, on va la mater à nettoyer, lui rétorque-t-il en lui tapotant l'épaule.

Sans préambule, le poing d'Hayden s'écrase sur le nez de Junior, l'envoyant valser sur les tables derrière. Il a le temps de se relever et de lui coller un coup au visage en retour, avant que tout le monde ne se rue sur eux pour les séparer. Je remets le tout dans mon plateau et jette le contenu à la poubelle puis cours aux toilettes. Dos à la porte et apeurée, je fonds en larmes de plus belle et plaque mes mains sur mes oreilles pour couvrir au maximum le brouhaha de l'altercation, entre le bruit sourd des chaises, des tables qui volent et les cris des étudiants.

Soudain, le calme revient. Je me dirige vers le lavabo pour nettoyer les traces de sauce sur mon vêtement. D'avoir mis un jean noir ce matin, limite les dégâts visibles. Lorsque je ressors, le self est désert. Seuls les cuisiniers remettent en ordre le mobilier. J'ai juste le temps d'apercevoir Hayden marcher dans le couloir aux côtés de Davis et Junior. Ils sont toujours vivants. Je presse le pas et passe devant eux, tête baissée.

— Cassie ! m'implore Hayden.

— Taisez-vous, Calaann !

Il grogne, mais ne réplique pas.

Sans me retourner, je poursuis ma route. Je culpabilise un peu parce que c'est lui qui m'a sortie de cette galère ; s'il n'était pas intervenu, je ne sais pas si Junior m'aurait lâché la grappe.

Sauf que c'est de sa faute si tu es dans cette situation-là.

Après de longues minutes de marche, j'arrive enfin à destination pour mon rendez-vous. Hors de question de venir en voiture, prendre l'air m'a fait le plus grand bien et ça a permis à mon pantalon de sécher. J'ai réussi à faire disparaître en grande partie les taches de la vinaigrette avec le savon, ce n'est pas parfait, mais ça ira. Je me rends au deuxième étage du bâtiment administratif, l'un des seuls endroits ici, avec ma bibliothèque préférée, qui n'a pas été rénové. Les petites pièces qui renferment les bureaux ont l'air tout aussi vieillot que la salle d'attente. Je tapote nerveusement mes doigts sur mon sac en attendant mon tour. Si on m'avait dit un jour que je me retrouverai à demander un nouveau logement en plein milieu de l'année, je ne l'aurais jamais cru. Ça se passait trop bien avec Joyce.

Je me redresse lorsqu'une femme menue appelle mon prénom. Je la suis et m'assieds en face d'elle.

Quelques minutes plus tard, j'en ressors avec une clef. J'ai eu beau insister, ça n'a servi à rien. Comme je le savais déjà, les résidences sont complètes. J'ai eu le choix entre intégrer une sororité où il reste encore de la place ou partager une chambre dans un dortoir. J'ai jeté mon dévolu sur la deuxième option. Ma future colocataire est seule depuis le début, apparemment sans histoire et très bonne élève. Une première année comme moi. C'est parfait. C'est plus sereine que je quitte le bâtiment.

Arrivée devant mon nouveau lieu de vie, je découvre qu'il n'y a pas de digicode, mais un gardien comme me l'avait dit Joyce à la rentrée. Dans l'entrée, à droite, il se tient assis derrière un petit comptoir. Un grand bonhomme bien portant d'une quarantaine d'années vêtu tout de noir avec un journal dans les mains. Je m'avance jusqu'à lui et me présente. Pas très

aimable, il m'explique qu'il est seulement présent trois jours par semaine et que son rôle est de naviguer entre les deux dortoirs.

— Je ne suis jamais là les mêmes jours ni les mêmes heures, sur les ordres de la doyenne depuis cinq ans, pour éviter les débordements. Les étudiants ont trop abusé. Grâce à ce système mis en place, c'est très calme maintenant parce que personne ne sait quand je suis ici ou non.

— De la tranquillité, c'est pile ce dont j'avais besoin, rétorqué-je.

— Alors, vous y serez bien. Quoi vous dire de plus... Courrier et colis me sont déposés. Il vous suffira de venir me voir.

— D'accord. Et si vous êtes absent ?

Il tire une petite carte de la poche de sa chemise et me la tend.

— Vous m'appellez. Pareil en cas d'urgence. Je suis joignable vingt-quatre heures sur vingt-quatre.

— Merci.

— À votre service.

Et il retourne à son journal sans un sourire. Je me dirige vers la cage d'escalier. Il n'y a qu'un étage. Le dortoir est exclusivement féminin et assez éloigné de celui des garçons, c'est ce qu'il pouvait m'arriver de mieux. D'autant plus que l'accès leur est formellement interdit. De toute façon, je n'ai plus l'envie d'en fréquenter avant un petit moment.

Après avoir monté une vingtaine de marches, se dresse devant moi un long et large couloir avec de nombreuses portes. Il y a un côté « caserne militaire » ici, heureusement que le vert pastel des murs rend l'endroit un peu plus agréable. Tout au fond derrière une double porte bleue se trouvent les douches. Des cabines comme à la piscine, il va falloir que je m'y

habitue. J'étais tout confort et indépendante dans mon appartement à Jasper Ridge. Là, je vais devoir manger au self du dortoir qui se situe au rez-de-chaussée, matin et soir. L'avantage, c'est que je n'aurai plus besoin de faire les courses hormis pour acheter mon cappuccino.

Je trouve enfin ma chambre. Le gardien avait raison, c'est très calme. Je pourrais entendre une mouche voler. J'hésite un instant à mettre la clef dans la serrure, mais je cogne avant au cas où. Pas de réponse. J'entre et découvre ma nouvelle colocataire, assise sur son lit. Une petite brune aux cheveux mi-longs et lisses. Elle porte des lunettes. Un casque audio est posé sur ses oreilles et elle tient un livre dans ses mains. Je m'approche doucement en lui faisant des gestes. Elle cesse son activité quand elle m'aperçoit et s'avance vers moi avec un grand sourire affichant un appareil dentaire.

— Salut, je suis Cassie, me présenté-je, un peu gênée de l'interrompre.

— Oui, on m'a prévenue que tu devais arriver. Je suis très contente. Excuse-moi, je ne me suis même pas présentée. Quelle idiote ! Moi, c'est Olivia Anna-Maria Fitzgerald. Tu peux m'appeler Olivia, étant donné qu'Anna-Maria est mon second prénom.

Cool...

Plus mal à l'aise que moi, elle semble très timide et réservée, rien à voir avec la bande. Hayden dirait qu'il y a pire que moi. Je secoue la tête.

— Tu n'as pas de valise ? s'étonne-t-elle. Je peux te prêter des habits si tu veux.

Cette fille est vraiment sympa sauf que ce n'est pas mon style de porter des mocassins et une robe écossaise à col Claudine.

— Elles sont dans ma voiture. Je venais repérer les lieux avant.

— D'accord. Ici, c'est très calme, tu verras. Et comme tu peux le constater, c'est assez petit.

Et pour cause, le tour est vite fait. Ce n'est qu'une chambre qui possède deux couchages une place avec en face, une télé sur une commode. Près de la fenêtre se trouve un fauteuil. À côté de mon lit, je suppose, une porte avec derrière, des toilettes et un lavabo. Pour l'intimité, on repassera. Comme je n'ai pas le choix, ça fera l'affaire en attendant de déposer un dossier en résidence pour l'année prochaine.

— Ce sera parfait, la rassuré-je.

— Alors moi, j'étudie l'anglais ici. Je suis végétarienne. Je ne suis pas une couche-tard. Je ne regarde jamais la télévision, car ça abîme trop les neurones, mais tu peux le faire si tu en as l'habitude.

Waouh ! Beaucoup d'informations à encaisser. Je me force à lui sourire. Mon cœur de *sérievore* se serre. J'ai bien l'impression qu'ici, je n'aurai pas Netflix. Tant pis, je m'adapterai. Nous continuons de faire connaissance, elle me pose plein de questions auxquelles je réponds. Sur la fac et le surf. Son visage s'est assombri quand je lui ai raconté que je ne m'entendais plus avec mon ancienne colocataire, sans entrer dans les détails. Mais je l'ai vite rassurée en lui disant que je ne lui causerai pas d'ennuis.

J'ai évité le sujet Hayden, quand elle m'a demandé si j'étais amoureuse ou non. Je pense qu'elle ferait une crise cardiaque si elle apprenait quel genre de garçon il est. Je dévie la conversation sur elle. Au fil de la discussion, elle se livre et semble moins timide. Je l'écoute d'une demi-oreille lorsqu'elle me raconte ses vacances en famille qui n'ont rien

d'excitant, entre son chat qu'elle a emmené et qui a vomi tout le séjour, et elle qui a passé ses journées dans sa toile de tente, parce qu'il y avait trop de dragueurs au camping et pas d'atelier poterie dans les activités proposées. Elle a clôturé notre échange en me confiant qu'elle était vierge et qu'elle n'avait jamais embrassé un mec. Au moins, pas d'emmerdes.

En revenant du self, j'en ai profité pour appeler ma mère. Je lui ai tout déballé dans les grandes lignes. Enfin, pas tout à fait. J'ai juste avoué ne plus m'entendre avec Joyce, sans faire mention une seule fois d'Hayden. Pas envie qu'elle sache qu'il m'a fait pleurer une fois de plus. Ensuite, j'ai fait un FaceTime avec Ethan, pour lui montrer mon nouveau lieu de vie. Il a grimacé et a fait semblant d'être content pour moi.

Repliée sur moi-même dans le fauteuil, je regarde la pluie tomber par la fenêtre avec la musique *7 Years Old* de Lukas Graham dans les oreilles. Hayden me manque, c'est horrible comme sensation. Je suis passée par tous les stades. La haine, la colère, la tristesse. J'ai reperdu mon sourire sincère et je n'arrive plus à pleurer parce que j'ai épuisé mon stock de larmes pour lui. En fait, je crois que je me suis fait une raison, j'étais dans un amour passionnel, mais impossible. Un jour, j'arriverai sans doute à l'oublier. Mais combien de temps ça va prendre ? Combien de temps ça va être douloureux ? Je n'ai même pas la force de l'écouter parce que quoi qu'il me dise, son cœur est destiné à une autre et j'ai peur que ça me brise encore plus. Je me protège, c'est peut-être ça, Ethan a raison.

Alors pourquoi Hayden et Séléna ne sont-ils plus ensemble ? Parce qu'elle s'est remise avec le père de Noah ? Je ne vois que ça. Pourtant, ce type a l'air proche d'Hayden. L'explication est là. Ils sont restés amis. Les

messages qu'elle lui a envoyés tournent en boucle dans ma tête. Il n'y avait aucun « je t'aime », juste une grande complicité qui pouvait porter à confusion, au final. Je dois me reprendre, je ne peux pas aller à l'encontre des sentiments qu'il ressent pour cette fille, même s'ils ne sont plus ensemble. L'amour ne se commande pas, je ne peux pas lui en vouloir pour ça. Au fond, m'aimait-il vraiment ? Hayden m'a semblé sincère et il me l'a laissé paraître plus d'une fois, mais peut-on aimer deux personnes à la fois ? Une chose est sûre, il a marqué mon cœur et j'ai peur de ne jamais me remettre de cet amour.

« Le cœur a ses raisons que la raison ignore », cette phrase de Blaise Pascal est pleine de sens.

OceanofPDF.com

Chapitre 4

Hayden

Trois heures pour trouver une putain d'enveloppe dans cette baraque. Il faudra que je songe à remettre le contenu des tiroirs en ordre avant que les gars ne rentrent, sous peine qu'ils pensent que l'on s'est fait cambrioler. Cassie refuse toujours de m'écouter. Elle m'a *blacklisté*, alors j'espère qu'elle aime lire, car j'ai passé la journée à rédiger une lettre propre pour elle. Après, je la laisserai tranquille. Je veux juste qu'elle sache, libre à elle de décider ensuite.

Les gars. C'est si tendu entre nous depuis que je me suis battu avec Junior ce midi, que tout le monde s'évite, du coup, c'est le bordel. Je suis devenu fou quand j'ai vu Cassie en pleurs, le plateau à ses pieds. Il n'avait pas le droit de lui faire une merde pareille.

Deux jours de mise à pied seulement, parce que ma mère a supplié Davis. Thérèse aurait pu me coller plus ou me virer, j'en aurais eu rien à foutre. Personne ne s'attaque à Cassie comme ça, même si ça implique que

je perde mes potes un par un, bien que tout soit de ma faute, tout est toujours de ma faute.

Il est vingt heures. Parfait. Joyce doit être chez elle, au moins elle me fera entrer. J'aurais dû faire un double avant de balancer ma clef à Cassie. *Quel con !* À la base, Joyce me l'avait filée en cas d'urgence, à cause de son état. Je n'en ai jamais eu besoin pour ça. Tant mieux. Du coup, je m'en suis servi pour mes petites douches, pratique comme je suis toujours le dernier levé, je n'aime pas me laver à l'eau froide. Ça me rappelle la fois où Cassie est rentrée alors que j'en sortais. J'aurais préféré qu'elle débarque un peu avant, comme ça, j'aurais pu la traîner avec moi en dessous. Je ne suis pas sûr qu'elle aurait accepté à l'époque, elle m'aurait dit que je ne suis qu'un abruti, comme d'habitude.

Avec excès, je tambourine sur la porte face à mon logement. On finit par m'ouvrir, mais ce n'est ni Joyce ni Cassie.

— Lilia ? m'étonné-je.

— Vas-y, entre. Ta sœur ne devrait pas tarder, elle est sortie acheter du soda.

— T'es solo ?

— Oui.

Bizarre. Je balance ma veste sur le canapé.

— Tu veux boire quelque chose ? me demande-t-elle.

— Une bière.

Elle se dirige vers le frigo. Je me cale sur le tabouret de la cuisine et parcours mes réseaux sociaux.

— Tu n'étais pas au cours d'art appliqué ce matin ! C'est pourtant l'un des seuls cours que tu suis avec intérêt.

— J'ai été voir Séléna, réponds-je sans lever le nez de mon portable.

— Oh... OK. J'ai récupéré ton devoir, tu as eu un A. Madame Sistoko a montré ton dessin à toute la classe, elle a dit « prenez-en de la graine, monsieur Calaann a su innover en ayant choisi d'illustrer le surf et c'est très réussi », elle a aussi ajouté que ça changeait de tes croquis trop sombres avec pour seule couleur le rouge qui représente le sang.

Mes nerfs se contractent, je balance mon téléphone sur le comptoir.

— Sistoko aurait pu s'abstenir de le montrer à tout le monde. Elle a de la chance que j'étais pas là.

— Pourquoi ? Cassie est très belle dessus.

— Elle est surtout très peu fringuée, bougonné-je.

La baba cool se retient de rire et examine l'intérieur du frigo comme si elle n'en avait jamais vu un auparavant. Elle me fait marrer, cette meuf, c'est peut-être pour ça que Junior l'aime bien. Parce que si Cassie n'est pas fêtarde et le genre qu'on n'aurait jamais imaginé dans notre bande, Lilia est pire. Ma Cassie, elle au moins est... Bah, elle est parfaite, mais ce n'est plus *ma* Cassie. Ma gorge se noue.

— Il n'y a pas de bière, mais je peux nous faire du café ?

Curieux.

Je sais que Cassie en ramenait de la supérette quand elle faisait ses courses. Il y en avait toujours une au frais qui m'attendait lorsque je venais. Ça, c'était avant. Elle a dû faire le tri. J'acquiesce et balaye la pièce du regard pendant qu'elle fait couler nos expressos. Le cadre au-dessus du petit

meuble n'est plus là. Il n'y a pas ses Converse toutes pourries ni ses sandales en dessous, et les bougies de la table basse ont été remplacées par une espèce de sculpture dégueulasse. *C'est quoi ce merdier ?* Lilia pose ma tasse sur le comptoir de la cuisine et je m'avance dans le couloir jusqu'à la chambre de Cass.

— Tu fais quoi, Hayden ? m'interroge-t-elle, surprise.

Choc total. Plus de photos sur le mur à côté de la fenêtre, mais des posters partout de bouddhas et un bordel monstre sur le lit, de fringues qui ne ressemblent en rien à celle de Cassie.

Pas bon.

Ça me fout les nerfs d'un coup.

— Tu vis ici, Lilia ? m'écrié-je en revenant dans le salon.

— Bah... Euh...

Apeurée par mon comportement tendu, elle devient blême et se triture les doigts.

— Oui ou non ? C'est pourtant simple, bordel ! insisté-je.

— Oh, il se passe quoi ici ?

Je tourne la tête vers Joyce, qui dépose ses chaussures dans le placard de l'entrée. Je ne l'avais même pas entendue rentrer. Je l'ignore, elle s'avance ensuite vers le frigo.

— Je pensais que Joyce ou Junior t'en avaient parlé, se défend la baba cool.

Visiblement, elle n'est pas encore au courant de notre prise de bec au self. Dans l'incompréhension la plus totale, je fixe Lilia d'un air méchant. Elle baisse les yeux.

— Parler de quoi, Lilia ? rétorqué-je, agacé.

Joyce referme brutalement la porte du congélateur et me fait face, les paumes sur les hanches.

— Hayd, c'est quoi le souci ? s'énerve-t-elle.

— Je venais voir Cassie, et je découvre qu'elle n'habite plus là, j'aimerais comprendre !

— C'est moi qui l'ai dégagée. Crois-moi, c'est mieux pour nous tous.

Mes yeux s'écarquillent.

— T'es pas sérieuse ? Putain, Joyce, pas toi ? déclaré-je en fourrant une main nerveuse dans mes cheveux.

— Oh, pauv' nouille, tu devrais me remercier plutôt ! Ne me dis pas que tu tiens encore à elle après tout ce qu'elle a fait.

Mes narines se dilatent et je fais les cent pas dans la pièce.

— Elle n'a pas conscience de ce qu'elle a fait parce que je n'ai toujours pas pu lui dire.

— Passe à autre chose, Hayden.

— Elle est où ?

— Où elle veut, c'est plus mon problème.

Mon cœur s'accélère, mais je me détends. Elle n'est pas rentrée à San Diego, elle était au self et je l'ai croisée cet après-midi dans le parc. Ethan ne va pas avoir le choix que de cracher le morceau pour me dire où elle vit maintenant.

— Et ton café ? s'écrie Lilia quand je me dirige vers la sortie.

À ton avis, je suis d'humeur à boire ta merde ?

Je me la ferme parce que la pauvre, rien de tout ça n'est de sa faute et qu'elle ne mérite pas que je m'en prenne à elle. Je me casse de là sans perdre une minute. Joyce me rattrape dans le couloir avant que je franchisse les portes de l'ascenseur.

— Hayd, dans quelques heures, c'est la soirée de Séléna... Fais le bon choix, on espère t'y voir.

Sans un mot, je lui embrasse tout de même la joue avant de me tirer. Je vais commencer par aller me défouler au gymnase et j'aviserai de la suite des événements.

Miller ne m'a pas lâché. Deux heures de frappes intensives et je ne suis même pas épuisé. Je pense que les nerfs me tiennent.

Ce soir, j'ai pas envie de pioncer ni de rentrer chez moi, donc je repasse à la résidence juste pour poser ma caisse. J'ai besoin de marcher, de faire le vide dans mon crâne. Arrivé à Yellow Gates, je fais défiler les noms sur l'interphone. Je ne sais même pas où cet abruti d'Ethan habite, si ce n'est qu'il est au même étage que Sandro. À plusieurs reprises, je m'excite sur la sonnette de ce dernier, pas de réponse. Sandro doit déjà être à la soirée. J'appuie au hasard et on m'ouvre sans rien demander. Impeccable. Au deuxième, je croise du monde. Dans le lot, je reconnais un mec de ma classe. Un pauvre type qui passe son temps à me lécher les pompes alors que je l'envoie chier sans arrêt, mais qui pourra peut-être m'aider.

— Hey, Hayden, tu vas bien ? Je ne t'ai pas vu en cours aujourd'hui.

J'ai pas envie de faire la causette, débile !

Alors j'ignore sa question.

— Tu vis ici, toi ? l’interrogé-je, impatient.

— Oui, au 102. Tu veux venir boire un verre ?

— Nan, carrément pas ! Je cherche quelqu’un. Un blond aux yeux bleus, pas très grand et un peu con, ça te parle ? demandé-je, les mains sur les hanches.

Le mec réfléchit et met clairement trop de temps. Tout en tapant mes pieds l’un contre l’autre, je finis par faire craquer mes doigts.

— Ethan. Il s’appelle Ethan, insisté-je en soupirant. Ça te parle, oui ou non ?

— Ah oui, il habite au 98.

— Merci.

— Avec plaisir, mon ami.

Crétin, va !

Je le contourne et tambourine à la bonne porte. Ce n’est pas lui qui m’ouvre, mais son coloc’, un petit gringalet.

Bordel, c’est quoi ce corps de poulet ?

— Ethan est là ? tonné-je, le bras en l’air contre l’embrasure de la porte.

Le gamin, flippé, me regarde puis sa voix fluette l’appelle à travers l’appartement.

— Ethan, il y a... un ami à toi.

J’ai envie de lui balancer que c’est pas mon pote, mais c’est pas dans mon intérêt, alors je ravale ma fierté. Son coloc’ me fait entrer et je l’attends dans le salon, les bras croisés sur le torse. Pourri, l’appart’. Aucun goût. Ça le représente plutôt pas mal. Ethan se pointe enfin, en boxer... suivi de près d’un autre mec... en boxer lui aussi. *Il se passe quoi ici, je ne suis*

pas sûr de tout comprendre ! Il se décompose quand il me voit. Le type à ses côtés glisse son bras autour de sa taille et lui embrasse la joue. *Ah bah si, j'ai bien compris !* Ethan reste raide comme un piquet, enfin, dans son attitude, je ne veux pas savoir ailleurs. *Putain, il est gay.* Je n'aurais jamais pensé, il cache bien son jeu. Je ne suis pas sûr que Cassie soit au courant. Quoi qu'il en soit, personne ne bronche. Ils semblent tous mal à l'aise.

Tous, sauf moi.

— Ethan, je peux te parler sur le balcon ? lui demandé-je, nonchalant.

Son mec me reluque avec méchanceté.

Ne t'inquiète pas, je ne vais pas te le voler !

Je lui jette un œil noir, il baisse les yeux.

Pas trop tôt !

Et je suis Ethan jusque dehors.

— J'ai besoin que tu me balances où habite Cassie.

Il ose à peine me regarder.

— Oh ! Tu m'as entendu ?

Il baisse les yeux à nouveau et ne bouge pas. *Il est con ou quoi ?* Je fais claquer mes doigts devant lui.

— Oh ! Ducon, crétin ? C'est moi, c'est Calaann !

Il revient sur terre. Ah bah voilà, il suffit de reprendre les bonnes vieilles habitudes.

— Ne dis rien à Cassie, s'il te plaît, m'implore-t-il, nerveux.

Il se prend la tête entre les mains et se colle contre le mur. Je sens que ça va être plus compliqué que prévu. Je fais glisser une chaise jusqu'à lui et

pose mon cul sur la table de jardin, puis m'allume une clope avant de prendre les devants.

— Ça fait combien de temps ?

Il s'essuie le visage et vient s'asseoir face à moi tout en évitant mon regard.

— Depuis toujours.

— Waouh, t'as jamais baisé une meuf ?

Il lève les yeux sur moi et me fixe, étonné.

— J'aurais cru que tu te moquerais de moi, mais tu as l'air sérieux, constate-t-il.

— Je sais l'être parfois. Tu fais ce que tu veux de ton cul. J'ai des potes gays, ça me dérange pas, alors si t'as envie d'en parler, vas-y tant que tu ne rentres pas dans les détails parce que ça, je ne veux pas savoir.

— Une fois, j'ai essayé avec une fille, se confie-t-il. C'était plus pour me persuader que je n'étais pas attiré par les mecs, seulement, ça ne m'a pas plu et ça a confirmé mes doutes.

— Et tu l'as révélé à personne ?

— Juste mon coloc' et un ami. D'ailleurs, je pensais que c'était lui, tu es la dernière personne que j'aurais cru voir ici.

— Je n'aurais pas pensé non plus me ramener là, je te rassure. Pourquoi t'en as jamais parlé à Cass ? Vous êtes super proches.

— Aucune idée, peur de me la mettre à dos, je suppose. C'est une fille en or, je n'aurais pas supporté de la perdre, m'avoue-t-il.

Ses paroles me serrent la gorge. Je fais craquer mon cou en basculant ma tête de gauche à droite, puis je prends une profonde inspiration.

— Elle est ouverte d'esprit, mais je te comprends. Pour l'avoir perdue, je peux te dire que ça fait mal.

— Tu ne lui diras pas, hein ? s'enquiert-il.

— Non, t'inquiète, et puis pour ça, il faudrait déjà qu'elle veuille me voir, mais tu devrais le faire. Si t'es heureux, pourquoi le cacher ? C'est pas elle qui te tournera le dos. Tout comme ton daron, il est cool, il comprendra aussi, j'en suis sûr et au pire, s'il n'approuve pas, et bah, tu l'emmerdes.

Il laisse échapper un rire.

— Ça me fait mal de te dire ça, mais je t'envie, Hayden. Ta capacité d'emmerder le monde, de faire ce que tu veux, ça a l'air fun.

Mes lèvres s'étirent en un sourire.

— Ouais, ça l'est.

Je m'allume une deuxième clope et recrache la fumée en faisant des ronds pendant qu'il se triture les doigts. Il semble réfléchir.

— Cassie vit au dortoir, lâche-t-il soudain.

Ma tête tourne bien trop vite dans sa direction.

— Tu déconnes ?

— Non, elle partage une petite chambre avec une première année apparemment assez spéciale.

— Putain, ça craint, soufflé-je.

— Oui, surtout que c'est loin d'être terrible pour l'avoir vu en FaceTime.

— Rien d'étonnant, y a pas plus merdique comme logement qu'une piaule dans ce trou à rats.

— Je me doute. Hayden ? Elle est malheureuse, tu sais... à propos de toi.

Un frisson me parcourt. Je me racle la gorge.

— Je suis au courant.

— Peut-être que tu pourrais lui proposer d'être amis ? tente-t-il, sur ses gardes.

Amis ? Ça craint grave, ça.

— T'as sûrement raison, mais ça me fait chier, râlé-je.

— C'est toujours mieux que de la perdre pour de bon, non ?

— C'est clair, mais je sais pas si je vais le supporter.

— Essaie, de toute façon, elle ne veut plus de toi, tu ne risques rien.

Putain, ça me bousille un peu plus, je n'y arriverai jamais. Mais si c'est le seul moyen pour que je puisse la voir souvent et lui parler sans s'engueuler, ce sera toujours moins dur que de s'ignorer. Plus détendu qu'au début de notre conversation, Ethan s'esclaffe soudain.

— Qu'est-ce qui te fait marrer ?

— Je repense à Cassie quand on était dans le parc et qu'elle te matait le premier jour de la rentrée.

— Raconte, ça m'intéresse ! déclaré-je, tout ouïe. Et tu peux y mettre les détails cette fois.

J'ai le mérite de l'amuser un peu plus. Au final, tout le monde me trouve chiant, mais n'empêche que je les fais bien marrer tous. Ça me ramène à elle. Je crois que de lui avoir redonné le sourire a été ma plus belle victoire. J'adorais la voir rire et entendre ce son, c'était ma récompense. Mais elle a

beaucoup trop pleuré aussi, et ça me démonte les tripes, parce que je sais qu'elle ne va pas bien à cause de moi.

— Déjà, elle a commencé par me dire que tu n'étais pas aimable. Et j'ai vu de suite que tu lui plaisais, je parlais dans le vide, elle était fascinée par toi. Les jours suivants, pareil. « Et ses tatouages, ils sont canon, et ce mec, il est trop beau, il est parfait, je n'ai jamais autant ri dans ma vie, mais il est insupportable, et j'adore jouer au chat et à la souris avec lui... » Elle m'en a fait saigner les tympans, je te jure, mais on ne peut que l'écouter, cette fille est géniale.

Je le savais déjà tout ça.

Mon cœur se serre.

— Ouais, elle l'est..., réponds-je, triste. Plus que ça même.

— Tu veux boire quelque chose ?

— Nan, je vais y aller.

— Merci, Hayden. Tu n'es pas si débile que je pensais.

— T'inquiète, c'est rien. Tu l'entendras sûrement qu'une fois, mais je te remercie aussi.

Je ne m'attendais pas à vivre ça ce soir. C'est plus léger que je quitte la résidence.

Putain, j'ai plus envie de marcher ! J'aurais dû prendre ma caisse ou ma bécane, au moins, à cette heure-ci, j'aurais pu m'amuser sur le stade. J'active le pas, je n'ai pas le choix, je dois y aller. Très vite, mes pieds me dirigent vers les fraternités. Il est minuit quand j'arrive, ils ont mis le paquet. Ils ont tout décoré pour l'occasion jusqu'aux banderoles « Séléna » un peu partout.

Je pousse la porte et m'assieds au bar improvisé, en attendant le reste de la bande.

OceanofPDF.com

Chapitre 5

Ma première nuit dans mon tout petit lit. Hayden dirait que c'est glauque. Ça me déchire un peu plus le cœur de penser encore et toujours à lui. Pourquoi l'amour fait-il si mal ? Je remonte le son de la télé, ce qui ne dérange pas ma colocataire qui ronfle. Ça va être un enfer si c'est tous les soirs comme ça. Je tourne en rond dans ce lit étriqué, en essayant de me concentrer sur le film. Rien n'y fait, je focalise trop sur ce bruit régulier qui agresse mes tympans.

Si seulement j'étais encore dans mon appartement, je me serais levée, j'aurais regardé un bon film dans le canapé avec un pot de crème glacée sur les genoux. Nostalgie quand tu me tiens, il ne faut surtout pas que je m'engage sur ce terrain-là, sous peine de cauchemarder.

Le boucan dans le couloir ne m'aide pas à apaiser mes angoisses nocturnes. Rien n'est isolé, on entend tout, en particulier une voix féminine. Il est deux heures trente-deux, je pensais que les étudiantes ici seraient plus raisonnables que dans les résidences ou les sororités. C'est du moins ce que l'on m'a fait comprendre. Allongée sur le côté, je cale mon oreiller sur ma joue pour atténuer au maximum ce vacarme, mais ça continue plus fort,

accompagné de bruits sourds retentissants par moments. Puis encore des cris, la fille s'énerve. C'en est trop, je vais lui dire ma façon de penser. Repoussant les draps, je me lève, bien décidée à lui faire fermer son clapet. J'ouvre la porte, et vais me chercher un gilet pour couvrir mon pyjama avant de sortir. Quelqu'un frappe à toutes les chambres. La fille crie à nouveau.

— Ça ne sert à rien ce que tu fais, j'appelle la sécurité si tu ne pars pas tout de suite ! Je connais tout le monde ici, il n'y a pas de Cassita !

Hayden... Nom de Dieu, qu'est-ce qu'il fiche là ?

La petite brune le tire par sa veste de toutes ses forces, bien décidée à en découdre. Très vite, les portes s'ouvrent et les insultes fusent des quelques étudiantes aux cheveux ébouriffés, la voix pâteuse. Puis elles retournent dans leurs chambres.

Avec difficulté, Hayden se rapproche de la fille.

— Appelle ! Tiens, prends mon téléphone, même, si tu veux.

Il a bu en plus ?

Je n'ai pas d'autres choix que de m'en mêler afin que ça ne vire pas au drame.

— Hayden ?

Lorsqu'il se tourne vers moi, il lève les bras en signe de victoire.

— Bébé ! s'écrie-t-il.

Je confirme qu'il a abusé de la boisson et pas qu'un peu...

— Tu vas avoir des ennuis, toi, je te préviens ! me crache la petite brune, en me pointant du doigt.

Je lui fais comprendre qu'elle ferait bien de rentrer chez elle avant que je m'énerve puis je m'approche de lui.

— Qu'est-ce que tu fais là ? C'est interdit aux mecs ici ! énoncé-je, flippée que le gardien débarque.

Mais je ne mets pas longtemps à faire le rapprochement.

Putain, il faut sans cesse qu'Ethan me balance.

C'est un réel souci, mais un problème à la fois, je sens que celui que j'ai en face de moi va être compliqué à gérer.

— Je suis là en ami, déclare Hayden, les yeux rougis.

En ami, vraiment ? On en est là, maintenant. C'est toujours mieux que de ne plus se voir ou s'écharper, mais quand même, ça me fiche un sacré coup de penser à faire copain-copine avec lui. Découvrant la fille au téléphone, je le lui arrache des mains en lui disant que je contrôle la situation.

Résignée et pleine de colère, elle s'arrête avant de regagner sa chambre.

— Si je le revois traîner là, je n'aurai aucune pitié pour ton mec !

— Je ne suis plus son mec, la raille Hayden, déçu, elle ne veut plus de moi.

— Je la comprends !

Et elle claque sa porte de chambre. De mon côté, je ne trouve rien de mieux que de le pousser vers la mienne.

— Hum... Tout doux, rapace, je peux encore marcher tout seul.

— Alors, avance.

Il grogne et s'arrête devant ma chambre, en pointant la double porte bleue au fond du couloir.

— C’est là-bas que tu te touches ? Attends... Nan, c’est pas ça..., pouffe-t-il. Douche ? Putain, quel con !

Il explose de rire et je le pousse avant que l’une des filles ne sorte à nouveau pour nous enguirlander.

— Rentre ! Et je t’en supplie, tais-toi ! Je ne suis pas seule ici.

J’allume ma petite lampe de chevet et lui montre le second lit où Olivia dort à poings fermés, en mettant mon index sur ma bouche. Je ne sais même pas pourquoi je suis en train de faire ça, j’aurais dû le laisser se faire ramener à la résidence par le gardien, mais avec les ennuis qu’il a dû avoir pour s’être battu avec Junior, mon cerveau de gentille n’a pas envie qu’il se fasse virer non plus. Il se tient contre la porte et passe ses mains dans ses cheveux.

— Putain, je suis déchiré complet !

Puis il s’avance vers moi, et péniblement, son doigt vient tapoter le bout de mon nez. Je m’écarte et pars lui chercher un verre d’eau. Quand je ressors de la minuscule pièce, il est devant le lit de ma colocataire et il rit doucement.

— Hayden, qu’est-ce que tu fais ? le questionné-je, les sourcils froncés.

— Chelou, son machin, constate-t-il en pointant le visage de ma coloc’. C’est Robocop, la meuf ou quoi ?

— Parle moins fort et grandis un peu ! C’est un casque pour appareil dentaire.

Il fait de grands signes d’excuse et essaie de reprendre son sérieux. Je ne peux pas m’empêcher de sourire. Le premier sincère depuis des jours, et comme d’habitude, c’est encore lui qui y arrive. Je lui tends le gobelet qu’il

prend, mais ne boit pas, il le pose sur la commode puis enlève sa veste et ses boots.

— Non, non ! Tu vas partir, je vais te ramener. Mais il va falloir être discret, OK ?

— Laisse-moi pioncer là avec toi, me supplie-t-il.

— Impossible, c'est interdit.

— Donc tu n'es pas contre.

Mes yeux se lèvent au ciel.

— Chut ! Bien sûr que si, je suis contre, mais les amis ne dorment pas ensemble dans un si petit lit.

Mes paroles me retournent l'estomac. Il se rapproche de moi et sentir à nouveau son parfum m'occasionne un pincement au cœur.

— Ma super amie a peur de ne pas réussir à se contenir, pas vrai ?

Mode « lover » activé !

— Ne sois pas aussi sûr de toi, avec ce que j'ai appris ces derniers temps, beaucoup de choses ont changé, Hayden.

Je ne suis pas certaine que ce soit le bon moment ni l'endroit pour parler de ça, alors que ma colocataire ronfle à deux mètres de nous.

— Tu ne sais rien du tout, parce que tu n'en fais qu'à ta tête de cochon, petite Wilt, déclare-t-il en tapotant le bout de mon nez.

— Il n'y a pas grand-chose à dire de plus, et arrête de faire ça ! lui ordonné-je en tournant mon visage.

— Tu préfères que je fasse ça...

De son doigt, il effleure mon cou.

— Je sais que tu adores quand je fais ça... Hum, c'est bon, hein ?
Cassssssss...

— Cesse, s'il te plaît.

Je me décale. À quoi il joue, c'est terrible de me faire ça. Pire, c'est dégueulasse. Quand il siffle pour faire taire les ronflements d'Olivia, je soupire en secouant la tête.

— Allez, je te ramène jusqu'en bas, après, tu te débrouilles.

— Les amis ne se comportent pas comme ça, bougonne-t-il. T'es vache avec moi, Cassandra.

— Comble de l'ironie, laisse-moi rire... Hahaha ! On y va, j'ai dit. Et maintenant ! tranché-je.

Encore un sifflement. Il ne va jamais s'arrêter et je ne vais pas réussir à le faire sortir de ma chambre. C'est un cauchemar.

— Une vraie machine à vapeur, tu ne tiendras pas longtemps ici.

— Si ta sœur ne m'avait pas virée, je ne serais pas là. Je n'ai nulle part d'autre où aller.

Je suis déterminée à partir et lui fais mon regard le plus méchant possible. Sauf qu'il vient d'activer le mode casse-bonbons... à la fraise. Il joue avec son piercing pour me déstabiliser. Enfin, c'est plus un tic chez lui, mais il sait très bien l'effet que ça me fait.

— Je peux pas, je suis beaucoup trop déchiré pour ça et j'ai pas mes clefs, énonce-t-il, calme.

— Tu es sérieux ?

Hochant avec lenteur sa tête et me faisant son plus beau sourire, je cède vite. Bon sang, je suis trop lâche et faible quand il est près de moi, ça me

tue. Je n'ai jamais vu une tête de mule comme lui, aussi craquante. Hayden en joue et c'est diablement dur de résister.

— Tu restes sur ce fauteuil, je te préviens, et donne-moi ton téléphone, comme ça je règle l'alarme une heure avant qu'on se lève pour qu'elle ne te voie pas, d'accord ?

— Ça fait quoi, ça, du huit heures ? réfléchit-il en frottant son menton.

— Non. Six heures.

— Beaucoup trop tôt. C'est mort, refuse-t-il en secouant la tête.

— Alors, tu t'en vas.

— Six heures trente ?

— Non, six heures. Elle se lève à sept.

— Je ne vais pas mettre une heure pour me barrer. Six heures quinze ? négocie-t-il.

Mes épaules s'affaissent de désespoir et je soupire avec force face à son caractère de cochon.

— Hayden..., dis-je, blasée.

— Cassie..., répond-il sur le même ton avant de sourire tel l'insolent qu'il est.

Je lui fais une grimace puis plaque ma main sur sa bouche pour étouffer son rire. Sa langue caresse ma paume. Comme brûlée, je la retire vite et règle l'alarme sur son portable avant de lui rendre.

— Six heures. Bonne nuit.

Je me couche pendant qu'il se jette dans le fauteuil, une jambe sur l'accoudoir et un bras derrière la tête. Cela pourrait faire une belle photo pour une couverture de magazine, la pose qu'il tient est ultra-sexy. Ses

tatouages sont mis en valeur par son tee-shirt blanc cintré, et son traditionnel jean clair usé qui le moule si bien... Je divague. Je ne comprendrai jamais, moi, il faudrait me *photoshopper* et je passerais des heures à trouver la bonne position. Je m'égare clairement. La plaisanterie a assez duré et me fait plus de mal que de bien, alors j'éteins la petite lampe.

— Tu vas passer la pire nuit de ta vie à dormir comme ça, chuchoté-je.

— Tu veux dire habillé ? Je peux me foutre à poil, mais je suis pas sûr que Robocop apprécie si elle ouvre les yeux.

Oh, pitié, j'espère qu'elle n'est pas du genre à se réveiller la nuit, je n'avais pas pensé à cette option.

— Je voulais dire, dans cette position.

— Je m'en fous tant que je suis près de toi. J'aurais dormi par terre ou devant ta porte s'il le fallait. Je t'attendrais le temps nécessaire. Je suis sincère.

Face à cette confidence, mon cœur et ma tête jouent les montagnes russes. Je me reprends en frottant mes mains moites sur mes cuisses.

— Non, comme tu as bu, tu racontes encore n'importe quoi. Je te connais plus que tu l'imagines.

— Je suis pas si bourré que ça, je suis très lucide, rétorque-t-il, la voix basse.

Il est d'un tel sérieux qu'en effet, je le pense moins ivre que la dernière fois.

— Dans ce cas, tu peux rentrer chez toi si ça va.

C'est très con, mais je regrette d'avoir prononcé ces mots. Je n'ai pas envie qu'il parte. C'est plus que con, bon sang. Cassie, il s'est joué de toi.

Ouvre les yeux !

— Je suis trop bourré pour ça.

J’esquisse un sourire qu’il ne peut pas voir dans le noir.

— Tu m’as pas laissé le temps de me connaître assez, poursuit-il.

La conversation a pris un tournant sérieux.

— J’en sais déjà beaucoup sur toi.

— En un sens oui, je n’ai jamais permis à personne de s’approcher autant.

— Flattée. Bonne nuit, Hayden.

Je préfère la jouer ironique sur ce coup-là.

— Bonne nuit, bébé... Cass, se rattrape-t-il.

Je ne réponds pas et reste dix bonnes minutes à fixer le plafond et à compter les séries de ronflements d’Olivia, en me demandant ce qu’il est venu faire là ce soir. On ne peut définitivement pas se passer l’un de l’autre, c’est un fait.

— Chaton, tu dors ?

Mon cœur fait un bond dans ma poitrine. Ce surnom...

— Oui.

Il se bidonne comme un idiot avant de reprendre son sérieux.

— Tu l’as revu, Jesse ?

Je soupire. J’aurais bien envie de le faire mariner, mais j’aspire à sombrer.

— C’est juste une question. J’ai besoin de savoir.

Si je ne dis rien, amis ou pas, cette histoire va me retomber dessus tôt ou tard.

— Oui, avoué-je.

Silence. Je tourne la tête vers Olivia qui s'est arrêtée de ronfler et qui bouge légèrement. Je retiens mon souffle et elle semble roupiller encore. Du côté du fauteuil en revanche, ça renifle deux fois de suite. Dans la pénombre, j'aperçois sa main frotter d'un geste vif son visage.

Il pleure ? Hayden Calaann est réellement en train de pleurer ?

Mon cœur se fend, impossible de rester insensible face à ça. Je me sens obligée de faire quelque chose. Je choisis de dire les choses au lieu de me jeter à son cou, c'est plus sain.

— Une fois, pour prendre un café... *juste*, pour prendre un café.

Il ne bronche ni ne bouge pas. Soulagée qu'il ne renifle plus, je l'observe quelques minutes jusqu'à ce que je l'entende ronfler. À mon tour, je finis par sombrer dans le sommeil en rêvant du *bad boy* qui verse une larme, de moi qui m'avance vers lui, d'une Séléna qui m'en empêche et le console.

Quand mon réveil sonne, mes yeux se posent sur le fauteuil. Il est vide. Hayden est bien parti. Pourtant, je n'ai pas entendu l'alarme de son téléphone.

La porte s'ouvre sur Olivia déjà apprêtée. Pourvu qu'elle ne l'ait pas croisé. Je tâte le terrain.

— Ça va, bien dormi ?

— Très bien, j'espère que toi aussi ?

— Oui, mens-je.

Elle n'a rien remarqué de ce qui s'est tramé ici, sinon elle n'aurait pas eu cette réaction. Après avoir fait mon lit, je rassemble mes affaires pour

aller me doucher. Dans quelques jours, c'est mon anniversaire et je suis censée rentrer à San Diego demain pour le week-end. Si cela ne tenait qu'à moi, je prendrais la route de suite sauf qu'une journée bien remplie m'attend à la fac et je ne peux plus me permettre de louper des heures.

OceanofPDF.com

Chapitre 6

Hayden

Elle avait raison. Je me suis brisé le dos à dormir sur ce putain de fauteuil à la con, mais ça en valait la peine, j'ai pu la regarder pioncer une bonne demi-heure avant que je parte.

— Hayd !

Au loin, la voix de Junior me parvient avant que je ne monte dans ma caisse. Il accourt vers moi dans sa tenue de sport. Je referme la portière et me pose contre l'aile de la bagnole. Essoufflé, il jauge ma réaction lorsqu'il arrive à ma hauteur. Comme je ne laisse paraître aucune émotion, il reste sur ses gardes.

— Écoute, vieux, je suis désolé pour hier.

— C'est pas à moi que tu dois des excuses, lui fais-je remarquer sur un ton ferme.

— Hayd, c'est compliqué pour moi, tout ce qu'elle a débité sur Séléna...

— Je sais, Junior. Pour moi aussi, ça a été dur, mais je ne peux pas lui en vouloir.

Il soupire, puis pose ses mains sur ses hanches.

— On ne va pas continuer de s'ignorer, c'est pas notre genre.

Pourquoi mon pote arrive toujours à viser juste ?

— Non, bien sûr que non, grommelé-je, mais compte pas sur moi pour te faire un câlin.

Soulagé, il sourit.

— Elles m'avaient manqué, tes conneries, même si ça fait à peine vingt-quatre heures.

— Attention, tu vas tomber amoureux.

— Plutôt crever, me raille-t-il. J'ai ma Lilia. Tu t'apprêtais à aller où ?

— Voir Séléna, réponds-je en me frottant la nuque.

Il déglutit et sa main vient tapoter mon épaule, signe qu'il est content.

— OK. J'y retourne, Davis m'a laissé assister aux entraînements de hockey. Au fait... Amy m'a donné ton tee-shirt que t'as oublié chez elle quand tu as réparé sa caisse l'autre soir. Je l'ai mis dans ta piaule.

— Merci, Junior. Ciao !

Ça me fait penser qu'il serait peut-être temps de faire ce que j'aurais dû faire depuis longtemps. Avant de monter dans ma bagnole, je tire mon portable de mon jean et parcours mon répertoire téléphonique jusqu'au prénom de Séléna.

« Séléna – modifier – Amy – enregistrer. »

Je gare ma caisse comme d'habitude, sur le petit parking en terre juste devant. J'attrape ma bouteille de *Dead Head* et poursuis mon chemin.

Assis sur le banc en pierre, je reste un instant à fixer le vide, le merdier dans lequel je me trouve encore une fois, tout ça pour ne pas avoir dit la vérité. Tout le monde m'a répété que j'avais le droit d'être heureux. Cette phrase, je l'ai entendue des centaines de milliers de fois depuis. J'ai toujours refusé de les croire. Je m'étais promis que je finirais seul parce que l'amour, ça fait trop mal. Malgré moi, je me suis mis dans une situation terrible. Tomber amoureux de Cassie. Je m'en veux. Je lui en veux.

— Salut, Séléna, dis-je, la voix tremblante. Elle a raison, je suis un bel enfoiré et encore, le mot est trop faible. Je suis sûr que toi aussi, tu penses la même chose, pas vrai ? Je suis paumé. Dès le début, je savais que cette fille serait dangereuse pour moi. Elle m'a attiré de suite. J'ai tout fait pour l'éloigner de moi, je te le jure, et elle est revenue à la charge. Plus le temps passait et moins j'arrivais à rester loin d'elle sans qu'elle me manque. J'avais ce besoin de la sentir près de moi. Tu dois trouver que je suis le dernier des connards pour venir te parler d'elle depuis la rentrée. T'aurais raison. J'ai peur de m'engager. C'est trop dégueulasse par rapport à toi, Sélé. Pardon.

Les tripes en vrac, j'essuie d'un geste sec une larme, et laisse le liquide me brûler la trachée en fermant les yeux. Lorsqu'un vieux s'approche et s'assoit à côté de moi, je décale ma bouteille.

— Si vous voulez mon avis, jeune homme, ce n'est pas l'alcool qui réglera les choses.

En temps normal, je lui aurais répondu que son avis, il pouvait se le foutre où je pense et bien profond. Mais je respecte trop l'endroit pour ça. Le vieillard regarde en face de lui puis revient à moi.

— Elle était très jolie. C'était votre petite amie ?

L'œil fixé sur la photo de Séléna, je ne bronche pas, reprends une gorgée, puis sors mon paquet de clopes en voyant cette putain de lettre que j'ai écrite à Cassie, et que je ne lui ai toujours pas donnée. Le vieux revient à la charge.

— Ma femme est morte il y a dix ans de ça, lâche-t-il soudain.

Sérieusement, il va me faire la conversation longtemps ?

— Elle repose deux allées plus loin. Elle était très malade, cela a été terrible pour moi. Même si on le savait, nous ne sommes jamais préparés.

J'inspire un grand coup et me lance.

— Vous avez refait votre vie ?

— Oui, bien sûr. J'ai été comblé avec mon épouse, cela n'empêche pas que je pense à elle, mais la vie continue. Il faut accepter d'être à nouveau heureux si on rencontre l'amour. C'est dur, mais un beau jour, ça vous tombe dessus et il faut aller de l'avant, ne pas se laisser abattre et ne pas culpabiliser. Tout le monde a le droit au bonheur.

Encore cette putain de phrase.

Mais il n'a pas tort, le vieux. Il y a le passé et le futur. Moi, je suis tiraillé entre les deux. Il m'est impossible d'être pleinement dans une relation sans penser que je suis le dernier des enfoirés si je fais ça.

— Moi, j'y arrive pas.

— C'est peut-être encore trop tôt, et vous n'avez sûrement pas trouvé la bonne.

— C'est justement parce que j'ai trouvé la bonne, que j'ai eu peur de m'engager et que j'ai tout foutu en l'air.

Déprimé, je reprends une gorgée de *Dead Head*.

— Dans ce cas, foncez. Réparez vos erreurs avant qu'il ne soit trop tard. Le temps n'attend pas. Un beau jour, cette femme sera dans les bras d'un autre et vous allez regretter de n'avoir rien fait. Vous n'allez pas rester seul toute votre vie ?

Rien que d'imaginer Cassie avec un autre mec que moi me donne la gerbe. Si en plus, c'est ce bâtard décoloré, c'est dix fois pire. Quand elle apprendra que j'ai balancé Sean parce qu'il a niqué une élève au gymnase, elle m'en voudra probablement encore.

— J'ai beaucoup trop merdé pour qu'elle passe l'éponge, avoué-je. Comme ça, la question est réglée, au moins. Je fais de mal à personne maintenant.

— Vous en faites à vous-même. Vous saurez vous faire pardonner, j'en suis sûr.

C'est pas gagné, mon pote, si tu savais toute la rancune qu'elle me porte à l'heure qu'il est.

— J'en sais rien. Je suis un gros problème à moi tout seul.

— Votre souci, mon grand, c'est que vous n'avez toujours pas fait votre deuil et vous êtes bien trop dur avec vous-même. Laissez partir l'ange Séléna et concentrez-vous sur... Comment s'appelle celle qui vous fait vous sentir vivant ?

— Cassie.

— Faites ce qu'il faut pour cette Cassie, puisque c'est elle qui vous donne le sourire. Je l'ai vu sur votre visage quand vous avez prononcé son nom.

Je ne m'en suis même pas aperçu. Un instant, je le fixe, étonné que mon faciès m'ait trahi. Le vieux se relève avec difficulté du banc, je lui prends le bras.

— Je vais vous aider jusqu'à votre voiture.

— Non, ça ira, merci. Je vais rester un petit moment ici, ne t'occupe pas de moi, je suis un vieillard, mais je suis costaud. Va plutôt rejoindre celle qui t'attend.

Je lui fais un signe de tête et presse le pas vers ma caisse.

— Au fait, moi, c'est Bill, m'interpelle-t-il. On se reverra peut-être.

Lui, je l'aime bien, alors je vais l'épargner.

— Moi, c'est Hayd. Merci, Bill.

Ça prouve à quel point j'apprécie ce vieux arrivé de nulle part pour lui avoir filé mon diminutif. Rappel des catégories : 1 – ...

— Attends, Hayd, me sort-il de mes pensées. Donne-moi donc ce que tu as dans ta main avant de partir.

J'avise ma bouteille de rhum.

— C'est pas une solution, Bill.

Il lève les yeux au ciel puis me fait signe de lui tendre, chose que je finis par faire.

— Tire-toi, gamin, va la retrouver, m'intime-t-il, le sourire aux lèvres, tout en prenant une gorgée.

En sortant du cimetière, j'attrape la lettre dans ma poche intérieure puis la déchire en quatre, avant de la foutre dans la poubelle. Je peux mieux faire, Bill a raison, autant mettre toutes les chances de mon côté.

Les pieds dans l'eau de la piscine, j'allume ma clope et recommence à retranscrire mon récit, mon histoire sur papier. Il n'y a pas plus calme qu'ici et du calme pour une fois, j'en ai besoin. Le cafard est à l'école, ma mère aussi et mon père, lui, comme à son habitude, quelque part dans le monde.

Trois fois que je la refais. Je suis beaucoup trop nerveux, l'écriture est horrible et je ne suis pas satisfait des mots choisis. *Fais un effort*. Il faut que ce soit parfait.

La sixième est la bonne, après avoir balancé mon téléphone de colère qui gît encore au fond de la piscine, j'ai réussi. Une enveloppe et je me casse loin... très loin d'ici...

OceanofPDF.com

Chapitre 7

Je suis réveillée par quelque chose qui saute sur mon lit. On me gratte l'épaule, on se roule contre moi. De ma main, je repousse un petit corps très poilu.

— Mmmhh, non. Sors de là, Malibu, je n'ai pas envie de jouer.

Il fait des bonds sur le matelas en tournant sur lui-même, puis vient coller son nez froid et humide sur ma joue. Je l'écarte à nouveau et c'est le son de la petite radio de la cuisine qui s'élève. Ma mère est debout, et la connaissant, pour qu'elle mette le volume aussi fort, c'est qu'elle est en train de faire son ménage et qu'elle a prévu d'aller surfer. Ce n'est pas aujourd'hui que je vais pouvoir faire une grasse mat'. Ils ont gagné.

Tout en soupirant, je m'extirpe avec difficulté de mon lit. La voix enjouée du chroniqueur me parvient après la minute pub. « Bienvenue sur Météo Surf, il est neuf heures et nous sommes en forme ! Ce matin, nous avons un vent offshore. Côté vague, nous sommes à douze secondes d'espace entre elles, soit du vingt-cinq kilomètre-heure. Vous l'aurez compris, c'est l'idéal pour partir en trip surf aujourd'hui. Le spot sera clean,

vous ne pouvez pas rêver mieux. » En effet, les conditions sont réunies, je vais y songer pour cet après-midi.

Ce matin, j'ai envie de ne rien faire. En rentrant cette nuit, je n'ai croisé personne, ni ma mère ni Pitt. Je les ai juste appelés avant de quitter Stanford, pour les prévenir que j'arrivais un jour plus tôt. Après ma journée de cours, hier soir, j'ai décidé sur un coup de tête de rouler de nuit. Mauvaise idée. Entre la fatigue de ces derniers temps, la route en travaux (je n'avais pas vu les panneaux me les indiquant) et la pluie battante, j'ai frôlé l'accident plusieurs fois.

En prenant mon petit-déjeuner, j'ouvre le message qui m'a été adressé il y a une heure. *Sean.*

*[Ta mère m'a dit que tu étais dans le coin,
est-ce que l'on peut dîner ce soir en amis ?
J'insiste sur le mot « amis », j'ai bien compris
que tu ne voulais plus de moi]*

Je commence doucement à me faire à l'idée de l'être avec Hayden, je peux bien laisser aussi une chance à Sean de se rattraper. Déterminée et pas prête à me lancer dans quelque chose avec un garçon, j'ai juste besoin de sortir pour me vider la tête.

Je lui réponds pour lui donner mon accord et carte blanche sur le restaurant, mais surtout pour qu'on se retrouve directement là-bas. Hors de question qu'il vienne me chercher à la maison, ma mère n'étant pas au courant. Je l'avertirai que je passe la soirée avec Marina.

Quand je quitte ma chambre, Pitt m'appelle du salon.

— Cassie, tu as une minute ?

Lorsque je le rejoins tout en me coiffant, il fait les cent pas, les poings sur les hanches.

— Il y a un problème ? lui demandé-je en fronçant les sourcils.

— Oui, je suis emmerdé au bar. Kenny doit garder sa petite fille malade, Marina est à la fac, je n'ai personne et des rendez-vous toute la journée. Tu pourrais aller déposer des papiers pour moi et bosser jusqu'à vingt et une heures ?

— Bien sûr, ne t'inquiète pas.

— Merci, tu es un ange. Je viendrai assurer la suite du service.

C'est la course, après avoir déposé une tonne de paperasse chez le comptable de Pitt et avoir fait un détour au supermarché pour faire quelques achats, je me retrouve seule derrière le bar, à gérer du mieux que je peux la préparation des boissons et le service. Dans l'ensemble, les clients sont conciliants et je suis soulagée de voir Pitt arriver à vingt et une heures pétantes pour prendre la relève. Mes pieds sont en compote.

Il m'embrasse la joue.

— Merci, Cassie, passe une bonne soirée avec Marina.

Je lui souris, bien que je m'en veuille de lui avoir menti, et monte à mon tour dans ma voiture en direction du restaurant.

Alors que je suis vêtue d'un jean et d'un top classique, je découvre que Sean s'est mis sur son trente-et-un. Pantalon à pinces noir et chemise blanche. Je pense donc qu'il espère quand même quelque chose, mais il ne tente rien. En revanche, il passe son temps à me fixer, ce qui me gêne, d'autant plus que l'ambiance de la salle a un côté trop romantique pour un

dîner entre amis. De base, je n'aime pas ce genre d'endroit qui me rend mal à l'aise et le fait d'être assise en face de lui n'arrange pas mon embarras. J'aurais préféré qu'il nous emmène dans un fast-food ou un petit resto en bord de mer, simple et bon marché. Ce n'est pas ce qui manque dans le coin. De plus, je ne suis pas apprêtée pour ce style de lieu, je fais tache dans le décor et la serveuse qui me reluque a l'air de penser la même chose.

La table est parée d'une nappe blanche, avec une rose rouge dans un soliflore à côté de nos nombreux couverts. Non loin de nous, un homme est installé derrière un piano et très vite, une mélodie s'élève dans la pièce. Une femme se met à pleurer. Lorsque je l'aperçois, un homme est à genoux devant elle et ouvre un écrin. Mon Dieu, c'est aussi mignon qu'embarrassant. J'engage la conversation pour briser le silence entre nous et nous parlons de tout et de rien.

Tandis que Sean me fait part de ses prouesses en surf en insistant bien sur le fait qu'il a pris des risques énormes en commandant son nouveau matériel, je mange mes fruits de mer. Je ne l'écoute pas vraiment. En fait, je m'ennuie, et cette langoustine que je tiens dans ma main depuis cinq bonnes minutes serait dans un état d'esprit identique au mien si elle était encore en vie. Il se croit téméraire, il est ridicule. Hayden, lui, sait en prendre des vrais, beaucoup plus excitants que tout ce que Sean me raconte.

Cela ne se fait pas, mais je presse même la chose quand la serveuse nous tend la carte des desserts, en prétextant que je n'ai plus faim. J'ai toujours de la place pour une gourmandise sucrée, mais là, j'ai juste envie de rentrer chez moi. Remarquant ma mine blasée, Sean affiche un visage déçu et s'empresse de régler la note.

— Ton plat était bon au moins ? me questionne-t-il lorsque nous poussons la porte du restaurant.

— Oui, mais pourquoi tu m’as emmenée ici ?

— Parce que l’on y mange bien, répond-il en haussant les épaules.

Les miennes s’affaissent.

— Sean... Il y a plein d’endroits où l’on mange bien.

— La prochaine fois, on ira chez *Fast Chicken & Potatoes*... Enfin, si tu veux bien d’une prochaine fois ?

Loin d’être serein, il m’observe avec crainte.

— Oui, tant que c’est clair dans ta tête.

— Ça l’est. Rentre bien et fais attention à toi, conclut-il.

— Merci. À bientôt.

Aucun contact physique, il me fait un signe de la main et nous regagnons chacun notre voiture.

En sortant du parking, j’aperçois un véhicule qui m’est familier garé sur le côté de la route. Lorsque je m’engage sur la voie et arrive à sa hauteur, il quitte sa place dans un crissement de pneus en soulevant une poussière impressionnante derrière lui et part dans l’autre sens. Ce n’est pas possible. Mon esprit me joue des tours, ça ne peut pas être lui. Hormis ma mère et Pitt, personne n’est au courant que je suis ici, dans ce restaurant au milieu de nulle part. Demi-tour et j’accélère. Il faut que j’en aie le cœur net. Je ne sais même pas si c’était une Dodge Charger, c’était trop rapide, mais ça y ressemblait. Aucune voiture devant moi, j’appuie un peu plus sur la pédale d’accélérateur et je suis maintenant bien trop au-dessus de la vitesse

autorisée. Très vite, j'aperçois des feux. Quand je m'en rapproche vivement, je ralentis. Ce n'est pas celle de tout à l'heure, celle-ci est rouge.

Merde !

Désormais en plein dans le centre-ville de Rodrigo Bay, c'est peine perdue pour retrouver le bolide noir. Trop de rues adjacentes et trop de monde dans tous les sens à cause de la fête foraine sur l'esplanade. Puisque je suis là et que je me doute que je n'arriverai pas à trouver le sommeil avant de longues heures, je décide d'aller faire un tour à pied. Après avoir galéré pour trouver une place libre, je gare mon Raptor dans une petite ruelle et me dirige vers le ponton de la plage. J'adore cet endroit, non loin de chez moi. C'est ici qu'Ethan a passé toute son enfance. Encore une fois, il n'y a personne, alors je m'assieds tout au bout, quitte mes sandales, et plonge mes pieds dans l'eau tiède. bercée par les basses et les odeurs de barbes à papa et churros de la fête foraine, je contemple les lumières au loin d'Oceanside. La dernière fois que je suis venue à San Diego, j'avais emmené Hayden ici, un soir. C'est là que la vue est la plus belle, de jour comme de nuit. Ce soir-là, je lui avais tant vanté les mérites de l'endroit qu'il mourait d'envie de me balancer dans l'eau pour me faire taire. Je m'étais agrippée à lui comme une sangsue, le menaçant qu'il plongerait avec moi s'il faisait une chose pareille. Très vite, il avait abandonné son idée parce qu'il ne voulait pas mouiller ses cheveux. Ce souvenir m'arrache un sourire triste.

Au bout d'un certain temps, mes fesses sont endolories par le bois du ponton. Un rapide coup d'œil sur mon portable et je remarque qu'il est déjà deux heures du matin. Je suis restée deux bonnes heures assise au bout de la

jetée. Je ferais bien d'aller me coucher, demain va être dur lorsque Marina va venir me chercher.

Une fois chez moi, j'avale un grand verre d'eau avant de sortir le chien sur la terrasse.

Après une nuit affreuse, un petit-déjeuner que je n'ai pas réussi à avaler et une douche interminable, je choisis mes vêtements dans ma commode. Un maillot de bain deux pièces et je passe une robe fluide vert d'eau par-dessus. Il fait lourd, il n'y a quasiment pas d'air. Avec Marina, nous avons prévu d'aller surfer avant la tempête annoncée ces prochains jours. La plage va être prise d'assaut d'autant que les vagues sont assez sympas aujourd'hui. Je quitte mes bijoux et les pose sur l'étagère à côté de ma boîte anti-déprime qui est... décalée.

Bien que je ne sois pas maniaque, elle trône toujours au milieu, entre un bibelot ananas et une petite lampe. Jamais à côté de cette bougie. Ma mère ne s'occupe pas de ma chambre et je n'ai pas ouvert ma boîte depuis que je suis arrivée. Pourtant, j'en aurais bien eu besoin, pourquoi je ne l'ai pas fait ? Aucune idée. En sortant le contenu, je me laisse tomber sur le lit. Un paquet de bonbons est si écrasé contre les parois en bois que j'ai du mal à l'en extirper. Il n'y avait que des petits chocolats dedans. Je reconnais donc l'auteur du délit quand je me rends compte que les sucreries sont à la fraise. Cette voiture, c'était bien lui et il est venu ici. Dans ma chambre. Déposer ça dans ma boîte. En dessous, une enveloppe blanche nacrée avec mon prénom. Au dos, une étiquette collée est calligraphiée à l'encre noire.

« *Famille Calaann* »

2855 Street Valley

Santa Clara, CA 95050, États-Unis »

J'imagine très bien tout ce qu'il doit penser en m'ayant vue quitter le restaurant hier soir avec Sean. La radio qui s'élève depuis la cuisine me perce les tympans. « Nous sommes dimanche et il est midi pile... » Je me dirige jusqu'à celle-ci et baisse le son.

Les mains tremblantes, je retourne dans ma chambre et ne tarde pas à ouvrir l'enveloppe avant d'en tirer une feuille bien remplie. Tout en dévorant les petites gourmandises roses, je prends une grande inspiration et me lance dans ma lecture.

OceanofPDF.com

Chapitre 8

Hayden

Dimanche matin, huit heures

Je ne voulais pas partir de San Diego. Pas avant d'avoir vu Cassie, en espérant qu'elle change d'avis. Attendre comme un con jusqu'à pas d'heure qu'elle vienne au rendez-vous me paraissait être une bonne idée. Ça me semblait être le lieu idéal pour lui demander pardon. Ensuite, je lui aurais dit de faire sa valise et je l'aurais embarquée avec moi. Elle m'aurait assassiné de questions et je n'aurais pas répondu. Une fois arrivés en Espagne et pas avant, Cassie m'aurait hurlé dessus, c'est sûr. Elle a toujours eu la trouille, parce que je ne lui aurais pas proposé un séjour romantique, non, loin de là, juste quinze jours avec moi, dans mon univers de cinglé avec d'autres cinglés. C'était comme ça que ça aurait dû se passer.

M'abstenir, respecter sa décision et rentrer à Stanford. Voilà ce que j'aurais dû faire au lieu de demander à Abby où Cassie était hier soir.

Elle l'a forcément vue, mais l'a-t-elle lue, cette lettre ? Rien de sûr. Au fond de moi, j'aimerais qu'elle ne l'ait pas fait et qu'elle n'ait pas su que je l'attendais, mais je dois me rendre à l'évidence, en bonne curieuse et déprimée comme elle est, elle l'a certainement dévorée et fait son choix. Une décision terrible pour moi. Horrible même ! Un putain de bordel de choix de merde qui me fout les nerfs. De les avoir vus sortir de ce resto tous les deux hier soir m'a rendu dingue. Me faire une raison est une torture.

Maintenant, je suis là comme un débile, allongé sur mon plumard avec ma guitare dans les mains à regarder le plafond, comme si ça allait m'aider, alors qu'elle a dû se remettre avec l'autre connard. J'ai tant merdé... mais j'étais loin de m'imaginer qu'il gagnerait.

Junior passe la tête dans ma chambre.

— Hayd, j'ai oublié, hier, t'as reçu ton nouveau téléph... Euh... Attends, t'as pas fait ta valise ? s'insurge-t-il.

— Nan.

— Tu déconnes, mec ! L'avion décolle à midi !

— Je pense rester là.

— Tu ne peux pas faire machine arrière, mon pote, tu t'es engagé.

— Si tu crois que ça va changer quelque chose, tu te goures. Je m'en cogne ! Engagé ou pas, j'ai plus envie, grogné-je en frottant les cordes de ma Fender.

— Allez, Hayd, t'en rêves depuis si longtemps de cette compétition. C'est toi qui nous as gonflés pour que l'on s'y inscrive. En plus, j'ai reçu un SMS, nos bécanes sont arrivées. Il n'y a plus qu'à espérer que le transport s'est bien passé et qu'elles n'ont pas pris de chocs dans le conteneur.

Je soupire avec force.

— J'en ai rien à foutre, ils peuvent même la garder s'ils veulent.

— Ne dis pas n'importe quoi, tu en serais dingue. Quand t'es rentré de San Diego tôt ce matin, t'étais chaud, vieux.

— Ouais, eh bien, ça a changé. Et puis ça sert à quoi, sérieux ? m'agacé-je.

— À prendre ton pied ! À offrir un show de malade à des milliers de gens et je suis persuadé que tu pourrais gagner.

— Je m'en branle de la thune, j'en ai assez.

— OK, comme tu veux... J'ai vu sur les réseaux sociaux qu'il y avait ce gars, tu sais, le Portugais qui fait des figures de dingue, celui dont tu passes ton temps à mater les vidéos ?

Mes doigts se figent sur la guitare. Je jette un regard en coin à Junior.

— Squeezz21 du team Badbike ? me renseigné-je, intrigué.

— Ouais, lui ! Il sera présent et je pense qu'il va mettre tout le monde à l'amende. Son *stoppie*¹ demi-tour est parfait.

J'ai une grande idée de ce qu'il est en train de faire. Prêt à tout pour que je change d'avis.

— Le mien aussi ! grogné-je, piqué. Y a rien de barré là-dedans. C'est vrai qu'il gère bien, mais il ne sait pas faire de *stoppie* dos au guidon, par exemple. Et il ne fait pas non plus de salto arrière pour descendre de sa bécane et courir après.

— C'est ma préférée, celle-là, s'exclame Junior avec admiration à mon égard. C'est dommage de pas en faire profiter les autres. Tu l'as montré

qu'à moi, je me sens privilégié, mais, s'il te plaît, Hayd, prends ton sac et remplis-le...

Il me tend ma protection dorsale et mes gants. Je ne me suis jamais servi de ces trucs que ma mère m'avait offerts, sauf que j'ai été obligé de les sortir pour pouvoir participer à cette compétition. Je l'ignore en regardant mes doigts sur la guitare. Junior finit par poser mon équipement sur mon plumard.

Ty entre à son tour.

Putain, on peut jamais être tranquille dans cet appart' ?

Et qu'est-ce qu'il branle avec un accoutrement pareil, lui ?

— Alors ? Il n'est pas stylé, mon chapeau ? interroge-t-il en nous agitant son bordel en paille sous le nez.

— T'es au courant qu'on n'y va pas pour faire du tourisme, abruti ?

Junior, qui a le mérite de me faire rire, m'arrache mon instrument des mains pendant que je m'allume une clope. Il commence à frotter les cordes. Nul, c'est nul. Qu'on se le dise, il ne sait pas en jouer.

— Ouais, rétorque Tyler, mais je l'emmène quand même pour le soir au bar, les petites Espagnoles adorent les chapeaux.

— Peut-être, mais certainement pas ta paille pour vachette ! répliqué-je en remplissant ma valise.

Junior me voyant faire, affiche un grand sourire, victorieux.

— C'est son chapeau qui t'a fait changer d'avis ? me demande-t-il.

Il a reposé la Fender que Séléna m'avait offerte sur le lit et fait maintenant sauter les clefs de ma caisse d'une main à l'autre.

— En quelque sorte. J'ai envie de le voir se prendre râteau sur râteau avec son bordel, et puis je tiens à leur montrer que les Californiens sont les meilleurs en stunt.

Heureux, il bondit de mon plumard pour me faire face.

— Là, je te retrouve mon pote ! Squeezz21 va se pisser dessus quand il te verra en action.

— J'espère bien, mais on est une équipe et je voudrais faire à la fin de mon passage un *burn* en duo avec toi jusqu'à l'éclatement du pneu, histoire qu'on lui coupe le souffle un peu plus.

Tyler, qui s'est éclipsé moins d'une minute, revient dans ma piaule en agitant son bras en l'air.

— Et mes tongs, bien ?

Non seulement il a des goûts horribles en matière de nana, mais aussi pour tout ce qui habille ses pieds.

— Ridicule ! m'exclamé-je. Non, je déconne... Elles sont à chier !

Junior s'esclaffe pendant que Tyler fait la tronche.

— Merci, vieux, ça fait toujours plaisir d'avoir ton avis. Et toi, Junior, tu les trouves comment ?

— Pas mieux qu'Hayden. Surtout avec ce short. Les couleurs, laisse tomber, tu vas avoir l'air d'un con. Tu n'es pas près d'emballer grand-chose là-bas si tu te fringues comme ça... Allez, Ty, ne fais pas la gueule, ça va être d'enfer, ce séjour, même en baskets.

Junior se marre un peu plus et Tyler lui adresse un doigt. Je ferme mon sac et le passe sur mon épaule.

— On se casse, les gars, sinon on va être à la bourre, déclaré-je, et donne-moi mes clefs, c'est moi qui conduis.

— Je te prends un jean, Hayd, me prévient Ty en ouvrant le tiroir de ma commode.

— Non, ils sont tous dans ma valise.

— T'es sérieux ? s'offusque-t-il, les yeux écarquillés. Nous partons quinze jours !

— Bah, justement !

Deux semaines entre potes, vingt-quatre heures sur vingt-quatre, ça promet ! De la moto, de l'adrénaline à blinde, c'est sûrement ce qu'il me faut. Un max de danger. Junior a raison, ça va être d'enfer. *No limit !*

Encore heureux que je n'aie pas laissé conduire l'un de ces crétins, sinon nous serions arrivés en retard à l'aéroport. Nous repérons notre terminal de départ. Direction l'enregistrement. Après un temps infini, nous nous présentons enfin devant l'hôtesse qui pèse nos bagages pour la soute. Comme d'habitude, je m'en sors avec du supplément et elle nous remet nos cartes d'embarquement. Les yeux rivés sur le grand panneau, nous trouvons vite notre vol pour Madrid et nous nous dirigeons vers la porte A.

Je regrette que nous ayons revêtu tous les trois notre sweat « Californian Stunt Rider ». Les voyageurs tuent le temps à nous détailler de la tête aux pieds, en attendant que la queue interminable des contrôles de sécurité s'estompe. On finit par se poser sur les sièges, j'ai horreur de me retrouver coincé entre des gens qui puent la transpiration et des gamins qui hurlent. Quelques nanas qui passent devant moi me reluquent. Les lunettes de soleil

sur le nez, j'attrape le chapeau de Tyler et me le cale sur le crâne pour me rendre moche au possible. Bien sûr, c'est un échec, mais je ne suis pas d'humeur à me faire draguer. Encore moins par la petite blonde assise sur l'un des sièges en face de moi qui, son téléphone levé dans notre direction, est en train de nous prendre en photo ou je ne sais quoi. Au moment où j'hésite à lui montrer mon cul, Ty tape la pose à côté de moi, alors je me lève, arrache le portable des mains de la gonzesse et j'enregistre le numéro de mon pote dans son répertoire.

— Hey ! s'offusque-t-elle. Mais qu'est-ce que...

— Je te facilite les choses pour qu'on en finisse, la coupé-je en pianotant sur l'écran. Il s'appelle Tyler et il est chaud comme la braise, autant que tu saches ce qui t'attend si tu décides de le contacter.

Et je lui cale son bien dans la main.

— Bah... merci, mais c'est le tien qui m'intéresse.

Elle me tend son téléphone et me lance un regard si bouillant qu'il faudrait être quatre pour réussir à la satisfaire. Je connais bien ce genre de nympho qui ne vous lâche pas jusqu'à ce que vous soyez totalement sec et mort. Et Dieu sait que je suis endurant, pourtant.

— Désolé, je suis gay ! lui réponds-je.

Et je me casse en embarquant mes potes avec moi. Tout en passant mon bras sur les épaules de Junior, je me retourne et fais un clin d'œil à la blonde qui semble sous le choc. C'est si bon de raconter et faire des conneries, juste pour avoir le plaisir de voir la réaction des gens.

Le portique de sécurité. Nous y sommes. Avec ma gueule, ça va être encore un beau bordel. Le type de la douane, un genre de gros cow-boy

dans son uniforme, s'avance vers nous et fait signe à Junior de s'y coller en premier. Avec sa tronche d'ange, il passe crème. Ty un peu moins. Sous le regard insistant du gars qui mâche son chewing-gum en se démantibulant la mâchoire, il se faufile pourtant sous le portique sans sonner. Mon tour... Attention, je sens qu'on va rire. Dans un bac en plastique, je dépose tout ce que j'ai dans mes poches de jeans. Clef, téléphone, quelques pièces de monnaie, un petit paquet de bonbons et mon portefeuille.

— Stop !

C'était certain.

Le douanier se plante devant moi, les mains sur son gros bide, avant que je ne mette un pied sous son machin. Soupissant avec exagération, je prends sur moi et la ferme. Il me passe son détecteur de métaux sur les jambes en remontant un peu trop près des couilles.

Ne touche pas à ça, bonhomme, si tu ne veux pas te retrouver la tête dans un réacteur.

— Tes chaussures, tu les enlèves !

Sans broncher, je m'exécute et secoue mes boots sous son nez. Il a de la chance que je ne pue pas des pieds, sinon j'aurais bien insisté.

— Avance ! m'ordonne-t-il.

— Aimable en plus.

Il me toise de haut avec ses gros yeux globuleux qui feraient chialer plus d'un môme.

Remballe ton semblant de regard de la mort avec moi, c'est loin de me faire trembler, mon pote. Je balance mes grolles de l'autre côté et m'exécute. « Bip, bip, bip, bip, bip, bip ». Le bordel émet un bruit strident

et les lumières clignotent en rouge, avec cette impression d'avoir gagné à la loterie. Du coup, je reste un peu en dessous pour le plaisir de faire chier, puis je braille pour me faire entendre.

— Beau matériel ! Ah, la nouvelle technologie, on n'arrête pas le progrès !

Le type commence à s'agacer et menace d'appeler du renfort.

À quoi tu sers, guignol, si tu n'arrives pas à gérer ma petite crise de connerie ? Parce que je suis loin d'être au max, là !

Je ressors quand il pointe du doigt ma lèvre puis mon oreille.

— Les bijoux. Tu retires ! Tu poses dans le bac et tu repasses !

Bâtard.

Sans avoir d'autre choix, je m'exécute. Je sais ce qu'il pense et ce qu'il espère. Que je vais refaire gueuler son bazar comme si j'avais quelque chose à me reprocher, histoire de pouvoir appeler ses petits copains cow-boys pour tenter de m'impressionner. Malheureusement pour lui, le machin reste silencieux.

Ça t'en bouche un coin, Ducon !

Je récupère mes affaires passées au détecteur sur le tapis et lui fais une révérence en enlevant mon chapeau. Après avoir remis mes piercings, je tire de ma poche un paquet de bonbons à la fraise. Parfait comme repas, ça me va. Et nous rejoignons la salle d'attente.

À force de coups de coude de la part de Junior, je finis par sortir de mes pensées hantées par Cassie.

— C'est pas ton daron, là-bas ?

Comment le louper dans son costume gris brillant, tiré à quatre épingles et sa montagne de valises ?

— Ouais, c'est lui.

— C'est qui cette bombe avec lui ?

— Son assistante, soufflé-je.

— Tu crois qu'il se la fait ? me demande Tyler en bouffant mes bonbons.

— Fort possible. Oublie, c'est pas un bon coup, en tout cas.

Suspicieux, Tyler fronce les sourcils en me dévisageant.

— Raconte, c'était quand ?

— Je ne sais plus, il y a trois ou quatre ans, fais-je.

Junior secoue la tête et se marre en rangeant son passeport.

— Il sait très bien, c'est avec elle qu'il a eu sa première fois. C'était il y a bien plus longtemps que ça. Et sur le bureau de Jack !

— N'empêche que j'étais plus doué qu'elle, rétorqué-je.

— Respect ! me dit Tyler en applaudissant.

Je lève les yeux au ciel, puis nous empruntons la passerelle pour nous rendre dans l'appareil. Installé dans l'avion avec le plus grand des confort, je ferme les paupières en répétant mentalement toutes les figures que j'ai prévues pour mon passage.

Poirier reverse. Passage de la troisième. Prunelles vertes qui me font tourner la tête. Frog, je coupe les gaz. Langue toute douce sur mon torse. Stoppie à l'envers, léger filet de gaz. J'enchaîne avec un no hand, puis un wheeling. Un poirier sur le réservoir. Sentir le corps brûlant de Cassie sur ma peau. Un can-can, ça, j'aime, les jambes du même côté et en wheeling,

ça arrache. Lui faire des trucs de dingue. Un superman. Le reste, j'aviserais. Ah si, pour finir, burn out avec Junior en face à face.

Tu parles d'une concentration ! J'espère qu'une fois que nous aurons atterri, je vais réussir à oublier cette nana.

1 Figure acrobatique consistant à lever la roue arrière lors d'un freinage de la roue avant.

OceanofPDF.com

Chapitre 9

« Cassie,

J'espère que tu liras cette lettre parce qu'encore une fois, ce n'est pas mon genre d'écrire à une nana, mais toi, tu n'es pas n'importe laquelle. Je pense qu'il est temps de tout t'expliquer, j'aurais dû le faire plus tôt, mais je n'y arrivais pas. J'ai conscience que tu m'en veux. Je vais essayer de faire court, dans les grandes lignes, sans oublier le principal. D'abord, il faut que tu me croies quand je te jure que je ne t'ai jamais trompée. C'est peut-être difficile, mais c'est bien vrai.

Je n'ai pas toujours eu que des histoires sans lendemain, j'en ai aimé une autre avant toi. Séléna. La meilleure amie de Joyce et la sœur de Junior. Nous sommes restés deux ans ensemble. Les messages que tu as trouvés dans mon téléphone venaient d'Amy, que tu as déjà vue à la villa avec moi, et non de Séléna. Tu sais, la fille sur l'établi... Elle a récupéré son numéro et je n'ai jamais modifié le nom, grosse erreur de ma part. Amy est aussi la sœur de Junior. Eh oui, il a deux frangines !

En ce qui concerne Noah, c'est le fils d'Amy et de Charly, le mec que tu as aperçu devant ce bar avec moi l'autre jour. Nous sommes restés très proches. Qui aurait cru que je m'entendrais bien avec un môme ?

La suite est très compliquée pour moi, mais ce sera sûrement plus facile de l'écrire.

Une nuit, alors qu'il faisait un temps de merde, Séléna et moi dormions chez elle à Santa Clara et nous avons été réveillés par nos portables qui n'arrêtaient pas de sonner. C'était Joyce qui nous appelait d'un club sur la Huitième Avenue, proche de Stanford, et qui était complètement déchirée. Je ne comprenais rien à ce qu'elle me racontait, donc nous nous sommes levés, et nous sommes allés la chercher avec la moto de Séléna.

Arrivé devant la boîte, j'ai insisté pour que Séléna prenne la bagnole de Joyce et la ramène à la villa. On s'est engueulés, la route était si mouillée et sinueuse que c'était hors de question que je la laisse monter sur sa bécane en pleine nuit. Sachant très bien que ça ne servait à rien de me tenir tête, furieuse, elle est montée dans le cabriolet de Joyce, elles sont parties et je les ai suivies.

Sur le grand boulevard, à hauteur d'un croisement, un camion leur a coupé la trajectoire. Elles se sont fait percuter de plein fouet côté conducteur et la caisse de Joyce est allée s'encastrier dans une vitrine. Il y avait du sang partout dans la voiture. Beaucoup trop de sang. Voilà pourquoi, quand tu as explosé le bloody mary chez moi, j'ai eu cette réaction. Voir tout ce liquide rouge au sol m'a rappelé ce drame. Bref, Joyce criait, mais pas Séléna, elle était inconsciente. Le reste, je ne m'en souviens pas. D'après les médecins, j'étais tellement incontrôlable suite au choc qu'ils m'ont shooté pour me calmer.

Séléna est restée deux jours dans le coma, puis elle est décédée d'une hémorragie interne. Joyce, elle, a eu les cervicales touchées et la suite, tu la

connais déjà. À partir de ce jour-là, je me suis juré que plus jamais, je ne tomberais amoureux.

Les fleurs qu'Amy a reçues de ma part étaient pour la tombe de Séléna, parce que je ne pouvais pas être présent puisque j'étais à San Diego avec toi. Les rendez-vous qu'elle me donnait le soir étaient pour qu'on aille au cimetière, parce que c'est plus simple de pleurer à deux. Nous y passons nos nuits lorsque nous nous y rendons. C'est pas autorisé, mais bon, tu me connais...

La nuit où je suis parti de la villa pour aller à la fraternité, c'est avec Wayne que je me suis battu parce qu'il a dit de la merde sur toi et sur Séléna. Et en rentrant, j'ai fait un détour pour aller la voir au cimetière, accompagné d'Amy. C'est ce week-end-là que je me suis rendu compte que j'avais des sentiments pour toi. Encore une fois, je suis sincère. Je vais moins souvent lui rendre visite ces derniers temps. Et comme l'abruti que je suis depuis que je t'ai rencontrée, je lui parle de toi.

Ma famille m'a rabâché depuis sa mort que j'avais le droit de refaire ma vie. Je refusais l'idée. Alors, je suis resté seul, buvant et fumant un peu plus chaque jour, mais la douleur était toujours présente. Et puis, j'ai commencé à enchaîner les coups d'un soir, ça me plaisait. C'est tout aussi dégueulasse de lui faire ça que d'être en couple, mais c'est comme ça, je suis barré. Jusqu'à ce que tu arrives. Je ne sais pas si tu te souviens du jour de la rentrée ? La veille plus exactement, quand nous avons fait un show de stunt. Moi, si, c'est la première fois que je t'ai vue. Tu marchais sur le bord de l'allée, avec cet air de fille modèle pressée. Je peux même te dire que tu portais un jean gris et un pull rose. Sur le moment, je me suis dit que je te

mettrais bien dans mon lit. Lorsque tu m'as bousculé le lendemain, j'ai été comme brûlé quand ton regard a transpercé le mien. J'ai pas aimé l'effet que tu m'as fait, c'était impossible qu'une nana puisse me déstabiliser à ce point.

Il fallait que mon naturel de chieur reprenne le dessus, je ne pouvais pas me laisser envoûter par ces jolis yeux verts. Alors, je me suis dit que si je te poussais à bout, tu me détesterais et tu ne m'approcherais plus. Mais non, ça n'a pas marché. Tu as commencé à me tenir tête, j'ai compris que tu avais du caractère et ça me plaisait encore plus. Donc je t'ai proposé de jouer avec moi, en pensant que faire un ou deux deals, juste comme ça, pour le plaisir, ne pouvait pas être pire, qu'au contraire, tu finirais par me prendre pour un malade et que tu t'éloignerais cette fois.

Sauf que tu y as pris goût, et moi aussi. Là, tu es devenue réellement dangereuse pour moi parce que j'apprenais à te connaître un peu plus, et tout me plaisait en toi. Plus je passais du temps avec toi, moins j'arrivais à me passer de toi, jusqu'à très vite tomber amoureux. Il a fallu que je te perde pour que je comprenne que j'aurais dû t'avouer la vérité plus tôt.

Ce matin, après être parti du dortoir, j'étais au cimetière et j'ai croisé Bill, un petit vieux qui m'a ouvert les yeux. Je dois aller de l'avant, je suis prêt à t'aimer pleinement. Tu peux me rejeter, m'empêcher de te voir, mais tu ne peux pas m'empêcher de t'aimer.

PS : (Je sais que tu adores les « PS » dans mes SMS, alors j'en mets un ici aussi.) Tu es le plus beau des tatouages que je possède, car tu es encrée dans mon cœur.

À mes yeux, tu resteras toujours mon chaton, peu importe ta décision.

Parce que ma vie sans toi n'est plus la même... Je t'aime très fort et tu me manques énormément...

Hayden C. »

Mon Dieu... Les larmes ruissellent sur mon visage. Les saloperies que je leur ai balancées à tous sur cette fille qui est... Je suis un monstre, il n'y a pas d'autre mot. Si j'avais su, jamais je ne me serais permise. Au final, leurs réactions étaient plutôt mesurées. Je me doutais que son passé était compliqué, mais j'étais loin de m'imaginer qu'il avait vécu un tel drame. Ça a dû être terrible pour lui, Junior et Joyce.

Mon cœur se serre un peu plus. Je ne peux pas lutter contre tout ça et je comprends aussi maintenant pourquoi Junior a fait preuve d'autant de méchanceté. J'en veux tant à Hayden de ne pas m'en avoir parlé plus tôt, ce qui m'aurait évité de me ridiculiser. Joyce et Junior doivent me maudire. Jamais ils ne me pardonneront ce que j'ai fait et ils auraient raison. Ils m'ont tous tourné le dos quand je leur ai balancé ces horreurs, tous sauf lui, lui qui aurait dû être le premier. Je ne peux que le croire lorsqu'il dit qu'il m'aime, après ça. Il n'y a pas de plus belle déclaration que ce qu'il y a marqué dans cette lettre.

En repliant la feuille, je découvre quelques lignes supplémentaires au dos de celle-ci.

« Je sais qu'il en faudra bien plus pour que tu me pardonnes, mais si tu choisis de nous laisser une chance, viens sur le ponton de Rodrigo Bay samedi à vingt-deux heures. Si tu ne le fais pas, je comprendrai qu'il est trop tard et que je suis passé à côté de quelque chose. Je respecterai ton choix. »

Nooonnn !

Mes larmes recouvrent l'encre de la feuille. Nous sommes dimanche et il est plus de midi, j'ai envie de hurler de colère et c'est ce que je fais, je crie tout ce que je peux.

— Pourquoi je n'ai pas vu cette lettre avant ? m'égosillé-je depuis ma chambre. Hayden...

À la seconde où je prononce son prénom, ma voix n'est plus qu'un murmure étouffé de sanglots. J'aurais couru vers lui à la vitesse de l'éclair si j'avais su. Pieds nus, en talons, en pyjama, peu importe. Le pire dans tout ça, c'est que j'étais sur ce fichu ponton hier soir, trop tard, bien trop tard, puisqu'à peine deux heures plus tôt, il était là. Et moi, pendant ce temps, je dînais avec Sean.

Mon téléphone, où est ce maudit téléphone, bon sang ? Un geste rapide pour virer les draps, un bond hors du lit, et je retourne ma valise avec les vêtements qui tombent sur le sol. Rien, pas de portable. Dans l'entrée, c'est ici que je l'ai posé. Je me jette dessus, plus de batterie. *Aaarrgggh ! Pourquoi c'est toujours dans les moments les plus urgents que ces saloperies se coupent ?* Nerveuse, je tourne en rond comme un lion en cage en criant.

— Piiiiit !

Ma mère que je pensais sortie accourt, les bras chargés de linge.

— Pourquoi tu hurles comme ça, chérie ? me questionne-t-elle avec peur.

— Où est ton portable ? Donne-moi ton portable !

— Dans mon sac. Calme-toi, Cassie, tu es toute tremblante !

En fouillant dedans, j'aperçois Pitt au téléphone sur la terrasse. La conversation semble animée, mais peu importe, je m'en fiche, je dois joindre Hayden. Je compose le numéro que je connais par cœur.

Répondeur.

Non ! Zen...

Je rappellerai jusqu'à ce qu'il le rallume et décroche. J'imagine qu'il dort encore. Pourvu qu'il soit toujours à San Diego. J'attrape les clés de ma voiture et sors de la maison. Avec un peu de chance, je vais trouver la Dodge garée dans un coin avec lui dedans, il n'aime pas les hôtels. Ou je rentre à Stanford...

Respire, Cassie.

Je vais d'abord faire un tour dans le quartier avant d'employer les grands moyens et le harceler jusqu'à ce qu'il décroche.

Une après-midi entière à arpenter chaque rue. J'ai écumé tous les bars de la ville, la plage et je me suis même rendue dans ce magasin de moto, pour savoir si le vendeur ne l'avait pas vu tout en lui laissant un nombre incalculable de messages sur son répondeur après l'avoir enlevé de ma liste noire.

Rien. Le néant.

Chapitre 10

Depuis l'îlot central de la cuisine, je m'amuse à jeter une par une les dix-neuf bougies dans l'évier.

— Ah non, sors d'ici, jeune fille, me hèle Pitt en entrant dans la pièce, ta mère ne veut pas que tu voies ton gâteau avant ce soir.

— Tu dois savoir que je déteste les surprises, réponds-je, le regard perdu dans le vague.

— Tu devrais aller te changer, les invités ne vont pas tarder.

— Tu crois qu'il viendra ? lui demandé-je.

Pitt est le seul de cette maison à qui j'ai confié mes peines de cœur, et le fait d'avoir appris tout à l'heure en revenant de mes recherches qu'Hayden était passé déposer cette lettre hier matin pendant que je faisais des courses, me tord les boyaux.

Mais pourquoi ne répond-il pas au téléphone, bon sang ?

Il s'approche, attristé.

— Il est rentré à Stanford, je suis désolé... Il a dit qu'il préférerait s'effacer.

J'ai l'impression de prendre un énième coup de massue sur la tête. Malgré tout, au fond de moi, un espoir renaît.

— Tu l'as prévenu que c'était mon anniversaire ?

— Non.

Mon beau-père me frotte les épaules avec bienveillance, en vain. Rien n'apaisera ma déception.

— Écoute, Cassie, il m'a défendu de t'en parler, mais comme je ne veux pas que tu espères son retour..., commence-t-il, hésitant, en frottant sa barbe. Hayden est parti en Espagne, son avion a décollé vers midi. Voilà pourquoi il est sur messagerie. Je suis désolé.

Mes yeux s'écrouillent de stupeur. J'ai l'impression que mon sang vient de quitter mon cerveau.

— En Espagne ? Mais pourquoi ? m'insurge-je en bondissant de l'îlot.

— Une compétition de stunt. Apparemment, tu n'approuves pas trop, comme tu as peur pour lui.

Je ne peux plus retenir mes larmes. Il est parti, lui, le seul que j'aurais voulu qu'il soit présent pour mon anniversaire. Me voilà réduite à néant. Oui, j'ai peur pour lui, j'ai toujours eu la trouille qu'il lui arrive un malheur.

Essayant tant bien que mal de faire un effort, je me décide à me préparer. Après avoir pris un bon bain, je passe une robe patineuse bleu électrique, sa préférée. Peu importe, je me sens quand même moche dedans en ce moment même. L'odeur qui me parvient de la cuisine m'indique que ma mère a concocté une dinde. Je dresse la table. Les invités arrivent quasiment tous en même temps. Ils ne sont que trois, mais cela me va. Marina au bras de Sunny, un copain surfeur, et Ethan. Ravie de revoir

Sunny, ce grand blondinet bronzé au sourire charmeur que je n'avais pas croisé depuis une éternité, je le prends dans mes bras en le remerciant de sa présence. Nous discutons un petit moment tous les trois sur le pas de la porte, jusqu'à ce que Pitt nous hèle.

Je commence à servir les petits fours quand ma mère me glisse à l'oreille qu'il manque Sean. Je ne suis pas certaine qu'il viendra après la soirée d'hier. Il a été très peiné.

Très vite, le champagne coule à flots, mais je n'ai pas le cœur à la fête. Je m'autorise une demi-coupe dans laquelle je trempe juste mes lèvres. Ethan, toujours aux petits soins pour moi, me tend une verrine au saumon et fromage frais que je refuse. Je suis incapable d'avaler quoi que ce soit.

— Tu vas être contente, chérie, ta grand-mère arrive ! s'exclame ma mère.

— Cool, réponds-je sans grand enthousiasme.

Je feins ma mine réjouie. J'aime bien grand-mère, mais je ne suis pas super proche d'elle. Comme le reste de ma famille, d'ailleurs.

— Fais un effort, Cassie, m'intime-t-elle en me lançant un regard torve.

OK, c'est vrai, c'est gentil de sa part, et ça fait longtemps que je ne l'ai pas vue.

— Pitt va aller la chercher à l'aéroport, reprend-elle, son avion ne va pas tarder à atterrir.

Je me tourne vers lui lorsqu'il se lève pour partir.

— Tu veux que je vienne avec toi ?

— Non, reste ici et profite de ta soirée, je devrais m'en sortir.

Domage, prendre l'air m'aurait fait le plus grand bien. Pitt se penche vers moi et me chuchote à l'oreille.

— Rassure-moi, me dit-il en se rongant les ongles, je vais rencontrer ma belle-mère pour la première fois, elle n'est pas si horrible que ça ?

J'ai beau secouer la tête en signe de dénégation, ça n'a pas l'effet escompté, il est très stressé.

Grand-mère est une femme discrète, et a une vie paisible. Seul bémol, elle est du genre à détester les gens qui ne sourient pas et ne manque pas de leur faire remarquer à sa manière par des paroles assez dures. C'est pour cette raison que je ne suis pas enjouée de la voir ce soir. Je n'ai pas envie de supporter sa morale.

Suivie de près par Ethan, je suis missionnée pour aller chercher des bouteilles dans la cabane. J'en attrape deux qu'il me prend naturellement des mains tout en jetant un regard curieux de l'autre côté de la porte.

— C'est quoi cette pièce ?

— L'atelier de surf, tu veux voir ?

Il acquiesce et m'emboîte le pas. Subjugué, il me pose des questions et je lui montre notre matériel. Je suis étonnée de ne plus trouver sur la table la planche en restauration. Je la cherche des yeux, paniquée. S'ils s'en sont débarrassés, je ne leur pardonnerai jamais.

— Waaaouh ! Mais c'est toi là-dessus, tu es canon !

Ethan me sort de mes pensées. Je me retourne vers lui quand il en tient une dans ses mains que je ne reconnais pas. Elle est toute blanche et semble neuve. Je me place à ses côtés pour essayer de comprendre ce qu'il me raconte. Et j'en ai le souffle coupé. Pire, je sens que je vais frôler la crise

cardiaque pour au moins la centième fois. Le dessous de la planche est entièrement peint. Un dessin en noir et blanc : une main tatouée posée sur la moitié d'un visage, le mien, essuyant une larme avec son pouce. J'ai un grand sourire là-dessus. Ça me représente bien. Hayden a vu plus que juste. Je l'examine sous toutes les coutures et me rends vite compte que c'est celle de mon père. Hayden l'a restaurée avec Pitt et il l'a graffée, c'est pour cette raison qu'il est venu à San Diego. Tout s'éclaire, Pitt m'a envoyée au bar pour que je déguerpisse le plancher de la maison, pareil pour les courses et les papiers que j'ai dû aller récupérer chez le comptable, tout ça n'était qu'un prétexte. Je me laisse aller dans les bras de mon demi-frère, je ne pensais pas avoir encore des larmes dans mon corps.

— Il me... manque... tant, hoqueté-je.

— Quinze jours, Cassie, ça va filer vite, je ne te lâcherai pas.

— C'est beaucoup trop, ça fait déjà super longtemps que je ne l'ai pas vu. Je ne tiendrai pas plus et s'il ne revenait pas vers moi ? Il doit s'imaginer que je suis passée à autre chose avec Sean.

— Ne dis pas n'importe quoi, énonce-t-il en essuyant mes joues avec bienveillance, il sait très bien qu'il n'y a plus rien entre vous. Hayden reviendra parce qu'il t'aime.

Je hoche la tête en essayant de reprendre contenance.

— J'espère que tu as raison.

— J'en suis sûr. Rejoignons les autres.

Je saisis ma planche, nous remontons et je la pose sur mon lit. Je veux pouvoir la regarder quand j'irai me coucher. Qu'elle me rappelle *lui*.

Tout le monde a l'air de s'amuser et nous n'allons pas tarder à passer à la viande. Sean n'est pas venu et je n'ai pas cherché à le joindre.

Isolée sur la terrasse, je referme mon gros gilet sur moi. Le vent souffle fort et la mer est déchaînée, seule l'écume est visible dans la nuit noire. J'essaie de contacter Hayden. En vain, je tombe encore sur sa boîte vocale. Je raccroche et rappelle au moins dix fois juste pour écouter sa voix sur le répondeur.

« Salut ! Vous êtes bien sur la messagerie d'Hayden, d'Hayd ou de Calaann, bien que si vous m'appellez Calaann, je ne sois pas certain de vous avoir donné mon numéro. Bref, parlez après le bip ou avant, mais ça ne l'enregistrera qu'après, à vous de voir. Sinon, sachez que ce répondeur enregistre les numéros donc je recontacterai si je veux, quand je veux... Bip ! »

Le bruit de la voiture de Pitt sur les gravillons me parvient entre les bourrasques. Deux portières claquent. *Grand-mère*. J'essuie mes larmes et réajuste ma robe avant de rentrer pour la saluer, sinon, elle va m'assassiner de questions et ne me lâchera pas. Toujours face à l'océan, j'essaie tant bien que mal de me redonner bonne mine et me force à sourire, quand j'entends ma mère de l'intérieur dire, « ta présence me ravit, maman, Cassie est sur la terrasse ». *Merde !* J'ai juste le temps de ranger mon mouchoir dans la poche de mon gilet qu'un corps vient se poser dans mon dos et deux bras enserrant ma taille. Je sursaute. Puis l'on plaque un baiser sur ma joue, des lèvres douces et du métal froid. Je ne suis que gélatine à ce simple contact. Je me retourne sur Hayden et me jette à son cou. Il est là. Je le serre si fort et me laisse aller de nouveau.

— Pas trop déçue que ce ne soit pas grand-mamie ? me demande-t-il en enfouissant son nez dans mes cheveux.

— Oh que non ! Pince-moi. Mords-moi. Fais quelque chose pour me prouver que je ne rêve pas, lui dis-je, perdue, en reculant pour l'examiner.

Ses mains entourent ma tête et son visage s'approche du mien. Nos bouches aimantées, nous exprimons autant l'un que l'autre notre manque dans ce baiser. J'arrive à retrouver un sourire sincère lorsque je me détache de lui pour reprendre mon souffle et que je le vois sourire aussi, son front collé au mien.

— Tu ne rêves pas.

— Je n'en suis pas certaine, recommence.

Me soulevant, il me pose sur la balustrade, se place entre mes cuisses et capture brutalement mes lèvres tout en prenant ma main qu'il plaque sur son entrejambe, me laissant sentir une bosse énorme et dure à travers son jean. Mon corps est assailli de picotements.

— Alors ?

— C'est bien réel, admets-je.

— Je te le confirme, chaton ! pouffe-t-il.

— Pitt m'a raconté que tu étais en Espagne... Je ne comprends plus rien.

— Il a su me convaincre à temps. Il t'a entendue crier et il m'a affirmé que tu avais découvert ma lettre seulement ce matin.

— Je suis désolée. J'aurais aimé la découvrir plus tôt et pour Sean, me défends-je, c'était un repas entre amis, je...

— Chut ! m’ordonne-t-il en posant son index sur mes lèvres. C’est bon, je sais, tu t’en fous. Je suis rentré à l’université sur un coup de colère quand je t’ai vue avec lui. Ça m’a rendu dingue, je me suis dit qu’il avait gagné et que je me devais de te laisser choisir, qu’après tout, tu serais sûrement plus heureuse avec lui qu’avec moi, donc je suis parti. Et puis Pitt m’a appelé avant que l’avion décolle, il m’a passé un savon, ce con. Il ne m’a pas lâché jusqu’à ce que j’en sorte et prenne le premier pour San Diego.

J’attrape ses mains que je serre dans les miennes, sans cesser de l’observer.

— Ta lettre a tout changé pour moi. Je suis sincèrement désolée pour Séléna.

— Je suis soulagé, t’imagines même pas à quel point. Je voulais t’embarquer avec moi en Espagne, tu m’aurais tué, hein ? grimace-t-il.

— Peut-être, je ne sais pas, je ne sais plus, à vrai dire. Ça fait beaucoup d’émotions pour ce soir. Pitt t’a raconté son histoire ?

— Ouais, on se ressemble, lui et moi. Faut croire que je n’avais pas envie de reproduire ses erreurs du passé avec ta mère, et passer à côté de quelque chose.

— Je suis heureuse que tu sois revenu. En fait, je... Non, laisse tomber, déclaré-je en secouant la tête.

— Cass, parle-moi.

Sauf que je deviens tout à coup timide devant lui. Il me sonde avec intensité comme s’il cherchait à deviner ce que je peine à lui dire, ce qui ne m’arrange pas.

— Bébé ?

Après une profonde inspiration, face à son regard insistant, je me jette à l'eau.

— Je... Je t'aime, Hayden, tu ne peux pas imaginer à quel point je t'aime. Je ne peux pas me passer de toi. Je sais que tu ressens des choses encore par rapport à Séléna et...

— Stop ! Avec toi, c'est beaucoup plus intense que la relation que nous avons eue. J'avais juste du mal à passer à autre chose. Je ne veux plus jamais que l'on se quitte, toi et moi, c'est non négociable, chaton, tranche-t-il.

Me resserrant contre lui, il fourre sa main dans mes cheveux. À cet instant, je suis complètement épanouie.

— Je comprends pour Séléna, je ne t'empêcherai jamais d'aller la voir.

Il me sourit et m'étreint davantage.

— T'es merveilleuse, tu t'en rends compte, j'espère ? Égoïstement, je suis content de t'avoir pour moi, même si je suis conscient que je ne te mérite pas.

— Répète-le. C'est trop bon de l'entendre de ta bouche. On a fait du chemin depuis la rentrée, qui aurait cru que le grand Hayden Calaann dirait que je suis merveilleuse, moi, la chieuse coincée ? jubilé-je.

— Je l'ai toujours pensé, Cass... que tu étais merveilleuse, et non chieuse et coincée, enfin sur le moment peut-être, s'amuse-t-il.

Ce qui lui vaut une tape de ma part.

— Arrête-toi là, je ne veux pas savoir. Et tu mérites d'être heureux, tu n'es pas un connard de première comme tu dis tout le temps.

— Je comprends pas comment tu fais pour me supporter.

— L'amour, sans doute. Pour moi, tu es mon tout, pas juste le mec avec une belle gueule.

— Je t'aime.

— Je t'aime aussi. J'ai tellement espéré ce moment. Toute la journée, j'ai prié pour que tu viennes.

— Je n'allais pas te laisser picoler et fêter ton anniversaire sans moi.

— Tu es ici pour boire ? le questionné-je en faisant la moue.

— Bah ouais, quoi d'autre ?

Je le pousse du plat de la main, il me soulève et me perche sur son épaule.

— Tu ne vas pas recommencer. Pose-moi !

N'insistant pas, il me fait glisser avec lenteur le long de son corps avant de m'embrasser avec passion. Je ne pouvais pas rêver de plus beau cadeau pour mes dix-neuf ans.

— Tu crois que Junior et Joyce me pardonneront un jour ? m'enquiers-je.

— Laisse-leur du temps.

— J'espère vraiment, parce que vous, les Calaann, vous êtes têtus !

— T'es pas mal non plus dans ton genre, réplique-t-il en tapotant mon nez retroussé.

Comme toujours, je lui donne un léger coup sur l'épaule et il fait mine que c'est douloureux.

— Bon, sinon, on va le fêter, cet anniversaire ?

Je lui souris, et alors que je l'entraîne vers le salon, je stoppe.

— J'ai vu la planche, lui avoué-je.

Son visage déçu me fait grimacer.

— C’était une surprise, t’abuses... Elle te plaît, au moins ?

Il jauge ma réaction avec une pointe d’appréhension.

— Elle est plus que magnifique, le rassuré-je les yeux brillants d’émotion, c’est le plus beau présent de ma vie. Merci.

Je me hisse sur la pointe des pieds et dépose un bisou dans son cou.

— Et moi alors ? rétorque-t-il, vexé.

— Ce n’est pas pareil. Elle ne me poussera pas à bout, elle.

Je le contourne et il presse sa main sur mes fesses, me procurant une nuée de frissons dans tout le corps.

— T’as de la chance que nous ne sommes pas que tous les deux, sinon je t’aurais montré que je suis le plus beau cadeau que tu aies jamais eu ou senti. Mais je vais attendre que tout ce petit monde parte, j’ai tout mon temps.

Je dois être pire qu’écarlate lorsqu’on rejoint les autres et que je me sers un verre d’eau que j’avale d’une traite sous le sourire charmeur de mon homme. Il se reprend vite quand Pitt se plante à sa hauteur pour lui parler avec discrétion à l’oreille, mais suffisamment fort pour que j’entende.

— On va s’en fumer un petit en bas ?

— Non, désolé, vieux, j’ai arrêté.

Je le regarde, étonnée. Pitt lui tape l’épaule pour le féliciter. Je ne sais pas ce qui me surprend le plus, le fait que le père d’Ethan fume des joints ou le fait qu’Hayden ait décroché.

Je me rapproche de mon beau-père lorsqu’il s’assied à table.

— Bravo, Pitt, tu as bien joué ton coup en me faisant croire qu’il était parti en Espagne, lui dis-je tout bas.

— Ne t’en prends pas à moi, mais à ce sale gosse insolent. C’est lui qui a insisté pour te faire la surprise.

Ma mère dans mon dos, dont je n’avais pas senti la présence, s’en mêle :

— Pourquoi vous chuchotez vous deux ?

— Pour rien, Abby, lui répond Pitt, mangeons !

Merci !

Nous entamons la dinde dans la bonne humeur. Marina et Sunny discutent de la fac avec Ethan, ce qui énerve Hayden, parce qu’ici, il se sent en vacances maintenant et il n’a pas envie d’entendre parler des cours. La conversation dérive vite sur les tatouages et tout le monde a les yeux rivés sur ses bras, à lui demander chaque signification. Il nous explique vaguement. Dieu merci, personne n’a fait d’allusion aux ailes d’ange qu’il a sur la nuque. Ce qui me rappelle ce jour à Ti Hoax où j’ai vu une œuvre similaire signée Darkness. Maintenant, je comprends que ce tatouage est en rapport avec Séléna. Je l’écoute et en profite pour le mater. Je vais radoter, mais mon Dieu qu’il est beau !

— Bonsoir, tout le monde ! s’élève une voix enjouée.

La conversation s’est interrompue net et nous relevons la tête sur Sean qui vient de faire son entrée tout sourire. Il embrasse chaque invité. Quand arrive mon tour, il me fait un bisou insistant sur la joue qui ne passe pas inaperçu aux yeux d’Hayden. Sean lui tape sur l’épaule, il se dégage vivement. Un regard, et le courant entre les deux est glacial, mais personne ne semble le remarquer. La situation est plus que délicate et j’aimerais

pouvoir prendre Hayden avec moi et m'éloigner le plus possible. Ma mère, ravie, lui montre une place en face de nous. Elle le sert et je pose ma paume sur la jambe d'Hayden en essayant de jauger sa réaction. Il ne dit rien, mais ne le quitte pas des yeux pour autant. Je lui presse la cuisse pour l'apaiser puis il serre ma main pour me rassurer.

Nous poursuivons notre repas.

— Cassie désire se faire tatouer ! s'exclame soudain Marina.

Je ne voulais pas qu'elle en parle devant tout le monde, je souhaitais faire la surprise. Hayden se détend et se tourne vers moi, l'air emballé.

— Tu vas faire quoi ?

— Une petite vague sur le côté du pied.

— Mmhh.

Il m'embrasse le cou, en insistant bien pour marquer son territoire. En fait, il est clairement en train de me faire un suçon, je crois, et je vire rouge tomate pour changer. Quant à Sean, il se racle la gorge et entame la conversation.

— Tu aurais pu la faire partir en dessous de la fleur au creux de tes reins, ce qui aurait agrémenté un peu plus ton tatouage.

— Comment tu sais qu'elle est tatouée ? intervient ma mère en fronçant les sourcils. Cassie reste très discrète là-dessus.

Mon cœur tambourine.

— Je l'ai vue en maillot de bain plus d'une fois, déclare-t-il en me fixant.

Il conclut ses mots par un clin d'œil.

Hayden serre ses couverts et sa respiration se fait plus saccadée. Je voudrais le supplier du regard pour qu'il laisse couler, mais il est focalisé sur Sean. Pitt vient de remarquer son comportement. Je ne sais pas à quoi Sean joue, mais ça ne me plaît pas du tout. Je comprends même la réaction d'Hayden. Sean cherche à le pousser à bout ; quand il va exploser, ça va faire drôle à tout le monde. Il le mériterait, mais j'aimerais éviter qu'une chose pareille se produise. Pas ce soir, pas devant ma famille.

— Abby, mon amour, nous allons faire une petite pause cigarette avant le gâteau.

Pitt fait un signe de tête en direction de la terrasse à Hayden qui balance sa serviette sur la table et le suit. J'aide ma mère à débarrasser. J'ai une envie folle de les rejoindre de peur qu'il lui révèle ma relation passée avec Sean, mais je suis mise à contribution pour sortir les assiettes à dessert du vaisselier.

— Laisse-moi t'aider, se propose ce dernier.

— Non. Je n'ai pas besoin de toi. À quoi tu joues, Sean ?

Je parle le plus bas possible pour éviter les regards sur nous. À table, l'ambiance est joyeuse et la conversation bat son plein.

— À rien, cela ne te fait pas plaisir que je sois là ?

— Pas vraiment, non, je pensais avoir été claire.

— Tu l'as été, Cassie, j'ai bien compris que c'est lui et personne d'autre, mais tu fais une grosse erreur. J'ai lu son dossier, tu savais qu'il avait fait de la garde à vue pour complicité de viol ?

Je me décompose avec cette sensation que mon cœur a cessé de battre. C'est quoi encore cette histoire ?

— Tu racontes n’importe quoi.

— Pose-lui la question, Cassie, cela s’est passé dans les vestiaires peu de temps après que je suis arrivé à Stanford.

Suite à cette révélation, je laisse échapper les assiettes.

— Sean, j’ai besoin de toi en cuisine, s’il te plaît ! le hèle ma mère.

— Tout de suite, Abby !

Il me décoche un grand sourire et la suit. Hayden, qui est revenu, me prend le peu de vaisselle qu’il me reste dans les mains.

— Bah alors ? T’es pas douée ce soir !

— Ne me touche pas ! m’emporté-je.

Ses paupières se plissent et ses traits se tendent.

— Qu’est-ce qui t’arrive, là ?

— Terrasse ! lui ordonné-je en bondissant sur mes jambes.

Il m’emboîte le pas et me devance en prenant la parole, le vent balayant ses mèches brunes.

— C’est quoi le problème, c’est ce connard qui te rend comme ça ou quoi ? Sinon...

— Arrête avec lui ! Vous me prenez la tête autant l’un que l’autre, m’écricé-je.

— Putain ! Famille ou pas, je vais me le faire, j’en ai ras le cul qu’il se mette entre nous, il me pousse à bout depuis tout à l’heure, tu sais que je me retiens pour toi, pas vrai ? Il a réussi à te retourner le cerveau et toi, tu plonges encore une fois, s’énervé-t-il en me pointant du doigt.

— Ne recommence pas ! Tu n’as toujours pas compris que je n’en avais rien à foutre de lui ?

— Donc, c'est quoi le souci, bordel ?

Prise au piège, il faut que je me détende si je ne veux pas que cette soirée se termine en bain de sang. Je me frotte le visage et souffle un grand coup.

— Laisse tomber, on verra ça plus tard quand on sera tous les deux. Tout va bien, OK. Rentrons manger le dessert, lui déclaré-je.

Ses épaules s'affaissent, il soupire et nous retournons à table.

— Alors, Sean, tu fais quoi maintenant ? demande Pitt en s'essuyant la bouche.

— Oui, raconte-nous pourquoi tu es revenu à San Diego ? reprend Hayden en jouant avec son couteau sans le quitter des yeux.

— En fait, j'ai repris les cours de surf ici, avoue-t-il, mal à l'aise, en se tortillant sur sa chaise.

— T'as répondu à la question de Pitt, mais pas à la mienne, enchérit Hayden en serrant les dents. Pourquoi tu es parti de Stanford ?

Au secours... Il sait très bien pourquoi, il commence à rentrer dans son jeu et ça ne me plaît pas du tout.

— Aucune importance, je ne suis pas sûr que tout le monde ait envie de savoir.

— Si, dis-nous pourquoi ils t'ont renvoyé ? insiste Hayden. C'est assez intéressant, moi, je trouve.

Tout en le fixant avec un rictus en coin, il se délecte du malaise qui envahit Sean.

— Hayden..., soufflé-je en le regardant.

— Quoi, Cass ? crache-t-il en se tournant brusquement vers moi.

— S’il te plaît, tais-toi.

— Sunny et moi, nous sortons ensemble ! s’exclame Marina pour tenter de sauver la mise.

Je suis assez surprise, bien que depuis le début de la soirée, ils soient collés l’un à l’autre.

— Oh, félicitations, vous deux, nous sommes contents pour vous.

Ma mère les embrasse chacun leur tour, d’un bisou si fort qu’elle leur en déforme le visage.

— Et toi, Hayden, intervient soudain Sean, est-ce que tu peux nous dire pourquoi tu as fait un passage par le bureau du shérif ? Je suis sûr que tes beaux-parents aimeraient savoir quel genre de mec tu es vraiment.

Les poings serrés, Hayden se tourne vers moi.

— C’est ça qu’il t’a raconté ? C’est faux, je t’expliquerai.

À demi soulagée, je hoche la tête.

— Moi, je pense qu’il faut arrêter de juger les gens sur leur apparence, lance Marina. Cassito, enfin, Calaann, fait le gros dur, mais on sait tous qu’il a un cœur de guimauve, c’est Cassie qui le dit.

Marina essaie tant bien que mal de faire diversion, mais ma mère s’en mêle, ne comprenant rien à ce qui est en train de se jouer sous ses yeux.

— Il vous prend quoi, vous deux, pourquoi s’énervier de la sorte ? Hayden, s’il te plaît, rassieds-toi, nous n’avons pas terminé de manger.

Je l’assassine du regard et il obtempère, le visage fermé. Un climat de tension s’est installé dans la pièce. Les assiettes distribuées, Ethan apporte le gâteau sur la table et tous se mettent à chanter « joyeux anniversaire ». Je souffle mes bougies en une fois.

— Sean, une petite part ? l’interroge ma mère.

— Volontiers, ces myrtilles me font de l’œil.

— Hayden ?

— J’ai plus faim, Abby ! râle-t-il, avachi sur sa chaise.

Pffff.

— Ce cake est délicieux, Abby, vous excellez comme toujours dans tout ce que vous faites. D’abord, vous êtes une grande athlète, ensuite, vous nous faites une fille superbe et votre cuisine est divine.

Il en fait tellement trop qu’il me donne envie de vomir.

— Merci, Sean, tu me flattes, là, et je pourrais te retourner le compliment, tu es un garçon parfait et charmant.

Sans crier gare, Hayden frappe du poing sur la table, ce qui fait sursauter l’assemblée.

Pitié, qu’il se calme, et vite.

Mais c’est trop tard... Il va foutre en l’air mon anniversaire.

OceanofPDF.com

Chapitre 11

Moment de silence à la table. Le repas semble sur pause et je peux entendre mon cœur battre fort dans ma poitrine. Puis la chaise d'Hayden tombe à la renverse lorsqu'il se lève et c'est la catastrophe...

— Arrêtez de le défendre, Abby ! Ce bâtard qui passe son temps à jouer les types plus que parfaits s'est tapé votre fille et vous n'avez rien vu ! Pendant que vous pensiez payer des cours pour qu'elle progresse, il l'initiait d'une autre façon dans le sable. Vous avez capté ou faut que je vous fasse un dessin ?

Je n'en reviens pas qu'il ait osé, tout le monde a reposé sa cuillère dans son assiette. La bouche pleine de gâteau, ils sont si surpris de la réaction d'Hayden qu'ils se sont arrêtés de mâcher, et tous les regards choqués convergent de Sean à moi. Ma mère, livide, a les larmes au bord des yeux et me dévisage avec dégoût.

C'est un désastre !

— Cassie, est-ce que... C'est vrai ?

Je ne peux l'observer plus longtemps tant je me sens honteuse et humiliée. Mes yeux sont braqués sur ma main qui tient la petite cuillère en

argent que je serre si fort qu'elle s'imprime dans ma paume. Très vite, je tremble et les doigts d'Hayden viennent se poser sur les miens.

— Pardon, bébé, je...

D'un revers, j'envoie valser mon assiette qui se brise sur le sol et quitte la maison en courant. Ils m'appellent tous en même temps, mais je m'en fiche, il faut que je m'éloigne. Ma vie ne peut pas tourner correctement. Il n'avait pas le droit de me faire ça. Je n'ose même pas imaginer l'état de ma mère à l'heure qu'il est. Elle a dû arracher les yeux de Sean et foutre Hayden à la porte. Ils peuvent s'entre-tuer s'ils veulent, ça ne me fait ni chaud ni froid, ils ont ruiné mon anniversaire. J'en veux à Sean pour l'avoir provoqué, je savais qu'Hayden finirait par exploser, mais pas de cette façon.

— Mojito double fraise pour la mini Abby !

Assise au comptoir du *Max & Wax*, je porte le verre à mes lèvres.

— Merci, Kenny, j'aurais préféré double rhum.

— Désolé, ne compte pas sur moi pour te laisser repartir ivre. Anniversaire ou pas.

Il est déterminé et avec Kenny, rien ne sert d'insister, c'est peine perdue et il a raison, ce n'est pas l'alcool qui résoudra mes problèmes. Je vais prendre le temps de le boire, ne comptant pas rentrer de si tôt. J'ai bien fait de ne pas embarquer mon portable, cela évitera les appels à tout-va de tout le monde. Mes pensées divaguent pendant que les clients ont les yeux rivés sur l'écran géant du bar. Je n'en reviens pas qu'Hayden m'ait caché qu'il était impliqué dans une affaire de viol. C'est super grave, j'ai beau me répéter qu'il n'est pas comme ça et que s'il a été relâché, c'est moins

horrible que ça en a l'air, mais on était déjà plus ou moins ensemble, j'aurais aimé qu'il m'en informe. C'est comme ça avec Hayden, il ne dit rien et je finis par apprendre de moi-même ou par les autres, et ça se finit toujours mal. Les phares qui éclairent la vitrine me font me retourner. *Ethan*. Je n'ai pas super envie de le voir, mais bon, ce n'est pas la pire personne.

— J'avais raison, j'étais persuadé que je te trouverais le premier ! s'exclame-t-il en poussant la porte.

— Bravo. La soirée s'est terminée en chasse au trésor ? N'y vois aucune prétention de ma part, mais c'est à celui qui aura retrouvé la salope en premier ?

— Ne raconte pas n'importe quoi, Cassie. Moi, je sais comment tu es. Sean a grave abusé, Hayden aussi, mais si tu en avais parlé à ta mère plus tôt, on n'en serait pas là.

Blasée, je lève les yeux au ciel, le mal est fait.

— C'est lui qui t'envoie ?

— Non. Il est parti de son côté, il est persuadé que tu es sur la plage.

— Comment va ma mère ? l'interrogé-je pour changer de sujet.

— Choquée, je crois. Elle a viré Sean. Marina et Sunny sont rentrés chez eux et ils t'embrassent. Ils ont laissé leurs cadeaux pour toi.

— Elle doit me détester, déclaré-je en ne cessant de songer à l'opinion que ma mère doit avoir de moi.

— Arrête de penser comme ça.

— Ils se sont battus ? demandé-je soudain, les paumes moites.

— Non. Hayden est sorti pour te courir après, mais tu n'étais déjà plus là. Va vite le retrouver, il était super flippé que tu fasses une connerie.

Mon corps se tend un peu plus et j'imagine ce qui doit lui traverser l'esprit. Qu'il va me perdre comme il a perdu Séléna. Après avoir demandé son portable à Ethan, je compose le numéro d'Hayden. Sans entendre de sonnerie ni avoir le temps de dire quoi que ce soit, Hayden crie dans le téléphone, essoufflé.

— Tu l'as trouvée ?

— C'est moi, tu es où ?

— Oh, putain, Cass ! Tu m'as foutu la trouille, j'ai cru que tu...

— Que je me serais noyée dans la mer ? l'interromps-je. Non, Hayden, je ne suis pas suicidaire.

Le vent emplît le micro et je ne comprends qu'un mot sur deux.

— Allô ?

— Je ne t'entends plus, je te rejoins dans ta chambre, conclut-il avant de raccrocher.

Un quart d'heure plus tard, je suis recroquevillée en boule sur mon lit à fixer la planche. Elle est vraiment belle, j'ai hâte de l'essayer, peut-être demain. Je n'ai pas croisé ma mère ni Pitt. On toque à ma porte.

— Entre !

Mon ton est ferme.

— Je peux te parler, chérie ?

Je ne m'attendais pas à elle en premier. Impossible pour moi de la regarder en face, je baisse les yeux.

— Je suis désolée, maman.

— Pourquoi tu ne m'en as pas informée ? me questionne-t-elle en s'asseyant avec prudence sur mon lit. Tu es grande, d'accord, mais par pitié, Cassie, pourquoi Sean ? Il y a plein de garçons de ton âge ! Est-ce qu'il t'a forcée ?

— Non, j'étais OK, ça s'est fait comme ça. C'était il y a longtemps, de toute façon, c'est du passé.

Les aboiements en continu m'indiquent qu'Hayden est rentré, ce que ma mère me confirme.

— Je viens d'avoir une conversation avec Hayden pour la garde à vue, après lui avoir passé un savon pour son comportement. Il te l'expliquera mieux que moi, mais ne sois pas méchante avec lui, tu veux ? Et pour ce qui est du cas « Sean », ce n'était pas à ton petit copain de le dire et il s'en mord les doigts. J'aurais vraiment préféré que tu m'en parles, toi, tu sais que je n'aime pas que tu me caches des choses.

Elle a raison. Je suis consciente qu'elle n'aime pas ça, comme moi, je déteste qu'Hayden le fasse. Je lui attrape la main et la lui serre. Je regrette de lui avoir fait vivre ça ce soir, elle qui s'est décarcassée pour mes dix-neuf ans, ce qui me ramène à une personne chère à mon cœur qui manquait à table. Mon père. Elle fronce les sourcils en m'analysant.

— Maman... J'étais en colère contre Sean, on s'était disputés quand j'ai demandé à papa de venir surfer avec moi. Je m'en veux, lui confié-je, la voix tremblante.

— Chérie..., souffle-t-elle en caressant le dos de ma main avec son pouce.

Mes yeux s'emplissent de larmes, et sans un mot de plus, elle me prend dans ses bras. C'est le moment qu'Hayden choisit pour entrer.

— Il me manque tant, maman...

— Je sais, chérie, à moi aussi.

Elle resserre son étreinte.

— C'est de ma faute si...

— Chut, il faut que tu arrêtes de culpabiliser, Cassie ! m'ordonne-t-elle.

— Je vais vous laisser encore un peu seules, énonce Hayden, gêné, en se frottant les cheveux.

Elle se retourne vers lui.

— Non, viens là ! C'est toi qui dois prendre le relais.

Elle lui tape sur l'épaule et le gratifie d'un sourire avant de sortir et de refermer la porte derrière elle. J'essuie mes larmes, et me redresse dans le lit. Hayden se rapproche, sur ses gardes, jusqu'à s'asseoir à mes côtés.

— Écoute, Cass, j'ai aucune idée de ce qu'il t'a raconté exactement, mais je te jure que j'ai pas participé à ce truc horrible.

— Je te crois, mais pourquoi tu as été arrêté ?

— Ma réputation de connard, déjà, marmonne-t-il, les yeux sur ses mains.

Je me saisis de sa mâchoire pour qu'il me regarde.

— Ne dis pas de bêtises.

— J'avais fini mon entraînement de boxe, j'ai entendu des cris et je suis entré dans les vestiaires. C'est là que j'ai vu une gonzesse se faire toucher par quatre types. Dans le lot, il y avait Wayne et Cooper. Je me suis jeté sur eux et j'ai eu le temps de les défoncer avant qu'ils ne prennent la fuite.

Ensuite, la fille s'est réfugiée dans mes bras, parce qu'elle était flippée, sauf qu'elle était à moitié à poil et un prof de sport a déboulé à ce moment-là. La nana était si paniquée sur le moment qu'elle n'a rien dit quand on lui a demandé si je l'avais violée. Lorsque les flics sont arrivés, elle a juste avoué qu'ils étaient plusieurs, puis elle a balancé les noms sauf le mien. Ils ont été embarqués au poste, moi y compris. Elle est revenue sur sa déclaration en précisant que je n'y étais pour rien, que je l'avais dégagée de cette merde et au bout de huit heures de garde à vue, je suis ressorti.

— C'est monstrueux, la pauvre ! Et toi, pourquoi tu ne m'en as pas fait part ?

— On n'était pas vraiment ensemble, on ne se parlait plus à ce moment-là. C'était quelques jours après que tu es venue chez mes parents, tu sais, quand j'ai pris ma cross sans casque et que Joyce m'a hurlé dessus, j'ai aussi fait le con pendant plusieurs jours parce que je cogitais trop entre Séléna et toi.

— Plus de secrets comme ça, Hayden.

— Promis. Pour l'autre tocard, je ne voulais pas te faire ça. J'aurais jamais dû et je te demande pardon.

— Si je l'avais dit, nous n'en serions pas arrivés là. Tu ne t'es pas battu, c'est ce que je retiens.

Il esquisse un léger sourire.

— Je peux rester ici alors ?

— Je ne sais pas.

— OK... C'est pas grave, je peux dormir sur un banc... Les nuits sont fraîches... Je serai sûrement congelé, même avec ce *hoodie*... et peut-être

malade pendant quelques jours... mais bon, si c'est ton souhait...

Il fait mine de sortir et je ne le retiens pas. La situation est drôle, il prend bien son temps, on dirait un gosse. J'aime quand il est comme ça, à faire l'idiot. Aussitôt la porte ouverte, il la referme.

— Tu ne pars pas ?

— Je vais attendre un peu, Malibu est là et il me fait froid dans le dos.

— Tu es bête, m'esclaffé-je.

— Ce sourire m'avait manqué !

— Allez, viens ! Et tu peux enlever ton sweat, il fait bon ici.

Surpris, il arque un sourcil.

— Serait-ce une invitation, mademoiselle Wilt ?

— Laisse-moi réfléchir...

Je tapote mon menton et en un rien de temps, il s'est mis torse nu et m'a basculée sur mon lit pour se retrouver au-dessus de moi.

— J'ai pas oublié notre petite conversation avant la soirée, je compte bien te montrer que...

Il dépose un chapelet de baisers sur mon cou puis descend tout en faisant glisser ma robe en même temps. Sa langue remonte lentement sur mon corps brûlant jusqu'à ma poitrine et je ne suis désormais qu'une boule de feu à son contact. Il ne m'en faut pas plus pour lui retirer son jean et son boxer afin de prendre les choses en main. Le voir se tordre de plaisir devant moi ne fait qu'accentuer mon excitation. Sa paume quitte mes seins pour rejoindre ma partie basse, et je me cambre sous ses caresses lorsqu'il insère un doigt en moi, puis un deuxième. Il le sait, je pourrais jouir en un rien de temps quand il agit ainsi. Je me mords la lèvre et le supplie d'arrêter.

— Hayd... Je... Oh, putain.

— Pas tout de suite. Retiens-toi !

Sa tête entre mes cuisses, il continue de jouer avec ses doigts puis sa langue. Mon pied se pose sur son épaule et le repousse. Hors de question que je sois la seule à être torturée.

Je prends son sexe dans ma bouche et ses mains viennent s’emmêler dans mes cheveux.

— Putain, Cass, je vais pas tenir longtemps.

— Retiens-toi !

Et j’accélère mes mouvements en l’engloutissant un maximum. Très vite, il se détache de moi pour me mettre à quatre pattes.

— Fini, ce petit jeu, je veux que tu me sentes.

Une simple phrase et cela suffit à m’envoyer dans une autre dimension.

La présence de son corps dans le mien m’avait manqué. Tout en me pénétrant un peu plus fort à chaque fois, ses ongles s’enfoncent dans la chair de mes fesses, pendant que mes dents serrent mon oreiller pour m’empêcher de gémir trop fort. Pour rien au monde, je n’échangerais ce moment de bien-être et tout le plaisir qu’il me donne.

Hayden empoigne ma poitrine pour me relever et plaquer mon dos contre son torse ferme. Désormais à genoux, totalement à lui, ma tête tombe à la renverse entre son épaule et son cou pendant qu’il continue ses va-et-vient. De sa voix rauque et basse, il me chuchote :

— Joyeux anniversaire, bébé.

Je lui attrape les cheveux et sa bouche mord mon bras, nous ne sommes plus que deux corps luisants et bouillants qui ne tardent pas à atteindre

l'orgasme.

Contre lui, épanouie et éreintée, je me laisse bercer un instant par les battements rapides de son cœur qui se répercutent contre mon oreille.

— Hayden ?

— Mhh.

— J'ai vu ton graff sur le grand boulevard.

Il se redresse, ce qui dégage ma tête de son torse, puis il prend mon menton entre son pouce et son index et le relève pour que je le regarde.

— J'étais en colère quand je l'ai fait et en même temps, j'ai brisé ton cœur, donc c'est plutôt réaliste. C'était pas intentionnel. Je n'ai jamais voulu ça, mais je le savais depuis le début et je ne te l'ai jamais caché non plus.

Vu sous cet angle...

— Oui, même si sur le moment, quand j'ai cru que tu me trompais, je me suis dit que c'était volontaire.

— Je comprends.

Je l'embrasse puis je m'enroule dans les draps et me lève, le laissant complètement nu sur le matelas.

— Ah ouais, donc je te fais l'amour et toi, tu te barres déjà ? Je suis choqué.

J'attrape un coussin que je lui balance, il esquive et m'en jette un autre en me tirant par le coude, je tombe sur lui, sur le lit.

— J'ai soif ! m'exclamé-je.

— Dans ce cas, je viens avec toi, on ne sait jamais.

Il me lance son sweat « Californian Stunt Rider » que j'enfile avec un shorty puis s'assoit sur le matelas après avoir passé son jean.

— Grimpe, Wilt !

Je m'exécute en montant sur son dos.

Mes yeux scotchés sur la baie vitrée recouverte de gouttelettes d'eau, je regarde la pluie s'écraser contre celle-ci, et ferme les paupières à chaque grondement du tonnerre, en me ratatinant contre lui qui m'enserme la taille.

— Bouuhh !

— Arrête, c'est pas drôle. J'adore les éclairs, mais je n'aime pas le bruit que ça provoque.

— C'est mignon, je te protège, petite sensible, t'inquiète pas, me susurre-t-il.

— Hum... mon héros !

Je peux le sentir jubiler dans mon dos.

— T'as prévu quoi pour Noël ? me questionne-t-il soudain.

— Rien pour le moment.

— Mes parents organisent un gros réveillon, ils voudraient que tu sois là. Et à vrai dire, ta famille est invitée aussi.

Cette révélation inattendue me fige un instant.

— Ce n'est pas un peu bizarre ?

— Je trouve pas, je suis sûr que ma mère s'entendra bien avec la tienne.

— Oui, je pense aussi, mais Joyce ?

— C'est comme ça, il faudra qu'elle s'y fasse. Bébé, hors de question que je choisisse entre vous deux, elle est tout pour moi comme tu l'es et

j'aimerais beaucoup qu'on le fête ensemble.

— Je ne te demanderai jamais une telle chose. Et OK, j'accepte.

Je veux passer Noël avec lui.

— Alors, j'espère que tu aimes le froid et la neige.

Il m'embrasse le cou et je ne sursaute pas à cause du tonnerre, mais à cause de ses mots.

— Que, quoi ?

— Ah oui, j'ai oublié de préciser que nous allons à Big Bear Lake, mes parents ont un chalet là-bas.

Je suis bluffée, c'est une destination très prisée, ici en Californie, enfin, à une dizaine d'heures de route de l'université.

— Waouh ! Purée, c'est dément ! m'enthousiasmé-je.

— Content que l'idée te plaise.

— Tu as d'autres avantages que tu me caches ?

— Trois poneys, un jet, un château dans le sud de la France, quelques Ferrari, ah et puis mon père est sur le point de racheter Neymar pour son club de foot... Je crois que c'est tout.

— Très drôle.

— Non, plus sérieusement, le point sombre de l'histoire, c'est qu'il y aura aussi la vieille bique, je préfère te le dire.

— Je devrais pouvoir survivre.

— Tant mieux. Bon, si tu ouvrais maintenant les cadeaux qu'ils ont laissés, m'intime-t-il en m'entraînant vers le sofa.

Assise à ses côtés, je déballe les paquets. C'est vraiment malpoli de ma part. Je les appellerai demain pour m'excuser de mon comportement.

Marina et Sunny m'ont offert une grande toile de nous trois en photo devant l'océan, elle est superbe. Hayden me la prend des mains.

— Quand t'es dans cette tenue, ça me... Waouh ! C'est trop sexy, faut la ramener à Stanford.

J'éclate de rire. Sur le cliché, je porte ma combinaison nouée autour de la taille avec mon haut de maillot de bain tropical.

— Ce n'est pas une bonne idée parce que tu péterais les plombs, c'est trop chiant à enlever.

— Et si on met de l'huile avant que tu l'enfiles ?

— Tu es un grand malade ! m'offusqué-je avant de l'entendre éclater de rire.

— Dit-elle, alors qu'elle bave sur mon look H24 !

— 1-1. Je peux continuer de me concentrer sur mes cadeaux ?

— Ouais, celui-là est d'Ethan, c'est sûrement nul, ouvre celui de ta mère avant.

Une porte claque et mon demi-frère nous rejoint dans le salon, les cheveux en bataille.

— Je t'emmerde, Calaann ! tonne Ethan.

— Oh ! Oh ! Redescends, mon pote, tu prends trop d'assurance avec moi.

— Nous t'avons réveillé ? lui demandé-je en grimaçant.

Il brandit ses baskets avant de les jeter dans un coin de la pièce.

— Non, je n'arrive pas à dormir, Malibu ronfle et je viens de me rendre compte qu'il a bouffé mes *Jordan*.

— Ah, mince...

— Ça t'apprendra à vouloir pioncer avec le clébard, je t'avais prévenu que c'était une plaie, intervient Hayden.

Ethan lève les yeux au ciel en s'asseyant dans le fauteuil.

— Il n'y a pas que lui qui m'a empêché de plonger dans un sommeil profond.

Son regard passe d'Hayden à moi en grimaçant, ce qui me fait baisser les yeux.

Gênée, Cassie.

— Rassurez-moi, vous ne l'avez pas fait ici ? poursuit-il.

Quoi de plus malaisant ? Peut-être la réponse qu'Hayden s'apprête à lui fournir...

— Disons que je serais toi, je lèverais mon cul de ce fauteuil.

Et il hausse à plusieurs reprises les sourcils. Du plat de la main, je le pousse, le faisant à peine bouger. Ethan a bondi sur ses deux jambes, manquant de tomber, et nous observe avec dégoût.

— Ne fais pas attention à lui, il raconte n'importe quoi. Je suis désolée pour tes baskets, on ira tous les deux en acheter une paire demain, Hayden te prêtera ses Converse.

— Mais bien sûr ! Plutôt crever.

— Oh oui, tes noires en cuir ou tes noires et blanches, je dois avouer qu'elles sont cool.

Hayden se marre comme d'habitude et agite ses pieds sous le nez d'Ethan, sans remarquer qu'il mate son torse nu avec tant d'insistance que cela me rendrait presque jalouse.

— J’ai pas mes Converse. Elles sont dans ma valise quelque part à Madrid et si je les avais, je ne te les aurais pas prêtées, t’auras qu’à prendre une paire de tongs à Cass. D’ailleurs, moi aussi, demain, il faut que je fasse les magasins, j’ai pas de fringues.

— On pourrait aller à la fête foraine ensuite ?

Ethan, enjoué par ma proposition, tape dans ses mains comme un enfant.

— Oh oui ! En plus, il doit y avoir la grande roue comme tous les ans.

— Tout doux, les mômes, nous arrête Hayden, ne vous emballez pas. Je vous signale qu’on rentre demain, oubliez l’idée, on n’aura pas le temps, j’ai ma moto à récupérer.

— S’il te plaît, tu iras la chercher plus tard, déclaré-je en joignant mes mains.

Nous le regardons tous les deux en faisant la lippe.

— Allez-y, suppliez-moi, c’est drôle !

Ethan se laisse prendre à son jeu.

— On fera tout ce que tu veux pour que tu acceptes.

— Voilà qui est très intéressant. OK, pour elle, je sais déjà ce que je pourrai obtenir.

Je n’ai pas le temps d’en placer une qu’Ethan et sa curiosité légendaire prennent le dessus.

— Tu vas lui demander quoi ?

— Qu’elle termine ce qu’elle a commencé à me faire tout à l’heure, et pour toi... eh bien, que tu arrêtes de me reluquer comme ça, ce sera déjà bien.

Mes mains viennent recouvrir mon visage, avec ce sentiment partagé entre l'embarras puissance dix mille et l'excitation qui refait surface. Hayden n'a aucune retenue pour n'importe quelle situation. Ethan, quant à lui, se bouche les oreilles.

— Détendez-vous, vous avez vraiment l'esprit mal placé, je parlais pas de ça.

Je lève les yeux au ciel. *Pfffff, quoi d'autre ?* Naïf, mon demi-frère semble soulagé et n'a pas remarqué le clin d'œil accompagné du sourire irrésistible de celui qui joue avec mes nerfs. Je m'adresse à Hayden.

— Je peux lui dire pour Noël ?

— Quoi donc ? Qu'il n'est pas invité ? Si tu veux, ouais.

— Invité où ? me demande Ethan en faisant abstraction des paroles d'Hayden.

— À Big Bear Lake, m'enthousiasmé-je. Les Calaann ont un chalet là-bas. C'est cool, non ?

— Excellent ! Je vais pouvoir mettre mes talents de skieur à l'épreuve.

— Ou faire le lutin auprès du père Noël pour les mômes du village, se moque Hayden.

Il rit de sa connerie pendant que j'ouvre le paquet d'Ethan. Il m'a offert un livre photos de nous deux. Certaines en soirée, d'autres à la bibliothèque ou dans le parc. Je me jette à son cou pour le remercier quand Hayden le feuillette.

— T'aurais pu mettre au moins une fois ma gueule dessus, s'insurge-t-il.

— C'est un livre photos de famille, lui répond Ethan en faisant une boule avec le papier cadeau qu'il lui envoie en plein visage.

— Je dois avouer que vous n'êtes pas trop mal.

— Je rêve ou il vient d'être sympa ? s'interroge Ethan.

— Non, tu ne rêves pas. Regarde, il ne s'est même pas rendu compte que la « plaie » est contre lui et qu'il la caresse depuis cinq minutes.

Avec Ethan, nous éclatons de rire. Hayden soulève le chien et frotte son nez sur sa tête.

— Allez, Malibu, on va fumer une clope ! Ethan, tu viens aussi ? Avec un peu de chance, la foudre...

— Hayden ! le coupé-je d'un ton sec.

OceanofPDF.com

Chapitre 12

Hayden

Une éternité pour rentrer à Stanford. Voilà à quoi se résume le cauchemar de ma vie, pour avoir dû ramener le demi-frère de ma nana avec nous. Il a été malade comme un chien, cet abruti. Quatre arrêts interminables pour éviter qu'il ne gerbe dans la caisse de Cass. Soi-disant que je ne suis pas doux dans les virages, c'était si tentant quand je le voyais blanc comme une aspirine dans le rétro. Ça lui apprendra à avoir voulu faire un concours de bouffe à la fête foraine avant de partir. La seule chose qui me donne le sourire aujourd'hui, c'est elle, de l'avoir à nouveau près de moi et de la regarder dormir du coin de l'œil alors que je conduis. Elle est si mignonne avec sa peluche qu'elle serre dans ses bras. Enfin, le peu que je vois d'elle, parce qu'elle est cachée par cette licorne gigantesque que je lui ai gagnée pendant qu'Ethan s'enfilait hot-dog sur hot-dog.

Après avoir déposé tout ce petit monde, j'ai repris le cours de ma vie. Boxe, graff et quelques heures de cours à la fac, le strict minimum pour rester inscrit.

Quelques jours se sont écoulés comme ça, avec l'appart' pour moi tout seul. Les gars étant toujours en Espagne, et Aaron à droite à gauche, j'ai savouré et pu en profiter avec Cass, des soirées tranquilles rien que nous deux. OK, pas si tranquilles que ça, disons agitées... sexuellement parlant. Pas mal de surfaces ont été testées, on a marqué notre territoire un peu partout.

Ça fait maintenant quarante-huit heures que nous ne nous sommes pas vus. Il a fallu qu'elle rattrape son retard comme je ne l'ai pas laissé bosser une seule fois lorsqu'elle était chez moi. Ça m'apprendra. Aujourd'hui, elle est inscrite à une sortie scolaire. Elle n'a pas voulu me dire où, je ne suis même pas censé savoir que c'est ce jour, mais on ne me la fait pas, tous les ans à cette période, il n'y a qu'une sortie découverte prévue pour les premières années et je connais l'endroit comme ma poche. Elle a absolument tenu à faire un deal, du coup, elle a perdu, mais elle n'en a pas encore conscience puisque je suis en route pour aller la retrouver. Si sûre d'elle, elle m'a dit que si je trouvais le jour et le lieu sans demander à quelqu'un, elle accepterait que je la rejoigne dans les douches communes du dortoir, comme ça, un jour, sans prévenir. Même si je sais qu'elle serait gagnante, il est hors de question que je perde et que je sois privé de sexe pour un mois. Elle serait perdante aussi et je ne voudrais pas mettre notre relation en péril. #çatarrangebienHayden.

Après avoir tendu mon badge aux deux nouveaux gardiens, je gare la caisse sur ma place de parking réservée devant l'immense entrée. Deux cars rouge et blanc de l'université sont stationnés sur le site.

Derrière son grand comptoir, la blonde de l'accueil dont je ne connais toujours pas le nom, me salue avec un large sourire.

— Bonjour, monsieur Calaann, vous venez récupérer les bilans de l'année ?

— Salut ! Non, mais si tu les as sous la main, je les prends.

Elle se lève et parcourt un dossier, puis me remet trois feuilles que je plie en huit, avant de les fourrer dans ma poche.

— Votre grand-mère est dans son bureau, mais elle a un rendez-vous dans dix minutes.

— Oula, nan, ne t'inquiète pas, je ne vais pas la déranger. Je veux juste savoir où se trouvent les étudiants.

— En extérieur. Je pense qu'ils doivent être dans le secteur de fin de production.

J'attrape un bonbon dans le bocal posé sur le comptoir et pars à la recherche de Cass.

Après avoir serré la main d'une quinzaine d'employés que j'ai croisés sur mon passage, je tombe enfin sur le groupe entassé devant les silos. Je me fonds dans la masse, à la recherche d'une tête châtain aux yeux verts. Tous sont captivés par la voix de mon père qui fait son monologue.

Je la repère vite de dos, j'ai reconnu son petit cul en premier, moulé dans ce jean rouge.

— Mais que se passe-t-il entre le moment où le pétrole est extrait de son gisement et celui où l'essence arrive dans votre voiture ?

Je m'avance jusqu'à elle lorsque mon père répond à sa propre question, en leur expliquant le pourquoi du comment et je lui chuchote à l'oreille :

— C'est chiant, nan ?

Se redressant d'un coup, son corps et ses muscles se détendent lorsque je l'enserme et lui fais un bisou sur sa joue dure et gonflée. Je tire doucement sur le bâtonnet qui sort de ses lèvres, et fourre sa sucette dans ma bouche.

— Qu'est-ce que tu fais là, Hayden ? s'étonne-t-elle tout bas.

— Pomme ? T'aurais pu prendre fraise ! C'est aussi un peu à moi tout ce qu'il y a autour de toi, lui réponds-je en désignant les environs. Je t'avais prévenue que je trouverais où tu serais. Encore gagné, dis donc !

Je lui adresse un sourire XXL, la sucette coincée entre mes dents.

— Il faut aussi que tu arrives à me surprendre lorsque je serai sous la douche et ça risque d'être compliqué, je me lave soit le matin, soit le soir. Sans oublier le gardien qui vadrouille, on ne sait jamais quand.

— T'inquiète pas pour moi, va, rétorqué-je en balayant ses propos d'un revers de la main.

Elle s'écarte de moi et reporte son attention sur mon père qui continue d'exposer sa science, alors je l'attire à nouveau dans mes bras. Sa gêne m'amuse.

— Ma prof nous regarde.

— M'en fous. Si ça t'intéresse vraiment, suis-moi et je te fais une visite perso. Tu pourras me poser toutes les questions que tu veux, je saurai y répondre.

— Oui, ça m'intéresse et non, je ne te suivrai pas. Je te connais par cœur, je sais très bien ce que tu as en tête ! C'est pour cette raison, Hayden, que je ne t'ai pas dit que je venais ici, je me doutais bien que tu aurais tout

fait pour détourner mon attention. Je vais avoir un devoir à rendre sur cette journée qui va compter pour mon semestre.

— Encore perdu, Wilt ! Je désire juste te faire découvrir des endroits qu'il ne vous montrera pas. Je les connais par cœur, ses visites guidées. Alors, tu veux en voir et en savoir plus que les autres ou rester avec tout le monde et en apprendre qu'un quart ?

Après un petit temps d'hésitation, elle finit par rendre les armes.

— Je veux tout voir avec toi.

— Excellente réponse.

Mes mains sur ses épaules, je la fais pivoter quand sa prof nous tourne le dos. C'est l'occasion pour moi de me racheter pour l'avoir empêchée de bosser ces derniers temps.

— Avance en restant devant moi, personne ne remarquera rien.

— Je dois être revenue dans deux heures pour reprendre le bus avec les autres.

— Tu le seras.

Tout en la suivant, je peux constater qu'elle est tout enjouée, tant elle presse le pas en sautillant.

— Tu arrives toujours à me faire faire de ces trucs, c'est trop excitant.

— Je sais, mais doucement sur l'excitation, chaton. T'es là pour apprendre et avoir une bonne note pour ton devoir. T'as pas d'autres choix que de ramener un A.

— Promis.

Nous passons par les bureaux. Après avoir récupéré une feuille et un stylo dans celui de la comptable, je lui tends et ordonne d'écrire tout ce que

je lui débiterai. Cassie s'exécute, un grand sourire sur les lèvres et me suit. Très vite, le papier se remplit et elle me demande de ralentir la cadence. Nous repassons par l'accueil et je lui donne un tas de paperasses sur le fonctionnement du site. Impressionnée par les lieux, ses prunelles pétillent de bonheur. J'adore la voir aussi enjouée.

En quittant la salle des machines, interdite au public, je l'ai entraînée dans celle des contrôles de la production, je crois que c'est ce qu'elle a préféré. Ses yeux se sont baladés sur la vingtaine d'écrans pendant une éternité.

Nous ressortons pour rejoindre les autres. Tout en m'assurant qu'elle a bien tout imprimé dans son petit crâne, je lui pose une série de questions.

— Combien de litres transformés chaque jour ?

— 10 millions !

— En quoi ?

— Essence, kérosène, fioul, lubrifiant...

— Qu'est-ce qu'il est indispensable d'avoir pour un opérateur qui bosse en extérieur ?

— De très bon sens, répond-elle du tac au tac.

— Développe.

— L'odorat pour repérer une éventuelle émanation de gaz... euh... l'ouïe pour entendre un bruit différent, le toucher pour sentir les vibrations provoquées par le passage anormal d'une fuite... dans une tuyauterie. Et la vue, aussi, pour détecter une déperdition.

— Pas mal. Et dernière question, des plus importantes. Qui est le plus beau des actionnaires de la boîte ?

— Hum... Monsieur Trivosky ! s'extasie-t-elle.

Pfff.

— Déjà, c'est Trivisky et ça ne fait qu'un mois qu'il est là. Tu mériterais d'avoir un C ! bougonné-je.

— Je ne suis pas sûre que cette question soit dans le devoir, mais puisque tu as besoin de l'entendre, c'est toi ! rétorque-t-elle en plaquant sa jolie bouche sur ma joue.

— Merci. Je me sens mieux.

Au final, je l'ai ramenée vers les autres dix minutes avant qu'ils ne montent dans le bus. Toute contente de montrer sa feuille à Ethan, je l'ai laissée et suis allé rendre une petite visite à mes potes au salon de tatouage, pour qu'ils me calent un rendez-vous pour demain.

Le cours d'art a à peine commencé que mon téléphone sonne en boucle. Crayon en main, je poursuis mon dessin, bien trop concentré pour décrocher, et décline les appels un par un sans regarder. Puis le bordel se met à vibrer, deux fois de suite lorsque je peaufine les détails. Plus que satisfait, je scrute mon œuvre dans tous les sens. Le rendu est terrible, forcément, le modèle que j'ai en tête est parfait, je n'ai pas eu besoin de photo pour le reproduire. Quand mon portable s'anime à nouveau, je finis par regarder qui est mon harceleur. Junior. Trois messages.

[T'es où ?]

[On te voit pas ?]

[Hayd, t'es garé où putain ???]

Merde ! On est mercredi ! Où je suis ? Bah, en cours et en retard pour aller les récupérer à l'aéroport, surtout parce que j'ai un peu zappé l'idée. Je rédige une réponse rapide.

[Sur le parking. Je cherche une place, mais rien, commencez à avancer]

Puis je rassemble mes affaires et défile vers la sortie sans demander mon reste.

Une bonne heure plus tard, j'aperçois mes potes en train de fondre en plein soleil. Junior, un bras dans le plâtre et Ty, je suppose, en dessous de son chapeau horrible allongé sur un banc.

— Sérieux ? m'agresse Tyler en se levant. Autant de temps pour te garer ? Tu nous as zappés, comme d'habitude ! Et Aaron, il n'est pas avec toi ?

Junior, lui, agite son plâtre devant moi pour signifier son mécontentement. Il a une sale gueule, la moitié de son visage est recouvert de croûtes de sang. Ça me rappelle moi, il y a deux ans, quand je me suis vautré méchamment. J'avais réussi à me péter pas mal de trucs.

— Désolé. Nan, il comate à l'appart', il s'est pris une mine monumentale à la fraternité. Comment tu t'es démerdé, toi ? le questionné-je en désignant son membre immobilisé pendant qu'on se rend à ma voiture.

— Ma bécane s'est bloquée en plein *wheelie*. Résultat : bras cassé. Et j'ai éclaté tout le côté de la moto, je suis vert !

— On te l'avait dit avec Hayd de mettre des renforts. Sinon, nous, on s'est pas mal déchiré le crâne. Tous les soirs, je crois, en fait. Par contre, j'ai

pas chopé une seule meuf. Rien. Nada, rétorque Tyler qui pousse le chariot de valises.

Je l'arrête, dégage leurs sacs, et aperçois le mien. *Sauvé !*

— Et moi, je t'avais prévenu que ce chapeau allait nous apporter des emmerdes. C'est de ta faute si je me suis vautré, si ça se trouve.

— Junior a raison, intervient-je en ouvrant le coffre. Il est maudit, ton bordel. Brûle-moi ça !

— OK, je le mettrai plus.

Soudain, une idée me vient. Si le machin peut porter la guigne à quelqu'un, autant en profiter.

— Tu le laisseras dans ma caisse, je l'offrirais à Thérèse pour Noël.

Fou rire général. Ils m'avaient manqué, ces cons.

— Parce que tu crois que Davis va à la plage ? Tu l'imagines en maillot de bain, toi ? m'interroge Junior qui semble avoir des haut-le-cœur.

— Non, j'espère pas pour ces pauvres familles qui n'ont rien demandé. Bon, sinon, j'ai vu que Squeezz21 avait gagné ? les questionné-je.

— Ouais, t'as loupé quelque chose, c'était dément !

— Je regrette pas d'être resté, maintenant, magnez-vous, j'ai rendez-vous avec Damon dans une heure et je dois passer chercher Cass avant.

Junior prend place côté passager et Tyler à l'arrière.

Silence écrasant dans la bagnole. Je m'allume une clope en m'engageant dans la circulation. J'aurais bien besoin d'un joint, je ne leur ai pas raconté qu'on s'était remis ensemble. Le malaise qui plane dans l'habitacle est pesant. Junior regarde par la vitre en serrant les dents et Ty, qui semble avoir remarqué ma jambe qui tremble, tente de détendre l'atmosphère.

— Nan, mais on est contents pour toi, vieux, si tout s’est arrangé..., temporise-t-il. Hein, Junior ?

— Hum... Je compte sur toi, Hayd, pour me faire un putain de dessin sur ce bras, parce que là, c’est fade, annonce-t-il pour changer de sujet.

Je sens que ça va être compliqué pour que la situation s’améliore entre eux, mais je sais qu’avec mon pote, c’est une question de temps.

— OK, tu me laisses carte blanche ?

— Nan, nan ! Je te connais, tu vas me faire une connerie comme l’an dernier. Je veux que tu me fasses un genre de graff avec le prénom de Lilia.

— Ouais, pas de soucis.

Mon regard croise celui de Tyler dans le rétro, il se retient de rire quand je lui fais un clin d’œil. Il m’a compris.

— J’insiste, Hayd. Je veux juste « un genre de graff avec le prénom de Lilia ».

— J’ai saisi, Junior ! Tu auras ça.

Et il aura exactement ce qu’il m’a demandé. Du moins, je projette de lui écrire, « un genre de graff avec le prénom de Lilia » sur son plâtre et non de lui en faire un.

Après les avoir déposés sur le campus, je me dirige vers la piaule de Cassie. Le gardien ne semble pas présent. Peu importe, je serais rentré quand même. La porte de sa chambre est fermée à clef, alors je frappe. Sa coloc’ finit par ouvrir.

Elle a un mouvement de recul lorsqu’elle me voit, je crois que j’en fais autant quand mes yeux se posent sur elle. *C’est quoi cette dégaine ?* Le

temps s'est arrêté depuis des millénaires ici. Et elle pue la naphthaline en plus.

— Le dortoir des garçons, c'est l'autre bâtiment. Désolée, monsieur.

Robocop vient réellement de m'appeler monsieur et de me refermer la porte à la tronche ?

Je frappe à nouveau. Elle ouvre et je passe mon pied quand elle s'apprête à fermer.

— Attends... Je viens voir Cassie.

— Elle n'est pas là et c'est contre le règlement.

J'hésite entre éclater de rire ou lui expliquer comment je suis...

Sois gentil, elle a peur de toi.

— Et alors ? Je vais l'attendre... à moins que... Elle est sous la douche ?

Ce qui serait l'occasion pour moi de gagner pour de bon.

— Non. Son cours se termine dans dix minutes.

Dommage.

— OK, alors laisse-moi entrer. Je promets de ne pas te manger, me moqué-je.

Je lui fais mon plus beau sourire, mais elle ne rougit pas. *Merde ! Ça ne marche plus, ce truc-là ? C'est depuis que je suis en couple ou quoi ?* Elle me fait signe d'entrer puis va s'asseoir sur le fauteuil près de la fenêtre. *Bordel, cette fille est plus froide qu'un congélo !*

Et comment je suis censé faire la conversation, moi ? J'en ai aucune putain d'idée. Alors, je cherche la télécommande, en vain.

— On peut mettre la télé ? l'interrogé-je.

— Je ne suis pas contre, mais sais-tu que ça grille les neurones ?

Un ricanement m'échappe. Drôle de personnage.

— Tu déconnes ? Je me suis tant déchiré le crâne dans ma vie que c'est pas la télé qui va me faire plus de mal. Tu fais quoi, si tu la regardes jamais ?

— Je bouquine, j'adore ça, et toi ?

— J'ai une gueule à lire ? la raillé-je.

Elle hausse les épaules.

— Parfois, les apparences sont trompeuses.

C'est vrai. Elle attrape la télécommande sur le bord de la fenêtre, zappe et s'arrête sur... un documentaire à la con sur la culture des salades. *Oh putain !* Puis elle s'installe sur son lit. Pour quelqu'un qui n'est pas branché télé, elle a l'air d'apprécier.

C'est à ça, que ressemble sa vie ? L'angoisse... Je tire le fauteuil et me jette dedans. Elle me regarde de travers.

— Pourquoi tu me mates ? J'ai horreur qu'une fille me reluque, je ne suis pas habitué. Baisse les yeux sinon tu vas me faire rougir, me moqué-je.

— Désolée. Je ne voulais pas te mettre mal à l'aise, c'est juste que je crois t'avoir déjà vu plusieurs fois devant le gymnase. Tu fais un sport ?

Idiot ! Puisque je m'emmerde, pourquoi ne pas me marrer un peu ? Je pose les coudes sur mes cuisses et entre dans son jeu.

— Ouais. Gymnastique.

— Oh, s'étonne-t-elle. C'est quoi, ta spécialité ? Même si j'ai ma petite idée...

Quelle nouille !

— Trampoline.

— C’est ce que je pensais.

— T’es trop forte, toi ! pouffé-je.

— Merci. Et tu as des animaux ?

Putain, c’est trop. Elle gobe tout, c’est pas possible d’être si naïve.

— Deux canaris, réponds-je.

— Ah, moi aussi ! Un mâle et une femelle de race Harz. Et toi ?

Eh merde ! On va vraiment partir sur une conversation de piaf ? Non, parce que là, j’arrive à saturation.

— Deux mâles. Et je crois qu’ils sont gays.

Elle a rougi d’un coup. M’étant assez amusé pour le moment, je décide de la laisser tranquille et sors mon téléphone pour regarder des vidéos de stunt.

— Tu es le premier ami de Cassie que je rencontre, revient-elle à la charge.

— Je ne suis pas son pote, rétorqué-je, sur la défensive, en me redressant.

J’y ai peut-être été un peu fort. Vu sa tronche qui blêmit, elle me prend pour quelqu’un qui lui veut du mal, alors je rectifie :

— Relax, je suis son mec.

Et là, en un rien de temps, son attitude change du tout au tout. La peur qui se lisait sur son visage se transforme en surprise puis en une autre expression étrange qui me rend soudain nerveux.

— D’accord. Et tu es tatoué sur tout le corps ?

— Non.

Pas la peine de lui retourner la question. C’est pas le genre.

— Ça te va plutôt bien, et les piercings ?

— Quoi, « les piercings » ?

— Tu as juste l'oreille et la lèvre ?

Elle souhaite savoir si j'ai le gland percé ou quoi ? Trop bizarre, cette meuf.

Peu sûre d'elle, elle se rapproche.

Qu'est-ce qu'elle me veut encore ?

— T'as choisi le journalisme ? lui demandé-je en lui lançant un regard torve.

— Non, pourquoi ?

— Parce que tu poses trop de questions !

Elle comble davantage le peu de distance qui nous sépare et j'aime moyen. Je ne sais pas ce qu'elle fait, si ce n'est qu'à la façon dont je l'observe, elle baisse les yeux, mais continue quand même de me coller. Normalement, elle devrait partir en courant.

— Tu veux quoi, Machin-chose ?

— Euh... Que tu... m'embrasses, bredouille-t-elle.

Heiinn ?

— Qu'est-ce qui te prend ? m'énervé-je. Recule !

Sans que j'aie le temps de faire quoi que ce soit, sa main tremblante s'est retrouvée sur ma braguette. Je la dégage vite fait par le poignet en me levant d'un bond.

— Ça va pas ou quoi ? aboyé-je.

Terrifiée, elle devient livide et tremble maintenant des pieds à la tête. Elle semble enfin avoir pris conscience de sa connerie.

— Pardon... s'étrangle-t-elle. Je croyais que...

— Que quoi ? la coupé-je d'un ton ferme, ce qui la fait sursauter.

Retourne t'asseoir, cinglée !

Paniquée, elle se fout en boule par terre devant la fenêtre, les yeux rivés sur le sol.

Il manquerait plus que Cassie soit rentrée au moment où Robocop avait sa main sur ma bite. Putain, ça me donne envie de gerber. C'est pas du tout le genre à la voir comme ça, alors c'est quoi son problème pour qu'elle ait adopté un tel comportement ?

OceanofPDF.com

Chapitre 13

La vision que j'ai, quand j'entre dans ma chambre, est à mourir de rire. Hayden est assis sur le fauteuil, les pieds sur le bord de mon lit et ma nouvelle coloc' est recroquevillée sur elle-même, dans un coin à l'autre bout de la pièce. C'est le silence complet.

— Ah... Olivia, je te présente Hayden qui, j'espère, n'a pas été trop désagréable...

Tout en me tournant vers lui, je lui lance un regard torve.

— Non, il est même plutôt sympathique.

Curieux.

Hayden secoue la tête, l'air déprimé. Je m'adresse à lui.

— Qu'est-ce que tu fais ici ?

— Je venais te chercher pour aller au salon.

— Maintenant ? m'étonné-je.

— Ouais.

— Tu aurais pu me prévenir.

— Bah, je te préviens, t'es prête ?

— Non.

Je saisis ma trousse de toilette et une tenue dans la commode.

— Tu fais quoi, Cass ? me questionne-t-il, nerveux.

— Je vais me doucher, je n'en ai pas pour longtemps.

— Je veux te parler avant.

Sans me laisser le choix, il m'attrape par le bras et m'entraîne dans le couloir. Les filles qui rejoignent leurs chambres tournent la tête sur nous et s'attardent beaucoup trop sur lui à mon goût.

— On pourrait discuter ailleurs ? lui demandé-je, loin d'être tranquille.
Tu n'as pas le droit d'être là.

— C'est la seule raison ?

Je me force à acquiescer.

— Tu ne serais pas plutôt, un peu, beaucoup jalouse ?

— Aussi, oui.

Je le pousse contre le mur et l'embrasse avec fougue, histoire de mettre tout le monde d'accord. Lorsque je me décolle de lui, il se lèche les lèvres, déstabilisé.

— Rentrez chez vous maintenant ! leur ordonne-t-il.

Avec ses mains, il leur fait signe de partir puis m'encercle les poignets et me plaque contre ma porte, dans un baiser brutal.

— C'est moi qui fais ce genre de chose normalement, sauvageonne.

Je le repousse en souriant.

— Bon, tu voulais me dire quoi ?

Il grimace en se frottant la nuque.

— De ne pas me laisser seul avec cette foldingue, elle s'est jetée sur moi.

Surprise, mes yeux s'écarquillent, puis je me souviens que c'est Hayden, et qu'on parle d'Olivia. La blague est assez bonne.

— Qu'est-ce que tu racontes ? Je n'ai pas le temps de jouer, lui fais-je remarquer en amorçant un pas.

— C'est la vérité ! me retient-il. Ne me laisse pas avec elle. Elle est capable de me sauter dessus encore !

— Très drôle, tu l'as bien regardée ? Ce n'est pas du tout son genre et je suis désolée de te dire ça, mais si elle était attirée par un garçon, je ne suis pas persuadée qu'elle te choisirait, toi. En plus, elle compte rester vierge, alors ne t'inquiète pas.

— Tu m'as bien choisi et pourtant... Relax, se reprend-il, c'est pas ce que je voulais dire, mais enfin, tu sais. Tu t'es fait berner, c'est une malade, cette nana, elle m'a touché la bite, bordel !

— Tu veux dire... comme ça...

Je plaque ma main sur son entrejambe en pouffant, ce qui le surprend vu qu'il se raidit d'un seul coup.

— Il t'arrive quoi, toi, aujourd'hui ? Si tu ne la retires pas vite, je vais bander. Et je suis désolé, mais pour une fois, je suis sérieux. Je ne suis pas d'humeur à faire autre chose que de régler le problème de ta tarée de colocataire.

Pourquoi je n'en crois pas un mot ? Parce qu'il est tellement du style à raconter n'importe quoi et Olivia à l'opposé de tout ce qu'il me débite, que cela me fait sourire. Sauf que lui n'a pas la moindre trace d'humour sur son visage.

— En temps normal, tu n'es pas du genre coincé, Hayden, si ? enchéris-je.

Ses sourcils se froncent.

— Pourquoi tu le prends bien ?

— Parce que je trouve que c'est absurde, c'est tout.

— Tu te fies trop aux apparences, Cass. Je te jure qu'elle aurait bien aimé que je la prenne sur son pieu ou même le tien.

— OK, je lui parlerai, si ça peut t'aider à te sentir mieux.

— J'espère bien, ouais.

— Je peux aller me doucher maintenant, ou tu penses qu'elle va se mettre nue devant toi, pour te chauffer ?

Je me retiens de rire et avance vers les douches tout en souhaitant qu'il me suive.

— Je t'attends en bas, je préfère, tranche-t-il.

— Tu me fais rire, c'est bien la première fois que tu repousses une fille.

— Non. Et elle, je vais l'encaster si elle continue d'insister. Je serai dans ma caisse.

Nerveux, il s'éloigne vers la sortie. *Étrange*. Un instant, j'en reste interdite. Pour une fois, il ne plaisante pas. Olivia cache bien son jeu d'autant qu'elle est au courant que je suis avec lui. Préférant mettre les choses à plat de suite, j'abandonne l'idée d'aller me laver.

Elle n'a pas bougé de place lorsque je pousse la porte de la chambre. Je m'assois en tailleur sur mon lit et du pouce, frotte ma couverture l'air de rien.

— Ça a été avec Hayden tout à l'heure ?

— Oui, il a l'air gentil.

Peu convaincue, je me lance.

— Écoute... Euh... Tu sais qu'on sort ensemble tous les deux ?

— Bien sûr.

— Il t'attire ?

— Non, du tout, mais tu ferais bien de tenir ton petit ami. Je ne devrais pas te dire cela, mais il a essayé de...

— De quoi, Olivia ? la coupé-je, surprise.

— Il a voulu m'embrasser. J'ai refusé, mais il a insisté.

Maintenant, j'ai confiance en Hayden. Elle, je ne la connais pas et elle n'est pas cohérente sur ses propos.

— Pourquoi tu m'as sorti qu'il était sympa ?

Elle ne bronche pas, se contentant juste de fixer ses pieds en triturant ses doigts, peu sereine.

— En général, ce sont plutôt les filles qui se jettent sur lui, tu vois ? Il n'a pas vraiment besoin de chercher et il ne le fait pas.

— Tu ne me crois pas ?

— En effet, j'ai du mal, tu n'es pas le genre à faire une chose pareille et je te sens bizarre. Pourquoi tu agis de cette façon ?

— Je suis désolée, s'excuse-t-elle, penaude. Je ne désire pas te faire de peine, tu es très sympa avec moi depuis le début. Alors oui, c'est faux, c'est moi qui l'ai approché. Je ne voulais pas, pardon.

La tête maintenant dans ses mains, son corps est vite pris de tremblements.

— Hé, ce n'est pas grave, mais pourquoi, dis-moi pourquoi ? lui intimé-je en m'avançant vers elle.

— Quelqu'un m'a demandé de le faire. Comme ton copain était là, j'en ai profité, et si je refusais, on me l'aurait fait payer. Je n'ai pas d'amis ici et je ne me sens plus en sécurité désormais.

Ses yeux larmoyants ainsi que la détresse visible sur son visage, me font de la peine.

— Si, tu as moi, je ne te laisserai pas te faire embêter. Qui te l'a demandé Olivia ? Qui t'a menacé ?

— Aucune idée. On a déposé ce mot dans ma boîte à courrier, en bas.

Mon corps se fige.

— Tu l'as toujours ? Il disait quoi ? S'il te plaît, c'est important que je comprenne.

— Non, je l'ai jeté dans les toilettes. C'était noté qu'il ou elle savait que je vivais avec toi et qu'il fallait que je drague ton copain. Je crois que c'est toi que la personne a en ligne de mire. Je devais faire en sorte qu'il me mette dans son lit et que tu le découvres. Je n'aurais jamais couché avec lui, m'avoue-t-elle, j'en aurais été incapable, il me fait trop peur. Je suis désolée, Cassie. Pardon.

Les bras m'en tombent. C'est les mains tremblantes que j'envoie un SMS à Hayden.

[On a un problème, reviens]

[Tu vires cette fêlée avant]

[C'était du cinéma. Remonte, Hayden !]

Une fois dans ma chambre, et après qu'Olivia a déserté les lieux, je lui déballe toute l'histoire. Nous sommes à peu près d'accord tous les deux pour dire qu'il s'agit probablement d'Amber. On s'est retrouvés, tout allait mieux entre nous et il faut que l'on nous mette des bâtons dans les roues. Tout ça me déprime.

— Relax, bébé, je suis là, me rassure-t-il en m'embrassant le front. C'est des conneries d'intimidation, tout ça, plus personne ne se fouta en travers de notre chemin.

— Nous ne sommes pas toujours ensemble, Hayden, imagine qu'elle me coince encore dans les toilettes et fasse pire que la dernière fois. Je n'ai pas envie de me faire virer, je n'ai plus de crédit auprès de Davis, elle ne me loupera pas s'il se passe encore quoi que ce soit.

— OK. J'irai voir Amber demain. Allez, on y va maintenant et arrête de te prendre la tête, chaton.

Il gare la voiture devant le petit salon en briques rouges.

En attendant qu'il raccroche avec sa mère, je reste un instant devant la vitrine à entortiller mes cheveux, tout en détaillant la façade. « *Black Ink Tattoo* ». Joli nom. J'ai le temps d'apprendre par cœur les horaires d'ouvertures affichés sur la porte avant qu'Hayden ne me rejoigne.

— Tu stresses ? m'interroge-t-il en replaçant une mèche derrière mon oreille.

— Un peu. J'appréhende surtout le résultat.

— T'inquiète, il sera magnifique. Mon tatoueur est très pro et je te tiendrai la main, promis, m'annonce-t-il en retenant un sourire.

Il écope d'un coup d'épaule, je déteste cet air moqueur à la Calaann.

— Je faisais confiance au mien, déclaré-je en me mordant les joues.

Hayden relève les manches de son tee-shirt pour m'exposer ses bras.

— Tu trouves qu'ils sont mal faits ?

— Non, ils sont parfaits.

— En plus, tu vas juste faire un trait, me raille-t-il, tu prends pas beaucoup de risque.

— Une vague ! m'agacé-je. Et je n'ai pas envie de plaisanter.

En guise d'excuse, il lève les mains puis me contourne pour pousser la porte du salon. Je reconnais de suite la crinière de lionne et la voix qui nous salue derrière le minuscule comptoir. Tanya, ou Miss tic', la graffeuse de Ti Hoax. Hayden s'avance vers elle et lui fait la bise.

— Damon est dispo ? lui demande-t-il.

— Il est sur la fin d'une grosse pièce, d'ici dix minutes, ça devrait être bon. Tu as la photo ?

Je la tire de mon sac et lui remets. Tanya l'examine brièvement.

— OK, ça va être rapide.

Elle me sourit puis le téléphone s'animant, elle s'excuse et décroche.

Impressionnée par l'endroit très sombre, je balaye les lieux du regard. Les murs sont peints en noir avec des clichés de tatouages dans tous les sens. C'est très propre, mais l'odeur entêtante d'antiseptique me ferait presque tourner de l'œil. Je parcours toutes les photos accrochées. Il y a des tatouages flippants, comme le dos de ce type recouvert d'une tête de mort, ou cette fille avec des taches léopards sur le visage. Hayden, très décontracté et qui semble comme chez lui, tapote le petit sofa rouge où il

vient de s'allonger pour que je le rejoigne. Je secoue la tête en signe de dénégation, j'ai besoin de rester debout et de tourner en rond pour me détendre.

— Tu devrais faire « Hayden » sur une fesse et « Calaann » sur l'autre, énonce-t-il en regardant le plafond. Voilà qui aurait de la gueule. Ou alors, « propriété d'Hayden Calaann », qu'est-ce que tu en penses ?

Mes yeux se lèvent au ciel pendant que je continue de faire les cent pas.

— J'en pense que tu es ravagé et que je ne peux plus rien pour toi, sifflé-je entre mes dents.

— Peut-être, mais j'ai réussi à te faire sourire, c'est le but. Tu es trop stressée, Cassandra. On dirait que tu attends ton tour pour l'abattoir, là, déclare-t-il, toujours allongé, en mettant ses bras derrière la tête.

Face à ses mots, mes nerfs se crispent un peu plus.

— Je n'aurais jamais dû venir avec toi. Tu me mets dans une angoisse, c'est impressionnant.

— T'as raison, tu aurais dû demander à Ethan de t'accompagner, rétorque-t-il, moqueur, il aurait été d'une grande aide, lui. Passée la porte, il serait tombé dans les vapes.

— Au moins, il ne m'aurait pas embêtée. Et j'aurais pu me pointer seule, je te signale. Je n'ai besoin de personne.

— Tu dis ça parce que t'as pas encore vu la tronche de Damon...

Je cesse de tourner en rond pour lui jeter un regard noir.

— OK, j'arrête.

— Merci ! Ça pue grave ici ! avoué-je en espérant que Tanya ne m'a pas entendue.

— T’as qu’à venir mettre ton petit nez dans mon cou.

Malgré moi, je souris et m’exécute. Hayden se redresse et referme ses bras après que je me suis nichée contre lui.

— C’est mieux ?

— Mhh. Oui.

Je respire sa peau à pleins poumons et clos les paupières. Le grincement d’une porte qui s’ouvre refait monter mon angoisse. Un homme assez âgé en sort avec un gros pansement sur le bras, suivi de près par un type que je suppose être Damon. Le tatoueur, un grand baraqué au crâne rasé, s’approche lorsque nous nous levons. Son visage n’est que tatouage. Il tape dans la main d’Hayden et ils plaisantent ensemble pendant que je me triture les cuticules à côté d’eux. Ce type m’impressionne. Quand mon heure sonne, je glisse mes doigts froids dans ceux d’Hayden qui, eux, sont tout chauds et nous suivons Damon.

Maintenant allongée sur le fauteuil en cuir, Hayden sur une chaise à mes côtés, je tente de me détendre en parcourant la petite pièce du regard pendant que le tatoueur enfle ses gants noirs. Tous les murs sont recouverts de graffitis en tous genres. Lorsque je demande à Hayden si c’est Tanya qui en est à l’origine, il me répond que oui et qu’elle est aussi la femme de Damon. Pas le temps d’en voir plus puisqu’au moment où les aiguilles entrent en contact avec ma peau, je ferme les paupières et mords mon poing.

— Bouge pas, bébé.

Je lui fais comprendre que je déraille. Je n’ai pas le souvenir d’avoir eu autant mal pour le bas du dos.

— Tu n’as pas choisi la partie la moins douloureuse, la peau est fine à cet endroit, me fait remarquer Damon qui s’arrête en passant une compresse pour essuyer le surplus d’encre qui coule.

La brûlure que cela me procure remonte dans toute la jambe. Je grimace puis il reprend, mais pour une courte durée...

— Non, stop ! Je ne veux plus ! m’exclamé-je sous le coup de la douleur.

— Je ne peux pas laisser ça comme ça, encore deux minutes et c’est bon.

Mes dents serrent la chair de mon avant-bras. Hayden saisit mon menton et fait pivoter mon visage vers lui.

— Allez, t’es une guerrière, tu seras contente après. Regarde-moi !

J’ouvre les paupières et ne quitte pas ses iris incandescents, ce qui m’aide à faire abstraction de la douleur. Comme pour la fois où il a réussi à m’entraîner dans l’océan. Son regard hypnotique me fait tout oublier, jusqu’à l’odeur d’antiseptique qui me faisait tourner la tête en arrivant.

— Voilà, douillette, c’est fini.

En levant les yeux sur la grosse pendule, je me rends compte qu’il a mis bien plus de deux minutes. Dès que je me concentre sur mon homme, plus rien n’existe. Soulagée, je m’empresse d’admirer le résultat. Il est magnifique. Debout devant le miroir, je tourne mon pied dans tous les sens.

Mais lorsque mes yeux remontent, j’aperçois Hayden torse nu assis sur le fauteuil.

— Tu vas te faire tatouer ?

— Ouais.

J'attrape la feuille posée sur la table à côté du pistolet et des encres. Un dessin d'une quinzaine de centimètres. Un visage. Le mien. Mes pupilles s'écarquillent de surprise, et je dois être aussi blanche qu'un cachet d'aspirine.

— C'est réussi, nan ? Je l'ai fait en cours d'art.

D'abord paniquée qu'il veuille m'encrer sur sa peau, je passe dix bonnes minutes à tenter de le faire réfléchir sur ce qu'il s'apprête à faire. Ce n'est pas anodin.

— Tu ne me feras pas changer d'avis, chaton. Moi, je suis sûr que c'est toi et personne d'autre, pas toi ? me questionne-t-il en souriant.

À la fois déstabilisée et émue, une larme m'échappe. C'est trop dingue. Ce mec est super fou. J'inspire un grand coup, puis lui prends sa main que je serre.

— Oui, bien sûr.

— Alors, estime-toi heureuse, réplique-t-il en passant son pouce sur ma joue, y en a plus d'une qui aurait rêvé que je me fasse tatouer le sien.

Je me jette sur sa bouche et l'embrasse avec passion, puis reste à ses côtés. Je ne sais pas s'il existe une plus belle preuve d'amour. Mes sentiments, déjà au taquet pour lui, viennent de grimper un peu plus.

— T'es méga cinglé, mais qu'est-ce que je t'aime, lui confié-je, des trémolos dans la voix.

Un clin d'œil me répond en même temps qu'il porte nos mains enlacées à ses lèvres pour y laisser un bisou. Damon pose d'abord le transfert au niveau du pectoral gauche d'Hayden, puis une fois validé, il débute son œuvre. Hayden ne cille pas d'un poil quand les aiguilles encrent sa peau.

Alors qu'il a les yeux rivés sur son cœur, il n'affiche aucune expression. Je grimace pour lui en mordant mes joues. Bien qu'il soit habitué, j'envie sa décontraction. L'odeur associée au bruit de la machine ainsi que la vision du pistolet sur son épiderme commencent à me donner des sueurs froides, tandis que lui semble apprécier la torture des aiguilles. Je n'en reviens toujours pas qu'il ait songé à faire ça...

— Sors, Cass.

— Non, ça va.

Hors de question de l'attendre à l'extérieur. Rester près de lui est la moindre des choses.

— Alors, assieds-toi avant de tomber ! m'ordonne-t-il sans quitter du regard le travail de Damon.

Sans me laisser le choix, son doigt attrape le passant de mon jean au-dessus de mes fesses, et je suis forcée de me laisser choir sur la chaise à côté de lui.

Et c'est encore lui qui passera son temps à me rassurer, alors qu'il se fait torturer pendant plusieurs heures.

Chapitre 14

Un bruit constant et sourd me tire de mon sommeil. Je comprends vite qu'il s'agit de mon téléphone. Péniblement, je passe la main jusqu'à ma table de nuit pour l'attraper. Le soleil emplit la pièce et le lit vide de ma colocataire est tiré à quatre épingles. L'heure s'affiche, il est dix heures trente. *Bon sang de bois !* Je me lève d'un bond. Sur quatre heures prévues, j'ai loupé mes deux premières heures de journalisme. Qu'est-ce qu'il m'arrive ? Je me couche plus tôt que d'habitude et je n'entends plus mon réveil.

Je me prépare à la va-vite, mais n'omets pas de mettre un peu de crème cicatrisante sur mon tatouage tout en regardant mes appels manqués, ils sont tous d'Ethan. On était censés se rejoindre à huit heures pour prendre notre petit-déjeuner. Avec précipitation, je me rends à la fac. En allant m'asseoir dans la salle de cours, j'ouvre le message qui vient de m'être adressé. Il est d'Hayden.

[J'ai chopé Amber. C'est pas elle qui cherche à nous faire une merde donc laisse tomber, c'est des conneries. Elle ne te fera rien,

je m'en suis assuré. PS : Rejoins-moi au self à midi, je viens de trouver ton prochain lieu insolite. Je t'aime]

Mon cœur bat à tout rompre. Il n'a pas oublié l'effet que cela m'a procuré quand nous avons fait l'amour sous la douche après son entraînement dans les vestiaires il y a quelque temps maintenant. Je me demande bien où il va m'emmener. Toutes ces pensées me font me tortiller sur ma chaise et mon esprit n'est plus avec le reste de ma classe.

— N'oubliez pas de terminer votre article pour la rentrée. Je vous souhaite de passer de bonnes fêtes de fin d'année.

Ma voisine me file un coup de coude. Je me rends compte qu'elle a rangé ses affaires et que les étudiants s'apprêtent à sortir de la salle. J'ai rêvassé pendant deux heures. Il faut que ça cesse. Je ramasse mon classeur et regagne le self.

Dans les couloirs, je croise Amber et Kelly qui m'ignorent. Enfin, je vais avoir la paix.

Je fais la queue pour prendre mon repas, et ne perçois pas Hayden, mais les têtes de Junior et Tyler à quelques mètres devant moi. Cette vision m'angoisse, je ne suis pas persuadée qu'ils voudront de moi à leur table. Les étudiants râlent dans mon dos quand j'attrape mon dessert. Je me retourne et en comprends vite la cause, puisqu'Hayden joue des coudes pour passer devant tout le monde.

— Tirez-vous, bande de crétins ! s'écrie-t-il. J'ai que vingt minutes pour bouffer.

Tous soupirent et je me sens gênée quand il arrive à ma hauteur avec son assiette dans une main et un yaourt dans l'autre après avoir placé une banane entre ses dents.

— Tu sais qu'il existe des plateaux pour mettre tout ça, lui fais-je remarquer.

Il me fait un signe de tête pour le suivre. Je libère son fruit de ses canines, le pose sur mon plateau, puis nous nous installons à une grande table aux côtés d'étudiants que je ne connais pas.

— Junior et Tyler sont quelque part ici, confié-je tout de même à Hayden.

— T'inquiète, ils sont au courant que je mange avec toi.

Je lui souris et nous entamons notre repas.

— Tu lui as dit quoi à Amber ? me renseigné-je en coupant mon steak.

— De ne plus t'approcher.

— C'est tout ?

— Non, je l'ai traînée dans le labo, j'ai ouvert toutes les cages des rats et je l'ai enfermée pour la matinée.

Tout en prenant une frite, il rit.

— Tu en serais capable, c'est ça, le pire.

— Exact. Je l'ai même déjà fait avec Kelly. Sérieusement, je n'ai pas eu à insister, cette fois, c'est pas elle, je l'aurais vu et puis je la tiens avec une *sextape* d'elle et Wayne que Ty possède, m'avoue-t-il.

Mes yeux s'écarquillent de surprise.

— Elle et Wayne ?

— Ouais, dans les chiottes.

Dégoûtant, quand on voit le personnage, il faut vraiment en vouloir. Et quand on parle du loup... Wayne passe devant nous avec les autres footballeurs. Cooper est dans le lot. Je n'ai jamais vu quelqu'un avec un visage aussi meurtri que le sien. Tout bas, je demande à Hayden :

— Il a eu un accident pour avoir autant de cicatrices ?

— Cooper ? me questionne-t-il. Si on veut, disons que c'est plus le résultat de toute la merde qu'il a semée derrière lui au fil du temps. Celle sur son front à droite, c'est moi. À l'arcade, idem. Il en a une dans le crâne de Tyler, le reste, c'est d'autres mecs.

La bouche grande ouverte et sous le choc, je garde ma fourchette en suspension.

— Fais pas cette tête, tout comme Wayne, il a plusieurs tentatives de viols à son actif, forcément, ça lui retombe sur la gueule tôt ou tard. Et ce mec est un excellent punching-ball. Tu vois, là, on parle de lui, et ça me donne envie de lui en mettre une entre les deux yeux, juste pour le plaisir.

Je desserre son poing qu'il mord.

— OK, alors on va changer de sujet, j'aimerais déjeuner dans le calme. Tu crois que tu vas pouvoir te retenir de lui casser le nez ? m'enquiers-je.

— Dans la mesure où je lui ai déjà pété une fois, et que je mange un putain de bon repas en face d'une très jolie nana, je pense que oui, je vais pouvoir me retenir.

— Merci.

Il glisse la main dans sa poche et s'arrête quand Junior et Tyler viennent à notre hauteur. Je baisse le nez dans mon assiette et continue d'engloutir mes brocolis. Ils m'ignorent et Junior s'adresse à Hayden.

— Tu peux me prêter ta caisse en fin d'après-midi ? Je voudrais faire une balade avec Lilia.

— Tu fais chier..., soupire Hayden. OK, mais il faut que tu remettes de l'essence, je suis en réserve. Vous ne venez pas à la fête ce soir ?

— Si, je pense qu'on ira y faire un tour, mais je ne sais pas à quelle heure. Au pire, Cassie a sa bagnole, on vous rejoindra là-bas.

Lorsque j'entends mon prénom sortir de la bouche de Junior, je relève la tête en buvant une gorgée d'eau et remarque que ce dernier, qui a le visage abîmé, a aussi le bras plâtré et décoré, mais je ne m'attarde pas dessus. Je suppose qu'il a chuté lors de cette compétition de stunt. Hayden lui donne son trousseau avant de poser sa main sur la mienne.

— Ça te branche, bébé ? C'est la dernière soirée avant les vacances.

Junior et Tyler me regardent en attendant une réponse positive de ma part, ce qui me surprend.

— D'accord, avec plaisir.

— Cool. À ce soir, les amoureux !

Je réponds à leur sourire et ils s'éclipsent.

— Tu vois, ils ne t'en veulent pas tant que ça, vous allez pouvoir arranger ça.

— Oui, je suis contente.

Une fête, c'est une bonne occasion pour m'excuser. Hayden ouvre son yaourt quand j'attaque le mien. Essayant de déchiffrer mentalement l'écriture que j'ai aperçue, j'ai beau réfléchir, je ne vois pas, c'était trop rapide.

— Il y a marqué quoi sur son plâtre à Junior ?

À la limite de s'étouffer, il me répond en explosant de rire.

— « Un genre de graff avec le prénom de Lilia ».

Je lève les yeux au ciel.

— C'est toi qui en es à l'origine, je suppose ?

— C'est lui qui m'a demandé. Je l'ai fait cette nuit quand il pionçait.

— Tu abuses.

— Tu plaisantes, j'ai mis de la couleur pour chaque mot et tout.

Je ne peux que rire en réponse à sa bêtise. De nouveau, il fouille dans la poche de son jean étroit et en sort une clef qu'il tapote sur sa bouche d'un air malicieux, attendant que je m'exprime la première. Un instant, j'en avais oublié son idée coquine. Ce petit objet me rend nerveuse.

— C'est... Ça a un rapport avec ton message de ce matin ? lui demandé-je, la voix basse.

— Ouais...

— Et elle donne accès à quoi ?

Il jette un œil aux filles à côté de nous qui discutent entre elles, et se penche au-dessus de la table en me faisant signe d'en faire de même. Je m'exécute. Faisant courir son doigt sur mon cou, il me chuchote :

— Au bureau de Davis...

— Quoi ? m'écrié-je. Tu es dingue !

Tous les regards de cette table sont braqués sur nous. Il se bidonne et se rassoit en haussant à plusieurs reprises les sourcils. Je reprends un ton en dessous.

— Tu es complètement malade, non, ça, je refuse, c'est trop...

— Trop quoi, Cass ? Excitant ? Je sais que ça t'exci...

Ma paume vient couvrir sa bouche pour le faire cesser.

— Comment tu as fait pour avoir sa clef ? Si elle s'en rend compte, tu es dans la merde.

— Je l'ai piquée dans son bureau ce matin quand elle m'a convoqué, répond-il en haussant les épaules.

Là, c'est le coup de grâce !

— Pourquoi Davis t'a convoqué ? le questionné-je, la boule au ventre.

— Je me suis fait cramer hier en train de jouer au poker avec un pote.
Je souffle en secouant la tête.

— Tu ne t'arrêteras jamais.

— D'habitude, on se fait pas choper.

Parce que ce n'est pas la première fois en plus ? Ce mec est trop fêlé.

— C'est précisément pour ça que je ne veux pas, c'est trop risqué, son bureau, je n'en suis pas capable, rétorqué-je, intraitable.

— Relax, bébé, elle en sort tous les jours à seize heures quinze pour aller boire son café dans la salle de pause. Elle en revient un quart d'heure plus tard, une touillette entre les dents, ça fait trois ans que c'est comme ça.

Je l'écoute, perplexe.

— Je persiste et signe, tu es un grand malade ! lâché-je en croisant les bras sur ma poitrine. De toute façon, j'ai cours de littérature à cette heure-là.

— OK, on oublie l'idée, se renfrogne-t-il en se levant. Je pensais que ça te plaisait un max, nos petits délires, et que tu aimais prendre des risques, mais d'accord, c'est pas grave, j'ai bien compris que tu n'étais pas aussi joueuse que ça...

J'arque un sourcil, il se reprend.

— Je veux dire que j’ai peut-être un peu abusé sur le coup. Excuse-moi, je trouverai un truc moins dangereux.

Il passe une main dans ses cheveux pour les remettre en place. Et alors qu’il attend que je me lève pour qu’on parte d’ici, je l’observe, hésitante.

— Ça me plaît. Beaucoup même, mais là... Je ne sais pas, ça me paraît improbable, non ? Je suis partagée.

— C’est toi qui choisis.

Comme si me regarder de cette façon allait m’aider. *Pourquoi es-tu aussi irrésistible, Calaann ? La sagesse, Cassie, la sagesse...*

— Je vais être en retard, allons-y.

Il n’insiste pas et nous quittons le self.

Après m’avoir accompagnée jusqu’à ma salle, il rejoint la sienne. Je m’installe et madame Calaann débute son cours. Je n’écoute rien, je suis dans la lune, bercée par les paroles d’Hayden de tout à l’heure.

Lorsque je lève les yeux sur la pendule, il est déjà quinze heures cinquante-cinq. Rien que d’imaginer tout ce qu’on aurait pu faire dans ce bureau, me fait me tortiller sur ma chaise à nouveau. *Arrête de cogiter.* Ai-je un problème ? Depuis que je suis avec lui, j’ai beaucoup plus envie qu’avant. Il sait si bien y faire et c’est si intense... *Stop, respire !* Je peux me retenir quand même, non ? Je ne suis pas un lapin, surtout que si la doyenne nous attrape, je peux dire adieu à Stanford. Justement, c’est aussi excitant que le reste.

D’habitude, j’adore le suivre dans ses délires où je ne me soucie de rien. Il m’a transformée, c’est lui qui a raison, c’est si bon de se laisser guider par le plaisir, et pas forcément par son cerveau. Je réfléchis à toute vitesse, mais

pas dans le bon sens. Ma raison est sur pause. Quelles possibilités s'offrent à moi pour que je le surprenne, puisque je lui ai envoyé un SMS au début du cours pour lui annoncer que je refusais sa proposition.

Je sais qu'il a cours d'anglais, dans une salle non loin de la mienne, et qu'il ne met jamais son téléphone sur silencieux. Les messages sont sur vibreur et les appels sur sonnerie, ce qui m'amène à une idée. C'est dégueulasse, mais je ne vois que ça. De toute façon, Hayden se fiche bien de se faire virer. Il est seize heures pile, le temps que ça marche et de se rendre là-bas, ce sera jouable. Ce mec m'a rendue folle, je fais des trucs que jamais je n'aurais pensé faire dans ma vie, et le pire, c'est que ça me plaît.

— Madame Calaann, s'il vous plaît ?

— Oui, Cassie ?

— Je peux sortir une minute ?

Pour m'envoyer en l'air avec votre fils ? Gifle mentale.

— Pour aller aux toilettes, précisé-je.

Elle acquiesce et repose son livre pour écrire au tableau. Je prends mon téléphone et quitte la classe. Je contacte Hayden une première fois et raccroche au bout de deux sonneries. Je continue mon chemin en direction de sa salle et recommence au moins quinze fois mon petit manège d'appels. Je colle mon dos contre le mur à côté de la porte. *Allez, faites que ça marche.* Lorsque je réitère mon cirque, je peux entendre d'ici son portable s'animer, ce qui me fait rire en silence. Très vite, son professeur hausse le ton et comme une idiote, je jubile. Trente secondes plus tard, la porte s'entrouvre sur Hayden qui répond à son prof.

— Vos cours aussi, c'est de la merde en barre !

Je me retiens de m'esclaffer, ce mec est définitivement atteint. Je l'attrape par le poignet quand il referme le battant derrière lui. Lorsqu'il m'aperçoit, ses sourcils se froncent.

Et cette fois, c'est moi qui l'entraîne dans une course effrénée.

— Qu'est-ce qui se passe ? s'étonne-t-il. Pourquoi tu m'as appelé et pourquoi t'es là ?

Je m'arrête et reprends mon souffle.

— Je suis venue te chercher pour une escapade dangereuse.

Ses prunelles s'écarquillent et un sourire malicieux s'étire sur son visage.

— Putain, t'as de l'idée, toi ! Je t'aime trop. Et on va où ?

— À ton avis ? Rendre visite à Davis, enfin à son bureau. Allez, dépêche-toi !

Mais il tire d'un coup sec sur mon bras pour m'arrêter.

— J'ai plus la clef, grande maline.

Déçue, mes épaules s'affaissent.

— Nooon, Hayden, pourquoi tu as fait ça ?

— Parce que tu ne voulais pas !

— Oui, mais j'ai changé d'avis, j'ai trop pensé à ce que tu m'aurais fait, là-dedans.

Dégoûtée par cette révélation, je fais la moue. Mais il attrape ma main pour que je lui emboîte le pas.

— Suis-moi.

Un contact, deux mots, et j'ai retrouvé le sourire.

Seul le bruit de nos pas qui claquent dans le couloir est présent. Mes doigts toujours dans les siens, nous traversons le parc. Il s'arrête et me plaque contre un arbre en m'embrassant avec sensualité. Mon excitation accentue mon souffle déjà saccadé. Je n'arrive pas à quitter ses lèvres. C'est lui qui rompt le contact en me souriant, tout en remettant une mèche de cheveux derrière mon oreille. Il entrelace ses doigts aux miens et reprend sa course. Comme une idiote, je ris. Nous sommes seuls au monde, tous les étudiants sont en cours. Assez vite, nous déboulons à côté du bâtiment des sciences médicales. Cette fois, je m'esclaffe comme une folle en faisant de grandes enjambées pour le suivre, avec cette sensation d'être totalement libre.

Arrêté devant une porte, il regarde à travers la petite vitre de celle-ci puis tourne la poignée. Verrouillée. *Poisse !* Impatiente, je prends les devants.

— On va ailleurs, ce n'est pas grave.

Je lui intime de me suivre en direction d'une autre salle, il m'en empêche.

— Deux secondes, rapace. Tu crois que tu peux te retenir ?

Non !

— Oui.

— Menteuse.

Telle une gamine, je me dandine sur place de gauche à droite pendant qu'Hayden sort sa carte de crédit de sa poche et la passe plusieurs fois dans l'embrasure.

— Tu sais faire ça, toi ? me renseigné-je en regardant autour de moi.

— Bien sûr, qu'est-ce que tu crois ?

« Clac ». Trop fort, cet homme. Fier de lui, il me fait un sourire espiègle puis une révérence.

— Après toi.

Nous entrons dans une salle de classe, immense, avec un squelette à côté d'un bureau. Je lui caresse le crâne.

— Salut, toi !

— Je te présente Arturo ! C'était le type de la maintenance, un mec en or.

— Tu es bête, changeons d'endroit, c'est trop glauque.

— Pourquoi ? Il n'a plus ses yeux, se moque-t-il.

Je le regarde avec dégoût tout en secouant la tête.

— Tu verrais ta tronche... C'est par là. Viens.

Je le suis jusqu'à une porte dans le fond, et nous déboulons dans une toute petite pièce où trônent un canapé et une table.

— Tu as déjà emmené des filles ici ?

— Jamais. C'est l'ancienne salle de pause des étudiants en médecine, je venais là pour fumer des joints avec Junior l'année dernière.

N'ayant pas l'envie de parler plus longtemps, il m'attire contre lui et m'embrasse. Je me détache la première.

— J'ai dit que j'allais aux toilettes, nous n'avons pas beaucoup de temps.

— Tes désirs sont des ordres. Je te parie qu'en deux minutes top chrono, j'arrive à te faire jouir, pouffe-t-il.

— Deal ? Je suis certaine que tu craqueras avant moi.

— Deal !

Plus excitée que jamais, je lui retire son tee-shirt et apprécie la vision de son torse bronzé avec son nouveau tatouage sur le cœur. Hayden me prend par la main en s'asseyant sur le canapé. Je viens me placer à califourchon sur lui quand il déboutonne son jean et le baisse légèrement en même temps que son boxer. Ses doigts abaissent la fermeture Éclair de ma robe et font glisser les bretelles de chaque côté de mes épaules, dévoilant ainsi mon soutien-gorge. À ses yeux et son sourire, je sais de suite qu'il apprécie ma lingerie.

— Mhhh. C'est nouveau ?

Je hoche la tête. Il m'attire contre lui, dépose des bisous sur mon nez, ma mâchoire, mon cou. Mes mains s'emmêlent dans sa tignasse quand son visage se plaque contre ma poitrine pour la lécher. Ses doigts experts jouent avec mon clitoris, puis son sexe dur et chaud vient me pénétrer. Hayden entreprend ses mouvements. Ma langue caresse la sienne et son piercing pendant qu'il m'agrippe les hanches et continue de pousser avec passion en moi. Je savoure cette sensation de plénitude.

— Hayd... Je...

Me voyant sur le point d'exploser, il accélère la cadence. De puissants coups de reins qui vont avoir raison de moi plus vite que prévu. Lorsqu'il grogne, je lui mordille la lèvre et j'imprime mes ongles dans ses pectoraux. Au bord de l'orgasme, les voix et le bruit des chaises à côté me font brièvement redescendre sur terre. Je commence à me détacher de lui quand il m'attire un peu plus fort en poursuivant ses mouvements. *Oh, bon sang, c'est trop bon.*

— Pas si près du but, bébé.

Les pulsations de mon cœur battent à mes tempes, il me sourit et tire légèrement mes cheveux, ce qui m'arrache un petit cri.

— Chuuut.

Et nous explosons en même temps. Un instant, j'en oublie que la pièce à côté est pleine d'étudiants en médecine et que nous sommes coincés ici.

— Mhhh, c'était trop bon.

Il rit et m'embrasse passionnément.

— T'es incroyable, Cass.

Je reste un court moment dans les bras de l'homme que j'aime, puis l'on se rhabille et il ouvre la fenêtre. Je me penche pour juger la hauteur, c'est assez bas. Il passe le premier et me tend la main. Je m'assois et fais glisser mes fesses au plus près du bord, lui offrant la vue sur ma culotte, tant ma robe remonte.

— Bordel, arrête de te tortiller comme ça et magne-toi, si tu ne veux pas que je te fasse le round deux dans ce buisson, plaisante-t-il.

Je souris comme une débile et saute dans les fleurs. *Désolée, les tulipes.* Nous nous dépêchons de regagner notre bâtiment.

— Je n'ai pas envie de retourner en cours, c'est ennuyeux sans toi, lui confié-je en caressant son bras.

— Si tu avais pris tes affaires, on aurait pu se barrer.

Je grimace et lui fais un bisou avant de frapper à la porte de ma salle. Lorsque sa mère me donne l'autorisation d'entrer, Hayden est toujours derrière moi. *Qu'est-ce qu'il fait ?*

Il entre à ma suite et tous les étudiants arrêtent de discuter. Les regards sont sur nous. Je souris à madame Calaann et retourne à ma place. J'ai l'impression que c'est inscrit sur mon front que je viens de m'envoyer en l'air. Hayden se penche, dos aux étudiants, les poings sur le bureau de sa mère en nous offrant la meilleure vue au monde sur ses fesses dans son jean blanc, laissant dépasser l'élastique de son boxer. Entre les quelques filles qui s'éventent et qui bavent sur lui, ça commence à me rendre jalouse. Je ne sais pas ce qu'ils se disent. J'ouvre mon cahier. Il se rapproche de moi, tout en demandant à ma voisine d'aller s'asseoir plus loin. Je le regarde, étonnée, avec un sourire, puis il prend place. Megan essaie de ramener tout le monde sur terre.

— Bien, je peux avoir votre attention ? On se concentre sur le tableau, merci.

Hayden me fait des signes en direction de ma tête, je fronce les sourcils. Il lève les yeux et me chuchote :

— Tes cheveux !

Mince ! Le rouge aux joues, je m'empresse de refaire ma queue de cheval.

— Arrête de sourire comme ça, je lui ai dit que tu avais fait un malaise et que je ne voulais pas te lâcher, parce que tu ne te sentais pas encore très bien.

C'est la fête, ici. Megan est vraiment cool, ou alors elle a baissé les bras depuis longtemps.

— Et ton cours ? chuchoté-je.

Haussant les épaules, il balade sa paume sur ma cuisse. Le coude posé sur la table, il reste tourné vers moi en jouant avec son piercing. Je plisse les paupières en appréciant ce contact.

— Bosse, chaton !

En vain ! Impossible de suivre. Mes yeux sont accrochés à sa main tatouée, sur ma peau, ce qui me fait contracter les jambes. À ce mouvement, il la presse davantage et continue ses caresses en faufilant ses doigts sous ma robe cette fois, allant jusqu'à atteindre ma culotte. Je mordille mon crayon un peu plus fort, il m'observe, l'air très satisfait de l'effet qu'il me fait. *Tu veux jouer ? On va jouer.* J'adore ces tables assez larges, pour que personne ne puisse prêter attention à ce qu'il se déroule en dessous.

Je fais courir ma paume sur sa braguette. Très vite, son jean se tend. J'étouffe un rire et effectue une légère pression. Hayden enlève la sienne de ma cuisse et la passe dans ses mèches en faisant bouger rapidement sa jambe. J'ai du mal à contenir mon rire, qui finit par ne plus devenir aussi silencieux que je l'aurais voulu. Ma main qui continue de le caresser se resserre un peu plus fort sur lui sans le vouloir.

— Aïe ! s'écrie-t-il.

Je la retire aussitôt.

— Pardon.

Il tire sur son jean en faisant une grimace. Alors que le voisin derrière nous râle et perd patience, je glousse comme une idiote.

— La ferme, Wilt !

Hayden se retourne sans prendre la peine de chuchoter.

— Oh, t'as un problème, toi ?

— Hayden, tu peux nous laisser et aller à ton cours, merci, s'en mêle Megan, ce qui fait taire le type derrière nous.

— Euh... Ouais, dans cinq minutes.

Je me couvre la bouche pour m'empêcher d'éclater de rire.

— Tu vas me le payer pour m'avoir donné la trique.

Hayden me fait un clin d'œil et je me sens rougir. Puis à nouveau, il pivote vers le gars.

— Toi, tu lui reparles encore une fois comme ça, et j'imprime ta gueule sur cette table ! C'est clair ? lui crache-t-il.

Le pauvre garçon ne dit rien, il est comme tétanisé.

Nos mains maintenant sur la table, je note ce que ma prof nous dicte. Très vite, Hayden s'ennuie et commence à s'agiter sur sa chaise en tapotant ses doigts sur le bois. *Insupportable.*

— Arrête ! lui ordonné-je.

— Je m'emmerde. On se casse ?

— Non ! Et parle moins fort.

En soupirant, il tire un cahier de mon sac, arrache une page blanche puis me pique un stylo. Du coin de l'œil, je l'aperçois faire des traits en tournant le papier dans tous les sens, il est devenu sérieux et concentré. Je peux continuer de travailler et j'arrive même à répondre correctement aux quelques questions de madame Calaann.

— Parfait, Cassie. Je vois que tu as bien révisé.

— Merci, madame.

Hayden se marre sans relever le nez de sa feuille.

— Fayotte...

— Tsss...

Quelques minutes plus tard, il la froisse en boule, la pose dans ma main, referme mes doigts dessus puis s'en va. Je l'observe partir de sa démarche assurée, mon poing serré sur le papier.

— Ciao, tout le monde ! Madame Calaann, vous feriez bien de tenir vos élèves, certaines sont dissipées.

Il me lance un regard charmeur pendant que sa mère lui montre la sortie en secouant la tête. Je me tasse au maximum sur ma chaise, puis il claque la porte derrière lui.

Je déplie vite la boule sous la table. *Oh, mon Dieu !*

Il est si doué en dessin, que tous les détails des positions sexuelles qu'il a griffonnés sont présents. En dessous, il y est écrit « nous, demain dans l'avion ». Nous étions censés partir dans trois jours, heureusement que ma commande de cadeaux est arrivée. Il me tarde de rentrer et de faire ma valise. Mais ce qu'Hayden ignore, c'est que j'ai une trouille bleue de l'avion, et il y a un fort risque que tout cela ne se passe pas comme il l'a prévu.

C'est la fin de la journée, je suis officiellement en vacances, mais surtout épuisée. Lorsque je quitte ma salle, un étudiant que je ne connais pas s'avance vers moi pour me remettre un papier blanc plié en quatre. D'abord suspicieuse, je finis par le prendre quand le garçon insiste sans me dire de qui il provient.

— Je ne suis qu'un messenger.

Puis il s'échappe en courant. Je souris.

Tu as inventé quoi encore, Calaann, cette fois ?

Je le déplie vite, et quand j'en découvre le contenu, je lâche mon sac par terre. Ce mot n'est pas de lui.

« Alors comme ça, on s'envoie en l'air au sein de l'établissement ?

Calaann semble savoir y faire avec sa queue. Mieux qu'avec ton imbécile de colocataire en tout cas. C'était bon, tu as aimé ? J'espère, parce que c'est la fin de ton couple. J'ai trouvé la personne idéale qui va pouvoir m'assister. Prépare-toi, Wilt, je ne t'ai jamais oubliée...

Pas un mot à ton mec, sinon je vous balance et bye bye Stanford.

Ne t'éloigne pas trop de lui non plus et passe de bonnes vacances à Big Bear Lake. »

Mon cœur menace de quitter ma cage thoracique. Je le sentais que cette histoire n'était pas terminée. Ça me répugne de savoir que l'on nous a vus en pleins ébats. Comment l'auteur de ce mot sait que nous partons là-bas ? Et pourquoi nous en vouloir à ce point ? La peur au ventre, je regarde partout autour de moi. Les couloirs se sont vidés, je n'ai pas intérêt à traîner trop longtemps seule. Je le fourre dans mon sac et prends mon téléphone en main au cas où. C'est du délire ce qu'il se passe. Hormis Amber, je n'ai aucun ennemi ici. La bande ? C'est en passe de s'arranger et ils ne feraient jamais un truc pareil à Hayden, c'est certain, je peux écarter cette piste. Justement, Amber en tenue de *cheerleader* est adossée au mur extérieur, toute seule, une cigarette entre les doigts. Ses yeux se posent sur moi quand j'arrive à sa hauteur.

— Ah, Wilt...

— Ça t'amuse ? la coupé-je d'un ton sec. Tu crois me foutre la trouille ?

Elle fronce les sourcils et écrase sa clope à mes pieds.

— Qu'est-ce qui te prend ?

Amber a l'air étonnée alors je me ravise.

— Tu souhaitais me dire quoi ?

— Que bien que je ne t'aime pas, je trouve ça quand même dégueulasse qu'on veuille te faire du mal, par exemple ? Hayden m'a passé un savon ce matin, bougonne-t-elle, donc je tente de mettre de l'eau dans mon vin.

N'étant pas certaine que ce soit sincère, je zappe ses paroles.

— Tu sais qui m'en veut ?

— Non, mais ce n'est pas moi, je l'ai déjà dit à Hayden, me fait-elle remarquer droit dans les yeux.

Pour le coup, elle semble sérieuse, la garce.

— Ça fait longtemps que tu es ici ? m'enquiers-je.

— J'attends l'équipe de foot, pourquoi ?

— Tu n'as vu personne donner quelque chose à un petit aux cheveux longs près de la salle de littérature ?

Une chance sur un million qu'Amber me soit d'une grande aide, mais sait-on jamais, elle est comme la peste, partout, et sait beaucoup de choses.

— Non, les dernières personnes qui sont sorties avant toi sont ceux de ton cours et les jumeaux.

Tout cela ne m'avance pas, je verrai ça plus tard, je n'ai pas le temps pour ces débilés. J'accélère le pas jusqu'au dortoir. Le gardien présent me remet plusieurs cartons et je pars en direction de ma chambre avec une partie des boîtes dans les bras. Je dois faire deux voyages pour tout monter.

Je déballe les colis sur mon lit, avec cette impression que c'est Noël avant l'heure. En plus des cadeaux pour tout le monde, j'ai dû me commander une tenue adéquate pour les températures pouvant atteindre les moins quinze degrés selon Hayden. Je m'apprête à faire les emballages quand mon téléphone m'annonce un message de lui.

[Tu peux descendre, on est en bas]

La soirée des vacances, j'avais oublié. Au diable les paquets, je m'en occuperai demain matin avant de partir. Je remets tout dans les cartons et les range sous mon lit. Je n'ai pas vraiment envie de laisser ma colocataire, pas après le mot que j'ai reçu. Je m'en voudrais s'il lui arrivait quelque chose. Il est plus qu'évident que c'est la même personne qui prend un malin plaisir à nous menacer.

— Olivia ? Tu restes seule ce soir ?

— Oui, pourquoi ?

— Ça te dit de m'accompagner à une fête ?

Mon téléphone sonne, mais je poursuis ma conversation.

— Non, merci.

— Allez, viens, ce sera super. C'est l'occasion de faire ta première soirée étudiante, c'est les vacances, ça va être cool. S'il te plaît, s'il te plaît ?

Elle referme son livre et me sourit.

— D'accord, OK.

Yes ! Plus facile que je ne l'aurais cru. Je regarde mon téléphone qui m'annonce déjà quatre appels en absence.

— Super ! Par contre, on se dépêche de s'habiller parce qu'Hayden s'impatiente.

Elle se raidit.

— Il sera là aussi ? me questionne-t-elle en fronçant les sourcils. Je pensais que nous irions que toutes les deux.

Crois-moi, dans ce genre de soirée, il vaut mieux ne pas être seul.

— C'est toujours plus prudent d'être accompagnées de garçons, surtout ceux-là... On est sûres de ne pas se faire embêter, tu vois ?

Nous sursautons toutes les deux lorsqu'on tambourine à la porte. Il faut que je me détende. Je ne vais pas être flippée au moindre bruit à cause de ce tordu qui veut me faire peur. Comme tout à l'heure avant de rentrer, alors que c'était juste un écureuil tout mignon qui descendait de son arbre. Hayden, Sandro et Tyler entrent aussitôt en douce dans la chambre. Ma pression retombe. Olivia, qui en reste stupéfaite de voir autant de virilité dans ce petit espace, plaque ses mains sur sa bouche. Ils sont beaux comme tout. Ils ont tous les trois mis une chemise, leurs cheveux sont impeccables, et la pièce s'est remplie de leurs parfums musqués en quelques secondes.

— T'es pas prête ? m'interroge Hayden.

— J'avais un peu oublié la fête, mais on fait vite, promis.

— On ? s'insurge-t-il en me regardant de travers.

— Oui, elle vient avec nous, déclaré-je en désignant Olivia.

Il se fige un instant, neutre, puis il éclate de rire en se tenant le ventre.

— Je ne plaisante pas, Hayden.

Il est en train de tout foutre par terre, elle s'est renfrognée d'un seul coup.

Sandro, qui semble se fiche de la conversation, allume la télévision pendant que Tyler pianote sur son téléphone.

— OK. Alors, elle marchera loin derrière ou loin devant, tranche-t-il.

Je le bouscule et prends mes affaires. J'attrape au passage une robe pour Olivia et l'entraîne avec moi vers les douches avant qu'elle ne change d'avis.

OceanofPDF.com

Chapitre 15

Hayden

Calé sur le lit de Cass, je fais tourner la bague autour de mon pouce en me demandant si elle a vu mes petits dessins, pendant que Sandro roule son joint assis sur le bord de la fenêtre.

— Elle a l’air chelou un peu, sa coloc’, nan ? s’enquiert ce dernier.

— Le mot est faible, mon pote.

Tyler ne semble pas approuver.

— Je suis le seul à la trouver mignonne ? nous questionne-t-il, songeur, en fourrant une branche de ses lunettes dans sa bouche.

Je me pince l’arête du nez et explose de rire, vite rejoint par Sandro.

— Laisse tomber, Ty, t’as aucune chance, dis-je.

Il s’assoit au bout du lit et je le vire en lui montrant le fauteuil.

— Je te parie que je l’emballe ce soir !

Tyler me tend sa main et je n’hésite pas à taper dedans.

— Putain, si tu réussis, je te donne ma caisse et mes deux bécanes.

— Non, je ne te prendrai jamais tes bébés, mais je vais réfléchir à un truc que tu pourrais faire ce soir, ce sera plus marrant.

— Tout ce que tu veux, hormis quelque chose qui foutrait la merde dans mon couple et je suis plus que sérieux, Ty.

— T’inquiète, je ne suis pas con non plus.

— C’est justement pour ça que j’insiste, m’esclaffé-je.

— Elles en mettent du temps, va voir, mec, m’intime Sandro en tassant son joint.

— Si je me pointe dans les douches, tu risques de ne pas me revoir avant longtemps, répliqué-je d’un air entendu.

— Moi, j’y vais ! rétorque Tyler, bien décidé.

— Non ! Toi, tu restes le cul sur ce fauteuil.

Hors de question qu’il aille mater Robocop alors que ma nana est probablement encore à poil là-bas. Et comme je n’ai pas encore profité de ma récompense pour avoir gagné le deal de la sortie scolaire, du coup, je m’y colle avec plaisir.

Je ne mets pas longtemps à m’y rendre.

Putain, j’ai pas intérêt à me planter de cabine. Robocop parle seule et Cassie chante... faux, lorsque j’entre dans les douches. Elle semble être dans la deuxième. Un regard sous la porte pour être certain, et j’aperçois sa petite vague encreée sur le côté de son pied. Je pénètre dans la troisième cabine qui est libre, plaque mes mains en haut de la paroi et me hisse sur mes bras jusqu’à passer la tête pour l’observer se savonner. Cette superbe vision me file une trique d’enfer.

— Psssst !

Tournant son visage de droite à gauche, Cassie finit par le relever. Un cri s'échappe de sa bouche et elle se couvre le corps de ses mains. Puis elle rougit, étonnée de me voir et me chuchote :

— Qu'est-ce que tu fais ?

— Surprise ! Ouvre !

Je redescends et enlève mes fringues quand j'entends le « clac » de sa porte, puis j'entre en refermant derrière moi. Elle se retourne en mordant sa lèvre inférieure avec un grand sourire.

— Tu viens chercher ton gain ?

— Ouais, sauf si t'es pas d'humeur à t'envoyer en l'air avec moi.

— J'ai eu un A avec félicitations pour le devoir sur la sortie à la raffinerie Ortiz-Calaann, donc je le suis.

— Mhhh... Raison de plus pour fêter ça alors.

Mes mains parcourent son corps, chaque courbe, pendant que ses petits doigts glissent sur chacun de mes tatouages et s'arrêtent sur le dernier en date : son visage sur mon pec qu'elle effleure avec délicatesse.

— Tu crois que tu vas réussir à ne pas gémir trop fort ? murmuré-je au creux de son oreille.

Elle hoche la tête. Peu convaincu, je la soulève sous les cuisses et la plaque contre le mur carrelé, puis je m'enfonce en elle, déjà chaude et tellement mouillée que je n'ai pas d'autre choix que de l'embrasser pour éviter qu'elle s'exprime trop.

— J'espère qu'il y aura autre chose à boire que de l'alcool ?

Un instant, si concentré à lui donner le meilleur de moi-même, j'en ai oublié cette débile. Sa coloc' chelou qui se lave à moins d'un mètre de

nous. J'attrape le gel douche et le jette en l'air. Son atterrissage se fait dans la cabine d'à côté.

— Aïe ! Cassie !

— Désolééééé...

Je souris dans son cou en la mordant. Ses doigts viennent tirer mes cheveux quand ma bouche descend pour jouer avec ses seins et lécher ses tétons qui durcissent à mon contact. Cette nana est trop bonne, incapable de me passer d'elle, j'en veux toujours, encore et encore et je lui fais bien sentir en accélérant le rythme.

— Je ne pense pas rester très tard, demain ma mère me récupère à dix heures.

La ferme ! Heureusement que ma bite coopère pour le moment, sinon j'aurais l'air d'un con.

— Dis-lui de se taire, chaton !

Ma voix n'est qu'un souffle dans l'oreille de celle qui est en train de prendre son pied.

— Je ne peux pas faire ça.

Lui donnant un coup de hanche plus fort, elle tente de prendre une voix normale, mais c'est un échec et ça me fait sourire.

— Oliviaaaa, chuuut, gémit-elle.

Sauf que « la chose » continue de débiter des conneries pendant que je donne tout à ma nana.

— Je suis désolée de te dire cela, mais ton petit ami, chaque fois que je le vois avec son jean déchiré, j'ai envie de lui recoudre. C'est bizarre que le corps enseignant accepte une telle tenue vestimentaire.

Sans quitter la bouche de Cass, j'attrape le shampoing et même sentence qu'avec le gel douche, en y mettant plus de force cette fois.

— Aïe ! Mais pourquoi tu fais ça ? Je l'ai pris sur la tête, encore ! Excuse-moi, ce n'était pas méchant, je ne voulais pas te froisser.

— Ça va, c'est bon, Olivia, tonne Cassie. Tais-toi, aaaah !

Dans un dernier coup de hanche, j'explose en elle et la regarde jouir en même temps. Elle est magnifique.

— On sort ?

— Deux minutes, Olivia.

Pantelante, Cassie m'embrasse une dernière fois avant que je m'évapore. Je passe juste mon jean, je prends le reste et me tire vers sa chambre. Trempé de la tête aux pieds, je balance mes pompes en arrivant dans la piaule et parcours la commode à la recherche d'une serviette, sous le regard insistant de mes potes.

— Et donc, je suppose que tu as croisé Cassie..., pouffe Sandro. Elles arrivent bientôt ?

— Ouais.

— Comment je t'envie, toi. Je n'ai jamais réussi à en traîner une sous la douche avec moi.

J'ignore Tyler et me focalise sur ce bruit de fond que j'entends.

— C'est le portable à qui ça ? les interrogé-je.

— Ta meuf. Ça vient de son sac, c'est au moins la quatrième fois que ça sonne.

Je me lève et fouille dans son bordel pour prendre son téléphone. Tout un merdier de fille là-dedans. Je tombe sur le papier froissé. D'une main, je

réponds quand je vois la gueule d'Ethan sur l'écran, et saisis le papier dans l'autre que je fourre dans ma poche. J'ai trouvé comment améliorer mes petits dessins avant de venir.

— Ouais ?

— Ah... Euh, Hayden, c'est toi ? s'étonne la voix d'Ethan au bout du fil.

— Non, c'est le père Noël, Ducon !

— C'est bon, je vois Cassie.

Et il raccroche. *Comment ça, il voit Cassie ?* La porte s'ouvre sur Ethan, ma nana qui est sublime et « la chose ». Cass a attaché ses cheveux en une espèce de coiffure de mariée et mis cette robe bleu électrique que j'adore. Trop canon. Ty, quant à lui, est sous le charme d'Olivia tant il la dévisage. Je dois dire qu'elle a fait un effort, elle est déjà plus présentable. C'est l'œuvre de ma Cassie, ça, et je reconnais sa robe noire, elle lui va mille fois moins bien, c'est un fait. Mais si elle se laisse emballer, je suis foutu, ce crétin est capable de tout pour ma sentence.

— Tu es magnifique, chaton. Allez, on se tire puisqu'un certain spécimen ne doit pas se coucher trop tard, me moqué-je.

Cass me fait des gros yeux alors que Robocop ne semble pas avoir entendu. *Gourde.*

On sort vite de la piaule, et le gardien nous fait face dans le hall. *Eh merde.* Cassie serre un peu plus ma main dans la sienne en me faisant signe de me taire. *J'ai rien dit encore !*

— Eh bien, nous avons là beaucoup de personnes masculines.

Cassie prend la parole avant que je l'ouvre. C'est con, j'avais une bonne réplique.

— Ils sont gentiment venus nous chercher pour la dernière soirée avant les vacances.

Le type de la sécu lui sourit et lui fait un clin d'œil. *Oh ! C'est mon truc, ça, connard !*

— C'est bien de voir qu'il y a des étudiants galants ici. Amusez-vous bien, bonne soirée.

C'est tout ? Putain ! Et moi, je n'ai jamais le droit de rentrer. Cassie le remercie et il nous arrête avant que l'on passe la porte.

— Nous sommes d'accord que c'est exceptionnel, je ne tolérerai pas une prochaine visite de votre part, les gars.

Cette fois, je l'ouvre.

— Soyez-en certain, ironisé-je. On n'est pas du genre à enfreindre les règles d'habitude.

J'affiche un sourire insolent. Il me regarde de haut en bas en fronçant les sourcils, puis sort un journal de sa poche et part s'asseoir derrière son comptoir de merde.

Cass me pousse vers la sortie en se retenant de rire.

La fraternité est blindée, comme d'hab. Ty a déjà mis son plan à exécution en passant son bras autour des épaules d'Olivia qui marche raide comme un piquet. *Bordel, qu'elle me fait honte.* Il ralentit le pas, attendant que nous arrivions à sa hauteur.

— J'ai trouvé, mon pote, me chuchote-t-il. Prépare-toi parce que dans moins d'un quart d'heure, l'affaire est réglée. Elle me dévore des yeux.

Cassie, qui semble intéressée par les messes basses de Ty, fronce les sourcils, je l'ignore et elle n'insiste pas. Nous nous installons sur un canapé et Sandro rapproche deux fauteuils.

Lorsque Cassie part récupérer à boire, je plonge ma main dans ma poche et tire le papier tout en cherchant un stylo dans son sac. Quand je le défroisse, mon sang ne fait qu'un tour. Ce n'est pas mon dessin. *Qu'est-ce que c'est que cette merde ?* Ni une ni deux, je pars à sa rencontre. Quand je la vois avec son gobelet, je lui arrache des mains, le pose sur une table et l'entraîne dehors. Surprise, elle se laisse faire non sans afficher une expression de peur.

— Hayden, qu'est-ce qui se passe ?

— Pourquoi tu ne m'as pas parlé de ce mot ?

Je lui agite sous les yeux. Elle devient transparente et très vite, une larme roule sur sa joue. Je me radoucis et l'essuie avec mon pouce.

— Bébé, pourquoi tu m'as rien dit ?

— Parce que j'avais peur que tu pètes un plomb et que l'on se fasse renvoyer tous les deux.

— Qui est le bâtard qui t'a donné ça ?

— Un mec, mais il faisait juste passer le message. On nous a vus, Hayden, j'ai envie de hurler et...

Elle tremble, je l'attire contre mon torse.

— Chut, arrête de pleurer. Je vais arranger ça, je te jure que, qui que ça puisse être, je vais le saigner. Personne n'arrivera à nous séparer, personne, chaton. T'as ma parole.

Elle finit par se détendre dans mes bras. Moi, j'ai des envies de meurtre et le fait de ne pas savoir qui c'est attise ma colère, mais je prends sur moi et me calme petit à petit quand elle me caresse le dos.

— Promets-moi que tu ne vas pas t'énervé ce soir, s'enquiert-elle avec peur. J'ai envie de décompresser.

— Juré, la rassuré-je. Allez, rejoignons les autres.

Vu le monde qu'il y a, je ne vais pas les défoncer un par un jusqu'à tomber sur le bon.

Quelques instants plus tard, je surprends Tyler au téléphone avec Doreen à lui demander de ramener ce qu'il faut. *L'enfoiré, j'ai compris direct...*

— Cass, tu veux pas emmener Robocop danser ?

— Non, je préfère rester ici.

Eh merde... Elle se colle un peu plus à moi, et resserre ses bras autour de mon cou. Je n'ai pas d'autre choix que de l'attirer sur mes genoux, tout en ne lâchant pas des yeux mon abruti de pote et son sourire mielleux. Robocop sans déconner, c'est qu'elle se rapproche de plus en plus de lui, et parti comme c'est là, il va la ramener à l'appart' ce soir, et on va se la coltiner au petit-déjeuner demain matin. *Oh, non, non.* Imaginez la tronche de Gollum... Eh bien, elle doit ressembler à ça au réveil. Mon pote en a serré des horreurs, comme celle qui ressemble à Arlequin, mais là, Olivia a la palme. OK, je suis méchant, j'abuse un peu, mais je suis Hayden Calaann, il ne faut pas l'oublier. Je plonge mon nez dans les cheveux de Cass et en respire le parfum d'abricot qui s'en dégage en fermant un instant les paupières pour apprécier ce moment à fond.

— Euuhh ! Tu as vu ça, Hayden ? s'insurge Cassie.

— Hein ?

Je reporte vivement mon attention sur Tyler. Je vais gerber, je le sens. J'ai perdu et pire encore, il est à deux doigts de la niquer sur le canapé.

Mon pote se détache enfin d'elle pour venir vers moi et me faire un signe de tête pour que je le suive.

— Tu vas où ?

— Je reviens, bébé, j'en ai pas pour longtemps. Tu restes avec Sandro et Ethan. Je déconne pas, la mets-je en garde.

— D'accord.

Si elle me suit et qu'elle me voit avec Doreen, je suis mort.

OceanofPDF.com

Chapitre 16

Olivia dans les bras de Tyler, c'est surréaliste. Mais c'est bon pour mes affaires, au moins il ne lui arrivera rien, tant qu'elle est scotchée à lui. Hayden avait raison, elle cache bien son jeu. J'aimerais d'ailleurs savoir où il est, cela doit faire maintenant plus d'une demi-heure qu'il est parti, et pas moyen de mettre la main dessus. Tyler m'a dit qu'il l'avait perdu de vue. Un truc pas clair est en train de se passer, je le sens. Ils étaient bizarres tous les deux en début de soirée. Ethan revient et esquive mon regard.

— Tu l'as trouvé ?

— Non. Enfin... peut-être. Viens avec moi.

— Ethan, tu me fiches la trouille, qu'est-ce qu'il se passe ?

— Il est en haut, je l'ai vu monter, mais il n'était pas seul.

Mon cœur s'emballe.

— Quoi ? Non, ça n'a aucun sens.

Je détaille dans la maison jusqu'au premier, mon demi-frère sur mes talons. Sans prendre la peine de cogner, je pousse toutes les portes une par une, me faisant enguirlander entre ceux qui font je ne sais quoi sous la couette et ceux plus sérieux qui sont devant leur écran télé. La dernière

s'ouvre d'elle-même sur une fille qui en sort. Une grande brune portant un jean destroy, percée et tatouée, mais surtout une plastique de rêve et un visage magnifique. Bref, le même style qu'Hayden. Ethan me fait signe que c'est elle dont il était accompagné.

Je rouvre la porte en la bousculant, mais pas d'Hayden, et les draps ne sont pas défaits.

— Tu cherches quelqu'un ?

— Oui, mon mec. Qu'est-ce que tu faisais avec lui ?

Elle met un temps avant de me répondre.

— Hayden avait raison, tu es très jolie ! Il est dans la salle de bains. Moi, c'est Doreen, enchantée, Cassie.

Je ne suis pas sûre de tout comprendre. Elle est au courant pour moi, c'est cool, mais lui, qu'est-ce qu'il fout là-bas ?

— Bas les pattes, Doreen ! s'élève une voix rauque.

Je me retourne sur Hayden. Un instant, je suis sous le choc, puis j'explose de rire.

— Avant que tu t'énerves, j'ai rien fait avec elle. C'est la nana de Kiara, tu sais, celle à qui je donne des cours de graff. Et donc, j'ai perdu un pari avec Ty, alors comme elle est coiffeuse ici..., bougonne-t-il. C'était ça ou blond décoloré et comme j'ai pas envie de ressembler à une surfeuse...

— Tu as choisi rose fluo, terminé-je.

— Voilà.

Il tourne sur lui-même pour nous laisser admirer le résultat. Elle lui a raccourci ses mèches du dessus et teint juste les pointes. Le pire, c'est que ça lui va bien.

— Il aime parce qu’il m’a dit qu’il ne se raserait pas le crâne, me confie Doreen.

— Je tiens trop à mes cheveux pour faire une telle connerie. J’ai beau avoir eu toutes les coupes, jamais je ne ferais ça.

— Je vais donc me taper la honte tout le séjour ? me moqué-je.

— Vois le bon côté, personne osera me draguer.

Je ne suis même pas certaine que cela suffise. Sur ce, comme il se fait tard, nous rentrons chacun chez nous. Demain, c’est le grand jour et j’ai hâte de voir la neige.

À peine installée dans l’appareil, je triture mes doigts avec nervosité.

— Pourquoi les autres ne sont-ils pas là ? demandé-je à Hayden à mes côtés.

— Parce que je veux passer un peu de temps avec toi, rien que nous deux. C’est pour ça que j’ai avancé notre départ.

Je suis si stressée que je n’arrive pas à lui montrer que je suis ravie. De ce fait, je regarde partout autour de moi en me rongant les ongles.

— T’as peur en avion ? s’inquiète Hayden en fronçant les sourcils.

— Oui.

— Relax, on ne va pas se crasher. Enfin... je pense pas.

Je soupire et attrape la petite bouteille d’eau que l’hôtesse me tend. Si on n’avait pas couru, je serais peut-être un poil plus détendu : monsieur a voulu prendre une douche à la dernière minute, et il n’avait pas fini de remplir sa valise, alors qu’il était l’heure d’y aller. Tout ça pendant que je l’attendais en bas du dortoir avec mes bagages, pour qu’il me dise une fois

arrivé, qu'il fallait passer mettre de l'essence avant de se rendre à l'aéroport. Sans parler de l'enregistrement, où l'hôtesse lui faisait les yeux doux en prenant son temps pour scanner les billets, pendant que moi, je m'enfilais un comprimé de plus.

C'est le moment. L'avion décolle. Je prends sur moi et respire à fond en fermant les paupières. Mon homme attrape ma main et la porte à ses lèvres. J'ouvre les yeux et ne le quitte plus du regard, ce truc-là m'a aidée plus d'une fois, ça vaut le coup de recommencer. Il me fait son sourire le plus craquant possible puis se retient de pouffer.

— Quoi ?

— Toi qui aimes t'envoyer en l'air avec moi, là, c'est plutôt réussi.

Il hausse les sourcils rapidement en s'esclaffant. Dieu merci, ma voisine de siège a ses écouteurs.

— Je t'assure que les sensations ne sont pas les mêmes.

— J'espère bien. Du coup, je suppose que pour le dessin, on oublie ?

— Tu veux que je demande à l'hôtesse un coloriage, Hayden ? me moqué-je.

J'arrive à rire pour la première fois depuis ce matin. Je sais très bien ce à quoi il fait référence, mais ça m'amuse. Son visage a changé, et il est passé en mode « défi, je vais te la faire à l'envers ». Je m'attends au pire parce qu'il est plus fort que moi et qu'il va taper plus haut par fierté. Il agite les mains, un air faussement blasé.

— Non ! Je parlais de te prendre quelque part dans cet avion, Cass ! s'écrie-t-il. Debout, assise ou couchée, peu importe !

Tous les regards sont braqués sur nous. Morte de honte, je couvre mon visage avec mes mains et me tasse dans le siège au maximum.

— Mais tu n'es pas croyable ! Ce n'est pas possible, Hayden !

— Ça va, y a que des étrangers, ils n'ont rien compris.

— Ce n'est pas une raison ! Ça ne se fait pas.

— Tu m'as cherché, tu m'as trouvé, déclare-t-il en déposant un baiser sur mon front. N'oublie jamais que je suis le meilleur à ce petit jeu, mais si ça peut te faire plaisir, j'avoue que des fois, tu m'as séché. Heureuse ?

— Ça, je le savais déjà.

L'air intrigué, il regarde par le hublot.

— Qu'est-ce qu'il se passe, encore ?

J'avais réussi à me détendre un peu et voilà que j'angoisse à nouveau. C'est une horreur de faire ce voyage avec lui.

— J'ai cru apercevoir des flammes... C'est rien, mettons un film.

Tout en frottant ma cuisse, il se plie en deux, satisfait de sa connerie. Je repousse sa main en soupirant.

— Ne me touche pas ! Ce n'est pas drôle.

— Si on peut plus rire... Je pense que je vais aller m'asseoir à côté de la petite rouquine là-bas, elle au moins, elle fait pas la tronche.

— Avec plaisir. Moi, je vais dormir.

Je tire la plaquette de ma poche et craque deux autres comprimés que je laisse fondre sous ma langue, puis je me mets sur le côté en lui tournant le dos.

— C'est quoi ça ? m'interroge-t-il.

— Des anxiolytiques pour m'aider.

— T'en as déjà pris tout à l'heure, nan ?

— J'ai besoin de décompresser.

— Mollo quand même, tu vas dormir toute la semaine, là.

Il n'avait pas tort quand il disait d'y aller tranquille. Deux heures plus tard, c'est comme si j'étais sur un nuage. Plutôt ironique comme ressenti, puisque nous allons bientôt atterrir. Mes angoisses se sont envolées et ont laissé place à une sensation de bien-être total, avec quelques rires mal contrôlés de temps en temps, ce qui a réussi à faire honte à mon homme. Lui, il crie que ça ne le choque pas, moi, je m'esclaffe et il le vit comme une humiliation. Il n'y a pas comme un souci ? Tout le monde applaudit, je ne comprendrai jamais. Encore heureux que nous soyons toujours en vie, c'est ton job, monsieur le pilote !

Nous récupérons nos valises et Hayden me presse pour rejoindre l'aire des taxis. Mes jambes sont en guimauve, je les sens à peine. J'avance à la vitesse d'un escargot, pendant qu'il s'affole dans tous les sens.

— Cass, magne-toi ! Il nous reste qu'un quart d'heure, avant que le mec de l'hôtel se barre.

Quoi ?

— On ne va pas directement au chalet ?

Hayden s'arrête et se frotte la nuque en grimaçant.

— En fait, il se pourrait que j'aie merdé et oublié les clefs dans ma piaule.

J'explose. Mon éclat de rire me surprend moi-même.

— Tu ne changeras jamais, Calaann, je t'aime tant !

— Je suis content que tu le prennes comme ça, pas mal tes cachetons.

Je m'assois sur le trottoir en massant mes jambes.

— On ne va pas rester deux jours à l'hôtel en attendant que nos familles débarquent, si ?

— Non. Demain, il y aura le mec à la station, il a un double. Allez, lève-toi et monte.

Au final, nous sommes arrivés dans les temps. C'est très joli, typique montagnard et la chambre en bois est très propre. J'enlève mes chaussures et récupère mon pyjama dans ma valise, avant d'aller prendre une douche. Je suis encore plus détendue lorsque j'en sors. Hayden, qui est au téléphone, est assis sur la table. Je me laisse tomber sur le matelas en allumant la télévision, et ris à la moindre blague, même la plus pourrie, de l'animateur du *talk-show*, ce qui finit par agacer mon homme qui part vers le balcon. Étalée en étoile de mer sur le grand lit, je regarde le plafond sans me soucier de rien, quand il referme la baie vitrée derrière lui et balance ses boots avant de me rejoindre.

— Pourquoi t'es en pyjama, chaton ? Il est à peine seize heures.

— Qu'est-ce que j'en sais ? De toute façon, il n'y a rien d'autre à faire alors autant être à l'aise.

— T'es toujours pas redescendue en fait ?

— Non. Je crois que ça empire même, j'ai l'impression que le plafond bouge, lui fais-je remarquer en plissant les paupières.

— Ça, c'est pas impossible, y a clairement un couple en train de baiser juste au-dessus.

— Mais non ?

— Va sur le balcon, tu verras. Je ne suis pas persuadé qu'elle gueule parce que le minibar est vide.

Nous partons dans un fou rire.

— C'est dingue, je me sens légère comme une plume. J'ai l'impression de voler.

— OK, l'oiseau, bats des bras pour voir ?

J'explose de rire et n'arrive plus à m'arrêter en faisant semblant de planer, ne manquant pas de lui mettre un coup dans l'arcade.

— Aïe ! grimace-t-il.

— Oups. Désolée. Tu sais à quoi je pense, Hayden ?

— Je crains le pire... Dis toujours ?

— Que j'aimerais bien que tu me prennes dans la neige.

Dépitée, il se masse les tempes.

— Putain, Cass, t'es grave !

— Bah quoi ?

— J'ai bien compris que les lieux insolites te faisaient kiffer, mais tu devrais pioncer à la place, histoire de faire passer tout ça.

— Non, je n'ai pas envie de dormir, je désire plutôt m'amuser avec toi, énoncé-je en me redressant sur le matelas. Allez, Hayden, éclatons-nous, tu souhaites aller où ? Oh, je sais ! Sur le bureau de la réception ou sur une luge ?

Il s'esclaffe à nouveau.

— Oh putain, j'en peux plus de toi ! Sur une luge ? Tu veux pas que je te prenne sur le toit de l'hôtel, plutôt ? se moque-t-il.

— Tu crois qu'on peut y avoir accès facilement ?

Il pleure de rire en se frottant les yeux et je ne comprends pas bien pourquoi. Les hormones en ébullition, je me jette sur lui et m'assieds à califourchon en retirant mon haut de pyjama. Peu importe l'endroit où on le fera, j'ai besoin d'une grosse dose de sexe. Et ce que je sens entre mes cuisses me confirme que je ne suis pas la seule à en avoir envie, alors sans ménagement, je déboutonne son jean.

Toutefois, Hayden joint ses mains en une prière tout en regardant le plafond.

— Seigneur, aidez-moi, je vous en supplie.

Ensuite ? Trou noir !

OceanofPDF.com

Chapitre 17

L'alarme du téléphone agresse mes tympans, je balaye mon bras et ça s'arrête avant que j'aie pu l'atteindre.

— Bien dormi ? me parvient la voix éraillée d'Hayden.

Le coude replié sur le matelas, sa main soutient sa tête et il dégage les cheveux de mon visage.

— Je crois, oui, je suis un peu dans le brouillard, dis-je en frottant mes joues.

— Voilà ce qui arrive quand on baise sur le toit par moins dix degrés.

À ses mots, mon cœur fait un bond dans ma poitrine et mes yeux sortent de leurs orbites.

— Quoi ?

Oh, mon Dieu, tout me revient...

— Rassure-moi, tu ne m'as pas laissé faire une chose pareille ?

— Non, je ne suis pas timbré à ce point... Par contre, on l'a fait deux fois sur cette table, tu t'en souviens ? Parce que je te jure que j'ai essayé de résister, mais tu étais ingérable. Tu m'as tant supplié et mis à poil que j'ai fini par te faire ce que tu voulais. Tu criais si fort que le mec de la réception

s'est pointé à plusieurs reprises pour me dire qu'il fallait que je te fasse taire. Seulement, j'ai bien tenté, mais c'était pire.

Rouge de honte, mon visage est désormais enfoui sous la couette.

— Oui, je m'en souviens. Pardon de t'avoir mordu.

Il s'esclaffe.

— Mon chaton sauvage à moi, viens là.

Hayden tapote son torse, et je m'y cale.

Il me faudra une douche tiède, deux cappuccinos et une bonne marche par moins huit degrés jusqu'à la station pour que je retrouve les idées claires. J'ai bien fait de prévoir la tenue adéquate, il fait un froid polaire ici, ce qui me change nettement de San Diego. Mais avec le soleil, c'est très agréable. Nous parvenons vite à hauteur d'un grand chalet, le seul perdu dans la montagne. Je suis subjuguée par la beauté des lieux, la neige recouvre le toit et les balustrades des balcons, le tout agrémenté de stalactites, c'est sublime.

— Bienvenue dans un autre chez-moi, me dit Hayden en tapant ses boots sur le palier.

Il tourne la clef dans la serrure et me fait signe d'entrer. La température est bien meilleure ici. Le type de la station a dû passer tôt ce matin pour chauffer l'endroit avant que l'on arrive.

Le chalet est très chaleureux. La grande cheminée en pierre avec le bois qui crépite à l'intérieur prend la moitié du mur du salon, et l'odeur qui s'en dégage rend l'endroit unique.

— C'est très beau. J'adore !

— Ouais, c'est sympa. Enfin, la déco est un peu à chier, mais bon, on ne vient qu'une fois dans l'année.

— Non, moi, je ne trouve pas. Au contraire, c'est rustique. Limite romantique, avoué-je, émerveillée.

— Aaarrgghh, j'aime pas ce mot, râle-t-il.

— menteur ! Tu m'as prouvé plus d'une fois que tu pouvais l'être.

— Ouais, peut-être... Bon, allez, je te fais visiter les lieux et après, on va manger un truc en haut de la station pour que tu voies comment c'est beau ?

— Avec plaisir.

Après avoir craqué pour une gaufre avec double chantilly pour moi et une boule de glace à la fraise pour lui qui m'a donné des frissons en le regardant manger – il ne fait vraiment rien comme personne, il m'étonnera toujours –, nous avons dû trouver un coiffeur pour que monsieur retrouve son brun naturel, après qu'il s'est fait draguer par le serveur du snack.

J'ai été captivée par tout ce qu'Hayden m'a montré. Même s'il ne l'avouera jamais, c'était très romantique. Le lac gelé, les différentes montagnes jusqu'à me dire leur hauteur et leurs histoires, j'ai été impressionnée. Nous avons clôturé cette journée en observant le ciel étoilé dans les bras l'un de l'autre en haut de la station. Je crois que c'est la première fois que l'on fait quelque chose rien que nous deux et qu'il a été si sérieux. Un super moment en amoureux.

Fraîchement sortie du bain, j'enfile mon nouveau pyjama qui, je le sais d'avance, va m'attirer un tas de moqueries de sa part, mais il m'a assez

répété, avant de partir, de prendre des vêtements chauds, et c'est tout ce que j'ai trouvé. C'est vrai qu'à l'intérieur, il fait très bon, mais il faut bien que je l'utilise, il m'a coûté un bras. Je referme le zip de mon nombril à mon cou. Moi, je la trouve jolie, cette combinaison nounours molletonnée en poils blancs. En plus, elle est toute douce et j'aime plutôt bien les oreilles sur la capuche, mais si je la mets, je vais étouffer. Je regagne la chambre. La commode est décalée et Hayden farfouille derrière à quatre pattes.

— T'as eu assez d'eau chaude ? me questionne-t-il.

— Oui. Qu'est-ce que tu fais ?

— J'essaie de faire marcher la télé, mais je crois que le câble est mort.

Je range mes affaires dans la valise et tire les draps lorsqu'il se relève, horrifié de me voir.

— Haaaaaa ! s'offusque-t-il en se raidissant. C'est quoi ce truc ?

— Un pyjama.

Il marque un temps avant d'exploser de rire. Le contraire m'aurait étonnée.

— T'es sérieuse ? T'as bouffé une plaquette d'anxio quand t'as acheté ça ?

— C'est un vêtement chaud ! Et moi, je l'aime bien, rétorqué-je, vexée.

— Il fait bon ici, tu vas choper des puces avec ce machin horrible sur le dos.

Tout en l'ignorant, je pars récupérer la bouteille d'eau sur la commode. Second éclat de rire de sa part, je lève les yeux au ciel.

— Oh putain ! Y a même un pompon au cul ? Je ne vais pas survivre à ça, c'est trop drôle !

— Moque-toi tant que tu veux, je ne l'enlèverai pas, elle est très confortable, répliqué-je, une moue boudeuse sur le visage.

— Fais pas la tronche, bébé, je déconne, t'es mignonne là-dedans. Mais quitte à prendre une combi, tu aurais pu emporter celle de surf, c'est chaud aussi et sexy...

Il m'observe avec ses yeux pétillants, mais je l'écoute à peine parce que quelque chose vient de me revenir...

— Attends une minute... Je repense à un truc...

Son regard a changé, il s'est fait suspicieux.

— Du genre ?

— Du genre que je donnerais cher, mais alors très cher, pour te voir dans cette combinaison de lapin rose... Tu sais, le jour où tu as arrosé les tomates d'un petit vieux avec de la vodka ? Tu t'en souviens ? Parce que moi, j'ai bien ri quand on me l'a raconté, j'aurais adoré te voir. Tu ne t'es pas pris les pattes dans ta moto ce jour-là, mon lapin ? le raillé-je.

Hébété, aucun son ne sort de sa bouche. Je l'ai plus que scotché sur place et j'en suis ravie.

— Alors, alors, qui est le plus fort à ce petit jeu, Hayden ? jubilé-je.

Croisant les bras sur ma poitrine, je le regarde avec un immense sourire pendant que les souvenirs semblent lui revenir.

— Oh, les bâtards !

J'éclate de rire.

— Eh oui. Je sais tout, mon lapin !

— Bravo, je m'incline. T'as gagné. Tu m'as bien séché, grande maline.

— Je regrette juste de ne pas t'avoir vu.

— Ouais... Heureusement que c'était que le temps d'une soirée.

Il se frotte la nuque, évite mon regard, puis attrape son téléphone sur la table de nuit et le fourre vite dans le tiroir qu'il referme à clef, avant de la fourrer dans sa poche.

— Putain, Hayden, donne-la-moi !

— Oh non, non, non !

— Oh si, si, si, je veux voir cette photo !

Je me jette sur lui pour fouiller dans sa poche, mais il ne me laisse pas faire en mettant son bras devant lui pour me tenir à distance. Nous rions comme deux ados. Il me cale sur son épaule. La tête contre son buste, je lui attrape la partie sensible, je sais qu'il n'y a que ça qui le fera changer d'avis.

— Aaah... Yayaaaïïïeee, doucement... OK, OK, arrête ! me supplie-t-il en bégayant.

— Donne-moi cette clef avant, sinon je te jure que tu ne pourras plus t'en servir avant un petit moment.

— Je vais te montrer.

Je le libère et il me repose sur mes pieds. Il ouvre le tiroir et fouille quelques instants dans son téléphone avant de me le jeter sur le lit.

— T'as trente secondes pour te foutre de ma gueule, pas une de plus ! râle-t-il.

J'attrape le portable et observe la photo. Hayden est sur sa moto, dans une combinaison rose et blanche avec ses boots par-dessus, et la capuche sur la tête avec les oreilles de lapin qui retombent de chaque côté de son

visage. C'est très drôle, certes, si on fait abstraction des deux doigts d'honneur qu'il fait, avec un joint coincé entre ses lèvres.

— C'est marrant, je suis contente de l'avoir vu, mais ça m'énerve parce que même déguisé, tu es trop beau.

— Évidemment, se vante-t-il, crâneur. C'est pour cette raison que je ne voulais pas te la montrer, je savais que tu allais baver encore.

— Quelle modestie, mon lapin.

Je lui tape la poitrine en bâillant tout ce que je peux.

— Ça fatigue, l'air de la montagne, hein, sac à puces ? se moque-t-il.

— Oui, mais c'était une super journée, merci.

— Je suis d'accord, j'ai beaucoup aimé partager ça avec toi, je suis content que ça t'ait plu. Et tant mieux que tu sois crevée parce que la télé, ça sera pas pour ce soir. Demain, j'irai acheter un câble, tu n'auras pas Netflix, mais ton *talk-show* au moins.

Je me hisse sur la pointe des pieds pour l'embrasser avant de me glisser sous les draps avec lui. Quelques minutes plus tard, j'étouffe et troque ce pyjama pour mon combi-short ananas.

— J'aime bien celui-là, ça me rappelle..., se confie-t-il, hésitant, je ne vais pas dire le jour où je t'ai balancée dans la piscine, parce que c'était pas un bon souvenir. Disons quand on s'est embrassés même si c'était trop court.

— Je m'en souviens bien, oui, c'était le meilleur moment de la soirée.

Je ferme les yeux et le laisse me caresser les épaules.

Lorsque je me réveille, il fait encore nuit et il n'est que deux heures trente du matin. Hayden est étalé sur les trois quarts du matelas et dort, paisible. Parfaitement consciente, j'allume la petite lampe et bouquine un peu. Au bout de quelques minutes, le fait qu'il se retourne sur le matelas plusieurs fois de suite en grognant me fait éteindre. Un craquement provenant du rez-de-chaussée attire mon attention quand je viens me blottir contre mon homme pour tenter de me rendormir. Tout est en bois ici, il n'y a rien d'étonnant. Second bruit, comme une porte qui claque. Je me redresse dans le lit. *Relax, Cassie, respire.* Et puis encore un craquement puis un autre. Puis des pas. Non, là, c'est trop louche, mon côté flippé reprend le dessus. Je le secoue.

— Hayden, réveille-toi !

— Mmhh...

— Debout !

— C'est juste un cauchemar, bébé, marmonne-t-il. Je suis là. Rendors-toi.

— Non, il y a du bruit en bas, comme des pas. Va voir !

— Mmhh... C'est le bois qui craque.

— Non ! Il y a des pas, je te dis, bouge-toi, bon sang, lui ordonné-je.

— Putaiiiiiiiin, Caaaaaasss, c'est fermé à clef et personne à des kilomètres à la ronde, s'agace-t-il.

— Moi, je vais voir, si tu flippes trop.

Il se marre dans l'oreiller.

— C'est ça. Vas-y, Xena. Prends ton épée avec toi au cas où.

— Tu riras moins si je me fais découper en morceaux par ta faute.

Hayden se frotte les yeux et s'assied dans le lit. J'attrape une statue posée sur la commode.

— Ma mère y tient à cette horreur, évite de mettre du sang dessus.

— Je ne te garantis rien. Tu fais le grand costaud comme ça, mais en fait, tu as la trouille !

Pourvu qu'en disant cela, il change d'avis et aille voir ce qui se trame dans cette maison.

— Mortifié même ! Sois forte, chaton, tue-les tous ! Et si tu perds ton arme pendant le combat, n'oublie pas de te servir de tes deux poings. Tente un uppercut et pense à ta garde aussi.

Puis il se recouche. Son ironie me sidère.

— Ah, il est beau, le boxeur... Tsss, tenté-je pour le faire déguerpir du lit.

— Il désire dormir surtout.

— Et si c'était la personne qui nous veut du mal ? Il ou elle sait que nous sommes ici. Putain, Hayden, c'est sûr, c'est ça !

— Oui, c'est certain, c'est l'anonyme, raille-t-il. Il a pris un billet d'avion juste pour venir nous casser les couilles en pleine nuit dans un endroit paumé, alors qu'il peut nous avoir à la fac. Va lui donner un coup de main pour ses valises. Et s'il a un peu soif avant de te massacrer, doit y avoir une bouteille de whisky dans la malle près de la télé. En aucun cas, tu lui sers un rhum. C'est à moi.

— Même dans une situation comme celle-ci, tu es détendu, ça me dépasse.

— La situation est tout à fait normale ! C’est un chalet, le bois travaille, et moi, je veux dormir !

— Eh ben, très bien. Bonne nuit et adieu !

— *Ciao, Bella !*

À pas de loup et le cœur battant, je traverse le couloir dans le noir, peu rassurée. Le bruit du verre brisé dans le silence de la nuit m’indique que j’avais raison. Mon corps se raidit, ma gorge se noue et mes membres tremblent. Trop paniquée, je fais demi-tour et Hayden juste vêtu d’un boxer me fait face, le visage sérieux. Son index se pose vite sur ma bouche avant que je n’émette un cri. Il passe devant moi et mes ongles s’enfoncent dans son dos pour le suivre. Encore des bruits de pas.

— Tu as entendu ?

Il hoche la tête puis chuchote :

— Retourne dans la chambre.

— Non ! Je viens avec toi.

— Hors de question ! Vas-y, je te dis. Dépêche !

Face à sa détermination, je lui tends la statue pour qu’il s’arme, mais il me montre son poing en mimant un coup dans sa paume tout en aspirant sa lèvre inférieure avec ses dents. Il m’a prouvé plus d’une fois qu’il savait se défendre, mais s’ils sont armés... *Pitié, j’espère que non.*

— J’ai peur, Hayden.

Levant les yeux au ciel, il me pousse vers la chambre.

— Enferme-toi, je reviens.

Je m’exécute. Je tourne en rond, une main sur la poitrine en me rongant les ongles avant de l’entendre brailler de toutes ses forces. Mon cœur fait un

bond dans ma cage thoracique. Je déverrouille la porte et descends à toute vitesse en hurlant, pour le retrouver au beau milieu de la cuisine plié en deux à crier comme une bête enragée.

— Hayden ! Au secours !

— Ton épée, viiite... Va la chercher, Xena, s'écrie-t-il.

Il se relève et se marre comme un idiot. Dix secondes plus tard, une femme âgée entre dans la pièce avec un balai, et secoue la tête en signe de désapprobation.

— Toutes mes excuses pour vous avoir réveillés, j'ai laissé échapper mon verre d'eau, se confond-elle. Je suis l'ancienne nourrice d'Hayden, j'ai été conviée pour passer les fêtes ici. Mon prénom est Rita. Je vis non loin de Santa Clara.

Essoufflée, j'essaie de faire redescendre la pression de mon cœur qui martèle dans ma poitrine tout en ignorant la main qu'elle me tend, puis m'adresse à mon petit ami, sur le ton de la colère :

— Mais merde, Hayden, ce que tu peux être con, ma parole !

— Pardon, c'était trop tentant, énonce-t-il en s'approchant de moi. Et pour ma défense, je ne savais pas qu'elle se pointerait à cette heure-ci.

Je le repousse, il grogne, puis s'adosse contre le mur de la cuisine.

— Tu n'étais pas censée débarquer demain ? crache-t-il à la pauvre femme.

— J'ai préféré prendre la route plus tôt, comme ça, j'ai le temps de préparer avant que tout le monde arrive. Je ne pensais pas que vous seriez là non plus.

— Je voulais être seul avec Cassie, bougonne-t-il. Tu devrais pouvoir trouver une piaule d'hôtel dispo vers le lac.

Sa remarque lui vaut un regard assassin de ma part. La vieille femme ne se démonte pas.

— Comme toujours, tu sais recevoir ! s'exclame-t-elle, amère. Je ne vous dérangerai pas, ne vous inquiétez pas.

Tout en l'ignorant, il se place dans mon dos.

— Fais un effort, lui chuchoté-je en posant mes mains sur son avant-bras qui m'enlace.

— Moi aussi, je t'aime, joli petit cœur.

Hayden dépose des baisers dans mon cou. Il sait très bien que j'adore ça, et que je passe au-dessus de beaucoup de choses quand il agit de cette façon, mais je décale ma tête pour qu'il cesse. Il se renfrogne, toutefois, il met de l'eau dans son vin.

— Où est ta valise, Rita ? Je vais la porter jusqu'à ta chambre.

Chapitre 18

Le lendemain matin, avec Rita, nous avons sorti toute la vaisselle pour l'occasion, passé l'aspirateur, fait les poussières et préparé les chambres avant que Jack, Megan, la vieille bique, Joyce et Ely arrivent. J'aurais aimé qu'Hayden soit levé pour les accueillir, il est presque midi et je n'ai pas eu le temps d'aller le réveiller.

— Vous avez fait bonne route ? demandé-je à Megan lorsqu'elle passe la porte.

— Oui, merci, Cassie, nous sommes contents d'être à la maison.

Joyce et Fallon tapent leurs bottes pour évacuer le surplus de neige sur le paillason avant de me saluer froidement. C'était prévisible, alors j'en fais abstraction.

— Mon fils somnole encore ? me questionne Jack, en fronçant les sourcils.

— On ne peut rien vous cacher.

Ely, quant à elle, part dans sa chambre et s'y enferme.

Megan prend les devants.

— Ah, les ados je te jure... Bref, nous allons commencer par sortir les valises de la voiture. Joyce, tu m'aides ? Cassie, tu vas réveiller Hayden, qu'il aille avec son père chercher le sapin.

— Je vais aller le secouer, maman. Elle, elle va t'aider, crache Joyce en me regardant avec dédain.

J'espère que la magie de Noël va opérer pour que l'on puisse enterrer la hache de guerre.

Une heure plus tard, Hayden part avec son père pendant que je sors les décorations du grenier avec sa mère.

— À quelle heure ta famille arrive-t-elle ? s'enquiert Megan en fouillant dans un carton.

— Ils ne devraient plus tarder, je pense. Ils étaient dans le taxi près de la station Wellington, il y a cinq minutes.

— Très bien. Tiens, regarde ce que je viens de trouver.

Elle me montre un moulage, une petite empreinte de main ornée d'un ruban bleu pour l'accrocher.

— Hayden avait un an quand il l'a fait, cela a été mon plus beau cadeau de Noël. Celui de Joyce ne doit pas être loin. Tu verras, quand tu auras des enfants, tu t'extasieras devant le plus banal de leurs dessins ou de leurs colliers de nouilles.

À peine a-t-elle fini de prononcer ses mots que Megan perd son sourire et ses expressions se font tristes.

— Je n'aurais pas dû parler « enfants » avec toi, pardon.

Elle semble au courant de l'opinion d'Hayden sur le sujet.

— Nous n'en sommes pas encore là, dis-je.

Tout en évitant mon regard, elle pose une main bienveillante sur mon épaule, les yeux larmoyants. Megan ne me rassure pas. Sans faire de plan sur la comète, tous les garçons finissent par évoluer et veulent fonder une famille, non ?

— J’espère sincèrement que tu arriveras à le faire changer d’avis. Hayden a fait beaucoup de progrès avec toi. Je suis désolée de remettre cela sur le tapis, mais il a enfin réussi à faire son deuil grâce à toi. Pour ce qui est de la violence qu’il a en lui, mon fils est persuadé qu’il la reproduira plus tard comme il l’a subie.

Ses mots me figent et glacent mon sang.

— Hayden a été..., bredouillé-je.

Megan agite ses bras devant elle.

— Non, il n’a pas été torturé physiquement, Cassie, mais le grand-père d’Hayden n’a jamais été tendre avec lui.

Elle pose sa paume sur ma main et la presse, comme pour me rassurer ou se donner du courage avant de poursuivre.

— Lorsqu’ils étaient petits, les jumeaux étaient très souvent gardés par Fallon qui, à l’époque, travaillait plus de chez elle qu’à son bureau à la raffinerie. Si Joyce était studieuse et passait son temps à découper des tenues dans les magazines de mode de sa grand-mère, Hayden était plus énergique et bruyant. Ce n’était pas non plus un enfant terrible, il demandait juste à avoir plus d’attention que sa sœur. Mais le père de Jack qui n’était pas patient pour un sou et ne supportait rien, m’avoue-t-elle, la voix tremblante, quand il était présent, le collait au sous-sol et l’enfermait à clef.

Mon cœur rate un battement. Megan plonge ses yeux brillants dans les miens.

— Mon petit garçon de six ans à peine était dans le noir, sans rien, des journées entières pour que ce monstre ait la paix.

Elle marque à nouveau une pause, et sèche ses larmes. Choquée par cette révélation, je m'appuie contre la charpente, blême. Elle se rapproche de moi, et frotte mes épaules. J'attrape ses doigts et les presse à mon tour, pour lui montrer mon soutien et l'encourager à poursuivre. Elle me gratifie d'un demi-sourire.

— Aucun de mes enfants ne m'en faisait état quand je venais les récupérer. Hayden avait interdit à Joyce de raconter quoi que ce soit et comme elle ne jure que par lui, tu penses bien qu'elle a pris sur elle pour ne rien dire. Je m'en suis rendu compte bien plus tard, lorsqu'Hayden a piqué une crise soudaine pour ne plus y retourner. Ma fille, énonce-t-elle des trémolos dans la voix, récupérait de la nourriture en cachette dans le placard de Fallon pour la glisser sous la porte à son frère qui restait blotti derrière celle-ci.

Megan se retient de craquer, je tente d'en faire tout autant, mais je ressens une immense tristesse et une profonde colère.

— C'est... C'est horrible..., hoqueté-je. Et Fallon dans tout ça ? Elle voyait bien ce qui se passait sous ses yeux, comment vous pouvez encore l'accepter chez vous ?

— Selon elle, elle était beaucoup trop occupée par ses dossiers pour y prêter attention. Et pour les repas, c'est leur gouvernante qui s'en chargeait, elle se contentait de nourrir Joyce à table et d'apporter une part à Fallon

dans son bureau. Le père de Jack la payait suffisamment pour qu'elle se taise.

Mon Dieu, quelle pourriture ! Mes lèvres se pincent en même temps que je secoue ma tête.

— Mais cette histoire est derrière nous maintenant, me rassure-t-elle en reprenant contenance et en pressant ma main, des plaintes ont été déposées, puis nous avons eu la chance de tomber sur Rita qui est une femme au grand cœur et qui s'est ensuite très bien occupé des enfants. Hayden ne l'admettra sans doute jamais, mais il l'apprécie beaucoup. Je n'ai jamais cautionné la violence qu'il a en lui, mais j'ai conscience que c'est son grand-père qui y a contribué. Et le karma s'est si bien chargé de son cas qu'il est mort d'une crise cardiaque six mois plus tard.

Le silence qui s'installe dans la pièce me fait cogiter dans tous les sens. Puis elle reprend.

— Tout cela pour dire que j'espère que vous aurez des enfants un jour.

Je lui souris, elle m'ouvre ses bras et je viens m'y réfugier quelques secondes durant lesquelles elle caresse mes cheveux avec bienveillance. J'apprécie son côté maman poule.

— Merci, Megan, pour votre gentillesse.

— C'est normal, et tu remarqueras que quand Hayden se trouve en leur présence, il est complètement gaga. Autant avec Noah que sa petite-cousine qui est née il n'y a pas si longtemps.

— Je paierais cher pour voir ça.

— Pour voir quoi ?

Ce don de sortir de nulle part et de se pointer quand on parle de lui, je ne m'y ferai jamais.

— ... Décorer le sapin, mens-je.

J'attrape une caisse que je pose dans ses bras.

— T'as pleuré ? me questionne-t-il en fronçant les sourcils. Maman, t'as fait pleurer ma copine ?

— Secret de femmes. Descends ton carton, Hayden ! lui ordonne-t-elle.

— T'as chialé aussi, vous parliez de quoi ? insiste-t-il.

Megan passe son doigt sur les étagères en bois et lui montre.

— De rien, c'est la poussière. Regarde-moi ça, c'en est imbibé et ça gratte les yeux. Sortons d'ici, il y a du boulot qui nous attend.

J'attrape une autre boîte, Hayden sur mes talons.

— Ta mère vient d'arriver. Je compte bien que tu me dises de quoi vous parliez toutes les deux. La poussière, sans déconner, l'excuse minable. Je suis pas né de la dernière pluie.

— Je t'aime, Hayden, lâché-je.

— Je sais.

Je m'arrête et lui fais face dans l'escalier.

— Moi aussi, je t'aime, Cassie. Avance.

En cette fin de matinée, tous rient de ma mère et de Megan qui prennent la pose en faisant des *selfies* dos au sapin tout juste décoré. Elles s'entendent comme des amies de longue date. Ça me fait bizarre de les voir réunies, et ma mère qui fait la folle avec ma prof qui entre dans son jeu me surprend. Elles ressemblent à deux ados, ce qui amuse Ethan qui visionne

des vidéos de ski sur son portable. Alors que je suis assise sur le canapé, mon regard se pose sur Fallon. Déjà que je ne la portais pas dans mon cœur, mais là, je l'observe d'un œil mauvais travailler sur son ordinateur aux côtés de Jack, tout en pensant à ce petit garçon maltraité par son grand-père. Mes nerfs se contractent, et je comprends mieux maintenant son comportement, j'ai enfin élucidé le mystère Hayden, non sans mal. Il va me cuisiner pour que je lui raconte ma conversation avec sa mère, dès qu'il en aura l'occasion et qu'on sera tous les deux, j'en suis persuadée. J'appréhende juste sa réaction de remettre une histoire pareille sur le tapis.

Megan jette un œil sur la pendule.

— Joyce, tu peux aller chercher les petits fours avec Cassie, ils doivent être cuits ?

Elle me lance un clin d'œil complice. Elle est donc au courant que c'est tendu entre nous, et semble vouloir forcer les choses pour que ça s'arrange. Je me lève et suis Joyce, sous le regard d'Hayden qui me fait un petit sourire.

Une fois dans la cuisine, elle ouvre la porte du four puis la claque.

— C'est pas encore prêt, tu peux retourner là-bas, crache-t-elle.

Je prends une grande inspiration et reste calme.

— On pourrait peut-être discuter ?

— Tu veux que je te dise quoi, que je n'ai jamais pu te blairer ? tonne-t-elle. Qu'à la minute où j'ai su qu'Hayden et toi, vous étiez ensemble, ça m'a rendue malade ? Parce que oui, tu ne fais pas le poids face à Séléna, tu ne mérites pas mon frère ! Je ne te laisserai pas continuer avec lui, tu m'entends ?

J'en reste interdite. Si je ne savais pas qu'elle prend ni drogue ni alcool, je pourrais me dire qu'elle a abusé, mais non, elle est bien *clean*. Pourtant, son attitude laisse penser qu'elle n'est pas dans son état normal. Ce n'est pas la Joyce qui était mon amie, douce, souriante et pleine de vie. Bien qu'en colère, elle n'a jamais été comme ça. Est-ce que je la connais si bien ? Est-ce cela son vrai visage ? Je peine à le croire.

— Tu ne penses pas ce que tu dis, énoncé-je en serrant les dents.

— Oh que si. Tu croyais peut-être qu'Amber pouvait te détruire, mais tu es loin d'imaginer de quoi je suis capable. Je vais te faire vivre un enfer ! Je suis une Calaann, ne l'oublie pas. Souviens-toi des crasses qu'Hayden a pu commettre, je suis pareille. La petite Olivia n'aurait jamais dû baver pour le mot. Je vais m'en occuper personnellement. Désormais, reste sur tes gardes, chérie, quand il ne sera pas proche de toi. Mais ça, tu le sais déjà.

Face à cette révélation, mes nerfs se crispent et mes jambes menacent de céder. Je me retiens à la table.

— Tu es cinglée, Joyce ! C'est toi qui as demandé à Olivia de faire ça, et ce message que j'ai eu, c'est toi aussi ? Putain, je n'y crois pas, tremblé-je en prenant ma tête dans mes mains.

— Oh non, c'est pas moi, mais je sais qui c'est. Je suis une sorte d'assistante pour cette personne. En fait, je suis contente qu'on m'ait choisie pour foutre la merde entre Hayden et toi, parce que tu le mérites après tout ce que tu as dit sur Séléna.

— Tu sais très bien que si j'avais été au courant, je n'aurais pas réagi comme ça.

— Le mal est fait... Allez, cours le balancer à ton homme, vas-y ! On verra en qui il a confiance. Hayden peut sacrifier ses potes pour toi, mais n'oublie pas que nous avons des liens de sang très forts, lui et moi. Quand tu lui raconteras tout ça, il n'en croira pas un mot. Tu as conscience comme moi qu'il va s'énerver, et une partie du boulot sera accompli sans que je fasse quoi que ce soit, conclut-elle, victorieuse, avec un rictus.

— Tu me dégoûtes, c'est dégueulasse ce que tu fais, Joyce.

Son rire mauvais me provoque une sueur froide.

— Je vais te donner un indice sur la personne qui te veut du mal... C'est mon nouveau mec.

Perplexe, mes sourcils se froncent. Elle n'est donc plus avec Sandro, mais alors qui ?

Qui peut m'en vouloir à ce point et surtout, pourquoi, bon sang ?

Alors que j'amorce un pas vers elle, déterminée à avoir un nom, elle s'approche, me dominant par sa grandeur.

— Alors, les filles, vous vous en sortez ? s'écrie Pitt du salon.

— Très bien, même, on a fini !

Joyce me fait signe de quitter la cuisine, enfin pas vraiment, elle me fait plutôt comprendre de dégager le plancher fissa. Écœurée par son attitude, je retourne vers nos familles, chamboulée. Elle nous rejoint deux minutes plus tard, avec les petits fours qu'elle pose sur la table basse.

— Et donc ? Tout s'est arrangé entre vous ? nous demande Megan, pleine d'espoir.

Aucun son n'arrive à franchir la barrière de mes lèvres pour lui répondre.

— Oui, on s’est expliquées, tout est clair maintenant. Pas vrai, Cassie ?

— Euh... Oui, ça va.

Ma voix est à peine audible.

— Cool, tu vas pouvoir virer Lilia et redonner sa piaule à Cass.

Ce que vient de dire Hayden est aux antipodes de ce que je peux ressentir. Sa jumelle me toise avec un grand sourire et personne ne semble remarquer ses yeux vitreux. Je n’y avais pas prêté attention non plus jusque-là, mais plus je l’observe, et plus je réalise qu’elle n’est pas dans son état normal.

— Je vais y songer, oui, c’est une super idée. J’ai hâte de t’avoir à nouveau pour moi. Santé !

Tout le monde lève son verre et j’en ai la nausée, elle cache bien son jeu. Il est inconcevable que je revienne vivre avec elle après ça.

OceanofPDF.com

Chapitre 19

Toujours bouleversée par les événements de la veille, je rumine, allongée sur le lit d'Hayden pendant qu'ils sont tous, excepté lui, partis se promener au bord du lac. Il déboule dans la chambre torse nu, vêtu d'un pantalon de ski noir. Il est revenu il y a une vingtaine de minutes d'une sortie snowboard en solitaire. Pour ma part, j'ai préféré me reposer. Il se jette sur le matelas à mes côtés. Avec bienveillance, il me caresse la joue tout en plongeant ses yeux dans les miens.

— Dis-moi maintenant ce qui te tracasse, chaton.

C'est sa seconde tentative à mon égard.

— Rien de spécial, mens-je.

Mais il n'est pas dupe, ses paupières se plissent et alors qu'il cherche à m'analyser, je détourne le regard en pivotant la tête. Il dépose un baiser sur mes lèvres, et pour capter mon attention, s'assoit à califourchon sur moi en ramenant mon menton dans son axe pour lui faire face. Mes yeux se posent d'office sur son corps musclé, en particulier sur ses obliques.

— Arrête de mater, plaisante-t-il en contractant ses abdominaux pour se faire mousser.

Mon index vient appuyer sur ses tablettes.

— Tu forces au maximum, là ? le nargué-je.

Il arque un sourcil avant de coller son torse contre le mien. Sa bouche à deux centimètres de la mienne, il me chuchote d'un air espiègle :

— T'es trop méchante avec moi, Cassandra.

Il conclut par un clin d'œil. Faussement agacée, je le repousse, mais il me plaque aussitôt comme une crêpe au matelas en criant victoire. Je ris, lui aussi, et nous nous chamaillons dans la bonne humeur entre bataille de coussins et autre corps-à-corps.

Avoir gagné au jeu des chatouilles me donne chaud, je m'assois sur le lit et retire ma polaire. Mon top vient avec, je tire dessus pour le baisser, mais Hayden m'en empêche en le soulevant avec le reste pour le balancer dans la pièce. Nos expressions redevenues sérieuses, il attrape ma nuque pour me rapprocher de lui tout en s'allongeant sur le dos. Ma poitrine s'aimante à la sienne et mes lèvres trouvent sa bouche pour un baiser passionné. Nous basculons et maintenant au-dessus de moi, il déboutonne mon pantalon.

— Attends, non.

Il s'arrête et m'observe.

— T'as pas envie ?

— Si, mais ils ne vont pas tarder à revenir et nous chercher partout.

Et les bruits qu'on entend nous indiquent que j'avais raison : ils sont rentrés.

Dépité, Hayden enfouit son visage dans mon cou en grognant. Puis il relève la tête, les yeux brûlants de désir.

— On est plus des mêmes et ils savent qu'ils ont interdiction de mettre un pied dans ma chambre, énonce-t-il, un sourire en coin, tout en caressant ma joue. À nous d'être discrets.

Je lui rends son sourire et l'attire un peu plus vers moi. On frappe à la porte et la poignée se tourne en même temps, nous laissant juste le temps de cacher nos corps à moitié nus sous la couette. Et alors que je suis coincé sous Hayden, sa tête dépassant du tissu, la voix d'Ethan s'élève dans la pièce.

— Cassie est là ?

— Eh, mais toi, t'as un grain ! lui crache Hayden sans bouger. Tu ne peux pas attendre que je te donne la permission avant d'entrer ? Personne ne vient dans ma piaule, bordel de merde !

Discrètement, je place ma main sur les fesses musclées d'Hayden et le pince. Il se tord et tousse pour étouffer un cri.

— Ne t'énerve pas. Excuse-moi, je ne savais pas, répond Ethan, je cherche juste Cassie.

— Dégage maintenant ! Tu vois bien qu'elle n'est pas là, elle est en bas.

— Tu fais quoi au lit à cette heure-là, tu es malade ?

Je laisse ma main au cas où il sortirait encore une connerie à mon demi-frère.

— Je me repose parce que tu me fatigues, souffle mon homme. Au revoir !

Son poids toujours sur mon corps me confirme qu'Ethan n'est pas parti et les voix dans le couloir ne me rassurent pas, je commence à étouffer.

— Ah, Hayden, tu es là... Tout va bien ?

Sa mère, maintenant... Seigneur.... Nous allons vraiment organiser une réunion de famille ici ?

— Jusqu'à ce que tout le monde se pointe, ouais ! Qu'est-ce que tu veux ?

— Ce ne serait pas plus efficace de faire des pompes au sol ?
l'interroge-t-elle.

— Nan, regarde, ça marche bien comme ça aussi, se moque-t-il.

Son corps se plaque un peu plus sur le mien puis se soulève légèrement.

*Il m'écrase, il ne m'écrase plus, il m'écrase, il ne m'écrase plus...
Grrrrrr, je le déteste !*

— Donc, je réitère ma question, reprend Hayden, qu'est-ce que tu veux, maman ?

— Que tu t'occupes de remettre du bois dans la cheminée.

— OK, du balai, j'arrive !

— Où est Cassie ?

Maman ? Mais non, ce n'est pas possible !

— Sous la douche, Abby ! tonne Hayden.

— Non. J'en sors.

— Eh ben, j'en sais rien, peut-être en bas alors.

C'est malin. Un coup je suis au rez-de-chaussée, un coup dans la salle de bains, merci la honte. Les injures que j'entends au même moment m'indiquent qu'Ely est sur le point de se joindre à nous. C'est merveilleux, je vais mourir d'étouffement.

— Oh, Hayden, je crois que j'ai fait une connerie ! s'exclame-t-elle, paniquée. J'ai voulu prendre une nouvelle application et maintenant, l'écran

de mon téléphone clignote.

— C'est ta tronche de cafard que je vais écraser qui va clignoter si tu ne sors pas tout de suite de ma putain de piaule ! Tirez-vous tous de là, bordel !

La porte se referme enfin et Hayden s'écarte vite pour me laisser respirer.

— Désolé, s'excuse-t-il, mais ton demi-frère est un abruti fini !

Je le fusille du regard en mordant ma joue pendant qu'il enfle un tee-shirt. Il se ravise.

— Ethan est... ce qu'il est. Je t'aime, beauté.

— Hum... Allez, descendons, déclaré-je, en passant ma polaire.

Mais il se rassoit sur le lit, et tapote le matelas en passant une main dans ses cheveux.

— Avant, tu me dis ce qui va pas, chaton. J'ai pas oublié.

Face à son air déterminé, mes épaules s'affaissent et je prends place à ses côtés avant de me lancer.

— Ton grand-père..., lâché-je. Quand tu étais petit. Ça me mine et c'est de ça qu'on parlait avec ta mère.

— Oh ! Tu ne m'en veux pas de ne pas t'en avoir parlé ?

C'était plus facile que je n'aurais cru.

— Non. Je comprends. En fait, je suis désolée pour toi.

— Ne le sois pas, je me suis endurci au fil des années. Le point positif, c'est que maintenant, j'emmerde tous ceux qui me veulent du mal et je me laisse plus faire.

— Justement, c'est horrible, je ne sais pas comment tu fais. Je comprends mieux pourquoi tu as toute cette violence en toi et ce besoin d'extérioriser. Mais je ne cautionne toujours pas que tu te battes avec des gens.

— C'est pour ça que je fais de la boxe, me confie-t-il en caressant mon bras. Ça m'aide, et je me bats que quand c'est nécessaire. Ça va te paraître *hard*, mais je suis content que ce connard de vieux soit mort.

— Ce n'est pas moi qui dirai le contraire.

Il m'embrasse le front et m'attire contre lui.

— Et encore, ma mère ne sait pas tout. Je ne lui ai jamais avoué qu'une fois, il m'a collé la raclée du siècle parce que je pleurais trop fort depuis la cave, que ça le dérangeait comme il avait son bureau juste au-dessus, pour te donner un peu plus une idée de quel bâtard il pouvait être. C'est pour cette raison que je déteste Fallon. Quoi qu'elle ait pu dire, elle était complice.

Mon Dieu, quelle horreur ! Comment peut-on s'en prendre à un enfant ?

— Moi aussi, je la hais, la vieille bique ! râlé-je.

Hayden me sourit et de son pouce, essuie une larme sur ma joue.

— J'en ai voulu pendant longtemps à mes parents aussi. Mon père parce qu'il n'était jamais présent pour le voir, j'ai cru qu'il m'abandonnait à mon propre sort et ma mère qui me laissait là-bas alors que je ne voulais plus y retourner, mais j'étais incapable de lui dire pourquoi à cause de ce connard qui me tétanisait. S'il n'avait pas eu son malaise cardiaque, il n'aurait vécu

que quelques années de plus, jusqu'à ce que j'aie assez de force pour lui faire payer personnellement tout ce qu'il m'a fait.

— Et tu serais allé en prison, et on ne se serait jamais rencontrés.

— Nan, je me serais tiré avant que les flics me chopent et je me serais barré à l'autre bout du monde, genre à San Diego. Tu m'aurais maté sur la plage. J'aurais bavé en train de te regarder surfer, on aurait fait l'amour et on en serait au même point parce que l'on ne peut pas se passer l'un de l'autre.

Il a le mérite de me faire sourire encore dans un moment improbable, c'est ce que je préfère chez lui.

— San Diego n'est pas à l'autre bout du monde et j'ajoute que c'est bien mieux que Santa Clara. Rien n'est plus beau qu'Oceanside, Calaann.

— Si. Toi !

— C'est mignon, dis-moi, je le prends comme un compliment même si tu me compares à un lieu.

— Parfaitement. Tu es mon océan de bonheur, et la galaxie de mon cœur.

Je laisse échapper un cri moqueur et lève les yeux au ciel.

— Qui êtes-vous ? Qu'avez-vous fait d'Hayden ?

— Il est mort pour toi parce que tu as pris son cœur, énonce-t-il, sérieux. J'explose de rire et pose ma main sur son front pour évaluer sa fièvre.

— Beaucoup trop malade de toi, bébé. C'est incurable, je crois.

— Tu fais très peur à parler comme ça.

— Je suis toujours le même, je suis juste putain de bordel de merde amoureux.

— Ah, là, je te reconnais bien ! C’était trop beau pour être vrai.

OceanofPDF.com

Chapitre 20

Ce matin, tout le monde est parti skier. Hayden et moi avons préféré faire du snowboard. Et si Joyce a insisté pour nous suivre, j'étais contente qu'elle abandonne vite, ne pouvant tenir la cadence à laquelle nous avons dévalé les pistes.

Il est midi. Après nous être changés, nous regagnons tous la salle à manger. Les plats que Megan dépose sur la grande table rustique sont tous aussi appétissants les uns que les autres. Une immense assiette de pommes de terre grenaille aillées, persillées, embaume la pièce et la dinde fumante dorée à souhait à côté me fait de l'œil.

— Tout d'abord, s'élève la voix de ma mère, nous tenions avec Pitt et Ethan, à vous remercier pour votre invitation et votre accueil si chaleureux.

Elle conclut ses paroles en tendant aux parents d'Hayden un gros paquet. Je sais ce qu'il y a dedans, j'y ai participé avec grand plaisir.

Megan, émue, déchire le papier avec délicatesse sous l'œil intrigué de son mari, et ne se fait pas prier pour ouvrir le carton contenant pas moins de quatre bouteilles de vin.

— C'est aussi de la part de Cassie, ajoute Pitt.

— Vous n’étiez pas obligés, merci à tous, nous remerciant monsieur et madame Calaann, attendris par cette attention.

— Ah ben, c’est sûr que c’est toujours mieux qu’un pull fait main, intervient Hayden en jetant un regard à Rita.

Il fait référence aux cadeaux qu’elle a tricotés elle-même et offerts ce matin à Jack et Megan. Je soupire, gênée de sa réflexion.

— Il fut un temps où porter mes créations ne te dérangeait pas, lui fait-elle remarquer sur un ton tranchant.

— Je t’aime beaucoup, Rita, mais il est temps que tu saches que je me changeais une fois arrivé à l’école. Désolé, j’ai jamais été branché Bambi ni laine qui gratte.

Elle secoue la tête, en balayant les propos d’Hayden d’un revers de la main.

Nous remplissons nos assiettes, affamés. Jack est vite captivé par la carrière de ma mère, cherchant à en savoir toujours plus sur son parcours dans le monde du surf. Elle ne se fait pas prier pour lui raconter plein d’anecdotes, mais Hayden interrompt leur conversation.

— Tu repars quand, papa ?

— La semaine prochaine, un gros contrat à signer à Bangkok.

— Tu seras donc là demain, c’est bien la première fois qu’on va passer le jour de Noël tous réunis. Fantastique ! ironise-t-il.

Sa grand-mère lui lance un regard torve.

— Hayden, fais un effort et sois poli !

— Je t’ai rien demandé, Fallon ! Contente-toi de te concentrer sur ta viande, ce serait dommage que tu t’étouffes avec un os, la prévient-il,

rendant Joyce et Ely hilares.

Face aux paroles d'Hayden, Pitt et ma mère manquent tous deux de s'étrangler. De mon côté, je viens d'avoir un choc, non pas que j'aurais préféré qu'il l'appelle la vieille bique, mais l'entendre nommer sa grand-mère par son prénom m'a surprise. *Elle ne mérite pas qu'on l'appelle mamie.* Ma conscience a raison. Je presse la cuisse d'Hayden pour qu'il se détende et très vite, sa main se pose sur la mienne et remonte ma robe. Je tente de faire diversion après le malaise.

— À quelle heure on ouvre les cadeaux ce soir ?

— Après le dessert ! s'exclame Megan.

— Non, c'est demain matin au lever normalement, répond Ethan, déçu.

— Ça va, t'es grand maintenant ! le reprend Hayden. Dans cette famille, tu apprendras qu'on ne fait rien comme personne. Tu vas quand même pas chialer pour ça ?

Trop, c'est trop ! Je retire sa main qui continue sa route pour lui montrer mon mécontentement. Pitt observe Hayden de travers tout en frottant son menton, puis il s'adresse à Ethan qui poursuit son repas comme si de rien n'était.

— Fils, ce serait bien que tu t'imposes un minimum.

— Je préfère laisser couler, papa. T'inquiète, répond-il en haussant les épaules.

— Ton père a raison, Ethan, intervient monsieur Calaann, ne te laisse pas impressionner par Hayden.

— Pitié, comme dirait Abby, rétorque ce dernier en riant, pas de procès ce soir, soyez cool avec moi, c'est les vacances. Et puis détendez-vous, je

lui ferais jamais de mal à ce p'tit, il est attachant.

Hayden lui envoie un bisou pour conclure ses paroles, Ethan fait mine de l'attraper puis lui renvoie. L'assemblée s'esclaffe. Sauf ma mère qui secoue la tête. Elle vient de surprendre le majeur d'Hayden levé en direction de mon demi-frère.

— Je te tire mon chapeau, Megan, lui déclare-t-elle. Ça n'a pas dû être simple de l'élever, celui-là.

Madame Calaann se saisit de la bouteille de vin et remplit son verre en hochant la tête pour acquiescer.

— Cassie doit tenir de son père, je ne vois pas beaucoup de ressemblance physique entre vous. Parlez-nous de lui, Abby, balance Fallon à ma mère, ce qui a le mérite de me faire sursauter.

J'en laisse échapper mes couverts dans l'assiette. Comment ose-t-elle aborder le sujet de mon père après la dernière fois ? Je ressemble à ma mère, nous avons les mêmes yeux et le même nez, il faudrait être aveugle pour voir le contraire. J'empêche Hayden de parler en posant ma main là où il faut. C'est le seul moyen pour qu'il ne lui fasse pas manger la viande par le nez. Je l'enlève vite, sentant son jean se tendre, mais il la remet.

— Eh bien, en effet, Cassie a des airs de Tom, répond ma mère avec politesse. Elle tient plus de son caractère quand même.

— En tout cas, votre fille est charmante. Nous sommes contents qu'ils se soient choisis tous les deux.

La vieille bique en fait des tonnes, ça me désespère.

— Merci. J'ai beaucoup de chance, c'est vrai. Cassie est brillante et très studieuse, je n'ai pas de soucis à me faire là-dessus.

— Et elle est très sérieuse ! ajoute Megan.

Hayden, qui mord son pouce, se retient de rire en jetant un œil sur ma paume posée sur son entrejambe.

— Ah ouais, très très sérieuse. Jamais un pas de travers !

Je retire ma main et lui pince la cuisse.

— Je vais chercher du bois. Tu viens m'aider, Cass ?

— Non !

— Allez, sois sérieuse comme tu sais si bien le faire, viens avec moi, me défie-t-il, le regard incandescent.

— Non, nous n'avons pas fini de manger. Le bois peut attendre, tu iras avec Ethan tout à l'heure. Sois sérieux toi aussi.

Je lui souris largement et termine mon assiette. Il abandonne.

Cassie : 1. Hayden : 0.

— Ah ! s'exclame soudain Megan en consultant son portable. Votre cousin a réservé un chalet en haut de la station pour les fêtes, il va venir nous rendre une petite visite en fin d'après-midi avec sa fille.

Tous se réjouissent. Tous, sauf Hayden.

Les hommes étant partis en ville pour finaliser leurs cadeaux de Noël, nous nous retrouvons entre femmes dans le salon à discuter, autour d'un chocolat chaud et d'une armée de biscuits épicés. L'ambiance est joyeuse et je suis détendue, j'ai pu faire la connaissance de Rita qui est une chouette personne.

Lorsque nous entendons des portières claquer, nous nous redressons. Ça ne peut pas être eux. Pas déjà. Ethan m'a envoyé un message il y a quelques

minutes pour me dire qu'ils s'arrêtaient dans un bar pour boire une bière avant de rentrer. Joyce se lève pour aller ouvrir la porte.

Un homme entre dans le séjour avec un bébé dans les bras. Le fameux cousin. Il a une nette ressemblance avec Hayden sauf que ses cheveux sont un peu plus courts et qu'il a les yeux bleus. Il semble un poil plus vieux aussi. Megan le débarrasse de son gros sac rose et nous le présente, à ma mère et moi.

— Voici Lorenzo, mon neveu, et sa fille Léa. Cassie est la petite amie d'Hayden. Et là, c'est Abby, sa mère.

L'homme affiche une mine perplexe quand il s'avance vers moi pour me serrer la main.

— Enchanté, Cassie. Mon cousin est devenu sérieux ou...

— Non, je ne suis pas de passage, l'interromps-je, un brin vexée.

— Désolé, ce n'est pas ce que j'ai voulu dire.

Ça y ressemblait !

Je me ressers un chocolat chaud puis attrape le premier magazine à côté de moi en les laissant à leur conversation sur la région. Le bébé passe de bras en bras et commence à s'agiter. Très vite, la petite Léa s'agace et nous perce les tympans. Quand son papa la reprend contre lui, elle se calme. Megan est en admiration devant Lorenzo. Fallon, elle, lassée des pleurs du nourrisson, s'éclipse en direction de l'étage en même temps qu'Ely.

— Tu es un super papa, déclare Megan.

Joyce, assise face à moi, ajoute son grain de sel.

— Un papa célibataire, surtout. Cassie, tu ne trouves pas qu'il ressemble à Hayden ?

Le cousin semble apprécier la référence. Je ne réponds pas et tourne un peu plus sèchement les pages du magazine.

— Tu me flattes, Joyce, je veux bien reconnaître que j’ai des airs de ton frère, mais il restera toujours le plus beau de la famille.

Ça, c’est clair !

— Je ne comprends pas pourquoi tu n’as toujours personne dans ta vie, Lorenzo, enchérit Joyce. J’espère que ton séjour ici va te faire rencontrer l’amour. Qui sait ? Une jolie nana aux yeux verts comme tu les aimes.

Un instant, je pense à lui sauter à la gorge et la massacrer. Et puis, je me reprends. Pas devant un enfant. *Mais bon sang, quelle garce !*

Lorenzo, qui ne semble pas avoir relevé tant il est concentré sur sa fille, plonge une main dans son sac et en sort un biberon qu’il agite devant nous.

— Laquelle de vous aurait envie de s’y coller ? Avec autant de personnes disponibles, ce serait dommage que je n’en profite pas.

— Cassie ! s’écrie Joyce.

À la vitesse dont ma tête se tourne vers elle, j’aurais pu me faire un torticolis.

— Je... Je passe mon tour, bredouillé-je.

Mais Lorenzo s’avance vers moi.

— Ce n’est rien qu’un bébé, pas une bombe.

Sans avoir le temps de dire quoi que ce soit, il me l’a posée dans les bras.

Elle me fait un sourire et de ses petites mains, serre fort mon doigt. Mon cœur fond, c’est trop mignon. Lorenzo s’affaire à la préparation du lait et c’est à ce moment-là que les hommes rentrent de leur virée.

— C'est nous ! s'exclame Pitt.

Lorsqu'Hayden entre dans la pièce, en balayant les flocons sur ses mèches, il a un mouvement de recul en me voyant, puis il vient me faire un bisou sur le front et une petite caresse de son gros doigt sur la minuscule joue de Léa qui lui fait des gazouillis. Après s'être servi un rhum, il part s'asseoir en face de moi, à côté de Joyce. Je me détends et prends le biberon que Lorenzo me donne tout en lui posant une question toute bête.

— Elle a quel âge ?

— Trois mois.

— Elle est trop craquante, énoncé-je, admirative.

Léa semble vouloir engloutir son repas à la vitesse de l'éclair et je souris face à sa détermination d'en découdre rapidement. En prenant soin de faire des pauses, je lève les yeux sur Hayden qui ne nous quitte pas du regard en faisant tourner le liquide dans son verre d'une main et en se frottant le menton de l'autre, comme nerveux.

La conversation se porte vite sur les bébés. Megan et Rita ne peuvent s'empêcher de fournir des conseils à Lorenzo sur la façon dont il vaut mieux coucher les enfants. Je redonne sa fille à Lorenzo pour le rot et il la colle d'office sur les genoux d'Hayden qui ne semblait pas vouloir accomplir cette mission. Néanmoins, comme me l'a fait comprendre Megan qui me sourit, Hayden la pose sur son épaule et lui tapote le dos tout en évitant mon regard. C'est déroutant et surréaliste, ils sont beaucoup trop mignons. Je ne peux m'empêcher de les fixer avec amour.

— Hayd, tu veux la mettre en pyjama ?

— Non !

Hayden bondit du fauteuil, cale la petite dans les bras de son cousin, puis sort avec précipitation.

Sa mère, triste, se lève en même temps que moi et se rassoit quand elle me voit partir à la suite de son fils. Lorsque j'atteins l'extérieur du chalet, je le trouve l'épaule appuyée contre le tas de bois. Je lui taxe sa cigarette et tire une grosse bouffée qui me fait tousser. Hayden me la reprend.

— Pourquoi tu es parti si vite ? le questionné-je en dansant d'un pied sur l'autre, saisie par le froid.

— Parce que la situation devenait angoissante. Cass... Je vais être cash, je veux pas d'enfant et je ne changerai pas d'avis. J'ai bien senti que tu es tout mon contraire sur le sujet.

Mon cœur se serre.

— Un jour, Hayden, pas maintenant.

Son visage est grave.

— Alors, on a un problème. C'est un non catégorique de mon côté.

Mes épaules s'affaissent, et j'attrape sa main gelée en lui intimant de me regarder.

— Nous n'en avons aucun. Je m'en passerai.

— Dis pas n'importe quoi. J'ai pas le droit de t'empêcher d'avoir des mômes.

— Je suis prête à me sacrifier. Mon amour pour toi est plus fort que tout. Je suis heureuse avec toi, c'est tout ce qui m'importe, alors qu'on ne reste qu'un couple me convient tout aussi bien. Fin de la discussion, tranché-je.

Je lui reprends sa cigarette et la termine, il n'insiste pas.

Triste, il pose ses mains en coupe sur mes joues et me fixe avec intensité.

— Sûre ?

J'acquiesce.

Minuit pile. Tout le monde est autour du sapin à déballer ses paquets. Hayden vient se vautrer dans le canapé et soupire. Ely, toute contente de son nouveau téléphone offert par son frère, est remontée s'enfermer dans sa chambre. Megan semble ravie de la box spa que je leur ai achetée et Jack est déjà en train de vérifier son agenda pour bloquer une date. Hayden fait la moue en montrant son tee-shirt « *Baby, I am an angel* » que j'ai fait floquer, en référence à son vêtement « *Bitch, I am a monster* », ce qui fait rire nos familles.

— Tu le mettras, hein ? m'enquiers-je.

— Ouais, demain... Avec un pull par-dessus, ce sera parfait.

Pfff. Je me laisse tout de même charmer par son sourire et accepte qu'il m'embrasse.

— Tiens, celui-là est mieux.

Je lui tends la boîte qu'il ouvre. Il écarquille les yeux comme un enfant quand il le déballe.

— Oh putain, mais attends... Comment t'as su que je voulais ce casque ?

— Je l'ai aperçu sur ton ordinateur, tu disais qu'il serait parfait pour le personnaliser à la bombe, et tu l'as mis en favori devant moi.

— Merci, je t'aime, toi.

— Tu vas y graffer quoi dessus ? demande Ethan en essayant sa nouvelle paire de baskets qu’il a reçue de la part de ma mère.

— Pas ta tronche, ça, c’est certain. J’hésite encore entre un gros *fuck* derrière à l’aéro ou une tête de mort que je pourrais faire partir en dégradé avec une crête rouge, je verrai.

— Un truc bien gore, quoi, déplore Ethan.

— T’as tout compris.

Hayden dépose deux paquets sur mes genoux.

— À ton tour. Joyeux Noël, mon amour ! Ouvre le petit en premier, car je suis sûr que tu vas préférer le grand.

J’obéis et avec précaution, en sors un écrin dans lequel se trouve un sublime bracelet en argent, gravé « *bad boy, good girl* » avec un cœur au milieu.

— Waouh ! J’adore ! m’extasié-je. Merci, il est magnifique. Tu m’aides ?

Hayden me l’attache. Toute contente, je fais bouger mon poignet pour le montrer à tout le monde.

— L’autre maintenant.

Je m’exécute. Le papier rouge brillant que j’arrache sans ménagement laisse apparaître une grande boîte avec un logo que je reconnais de suite.

— Tu es dingue !

— T’as pas ouvert encore, j’ai peut-être mis des mygales.

Je soulève le couvercle et en tire une combinaison de surf noir et blanche. Je l’avais repérée dans une boutique à San Diego. J’avais flashé dessus, car elle va avec la planche qu’il m’a graffée.

Je me jette à son cou et l'embrasse.

— Tu préfères cette combi à ce bracelet, j'ai bien compris.

— Je suis fan des deux, mais j'ai une préférence pour le bijou.

D'ailleurs, je vais finir par loucher à force de le regarder. À son tour, Megan me tend un colis en me disant que, faute d'idée, c'est son fils qui a choisi pour eux. Je déballe le paquet et découvre une paire de Converse en cuir noir avec une petite plaque dorée sur les lacets. Les mêmes qu'Hayden. J'embrasse ses parents pour les remercier et me tourne vers lui.

— Bien vu.

— Comme ça, tu arrêteras de mater mes pieds et tu pourras foutre en l'air les tiennes qui sont flinguées.

C'est d'ailleurs ce que je m'empresse de faire. Mes nouvelles baskets chaussées, je les admire. *Waouh, ça pète !*

Ethan et Pitt laissent échapper un cri de joie, ravis des places de football que je leur ai prises. Si j'avais su, j'en aurais pris une aussi à Jack qui projette de les accompagner. Ma mère, qui m'a acheté un tas de livres, s'est déjà éclipsée pour enfiler mon cadeau : une tenue de yoga.

Après que Joyce, Jack et Fallon sont partis se coucher, Megan dépose sur la petite table basse une grosse carafe de lait de poule. Assise sur les genoux de mon homme, ma tête nichée dans son cou, je respire son odeur. Mes paupières sont lourdes, chaque mouvement est un supplice. Ce soir, j'ai trop forcé sur la nourriture.

— Tu veux monter, chaton ?

— Non, je suis bien là.

Incroyablement bien même, je me laisse bercer par sa voix et son corps me réchauffe. Sa main frotte mon dos et je me love un peu plus contre lui. Le regard inquiet de sa mère se pose sur moi.

— Tout va bien, Cassie ?

— Oui, je suis juste fatiguée.

— Tu devrais boire une tasse, ça te fera du bien, tu es pâle.

— Laisse-la tranquille, maman.

Devant sa gentillesse, je me redresse et attrape le mug qu'elle me tend. Je l'avale en deux gorgées et me remets dans les bras d'Hayden.

— Il est délicieux, Megan.

La conversation est joyeuse, ils font des plans pour le réveillon du 31. Mes paupières étant de plus en plus lourdes, je ne retiens plus rien et sombre dans le sommeil.

— On s'en fout des cotillons ! Du champagne, beaucoup de champagne !

Je sursaute. Ma tête vient cogner celle d'Hayden.

— Désolé, bébé, je voulais pas te réveiller. C'est la faute d'Ethan.

Je m'assois correctement sur le canapé. Aussitôt détachée de lui, je suis congelée. Hayden en profite pour se lever. Il prend le champagne sur la table puis montre la bouteille à Pitt qui attrape deux coupes. Hayden les remplit pendant que ma mère et Megan partent se coucher.

— Tu ne vas jamais me lâcher ? lui demande Ethan, qui lui lance une boule de papier cadeau en plein visage.

C'est son truc, ça.

— Pour le moment, c'est pas prévu, le raille Hayden.

— Tu n’as pas un jeu de cartes ?

Sur les mots de Pitt, Hayden ouvre le tiroir du buffet et sort un paquet avec des jetons qu’il jette sur la table.

— Poker ?

— Tu joues au poker, toi ? s’étonne Pitt.

— Bah, ouais.

— Tu aurais dû me le dire plutôt, je vais te plumer, Hayden, sois-en certain.

— On parie quoi ?

Et allez ! Ça recommence. Tout marche à coup de deals avec lui.

— Ta moto, lance Pitt avec un grand sourire.

— Nan.

— Ta bagnole ?

— Non plus.

— Donc je suis sûr de gagner, j’ai bien compris. Ce que tu veux alors.

— OK. Va pour ma moto *et* ma caisse.

Quoi ?

— Hayden, tu es dingue ! m’en mêlé-je.

— Relax, bébé, je suis imbattable. Si tu perds, Pitt, ton bar est à moi.

— Banco.

Il n’y en a pas un pour rattraper l’autre.

— Papa, tu es fou ! intervient Ethan.

— Ne t’en fais pas, fiston. Tu joues avec nous ?

— Non, je vais me coucher aussi, profiter d’un lit avant que l’on se retrouve à la rue, bougonne-t-il.

— T'inquiète, Ethan, je te laisserai pas dormir dehors, le raille Hayden, tu pourras toujours venir dans mon nouveau bar ! Je te mettrai une couverture entre deux tables et en contrepartie, tu nettoieras les chiottes.

— Distribue au lieu d'emmerder mon gamin et sors les mouchoirs, tu peux dire adieu à tes moyens de locomotion.

— C'est pas que ça, c'est aussi ma passion, ma drogue. Ma bécane est entièrement faite pour le stunt. Pour moi seul. Elle n'a qu'un maître. Conclusion, je ne peux pas te laisser gagner.

Devant ce combat de coqs acharnés, je préfère les laisser entre eux. Je lui ébouriffe les cheveux et lui fais un bisou sur la joue lorsqu'il pose sur la table des bouteilles de champagne.

— À tout de suite, chaton. Ça va être vite réglé, tu as devant toi le futur proprio du *Tax wax* machin-chose.

— *Max & Wax* ! le reprends-je, ensommeillée. Tant que tu gardes la déco, ça me va. Bonne nuit.

— Nan, désolé. Mais j'ai déjà des idées.

— Tu n'as pas encore gagné, p'tit con ! lui répond Pitt qui serre les dents. Et je ne te laisserai pas faire de mon bar un bordel. Joue !

Chapitre 21

Il est huit heures lorsque j'émerge. La place à côté de moi est restée désespérément vide. Hayden n'est pas monté se coucher. Je n'ose pas imaginer dans quel état ils ont terminé cette soirée. Mes doutes se confirment quand je les aperçois dans le salon, chacun allongé sur un canapé. Hayden a la bouche entrouverte, son bras derrière la tête, une guirlande en guise d'écharpe et les pieds croisés sur la table basse. Pitt, lui, c'est plus drôle, il est étalé de tout son long, ligoté comme un saucisson avec la guirlande à LED du sapin qui clignote, assortie à une boule bleue à chaque oreille. *Hayden et ses conneries...* Résultat, quand je jette un œil à l'arbre de Noël, il ne ressemble plus à rien, la moitié des décorations sont par terre. Ils ont bien dû se marrer tous les deux. Je rassemble les cartes et les jetons éparpillés un peu partout jusqu'à en retrouver sur le lustre, et débarrasse les bouteilles vides. Je suis vite rejointe par Rita et Ethan, qui m'aident à ranger le salon sens dessus dessous. Je m'adresse à mon demi-frère.

— À ton avis, qui a gagné ? le questionné-je avec crainte.

— Aucune idée. Avec un peu de chance, ils ne s'en souviendront pas.

— J’espère...

— C’est moi qui ai gagné !

Nous nous retournons vers Rita, choqués.

— Oui, c’est moi, jubile-t-elle. Je suis une excellente joueuse, je n’arrivais pas à dormir, je suis descendue et j’ai rejoint la partie, je leur ai pris tout l’argent qu’ils avaient sur eux. Je n’ai pas besoin de bar en bord de mer ni de voiture puissante et encore moins d’une moto aussi trafiquée.

— Bravo à vous, Rita.

Son air fier de vainqueur nous amuse.

— J’ai une idée pour réveiller ton mec, me balance Ethan en se frottant les mains.

Un large sourire malicieux s’étire sur ses lèvres.

— Attention à ce que tu vas faire sous peine de le regretter. Crois-moi, le matin, il vaut mieux ne pas le chercher.

— Je prends le risque, c’est trop tentant.

Ethan enfle ses gants dans l’entrée et sort.

Le reste du chalet dort encore. Avec Rita, nous continuons de remettre le salon en ordre, ce qui ne dérange pas les deux qui ronflent toujours, quand je vois Ethan se ramener les bras chargés de neige. Rita explose de rire en plaquant sa main devant sa bouche. J’interviens.

— Ethan, non !

Trop tard. La poudreuse vient se déverser sur le visage d’Hayden qui se redresse d’un bond en l’évacuant rageusement avec son bras.

— Espèce de bâtard ! s’écrie-t-il.

Il ne lui faut pas longtemps pour l'attraper par le col et le traîner jusqu'à dehors.

Tout en courant derrière eux, je tente de le raisonner.

— Vas-y tranquille, s'il te plaît.

Bien sûr, mes paroles glissent comme de l'air dans ses oreilles, et Ethan se retrouve la tête enfouie dans la glace en le suppliant d'arrêter tant son visage le pique. Hayden le libère, mon demi-frère enchérit. Je fais demi-tour et les laisse se débrouiller.

Quelques minutes plus tard, alors que je suis en train de m'habiller dans la chambre, j'aperçois à travers la fenêtre de gros flocons tomber. Avec les montagnes en face, c'est magnifique. J'aime beaucoup cet endroit. J'enfile mon pantalon de ski et passe ma polaire. En sortant sur le palier, je croise Ethan.

— Tu viens avec moi dehors faire une bataille ?

— Non merci, pouffe-t-il. J'ai déjà eu mon compte.

— Tu l'as cherché, allez, faut en profiter.

Après qu'il a cédé, nous nous retrouvons devant le chalet à nous amuser comme deux enfants. Mais lorsque j'aperçois Joyce sur le perron dans sa tenue de ski rouge, je perds mon sourire. Je l'ignore et continue d'envoyer des boules à Ethan. Alors qu'il est face à moi, une force me plaque par derrière et je suis soudain violemment projetée au sol. Manque de bol, mon coccyx a tapé dans quelque chose de dur.

— J'ai gagné ! jubile Joyce.

— Ce n'est pas un combat de catch ! crié-je en frottant le bas de mon dos.

— C’est pour te montrer que je peux t’écraser quand je veux, rétorque-t-elle en me faisant un clin d’œil.

Ethan, à qui cela n’a pas échappé, vient m’aider à me relever.

— Ça va ?

— Oui, merci.

Je me débarrasse de la poudreuse qui recouvre mes vêtements et avec Ethan, nous en recevons tous les deux derrière la tête. Joyce se défoule sur nous à coups de boules de neige. Ethan réplique et rit. Je n’ai plus envie de jouer avec elle dans les parages. Je commence à rentrer et me masse les reins. Et cette fois, c’est un projectile de glace bien trop compacte qui vient s’écraser sur mon arcade. Là, c’en est trop, je ne laisserai pas passer cet acte. La douleur me fait sortir de mes gonds. Jumelle ou pas, elle ne me piétinera pas.

— C’est quoi ton problème, espèce de conne ? hurlé-je.

— Oh, ça va, détends-toi, Wilt, c’est pour rire.

— Je n’ai pas envie de plaisanter avec toi, ne t’avise pas de recommencer, c’est clair ?

Dans un accès de rage, je la prends par les épaules et en un mouvement, la projette au sol avant de faire demi-tour pour rentrer. Sauf qu’Hayden, qui a visiblement assisté à la scène, est sur le perron avec un café dans les mains. Il fronce les sourcils. Je le contourne et entre dans la maison en le bousculant par inadvertance. Je suis vite stoppée dans mon élan par ses doigts qui m’agrippe le bras.

— Oh, il se passe quoi, là ?

Son ton est cinglant.

— Rien, on s’amusait, c’est tout, réponds-je en soutenant son regard noir.

— J’en ai pas l’impression, tu saignes et t’as été violente avec elle.

Hayden pointe mon œil. Mon index récolte un peu de sang sur l’arcade.

— Ça va, c’est rien.

Sans me laisser le choix, il me pousse jusqu’à la cuisine en demandant à Rita un pansement. Ses gestes sur ma plaie ne sont pas très doux, j’ai la sensation qu’il le fait exprès. Je grimace et recule ma tête de ses doigts.

— Arrête, tu me fais mal.

— Démerde-toi ! crache-t-il en balançant le coton imbibé d’antiseptique avant de quitter la pièce.

Cette journée commence super bien ! *Allez, courage ! Encore quelques jours à tenir.* Je le rattrape et me plante devant lui.

— Qu’est-ce que tu as ?

Agacé, il soupire avec force.

— Quatre choses !

— Lesquelles ? m’enquiers-je.

— Mauvais réveil, j’ai mal au crâne, ça ne me plaît pas que tu te battes avec ma sœur et, celle qui m’emmerde le plus, j’ai pas eu mon bisou.

— Pour la dernière, je peux arranger ça.

Je me hisse sur la pointe des pieds et lui en dépose un au coin de la bouche.

— Et les trois autres ? bougonne-t-il.

— Eh bien, pour Ethan, tu as récolté ce que tu as semé depuis la rentrée. Ensuite, tu n’aurais pas dû boire autant de champagne hier soir, ça, j’y suis

pour rien. Et pour Joyce, laisse tomber, ce n'est rien.

— Hum... Pardon de ne pas avoir été tendre.

— Oui, c'est pas cool, je ne te le fais pas dire.

Je lui fais une grimace et passe mes bras autour de sa taille.

Joyce et Ethan tapent la neige de leurs bottes sur le paillason.

— La prochaine fois, évite de tuer ma copine, met-il en garde sa sœur d'un ton sec.

— Je suis désolée, Cassie, je ne voulais pas.

Connasse.

C'est si facile pour elle de faire comme si de rien était devant son jumeau, elle me dégoûte. Hayden se détache de moi en m'observant avec insistance.

Il ne s'attend pas à ce que je m'excuse tout de même ? Elle en profite de ce qu'il a les yeux rivés sur moi pour me faire un sourire mauvais.

Je l'ignore et préfère m'éclipser. Sa voix retentit lorsque je grimpe les escaliers.

— Tout le monde dans le séjour à dix-sept heures ! s'égosille-t-elle, se fichant du reste de la maison qui dort. J'ai pas encore offert mon cadeau à Hayd.

Chapitre 22

Installée dans le canapé avec tout le monde par cette belle fin de soirée, je me laisse guider par mes pensées. Je rumine à essayer de savoir qui pourrait être le complice de Joyce qui vient de s'asseoir à côté de son père. Je n'ai aucune idée de ce dont elle est capable ni où cette histoire va nous mener.

— Au fait, papa, tu n'as pas oublié qu'on va à Paris la semaine prochaine ? demande-t-elle, toute mielleuse.

Bon vent ! J'aurai la paix.

— Non, je vous ai réservé deux chambres d'hôtel non loin des maisons de haute couture. Je vous laisse vous débrouiller pour les billets d'avion, mais ne tardez pas.

— Cool. Hayden est censé s'en être occupé.

C'est quoi ce bordel ? J'envoie un regard assassin à Hayden qui évite de croiser le mien, et ne peux m'empêcher de lui poser la question qui me brûle les lèvres.

— Tu vas à Paris ?

— Je t'expliquerai.

Je ravale la boule qui s'est formée dans ma gorge et qui ne cesse de s'accroître au fil de la discussion.

— J'ai tellement hâte de découvrir la capitale de la mode, s'enthousiasme-t-elle, ça va être super.

— C'est génial, Joyce, tu vas faire quoi là-bas ? s'intéresse ma mère.

— Je vais repérer pour trouver un boulot l'année prochaine.

— Tu es pleine d'ambition, c'est bien.

Elle sourit à ma mère, jette un œil à la pendule qui affiche dix-sept heures, puis sort une enveloppe de son sac à main qu'elle agite avant de la tendre à son frère.

— L'heure est venue. Joyeux Noël, frangin !

Je ne peux m'empêcher de lorgner, avec curiosité, par-dessus son épaule quand il l'ouvre. C'est une lettre portant le logo : « G.M. »

— La galerie Marciela ? s'étonne-t-il en fronçant les sourcils.

Comparé à moi, il connaît.

— Surpriiise ! s'exclame Joyce en frappant dans ses mains. Je me suis permis d'envoyer tes plus beaux dessins, ils ont adoré et ils veulent absolument te rencontrer. C'est canon, nan ?

Pincez-moi, elle n'a pas osé ?

— Waouh ! T'aurais pu m'en parler avant, quand même, rétorque-t-il, chamboulé.

— Ça n'aurait plus été une surprise. À nous la vie parisienne l'année prochaine, qui sait ? T'as toujours rêvé de faire carrière là-bas. Ce serait une sacrée opportunité pour toi.

— Ouais... ouais, c'est sûr.

— Alors, on va tout faire pour, Hayd. Tous les deux comme avant, annonce-t-elle en se rapprochant de lui.

Il se lève du canapé et s'aimante à sa jumelle pour la serrer fort dans ses bras. C'en est trop, je préfère m'éclipser en direction de la chambre d'un pas rapide.

— Cass, attends !

Il me court après et referme la porte de son antre derrière lui.

— Tu comptais m'en parler quand, Hayden ? Une fois dans l'avion ? l'interrogé-je, vexée en me laissant choir sur le lit.

Les mains sur les hanches, il reste debout face à moi.

— Je voulais le faire pendant le séjour, j'ai juste pas trouvé le bon moment. Pardon, OK, j'aurais dû te le dire plus tôt, mais j'avais encore rien décidé, elle s'est enflammée toute seule. J'ai pas pris les billets d'avion pour l'instant. Et vu ta réaction, la question ne se pose pas. J'irai pas.

— Pour que je passe pour la fille qui t'empêche de réaliser tes rêves ? Non merci, vas-y. J'aurais juste aimé que tu trouves le courage de me le dire, plutôt que de l'apprendre comme ça.

— Je sais, pardon, je suis qu'un abruti.

— Arrête de dire ça, râlé-je en soupirant. Tu désires vraiment faire carrière en France ?

Craignant sa réponse, mes doigts tremblent.

— Ça me plairait, ouais, mais j'en suis pas encore là, m'avoue-t-il en s'asseyant à mes côtés. À la base, je devais juste l'accompagner pour ses visites à la con, et pour ma défense, je voulais te proposer de venir avec nous.

— Je ne peux pas, les cours auront repris, je n'ai plus intérêt à louper. Mais, tu dois y aller, c'est une super opportunité pour toi.

Ça me déchire le cœur, cependant l'en priver serait trop égoïste de ma part et je n'aspire pas à briser ses ambitions.

— Tu m'en veux pas trop ?

— Un peu... On avait dit plus de secrets.

Punaise, je suis mal placée pour lui balancer ça, mais moi, je n'ai pas le choix, si ?

Il prend mon visage en coupe et m'observe avec tristesse.

— Je sais, je sais, pardon.

— Combien de temps vous allez rester là-bas ? me renseigné-je.

— Trois mois.

Mes yeux s'écarquillent et je me raidis, mais le sourire qui s'étire sur ses lèvres me rassérène.

— Une semaine, bébé. Sept petits jours qui passeront vite.

— Ça va être dur sans toi.

— J'imagine le calvaire, ouais.

Pour une fois, il n'a pas le temps d'esquiver la tape sur l'épaule que je lui assène.

— Ça va être terrible sans toi aussi, bien sûr, chaton. On fera des FaceTime tous les jours, me rassure-t-il. Tu me raconteras tes cours chiants et moi, je te montrerai les plus beaux endroits.

— C'est dégueulasse de me faire ça, Calaann, bougonné-je.

On frappe à la porte.

— Entrez !

Joyce passe la tête dans l'embrasure. *Grrr*.

— Cassie, prépare-toi ! On se fait une sortie entre filles, je t'attends en bas dans une heure.

Mon corps se crispe.

— Hein ? Non, je préfère rester là.

— Tu veux l'emmener où ? demande Hayden.

— Au *Blue Moon*, tu crois quoi ?

— C'est quoi ça, le « *Blue Moon* » ? m'informé-je.

— Le club le plus sélect' du coin, me répond Joyce, enjouée.

— Un soi-disant bar branché à la con, reprend Hayden en soupirant, avec que des gros bourges de merde qui se la pètent. Ça, c'est le terme exact, Joyce !

— Ne fais pas ton rabat-joie ! Moi, j'adore cet endroit. Bon, tu la laisses sortir ou pas ?

— Elle fait ce qu'elle a envie, je te signale. Vas-y, bébé, je m'en fous si tu veux y aller, c'est l'occasion de vous retrouver toutes les deux.

Je vois bien que ça l'ennuie et qu'il essaie de ne pas le montrer.

— J'ai pas envie, énoncé-je.

— S'il te plaît, Cassie, ce sera génial. Hayden a raison, fais-le pour lui, il n'aime pas savoir que c'est tendu entre nous.

Saloperie !

— Là-dessus, elle n'a pas tort. Mais pas de bêtises. S'il y en a un qui t'approche, tu m'appelles et je viens lui péter les dents, je suis sérieux.

Non, je n'ai pas du tout envie d'y aller. Si seulement j'avais eu le courage de lui parler de toute cette histoire... Perdue dans mes pensées, je

reviens sur terre lorsque Pitt entre à son tour.

— Hayden, ce soir, on se fait un tournoi de poker ? Ton père vient de me dire qu'il jouait aussi. Tu fais équipe avec lui et moi avec Ethan ?

— Ouais, pourquoi pas.

Joyce, ravie de la proposition de Pitt, tape dans ses mains.

— Cool ! Voilà qui est réglé. Vous êtes tous les deux occupés ce soir.

— Génial.

Ironie quand tu nous tiens... Ils ne semblent pas avoir remarqué mon mécontentement. *Dommage.* Je reprends.

— Nos mères pourraient venir avec nous ?

Je préfère assurer mes arrières, quitte même à emmener la vieille bique s'il le faut, ça ne peut pas être pire que de me retrouver seule avec Joyce.

— Je leur ai proposé, mais elles ont prévu une randonnée nocturne.

— Et Ely ? demandé-je à nouveau, pleine d'espoir.

— Chaton, là, c'est moi qui ne veux pas, intervient Hayden. Trop jeune et trop cinglée, elle ferait n'importe quoi.

Pire que la grande sœur ? Je ne crois pas, mais n'insiste pas.

Après avoir pris un bon bain chaud, j'enfile une robe noire et des bottes plates. Je choisis de laisser mes cheveux lâchés, j'aurai moins froid. Une touche de mascara et c'est tout, pas la peine d'en faire des caisses, je ne souhaite pas attirer les regards sur moi. Je pars rejoindre les autres dans le salon. Les hommes sont attablés, cartes en mains, avec chacun une coupe de champagne devant eux. Ils sont tous sérieux. N'ayant pas l'envie de les déranger, je tourne les talons.

— Tu es très belle, Cassie, déclare Ethan.

Hayden pivote rapidement, pose son jeu et vient vers moi.

— Non, elle est magnifique. Je suis déjà jaloux. Fais attention à toi, je plaisante pas.

Il fait tourner le bracelet à mon poignet et tapote l'endroit gravé « *bad boy* ».

— Promis, ne t'inquiète pas.

Je relève mon bras à hauteur de son visage et lui montre le « *good girl* ». Satisfait, il m'offre un clin d'œil.

— T'as ton portable ?

— Oui, à tout à l'heure, énoncé-je, dégoûtée de passer la soirée avec sa sœur.

Hayden, suspicieux, fronce les sourcils.

— Ça va, chaton ? me questionne-t-il.

— Cassie, me rappelle à l'ordre Joyce.

Je prends sur moi et adresse un faux sourire à Hayden.

— Oui, juste un peu fatiguée. Bonne soirée.

Un dernier bisou et il pose son téléphone sur la table avant de s'asseoir avec les autres. Joyce me fait pivoter et me pousse presque vers la sortie. Le trajet à pied se fait dans le silence.

Arrivées au club, nous prenons place sur une banquette. La musique *lounge* en fond est très agréable. Nous passons commande toutes les deux d'un cocktail. Après avoir fouillé dans son sac, elle part aux toilettes. J'inspecte les lieux du regard, pas trop ravie d'être ici. Hayden avait raison,

ce bar réunit des gens très fortunés en vacances dans le coin. Des serveuses en bikini déambulent avec des jéroboams de champagne qui scintillent dans tous les sens. Et les tables sont occupées par des hommes d'âge mûr, Rolex en or ou en diamant aux poignets, accompagnés de jeunes filles à demi nues. Je ne me sens pour ainsi dire pas à ma place. L'une des barmaids dépose nos boissons, je saisis mon porte-monnaie pour régler la note quand Joyce revient.

— Range ton billet, c'est pour moi ! s'exclame-t-elle, joyeuse.

À la va-vite, elle attrape son portefeuille et tend, avec un geste sec du bras, son argent à la serveuse qui s'éclipse ensuite. Je m'empare de mon verre, elle en fait de même et, sans que je m'y attende, vient le choquer contre le mien avec force, assez pour que le liquide de nos contenants passe par-dessus bord pour s'échouer sur la table.

— Merde ! S'il vous plaît ? s'écrie-t-elle en se laissant tomber sur la banquette. Hey, oh ? On a besoin d'une éponge par ici !

Confuse et honteuse de son comportement, je me ratatine sur mon siège. Une employée rapplique vite avec ce qu'il faut pour nettoyer.

— Merci, dis-je, gênée.

Ce qui n'est pas le cas de Joyce qui se dandine les yeux fermés comme si elle était en transe en aspirant une grosse gorgée de son cocktail. Perplexe face à son attitude, je décide de la ramener sur terre lorsque nous sommes seules.

— Tu aurais pu être plus aimable avec elle, lui fais-je remarquer sur un ton neutre.

Elle ouvre les paupières, arrête de gesticuler et glisse jusqu'à se coller à moi pour me fixer avec des yeux... rouges et vitreux.

— J'en ai rien à foutre, ma petite.

Je soutiens son regard et déglutis. Puis sans que je ne comprenne pourquoi, elle se remet à bouger dans tous les sens, pas du tout en rythme avec la musique, comme si elle était seule au monde et possédée. Comme si... Tout s'éclaire.

— Tu as pris de la drogue ? m'insurgé-je. Tout à l'heure aux toilettes...

— Ça se voit tant que ça ? s'esclaffe-t-elle soudain en se tenant le ventre. Ça fait peu de temps, mais je dois dire que c'est dément.

Ma bouche s'ouvre en grand. Cette fille m'écœure, qu'est-ce qui ne tourne pas rond chez elle ? Mais plus je la regarde, plus elle me fait de la peine en fait.

— Hayden est au courant ?

Ça m'étonnerait beaucoup qu'il la laisse se détruire alors qu'elle a des soucis de santé.

— Oula, non, non, non. Surtout pas. Et toi, tu ne vas rien lui balancer parce que tu sais que je te ferai la misère sinon, n'est-ce pas ? s'assure-t-elle avec un mauvais rictus. Je te rappelle le message : tu dois faire profil bas si tu souhaites pouvoir continuer à étudier à Stanford.

Je ravale la boule qui s'est formée dans ma gorge et me retiens de la gifler pour lui remettre les idées en place. Prise d'une envie pressante, je finis mon verre avant de m'éclipser. On ne sait jamais. Je n'ai plus confiance en elle, et je ne voudrais pas qu'elle y glisse quoi que ce soit

dedans. Quand je ressorts des toilettes, je découvre deux gars assis à côté de Joyce. *C'est quoi ce délire...*

— Elle est là ! Cassie, je te présente Chad et Andrew.

— Salut ! s'exclament-ils en chœur.

Je ne leur réponds pas. L'un d'eux, baraqué comme pas permis, embrasse Joyce. L'autre, mince, me regarde avec un sourire gêné. Tant mieux, nous sommes deux dans ce cas. Elle ne se contente pas que de la langue du gars dans sa bouche, non, elle se laisse aussi tripoter outrageusement à la vue de tous.

— Oh, Joyce, tu fais quoi, tu penses à Sandro ? l'interrogé-je avec colère.

— C'est terminé, nous deux, atterris, ça fait déjà quelque temps. Je te l'ai dit, j'ai un nouveau mec à la fac, mais Chad n'est pas jaloux. Hein, Chad ?

Est-ce que c'est son petit ami qui la fait partir en vrille ? Elle n'a jamais pris de drogue auparavant.

Le type semble s'en ficher royalement qu'elle soit en couple et remet sa langue dans sa bouche. Tout ça me dégoûte. Je vais me chercher un jus d'orange au bar et lorsque je reviens, elle est toujours collée à Chad. Andrew paraît de plus en plus mal à l'aise. Je m'assois assez loin de lui et compte les petits carrés de mosaïque qui recouvrent notre table, en attendant, avec impatience, qu'on rentre. Mais plus je la vois s'éclater toute seule, plus je prends conscience que je ne risque pas d'aller me coucher maintenant.

— Tu es en vacances dans le coin ? me demande Andrew.

— Oui, avec mon copain et nos familles, réponds-je sans le regarder.

Autant être claire dès le départ.

— Nous aussi. On est venus pour faire du snowboard.

— Cool.

— Ta pote m’a confié que tu étais célibataire ?

Ma tête a tourné bien trop vite en direction de Joyce.

C’est un enfer ! J’ai envie de lui arracher les yeux, si Hayden savait ça...

— Non, et ce n’est pas ma copine. C’est la sœur jumelle de mon copain.

— Ah OK ! Je suis en couple aussi, mais ma petite amie n’a pas voulu venir. Ne t’inquiète pas, contrairement à Chad, je suis fidèle, donc pas là pour draguer.

Voilà qui est rassurant.

— Tu es plus sérieux que lui, c’est bien.

Il me fait un grand sourire et ne parle plus en reportant son attention sur son smartphone. Je commence à me détendre. Joyce se détache enfin du type et fouille dans son sac à main à nouveau, c’est un cauchemar. Elle se met sur ses jambes, mais cette fois, me fait signe de me rapprocher d’Andrew, je refuse tout net. Elle s’assoit à côté de moi et me pousse contre lui en levant son téléphone en l’air, puis nous éblouit avec son flash.

— *Selfie souvenir, cheese !*

Elle me fait un clin d’œil et je la dégage. Elle ne se fait pas prier pour retourner à côté de Chad. Pire, elle se met à califourchon sur lui et semble à nouveau seule au monde. Ça suffit, il faut que je parte avant que cela

n'empire, j'attrape mon sac à main et la tire par le bras sans lui laisser le choix.

— On rentre maintenant, viens !

— Non, ma belle ! rétorque-t-elle en se dégageant de ma prise. Il est encore tôt, je n'en ai pas fini avec toi, c'est que le début. Et il manque quelqu'un. Lorenzo. Il ne devrait pas tarder, il doit juste déposer Léa à notre chalet et je te précise aussi qu'il va passer la nuit chez nous.

Fière d'elle, elle parcourt la salle du regard. Lasse et déterminée, je fouille dans mon sac pour prendre mon portable.

— Je ne plaisante pas, Joyce, je préviens Hayden pour qu'il vienne nous récupérer.

Mais j'ai beau chercher, je ne le trouve pas. Elle ramasse le sien sur la table, fait une manipulation et me le tend.

— Ouais, vas-y, appelle-le, il va être content de voir que tu t'amuses bien.

Mes sourcils se froncent et ma bouche s'ouvre en forme de « o ». Putain, c'est avec le mien qu'elle a pris la photo ! Je vais m'évanouir, ce n'est pas possible autrement, quand je vois l'écran s'allumer sur une conversation d'Hayden et moi avec le cliché en statut « envoyé », puis quelques secondes plus tard, « lu ».

— Espèce de garce ! craché-je en sortant de mes gonds. Pourquoi tu lui fais ça à lui ? Après tout ce qu'il fait pour toi, comment peux-tu oser ?

— C'est pour son bien. Un jour, mon frère me remerciera.

Sans sommation, je lui jette le contenu de mon verre en pleine figure et quitte le bar en appelant Hayden. Ça va être un carnage. *Réponds, je t'en*

supplie. Je suis toute tremblante et les larmes menacent de couler. Transie de froid, je fais les cent pas dehors, je ne sais pas ce que je dois faire, ni si je retrouverai mon chemin. Je suis coincée ici. Il serait plus prudent de demander au barman qu'il m'aiguille si je ne veux pas mourir congelée.

— Cass ! hurle une voix rauque dans la nuit.

Trop tard.

— Hayden !

Je me précipite sur lui, mais il me contourne les poings serrés et marche d'un pas décidé vers l'entrée du *Blue Moon*. Retournant devant la porte, je me plaque contre celle-ci pour l'en dissuader.

— Pousse-toi ! m'ordonne-t-il, les narines dilatées.

Mais je n'en fais rien et agrippe sa veste de toutes mes forces.

— Non, et cette fois, tu m'écoutes, tonné-je.

J'essaye de capter son attention en plongeant mes yeux dans les siens.

— Ce n'est pas moi qui ai pris cette photo, je n'ai rien demandé. Ces mecs sont en couple, je ne me suis pas fait draguer ni rien, c'était juste un *selfie* et je ne voulais pas le faire. Ta sœur m'a prise par surprise.

Je reste accrochée à lui en espérant que sa colère retombe, même s'il lui en faut bien plus pour passer au-dessus. Son regard qui brûle de fureur s'éclaircit peu à peu. Et contre toute attente, ses épaules s'affaissent et il me serre dans ses bras.

— Je te crois, bébé, j'ai confiance en toi et vu ta tête sur la photo, c'était pas une partie de plaisir.

— Merci, putain, soufflé-je, soulagée, j'ai eu trop peur que tu pètes un câble.

— Chut. Tout va bien.

— Je veux rentrer, s'il te plaît, l'imploré-je.

— Pas sans elle.

Aïe. Ça ne sent pas bon.

Hayden m'attrape la main et pousse la porte. D'un pas pressé, il se rend jusqu'à notre table, m'obligeant presque à courir derrière lui, tant j'ai des petites jambes. Sans préambule, il dégage le molosse de Joyce qui, surpris, ne fait rien. Puis il chope sa sœur par le bras.

— Oh ! Qu'est-ce qui t'arrive, Hayd ? s'étonne-t-elle.

— Soirée terminée ! On rentre ! Prends tes affaires ! tranche-t-il en la fusillant du regard.

Face au ton froid d'Hayden, Joyce redescend sur terre et se met péniblement debout. Elle ramasse son sac ainsi que sa veste. Puis Hayden se tourne vers moi, la respiration saccadée.

— T'es sûre qu'aucun de ces connards n'a essayé de te toucher ?

Apeuré, Andrew lève les mains en l'air.

— Je te jure, mec.

— Ferme-la ! Je te parle pas à toi.

— Non, je te le promets, on n'a fait que discuter.

Hayden se détend. Mais alors qu'il s'apprête à prendre Joyce par le coude pour qu'on s'en aille, Chad-l'armoire-à-glace la tire vers lui, le regard meurtrier.

Pas bon, pas bon, pas bon !

Mon cœur s'accélère, et je blêmis.

— Elle, elle reste avec moi ! Tu es qui, toi, grand con ? le questionne Chad, le visage mauvais.

Malheur !

Hayden fait craquer son cou et se frotte rapidement les joues. Mes jambes vont me lâcher, je le sens.

— Je suis celui qui va te faire regretter ce que tu viens de dire, connard ! Hayden et Chad se rapprochent l'un de l'autre. Puis Chad prend la parole en fixant Hayden droit dans les yeux.

— Ah oui ? Je te propose qu'on règle ça sur le parking. Je ne suis pas sûr que tu fasses le poids.

— Avec plaisir. T'es un homme mort !

— Non, non, Hayden, ne fais pas ça ! S'il te plaît...

Il se dégage de ma prise et sort du bar. Je me tourne vers Andrew.

— Fais quelque chose, toi ! l'imploré-je, paniqué.

— Tu veux que je fasse quoi ? Mon pote fait du kick-boxing et il est complètement timbré ! Il adore se battre. Je n'ai pas envie de m'en prendre une.

Oh merde !

— Au moins, ils ont un point commun, s'esclaffe Joyce qui ne semble pas mesurer l'ampleur de la situation.

Je détale jusque dehors pour apercevoir Hayden, le visage en sang, s'acharner sur Chad. Tout en le suppliant à distance de cesser, je me laisse tomber dans la neige et ferme les yeux en plaquant mes paumes sur mes oreilles. Les coups pleuvent de tous les côtés et je sais que rien ne pourra les arrêter.

OceanofPDF.com

Chapitre 23

Devoir jouer les infirmières en pleine nuit, je m'en serais bien passée. Assis sur une chaise dans la cuisine, Hayden se laisse faire quand je lui désinfecte ses plaies. Son arcade saigne, pareil pour son nez, et son œil gonflé a déjà atteint une teinte violacée.

— Il ne t'a pas loupé ! Quelle idée aussi, ce mec fait du kick-boxing, il aurait pu te tuer, lâché-je, amère.

— Triple champion de kick-boxing ! Je dois reconnaître qu'il a su frapper vite et fort, je l'ai pas vu venir, mais il m'en a décroché qu'une. OK, deux. Lorenzo, tu aurais dû me laisser le terminer.

Son cousin repose sa tasse de café dans l'évier et vient ébouriffer les cheveux d'Hayden qui grogne.

— Tu lui en as mis assez, je pense. Heureusement que je me suis pointé à temps.

Je confirme. Lorenzo est le seul qui a réussi à les séparer avant que la police arrive. Et sur le chemin du retour, Hayden n'a pas bronché. De toute façon, il n'avait plutôt pas intérêt.

— Crois-moi, ce genre de mec n'en a jamais assez. Allez, stop, c'est propre, remballe tes outils de torture, l'infirmière, hors de question d'avoir un pansement sur ce magnifique visage.

— Ce magnifique visage, comme tu dis si bien, ne ressemble plus à grand-chose ce soir. Ton bleu se diffuse et te prend la moitié de la joue, grimacé-je, tu devrais mettre de la glace.

— Nan.

— Comme tu voudras, soupiré-je. On va se coucher ?

— Vas-y, toi. Je vais fumer une clope et monter voir Joyce pour m'assurer qu'elle ne m'en veut pas trop.

C'est de sa faute à elle. Si Joyce n'avait pas ramené ces gars à notre table, nous n'en serions pas là. Il m'arrête avant que je quitte la pièce.

— Mon bisou ?

— Ta lèvre saigne encore. À tout de suite.

Lorenzo rit, ce qui déplaît à Hayden qui le bouscule en sortant.

Lorsqu'il revient dans la chambre et qu'il se glisse sous les draps, je ne dors pas. Me rapprochant de lui, il se décale.

— Il te plaît, mon cousin ? lâche-t-il.

Mes yeux s'écarquillent.

— Tu me fais quoi, là ?

— Réponds, s'il te plaît.

— C'est Joyce qui t'a raconté une débilité pareille ?

Il soupire et retient une grimace en ayant voulu se pincer l'arête du nez.

— Déjà, je ne sais pas ce que t'as avec elle, mais tu la laisses en dehors de ça. Je t'ai posé une simple question. Après tout, il paraît que Lorenzo me ressemble et puis il a un bébé.

Je vois...

— Tu disjonctes complet. Non, il ne me plaît pas ! Je pensais avoir été claire sur le sujet « enfant ». Pourquoi es-tu jaloux de lui ?

— Parce que lui, il cherche une mère pour sa mère et tu es tout à fait son genre. Et comme t'as pas voulu m'embrasser devant lui..., grommèle-t-il.

— Ne fais pas ton Caliméro, Hayden. Je ne souhaitais pas te faire mal à la lèvre et je ne veux pas non plus de ton cousin ni de sa fille. Ce type t'en a mis qu'une, mais je crois que ça t'a décalé quelque chose au niveau du cerveau, tu devrais consulter, rétorqué-je en remontant davantage le drap sur moi.

— T'as raison, admet-il, songeur. Comme j'ai une bonne infirmière, elle pourrait pas s'occuper un peu de moi ?

— Tu changes vite d'humeur, toi. Tu devrais dormir plutôt.

— Et si c'est moi qui prends soin de toi ? m'interroge-t-il en remontant son index avec lenteur sur ma cuisse.

Un frisson me parcourt.

— OK !

Nous éclatons de rire et nous enfouissons sous la couette.

Après avoir fait des folies de nos corps, nous avons passé une fin de nuit affreuse, rythmée par les pleurs de Léa dans la chambre d'à côté et les ronflements de la vieille bique.

Le Nouvel An. Ce jour de fête où tout le monde se met sur son trente-et-un. Où l'on abuse des bonnes choses. Je n'ai rien vu de tout cela. Clouée au lit avec la fièvre, j'ai passé ma soirée dans les bras de Morphée pendant que tous s'éclataient en bas, avec pour seule visite de temps en temps, Hayden avec une aspirine. Les jours qui ont suivi, allant mieux, on a refait du snowboard. J'ai adoré et je me suis très bien débrouillée. Après tout, c'est du surf sur glace. Quant au trajet du retour, il s'est fait sans encombre. Tellement épuisée par l'altitude, j'ai dormi tout le vol. Ça a été difficile de se séparer ensuite pour rejoindre chacun nos logements sur le campus. Pas le choix. Demain, c'est la rentrée.

OceanofPDF.com

Chapitre 24

— Alors, tes vacances ?

Je continue de remplir mon sac pour demain tout en répondant à Olivia qui vient de faire son entrée dans la chambre avec sa valise.

— Mouvementées, et toi ?

— Super bien. J'étais contente de retrouver toute ma famille même si Tyler m'a manqué.

Hayden a fini par me raconter ce pari débile, ce qui me met mal à l'aise vis-à-vis d'elle.

— Oh... Euh, je ne sais pas si tu devrais t'accrocher.

— Pourquoi ? Nous avons prévu de nous voir à la fac demain.

Surprise, j'arque un sourcil.

— OK, eh bien, tant mieux alors.

— Je suis au courant pour ce pari stupide. C'est vrai que ce genre de garçon ne m'attire pas, mais j'ai l'impression qu'il m'a fait changer. Avec lui, je me sens vivante. Je ne sais pas si tu me comprends, tu dois penser que je suis trop bête, déclare-t-elle en balayant ses propos d'un revers de main.

— Oh non, crois-moi, je te comprends. Plus que tu ne crois.

Seulement, Olivia est beaucoup trop fragile, je préfère m'assurer qu'il ne la brisera pas, donc j'envoie un message à Hayden pour aller à la pêche aux informations.

*[Dis-moi que Tyler est sincère avec Olivia ?
Je la sens accro]*

[Dans la mesure où ça fait une heure qu'il est en boucle sur elle, à me demander dans quel resto il pourrait l'emmener, tout en essayant par tous les moyens que je craque pour que je lui lâche les clefs de ma caisse pour la traîner à droite à gauche demain, je pense, oui !]

[C'est mignon ! Tu vas lui prêter ta voiture ?]

[C'est pas mignon, Cass !!! C'est juste dégueulasse. Robocop avec mon pote, sans déconner, ça craint ! Et non, je ne vais pas lui filer ma bagnole. J'ai confiance en Junior. Mais Ty, c'est certain qu'il va la baiser sur le capot.

*PS : Je veux t'emmener quelque part ce soir.
Jean, baskets, manches longues. Vingt et une heures devant le dortoir]*

Quelle autorité ! Ce mec n'est jamais fatigué ? En ce qui me concerne, les vacances m'ont épuisée. Je comptais me coucher tôt, ce ne sera pas pour aujourd'hui.

Après une petite sieste qui ne m'a pas assez reposée, je me change selon les recommandations de monsieur. Je me doute que nous partons à moto et j'ai vite ma réponse lorsque je descends. Hayden est accompagné de Tyler, sur sa sportive lui aussi, ainsi que deux autres types avec leurs copines. Je reconnais Greg et Calie dans le lot. J'enfile le second casque et monte derrière Hayden.

— Où va-t-on ? m'enquiers-je.

— Sur les docks, me répond Hayden. Tu sais ce qu'on dit ? Jamais deux sans trois. Tu as tout le temps du trajet pour méditer là-dessus.

Il démarre et nous partons, suivis de près par les autres motards.

Jamais deux sans trois... J'ai beau réfléchir, je ne vois pas. En même temps, c'est compliqué, mon esprit n'est pas totalement apte à le faire puisque nous slalomons entre les quelques voitures sur la voie rapide, et chaque flash de radar dans la nuit noire me fait hurler à travers ma protection. La seule chose dont je lui suis reconnaissante, c'est qu'il roule « normalement » comparé à Tyler et Greg qui nous doublent sur la roue arrière.

Lorsque nous arrivons sur les lieux, je ne suis pas plus avancée par son énigme si ce n'est qu'il y a beaucoup de motards.

— Tu me dis, maintenant ? lui demandé-je en descendant de la moto.

Il retire sa protection, mais reste assis. Puis il tapote son réservoir comme s'il jouait du tam-tam, et enfin, me sourit de toutes ses dents.

— T'as graffé. T'as boxé. Ce soir, tu vas stuuunnnnter, bébé !

Il pointe du doigt tous les engins placés en ligne un peu plus loin. Chaque garçon est accompagné d'une fille. Il ne me faut pas longtemps

pour faire le rapprochement. Je me raidis et mes paumes deviennent moites.

— Quoi ? Non !

— C'est le show de l'année ! Va y avoir une partie en tandem, je ne vais pas la faire seul.

— Choisis quelqu'un d'autre, Hayden ! rétorqué-je en secouant la tête.

— Hum... OK. La petite là-bas dans son coin, elle me plaît bien... Ouais, je vais aller lui demander, je suis sûr qu'elle sera ravie, *elle*.

Je ressens un élan de jalousie lorsqu'il lui fait un signe accompagné d'un sourire.

— Dans tes rêves, Calaann ! bougonné-je en lui pinçant la cuisse pour qu'il cesse de la reluquer. Tu n'as qu'à prendre ce gars, là, qui est tout seul.

— Nan.

Lilia et Junior, qui a toujours son bras plâtré, viennent d'arriver. Ils se dirigent vers Tyler. Lilia met le second casque avant de prendre place derrière lui. Je ne savais pas qu'elle faisait ça, elle aussi.

— Un jour, tu m'as raconté que tu ne faisais jamais ce genre de chose avec quelqu'un derrière toi, Hayden.

— J'ai peut-être encore menti. Monte avec moi, je suis sûr que tu vas adorer. Deal ?

— Mais je ne suis pas une acrobate comme toi, ça s'apprend en douceur et là... Non, non.

— Il suffit que tu fasses ce que je te dise. En gros, tu bouges pas. Nous n'allons pas faire des trucs de fou non plus... Enfin, on verra.

— Si elle ne veut pas, moi, je fais ce tandem avec toi ! s'écrie une voix féminine dans mon dos.

En même temps, nous tournons la tête sur une fille au crâne rasé, les oreilles recouvertes de piercings, qui vient poser son avant-bras sur l'épaule d'Hayden. *C'est qui celle-là encore ?* Elle s'empare de mon casque et je l'arrête en lui reprenant.

— La place est prise ! lui craché-je, hargneuse.

Satisfait, Hayden tape dans la main de la fille. Je les observe, perplexe.

— Bien joué, Judy ! Merci. Je te l'avais dit que ça marcherait. Tu lui as apporté ce que je t'ai demandé ?

Le salaud !

— Ouais, c'est là, réplique-t-elle en montrant un tas d'affaires dans un coin.

Il a encore bien réussi son coup. À contrecœur, je me saisis du blouson qu'elle me tend ainsi que d'une espèce de gilet pare-balles.

— C'est une protection dorsale, me précise Hayden en m'aidant à l'enfiler par-dessus le manteau. Tu ne risques rien et en plus, t'es super sexy, ça te va trop bien.

— Tu as prévu de me faire tomber ? râlé-je.

— Non. J'ai prévu de te faire kiffer, bébé.

Un sourire se dessine sur mes lèvres. *Je l'aime.*

Hayden m'arrête avant que je ne m'installe derrière lui.

— Je me doute que tu es super pressée de faire ton baptême, mais on va aller manger avant, ironise-t-il.

M'attrapant par les épaules, il nous emmène vers un bus aménagé en snack. L'estomac noué, je prends juste un cornet de frites, histoire d'avoir

quelque chose dans le ventre et me décale de Judy qui a choisi de rester à côté de moi pendant qu'Hayden discute avec une armée de motards.

— Poulet ? m'interroge-t-elle en agitant sa barquette sous mon nez.

— Non merci, ça ne me fait pas du tout envie.

— Dommage, c'est le meilleur de la ville.

Je n'en doute pas, mais pas ce soir.

— Dis-moi, Judy, tu connais Hayden depuis longtemps ?

— Ouais, on était dans le même lycée. C'est lui qui m'a fait acheter ma première bécane et qui m'a appris le stunt. C'est aussi avec lui que j'ai fait un paquet de conneries, s'esclaffe-t-elle.

— D'accord, je vois.

— T'inquiète, la sensible, on n'a jamais couché ensemble. Je te laisse, il faut que j'appelle la baby-sitter de mon fils pour savoir s'il s'est bien endormi. À plus.

Drôle de fille qui a l'air tout aussi déjantée qu'Hayden.

— OK... Salut ! réponds-je alors qu'elle est déjà partie.

Dès que nous avons terminé de manger, Hayden me fait plein de recommandations, en me donnant une paire de gants coqués que j'enfile, puis il me fait asseoir sur le réservoir aplati, les cuisses sur le guidon. Déjà, cette position ne me rassure pas. Je croise mes pieds et me tiens avec fermeté au guidon.

— Ne bouge pas et accroche-toi ! m'ordonne-t-il avec sérieux. Tu vas sentir une impulsion qui va te tirer en arrière. Ne lâche sous aucun prétexte tes mains, d'accord ? Je vais gérer, il faut que tu me fasses une entière

confiance. Ne te laisse pas bouffer par la peur, car je suis sûr que tu vas aimer. Je vais y aller doucement et on fera des pauses. C'est bon pour toi ?

Non...

— Oui, réponds-je, la voix tremblante.

— Alors c'est parti, et garde les yeux ouverts, c'est important !

Bon sang, que suis-je en train de faire ? C'est trop dingue. Je suis dingue. Il est dingue et... et je suis tirée en arrière en un éclair. Le bitume que je voyais de près jusqu'à présent, est remplacé par le ciel étoilé. Mes fesses vibrent sous le coup des accélérations et très vite, je comprends qu'Hayden n'est plus collé à mon dos, mais debout sur la selle. Je ferme les paupières sous les à-coups de l'engin, puis les rouvre. Ma tête bascule en avant lorsque la roue retouche le sol. Puis ça tourne et je serre un peu plus le guidon avec cette sensation que nous allons tomber. Mes yeux se portent sur le côté où nous penchons, pour apercevoir les deux jambes de mon mec battre dans le vide. Impressionnant, mais encore une fois, grisant et excitant. Puis la moto se remet droite et se stoppe.

— Alors, on continue ? s'écrie-t-il à travers son casque.

— Oui !

Je peux l'entendre rire.

— Tu vas rester dans cette position, et tu te laisseras faire quand je te le dirai. OK ?

— D'accord.

Nous repartons en douceur, puis il accélère et nous arrête à quelques centimètres de la foule, me procurant une montée d'adrénaline. *Ne pas cesser de s'accrocher. Ne pas cesser.* Tel un pantin, mon corps se penche

vivement en avant. Comprenant qu'Hayden a levé la roue arrière, je me cramponne aussi fort que je peux au guidon et je crie. *Waouh, c'est dément.* Quand elle se repose sur ses deux roues, nous avançons avec lenteur. Hayden tapote ma cuisse et me fait signe de me retourner. *Nom de Dieu !* Impossible, je ne peux pas lâcher mes mains, je suis tétanisée.

Voyant que je ne m'exécute pas, il s'arrête et me fait desserrer mes doigts. Tout en me tenant à lui, tremblante, je passe mes jambes en arrière puis fais demi-tour. À califourchon, dos au guidon, je me retrouve face à lui qui me fait allonger. Assis, le haut de son corps se pose sur le mien entre mes cuisses et de mes bras, j'enserme son dos. Je ris tout ce que je peux de cette position plus que sexuelle. Se retrouver en missionnaire sur une moto, avouez que ce n'est pas commun.

— Arrête de te marrer, tu vas me déconcentrer ! Je ne vais pas te prendre ici... Quoique...

Hayden fait semblant de déboutonner son jean et je m'esclaffe de plus belle. Il me tape sur le casque en me faisant signe de me taire.

— Garde tes bras autour de moi. Impulsions avant et arrière cette fois, me prévient-il.

Mon esprit n'est plus là, envolé dans les airs. J'en profite et caresse son dos.

— Cass ! Tu m'écoutes ? C'est important ! Si tu es trop excitée, on arrête.

— Non, je veux poursuivre.

— OK, alors concentre-toi, toi aussi.

Toujours dans cette position assez confortable, ma foi, nous reprenons notre show. La moto se lève de l'avant puis de l'arrière. Je crie, mais apprécie malgré tout le trop-plein d'adrénaline. Appliqué, il donne plusieurs coups de gaz. Hayden est maintenant totalement allongé, ses deux pieds reposant sur la cale en métal au bout de l'engin. Nous nous arrêtons à nouveau. Il s'assied sur le réservoir, dos à la route, et me fait mettre mes fesses sur la selle face à lui.

— Tiens-toi à mes hanches, m'ordonne-t-il.

J'obéis et nous avançons comme cela, casque contre casque. C'est supra dingue.

Il lâche ses mains du guidon et me fait me coucher en refermant mes jambes autour de sa taille. Nous communiquons avec des signes et je comprends qu'il faut que je tende mes bras derrière moi et que je les laisse dans le vide, ce que je fais. Je tiens juste par mes cuisses qui tremblent, tant je le serre. Plus à l'aise que tout à l'heure, j'ai une totale confiance en lui. Puis il accélère et nous tournons encore et encore sous les applaudissements des gens. C'est incroyable. Grisant. Génial. Surréaliste. Enfin, il me relève et lorsque ça s'arrête, j'ai des vertiges. Il me faut une minute pour récupérer.

— Ça va ?

— Oui, c'était trop bon !

— Le final maintenant, et c'est toi qui vas le faire.

Heiiiiiiin ?

Je suis assise sur la selle à sa place et il est derrière moi.

— Mets ta main sur l'accélérateur, m'intime-t-il.

Je m'exécute, il pose la sienne par-dessus et donne très vite des à-coups jusqu'à bloquer la poignée vers le bas. L'arrière de l'engin bouge de droite à gauche, entraînant une épaisse fumée blanche qui nous englobe. Avec ses pieds au sol, Hayden gère les mouvements puis retire sa paume en me faisant signe de poursuivre pendant qu'il s'occupe du reste. Ce que je fais avec plaisir. J'adore entendre le bruit rapide de la machine en rupture même si ça fait un boucan d'enfer, et je prends tant la chose à cœur que c'est lui qui finit par m'arrêter.

— OK, stop. Faut quand même qu'on rentre. Si tu continues comme ça, tu vas serrer le moteur.

Je descends, nous retirons nos casques et je me jette sur lui pour l'embrasser. Mes yeux pétillent de joie, mes jambes sont en coton et je suis dans un état d'excitation extrême, ce qui le ravit.

— Bravo, chaton, t'as été géniale, s'extasie-t-il en me serrant un peu trop fort.

— C'était incroyable ! J'ai vu les étoiles ! rétorqué-je, un immense sourire aux lèvres.

— D'où l'importance de garder les yeux ouverts et puis pour ne pas gerber aussi, dit-il en passant sa main dans ses cheveux. Je crois que t'es prête pour le poirier.

— On verra ça dans quelques années si tu veux bien, chaque chose en son temps.

— Méfie-toi, j'ai une excellente mémoire, conclut-il en me faisant un clin d'œil.

Lorsqu'il part faire ses acrobaties seul, je suis vite prise d'une forte nausée qui me pousse à courir jusqu'à une ruelle à l'abri des regards. Et le peu que j'ai mangé ressort.

— Bah alors, la sensible ? Hayd a pourtant été assez tendre avec toi.

Je me retourne sur Judy, qui me tend un mouchoir et un chewing-gum à la menthe.

— Merci. C'est le stress qui redescend et puis ça tournait beaucoup sur la fin.

— T'es en cloque ? lâche-t-elle soudain.

C'est quoi cette question mal placée ?

— Non ! m'insurgé-je en fronçant les sourcils.

— T'es sûre ?

— Oui !

Je lui redonne son blouson, sa protection dorsale et la contourne pour repartir vers les docks. *De quoi elle se mêle, celle-ci ?*

— Attends, ne le prends pas mal, c'est juste que tu semblais dégoûtée par la nourriture tout à l'heure et là, tu vomis. J'ai eu les mêmes symptômes quand j'attendais mon fils, alors je me pose des questions, c'est tout. T'as déjà eu des nausées auparavant ?

— Tout va bien, je ne suis pas enceinte, aboyé-je en m'éloignant.

Et je me répète sans cesse que je suis très assidue, que je n'ai jamais oublié un comprimé de pilule. *Oui, mais tu as un retard de règles...* Mon séjour à la montagne a été si agité, entre ma peur en avion, le comportement de Joyce et cette personne qui cherche à détruire mon couple, que ça explique très bien le pourquoi du comment.

Revenue à hauteur du show, je regarde le spectacle dans mon coin, assise sur un muret, n'osant pas aller vers Junior à quelques mètres de moi, qui m'ignore royalement. Nous ne l'avons pas vu lors de la fête avant les vacances, je n'ai toujours pas pu m'excuser. Ce soir, je n'y arrive pas, les paroles de cette fille tournent en boucle dans mon esprit et je refuse d'admettre qu'elle pourrait avoir raison. Puis mes pensées divaguent pendant qu'Hayden prend son pied. Dans quelques jours, il va s'envoler pour Paris et je n'ai pas hâte d'être à ce moment-là.

OceanofPDF.com

Chapitre 25

La reprise après les vacances de Noël a été difficile. *Allez, courage, c'est la dernière heure de la journée.* Je n'ai pas à me plaindre, il n'est que quinze heures. Ensuite, je pourrai aller me reposer. Ma nuit a été horrible. En revenant des docks, je suis allée dormir chez Hayden à Jasper Ridge. Nous sommes rentrés vers deux heures du matin pour tomber nez à nez avec Aaron dans le séjour, fortement alcoolisé, avec une bande de potes. Et lorsque je me suis levée à sept heures, Hayden dormait encore, pas le moins du monde dérangé par les bruits incessants. Question d'habitude, j'imagine. Je sais qu'il a horreur du silence.

— Cassie ! Attends !

Alors que j'étais sur le point de mettre un pied dans ma salle, je me retourne sur Olivia qui est essoufflée et en panique.

— Tout va bien ?

— Non. La fille... là-bas. Il y a une fille..., hoquète-t-elle, avec une mèche bleue, elle m'a menacée.

Joyce.

Ni une ni deux, je pars à sa recherche. Lorsque je la trouve, adossée au mur, le nez sur son portable, je m'apprête à foncer sur elle. Et c'est seulement quand j'aperçois Hayden au bout du couloir qui s'avance dans notre direction tout en faisant tourner un chapeau de paille dans sa main, que je me ravise même s'il ne m'a pas vue.

— Va rejoindre ta classe, Olivia, je m'en chargerai plus tard.

Sans décrocher un mot, elle presse le pas et rentre dans sa salle. Je fais demi-tour quand Amber se pointe à côté de Joyce.

Cette fois, c'est une voix sexy qui m'arrête. Hayden passe un bras autour de ma taille.

— Tu m'évites maintenant ? Je suis désolé pour Aaron.

— Non. Je suis en retard. C'est quoi ce couvre-chef ? m'enquiers-je en fronçant les sourcils.

— Mon cadeau de Noël pour Thérèse.

— Tu fais des cadeaux à Davis, toi maintenant ?

— Ceci est un chapeau maudit, mon amour.

Je lui prends des mains et l'examine. Dessus, il y est inscrit grossièrement au marqueur noir, « I Love Hayden Calaann. » Je m'esclaffe.

— Je ne suis pas sûre qu'elle le mette cet été. C'est elle qui va te maudire avec un présent pareil.

— Mais non, au fond d'elle, elle m'adore.

J'éclate un peu plus de rire.

— Tu seras chez toi dans une heure ? le questionné-je. J'ai oublié mon téléphone dans ta chambre ce matin.

— Ouais, je suis juste ici pour lui déposer ce truc, à moins qu'elle me paye un café pour me remercier, je pense que je serai revenu.

N'étant pas persuadée qu'elle lui offre une boisson chaude, je grimace. Un bisou rapide sur ma tempe et il repart avec sa démarche assurée, ce qui me cloue sur place comme à chaque fois que je le regarde s'éloigner.

— Wilt ! Vous avez fini de rêvasser ? m'interroge ma prof contre la porte en tapotant sur sa montre.

— Euh... oui, madame.

À la fin de mon cours, j'ai recroisé Joyce en compagnie de l'équipe de football, cette fois, ce qui m'a assez surprise. Impossible d'aller vers elle. Je suis restée à l'angle du couloir pour qu'elle ne me voie pas, espérant qu'elle se rapproche ou embrasse l'un d'eux afin que je sache qui m'en veut, mais rien. Alors je suis allée à la résidence avec une idée derrière la tête.

Profitant de ce qu'Hayden est sous la douche, je récupère le numéro de Sandro dans son portable. J'aurais très bien pu lui demander, mais il trouverait ça louche. Je suis agréablement surprise de constater qu'il n'y a aucun prénom de fille que je ne connais pas dans son répertoire, même Amber n'y est plus.

— Allô. C'est qui ?

— Salut, Sandro, c'est Cassie. Dis-moi... J'ai une question un peu délicate à te poser...

— Holà, miss, euh... Hayd est avec toi ? s'enquiert-il avant toute chose.

— Non, il n'est pas au courant, à vrai dire, si ce coup de fil pouvait rester entre nous.

— Tout va bien avec lui ? interroge-t-il, soucieux.

— Oui. Rien à voir.

— Cool, je t'écoute.

— Je sais que c'est dégueulasse de ma part, mais je n'ai personne d'autre à qui demander. Est-ce que tu connais le nouveau mec de Joyce ?

— Je m'attendais à pire... Un peu que je le connais, c'est ce fils de pute de Cooper ! Je ne suis pas censé être au courant, ils se cachent.

Dieu merci, je suis assise. Mon sang a quitté mon cerveau et je parie que je dois afficher une mine transparente.

— Allô ? Cassie, t'es là ?

— Oui, euh... Merci.

— T'es sûre que ça va ? T'as des ennuis ?

— J'en ai bien peur, avoué-je. Joyce est bizarre et ne compte pas me lâcher.

— Putain, ça craint et en même temps, rien d'étonnant, ce connard lui a retourné le crâne. Elle n'a jamais digéré ce que tu as fait par rapport à Séléna, elles étaient comme les deux doigts de la main toutes les deux.

— Je suis au courant. Elle est en train de faire tout ce qu'elle peut avec Cooper pour me détruire.

— Parles-en à Hayd, je suis sérieux. Il n'y a que lui qui pourra la ramener à la raison.

Impossible, je ne peux pas.

— Je ne suis pas sûre, ils sont trop liés tous les deux.

— Vous aussi, nan ? insiste Sandro.

Les cris et les insultes provenant de la salle de bains me font couper court à la conversation. Apparemment, Hayden a dû se rincer à l'eau froide.

— Je dois te laisser.

Je raccroche à la hâte. Elle n'aurait pas pu choisir pire. À l'époque, je pensais qu'Hayden était le plus détestable de tout Stanford, mais Cooper n'a rien pour lui, les crasses qu'il fait n'ont rien à voir avec celles dont Hayden est capable, y compris les plus horribles qu'il a commises. Je me souviens pour Halloween qu'Ethan m'avait dit de me méfier de Cooper, qu'il ne m'oublierait pas. C'est donc lui qui fournit de la drogue à Joyce, j'en suis presque certaine maintenant. Ce type est en train de la tuer à petit feu. Je n' imagine pas la réaction d'Hayden quand il va apprendre qu'ils sortent ensemble. S'il n'a pas été tendre avec Sandro, je ne sais pas de quoi il serait capable pour Cooper.

— Ça fait du bien, tu aurais dû venir avec moi.

Le retour d'Hayden me tire de mes pensées. Chamboulée, je tente de reprendre contenance.

— Je l'ai déjà prise tôt ce matin, énoncé-je d'un air détaché tout en me forçant à sourire.

— La prochaine fois, réveille-moi. Pour partager une douche avec toi, je ne serais pas grognon, promis.

Son téléphone vibre sur un texto. J'espère que cela n'a rien à voir avec ma conversation avec Sandro. Je le regarde, inquiète.

— Eh merde ! s'emporte-t-il.

— Quoi, c'est qui ? le questionné-je, la voix tremblante.

— Ma mère. Elle a besoin que j’aille chercher Ely au collège, mais j’ai un cours d’art là, et je suis déjà grave à la bourre.

— Je peux y aller, moi.

Hayden grimace.

— C’est risqué. Je veux dire... C’est jamais une partie de plaisir de la récupérer.

— Ely ne peut pas être pire que toi, si ?

Un petit cri lui échappe.

— Non, ça, c’est certain. T’es sûre que ça te dérange pas ?

— Si je te le propose... Ne t’inquiète pas, j’arrive bien à te supporter, je peux le faire avec elle le temps d’un trajet, ajouté-je en lui faisant un bisou sur la joue.

— OK, merci, chaton. Une chose ! Et c’est pas négociable ! Tu la ramènes à la villa, peu importe ce qu’elle te demande. Elle va essayer de profiter de toi, c’est certain.

Mes yeux se lèvent au ciel.

— Oui, chef !

Je sors en même temps qu’Hayden et remarque qu’il n’y a pas sa voiture sur le parking. Tyler a eu raison de lui.

— Tu as fini par céder ?

— Arrête, ça me rend malade, grommèle-t-il en enfilant son casque.

Je lui souris et me dépêche d’aller chercher mon 4x4.

Quand j’arrive devant le collège, à Santa Clara, il m’est impossible de louper la petite sœur d’Hayden. Elle est accoudée à la portière d’une grosse berline avec une horde de garçons autour d’elle. Même cote que son frère,

donc. Ce n'est pas plus mal que ce soit moi qui sois venue, Hayden aurait pété un plomb de la voir si bien entourée. Lorsqu'Ely s'apprête à s'engouffrer dans le véhicule avec eux, je me gare et descends de mon Raptor.

— Ely ! l'appelé-je.

— Oh, Cassie, qu'est-ce que tu fais ici ?

— Je te ramène, grimpe.

Ses épaules s'affaissent et elle soupire.

— Non, s'il te plaît, on a prévu d'aller faire un billard.

— Désolée, mais c'est moi qui te dépose et chez toi, insisté-je. Allez, on y va.

Immobile et les bras croisés, elle me toise d'un air condescendant.

— De toute façon, tu ne vas pas m'y traîner par les cheveux, si ?

Ely Calaann...

— Ne m'y oblige pas. Monte dans ma voiture, s'il te plaît.

Fière de moi, j'accompagne mes paroles d'un visage autoritaire. Ses copains se rapprochent de nous.

— Tout va bien, Ely ? Qui c'est celle-là ?

— Oui, ça va, j'arrive.

L'un des gamins se plante à quelques centimètres de moi en croyant me faire peur. *Tu vas redescendre sur terre, mon petit bonhomme.*

— C'est toi, la meuf d'Hayden ? me questionne un autre à l'allure de gros dur.

— Tu as un problème ? répliqué-je à la hâte sans me démonter.

Il me détaille de la tête aux pieds et me répond de sa voix qui n'a pas totalement mué.

— Non. Par contre, toi, tu en as un. Mon frère parle beaucoup de toi, tu sais. Cooper, ça te dit quelque chose ?

Mon corps se crispe et aucun son n'arrive à sortir de ma bouche. Satisfait, il reprend, un sourire en coin :

— Allez, viens, Ely, on se casse.

L'adolescent l'entoure par les épaules et un crachat atterrit à mes pieds. Je sens que je vais vomir. Tous se mettent à rire. *Ne te laisse pas faire, ce n'est qu'un gosse*. L'effet « Calaann » commence à s'insinuer en moi. J'inspire un grand coup et me fais violence pour lui répondre.

— Remonte dans ta voiture, toi, si tu ne veux pas que je m'énerve ! Elle, elle rentre avec moi.

Sans lui laisser le choix, j'attrape Ely par le bras, lui ouvre la portière de mon 4x4 et la pousse à l'intérieur. Ledit frère de Cooper ne bouge pas. Je démarre et pars en trombe en le voyant dans le rétroviseur nous regarder, impuissant. Mission accomplie, je peux enfin me détendre. *Non mais !*

— T'es dégueulasse de me faire ça, Cassie, pour une fois que je pouvais m'amuser..., râle-t-elle en s'enfonçant dans son siège.

— Estime-toi heureuse qu'Hayden n'ait pas pu venir, ça aurait été bien pire. Pourquoi tu traînes avec ce genre de garçon ?

Et toi ? me rappelle cette fichue conscience.

— Ils sont cool.

L'intonation de sa voix me laisse perplexe. Elle ne le pense pas. Quelque chose sonne faux.

— Si tu as des problèmes, Ely, tu peux m'en faire part.

— Tout va bien. Ce sont mes potes. Emmène-moi sur la Sixième Avenue.

— Non, je te dépose chez toi.

— Comme tu veux. De toute façon, ils ont prévu de venir à la maison ce soir et là-bas, c'est chez moi, tu ne peux rien me dire, jubile-t-elle.

Pas de problèmes ! Dans ce cas, on retourne au campus. *Non, mais dans quelle famille suis-je tombée ?*

Enfin arrivées sur le parking de la résidence, et en gamine capricieuse et tordue qu'elle est, il m'est impossible de lui faire quitter mon 4x4.

— Sors de là, Ely ! Allez, je n'ai pas que ça à faire.

— Non ! tonne-t-elle.

Bon sang qu'elle est bornée ! La Dodge d'Hayden a repris sa place, la moto aussi, je lui envoie un message.

[Tu peux descendre ? J'ai un colis pour toi]

Quand elle le voit débarquer deux minutes plus tard, Ely se renfrogne un peu plus.

— J'espère que mon frère va t'incendier, je vais lui raconter que tu m'as traînée de force.

— Si tu veux, fais-toi plaisir ! Je préfère qu'il me reproche ça plutôt que de t'avoir laissé partir avec eux.

— Qu'est-ce que tu fous ici, cafard ? l'interroge Hayden en fronçant les sourcils.

— Ta tordue de copine m'a fait monter dans sa bagnole pourrie et n'a pas voulu me ramener à la maison.

Un instant, je ferme les yeux et prends une grande inspiration.

— Résultat : mademoiselle ne veut pas s’extirper du siège ! m’en mêle-je en soupirant.

— Tire-toi de là, Ely, la sermonne Hayden. Magne-toi ! J’ai passé l’âge pour tes conneries !

— Et si je n’obéis pas, tu vas faire quoi, Haydou ? J’ai pas envie de passer la soirée chez toi !

— Si tu sors pas, je t’arrache les cheveux un par un, lui crache-t-il, tendu. Et non, tu ne vas pas squatter chez moi, tu vas monter dans ma putain de caisse et tu vas te grouiller le cul parce que là, tu joues avec mes nerfs.

Hayden se tourne vers moi et poursuit alors qu’elle se met à siffloter.

— Tu l’as ramenée ici, car elle a prévu une soirée à la villa, je parie ?

J’acquiesce en grimaçant.

— Je te vois dans le rétro, Cassie ! Tu n’es pas maligne... Donc, en plus d’être tordue, tu es une balance. Tu n’es pas si chouette que ça comme fille, en fait.

Hayden, qui a remarqué que je commence à bouillir de l’intérieur, pose son index sur ma bouche avant que je n’émette un son.

— Ely, dernière fois ! la prévient-il sur un ton très ferme en me fixant.

Elle obéit enfin. Sans sommation, il lui arrache son sac à dos des mains, et retire son contenu qu’il jette sur le capot de mon véhicule. Tout en la tenant à distance avec son bras, il secoue chaque cahier pendant qu’elle le supplie d’arrêter. Sans lui prêter attention, Hayden continue et ouvre les pochettes un peu partout, agite le sac jusqu’à ce qu’une liasse de billets tombe à même le sol, accompagnée de plusieurs petits sachets renfermant

de la résine de cannabis ainsi que de la poudre blanche. Stupéfaite, je plaque une main sur ma bouche. Si je savais qu'elle n'était pas facile, j'étais loin de m'imaginer que cette ado dealait. Visiblement, il était au courant.

— Bordel, tu t'arrêteras jamais ! crie-t-il en se massant la nuque.

Un instant, intimidée par le ton glacial de son frère, elle baisse les yeux et monte d'elle-même dans la Dodge en claquant la portière qu'il rouvre aussitôt.

— Tu t'excuses avant !

Ely le regarde avec un grand sourire forcé tout en battant des cils.

— Excuse-moi, Haydou chéri.

— Pas à moi, siffle-t-il entre ses dents. À Cassie. Vite. Et sérieusement.

— Pardon, Cassie, grommelle-t-elle en soupirant.

Et il referme la portière d'un geste vif avant de revenir vers moi.

— Tu vas faire quoi pour tout ça ? me renseigné-je, peu sereine en dansant d'un pied sur l'autre.

Hayden m'embrasse avec douceur et fourre le tout dans son coffre.

— Laisser mon père gérer, c'est mieux, sinon je vais l'encastrer, je l'emmène à son bureau. On se voit au gymnase tout à l'heure ?

Je lui frotte le bras en lui souriant.

— Non, je n'ai pas cours de relaxation ce soir. Swann n'est pas là, je vais en profiter pour dormir un peu. Bon courage.

— Moi, ça va aller. Ely, par contre, va passer un sale quart d'heure, m'avoue-t-il avant de partir.

Une fois dans ma voiture, je pousse un soupir de soulagement. Ely m'a donné la migraine. Puis au moment de démarrer, je suis prise d'un

étourdissement accompagné d'une forte nausée. *Tu ne crois pas que Judy pourrait avoir raison ?* Il est vrai que ça commence à faire beaucoup. Autant en avoir le cœur net. Je quitte le parking direction la supérette.

Mes pas m'entraînent vers le rayon hygiène. Une personne semble hésiter entre deux boîtes de préservatifs situées à côté des tests de grossesse. *Tyler... Eh merde !* Demi-tour et je ressors. D'un pas décidé, je me dirige vers le laboratoire d'analyses médicales du campus, qui se trouve juste à côté. Une grande inspiration avant de rentrer et je patiente dans la salle d'attente.

C'est désert, ça ne devrait pas être long. Je n'ai jamais été aussi nerveuse et ce que je lis sur Internet en ce moment même à propos des symptômes ne m'aide pas à m'apaiser. Je sais qu'ici, ce sont les étudiants en médecine qui font les prises de sang, j'espère seulement qu'ils ne vont pas me louper parce que je ne pourrai pas dissimuler un bleu. Et si c'est positif, ce n'est pas de cette façon que j'ai envie qu'Hayden l'apprenne. *Peu importe, il le prendra mal !*

D'instinct, je baisse la tête quand une moto passe devant la baie vitrée. C'est du délire total, ce n'est pas le bruit de la sienne et il doit être à la raffinerie en ce moment et en voiture en plus. L'étudiante vient me chercher. Dix bonnes minutes plus tard, je ressors de la petite pièce avec deux numéros. Celui du laboratoire et celui de mon dossier pour le résultat. Je l'aurai dans quelques heures. Même si je le connais déjà au fond de moi, puisqu'elle ne m'a pas seulement piquée, non, elle m'a posé aussi un tas de questions. Et plus je lui fournissais les réponses, plus elle grimaçait. Je retire le pansement au pli de mon coude et le jette à la poubelle avant de

sortir, on ne voit rien si ce n'est un minuscule point de sang. Je pourrais me rendre au gymnase et attendre le retour d'Hayden, mais je préfère aller à la bibliothèque pour me détendre. Je suis beaucoup trop nerveuse et pas prête à l'affronter.

Contre toute attente, j'ai réussi à me laisser emporter par un bouquin que j'ai dévoré en quelques heures. Les mains tremblantes, je sors mon portable ainsi que la petite étiquette que l'on m'a remise, tout en regagnant un banc dans le parc à l'ombre.

Mes doigts ont dû mal à composer le numéro du labo. Le souffle court, j'appuie sur la touche appel et porte le téléphone à mon oreille. Puis je patiente, sur une musique qui se veut calme pendant que dans ma tête, c'est le chaos. Trois minutes plus tard, la réponse est sans appel. J'ai à peine donné le numéro qu'on me balance un : « Positif » avec un taux. Même si je le sentais, cette confirmation me fiche un sacré coup. Comment vais-je faire ? Comment vais-je le dire à Hayden ? Qu'est-ce que je dois faire maintenant ? *C'est vraiment la merde !* Pire, je n'imagine pas me faire avorter, il est en moi et je n'ai pas envie de m'en séparer. Ce qui est en totale contradiction avec la conversation que j'ai eue avec Hayden à Big Bear Lake... *Mini Calaann...* D'instinct, je me touche le ventre.

Ça me fait bizarre et en même temps, j'y suis déjà accro. *C'est du délire !* Et pourtant, c'est ce que je ressens même si je sais qu'il ne va pas approuver, c'est fait, il est là, je veux le garder. Il va juste falloir que je trouve le courage de l'affronter maintenant. *Félicitations ! Tu gagnes un bébé, tu vas perdre le futur papa ! Grrrrr.* Avec beaucoup de chance, peut-être qu'il changera d'avis ? Je secoue la tête pour mes pensées tordues. Il

faudrait que je trouve plus d'un trèfle à quatre feuilles pour m'aider. Je ne sais pas par où commencer, à qui me confier hormis Hayden ? Qui pourrait m'épauler ? Ethan ? Impossible, il a la langue bien trop pendue et il ne saura pas mieux que moi. Ma mère ? Je vais la réduire à néant, c'est certain. Je ne compte plus le nombre de fois où elle m'a rabâché que j'avais intérêt à me protéger parce qu'il est inconcevable que je ramène un enfant à la maison. *Mais c'est ce que j'ai fait, bon sang ! Je me suis protégée !* Je devrais peut-être appeler ce fabricant en premier, pour leur signifier que leurs contraceptifs n'ont pas l'effet escompté. En colère, j'attrape mon sac et pars au dortoir.

Après avoir finalement contacté mon médecin traitant qui m'a dit de refaire une prise de sang dans quelques jours, je prends mon courage à deux mains et profite de ce qu'Olivia n'est pas encore rentrée pour rejoindre Hayden.

Respire, Cassie. Quand il décroche, mon cœur qui bat la chamade est prêt à exploser.

— Ouais, bébé ?

— Ça va, tu fais quoi ?

— Je me prends la tête sur ce putain de devoir de maths.

— Tu bosses, toi, maintenant ? m'étonné-je.

— Ça m'arrive, quand je m'emmerde profondément.

— Je voulais savoir si l'on pouvait se voir ? lui demandé-je en grimaçant et en frottant mes paumes moites sur mes cuisses.

— Viens à l'appart', mais les gars ont prévu une soirée, il va y avoir du monde. Ces cons sont tellement excités que même si on reste dans ma

chambre, ce sera pas terrible, un peu comme cette nuit, quoi.

— Tu ne souhaites pas dormir ici, plutôt ?

La porte s'ouvre sur ma colocataire.

— Oublie, Olivia vient d'arriver, reprends-je.

— La plaie, celle-là ! Passe-la-moi, je vais la faire dégager.

— Non merci ! On se voit demain, je t'aime.

— Moi aussi, je t'aime. Bonne nuit, bébé.

Au moins, j'aurai essayé. Ce n'est pas de ma faute si tous les éléments sont contre moi, si ? Ça me fait sourire, mais la situation est tout de même critique.

Pas mieux le lendemain ni les deux jours suivants. On s'est d'ailleurs seulement croisés. Hayden me manque. Les SMS et les appels, c'est bien beau, mais rien ne vaut de passer du temps ensemble. Et en ce moment, je suis dans une phase où j'ai très envie de lui, beaucoup plus qu'avant.

OceanofPDF.com

Chapitre 26

Comme tous les soirs, le boucan reprend de plus belle sauf que je suis moins patiente que d'habitude. Les hormones sans doute. J'ai l'impression que ça provient de l'extérieur, on tape sur le mur, puis un coup dans le carreau de ma fenêtre de chambre me fait sursauter et je laisse tomber mon livre. Je n'ose pas m'approcher de peur que ce soit Cooper. Second coup dans la vitre, une main vient s'y plaquer et je la reconnais. Je me précipite vers celle-ci, Hayden est à bout de bras. Heureusement que nous sommes assez bas. Nous n'étions censés nous voir que demain matin, juste avant son départ pour Paris. C'est une belle surprise.

— Qu'est-ce que tu fais là ?

— Pousse-toi que je me hisse !

— Tu sais qu'il y a des portes ? lui fais-je remarquer en fronçant les sourcils.

— T'es mignonne, toi, je me suis fait choper par le gardien.

— Sérieux ?

— Ouais, deux fois. Du coup, la troisième, pas le choix que d'escalader, avoue-t-il en entrant.

— Je suis contente que tu sois là. Tu m’as manqué.

Ses bras se referment dans mon dos pour un câlin. De sentir son odeur me fait un bien fou.

— Toi aussi, tu m’as manqué, bébé.

— Tu restes dormir avec moi ? le questionné-je, pleine d’espoir.

Mais son visage négatif me prouve le contraire.

— Je peux pas, Cass, je venais juste te dire bonne nuit. J’ai pas d’affaires et Robocop ne va pas apprécier.

— S’il te plaît ? On ne va pas se voir pendant une semaine... et depuis quand tu te soucies de ce que les autres pensent ? insisté-je en faisant la lippe et en plongeant mon regard dans le sien.

— Arrête de faire ta tronche de chien battu. OK, je reste. Je suis un putain de canard avec toi.

— Pour mon plus grand bonheur !

Son doigt me tapote le nez.

— Elle est où, ta super coloc’ ? Partie manger de l’herbe ?

— Cesse d’être méchant avec elle. Olivia bosse dans une chambre à côté.

Un sourire s’étire sur son visage.

— Intéressant.

Rapidement, Hayden fait glisser le fauteuil en relevant ses mèches qui lui tombent sur le front.

— Pourquoi tu bloques la porte ?

— T’as souhaité que je reste, c’est ma dernière soirée avec toi, je ne tiens pas à ce qu’elle rentre quand je te ferai ce que j’ai en tête. Parce que

crois-moi, je compte bien te montrer ce que tu vas louper en n'ayant pas voulu venir avec moi à Paris. Prends ça comme une anticipation, je ne vais pas pouvoir te faire l'amour pendant sept jours, alors j'espère que t'es en forme parce que moi, je le suis ! s'exclame-t-il, déterminé.

Oh la vache ! Victoire ! Les hormones aux taquets ainsi que les paroles d'Hayden font monter en moi une vague d'excitation puissante. *Bien sûr que je le suis, trois jours que je n'attends que ça.* Je lui arrache sa veste en un rien de temps et cale mes doigts dans ses cheveux tout doux en l'attirant contre moi et en l'embrassant avec fougue. Surpris, il se détache en passant sa langue sur ses lèvres, les yeux écarquillés tout en reprenant son souffle.

— Waouh ! T'es plus sauvage que jamais, qu'est-ce qui t'arrive ?

— Quoi, ça ne te plaît pas ?

— Si, mais...

— Alors, tais-toi et montre-moi ce que tu veux me faire.

Excité par mon audace, Hayden me plaque contre lui. Très vite, nos vêtements rejoignent le sol. Je le pousse sur mon lit et grimpe sur lui. Pas de préliminaires, j'ai besoin de le sentir en moi tout de suite. Il nous bascule en serrant mes poignets tout en les maintenant au-dessus de ma tête.

— J'ai bien compris que tu étais impatiente, mais ce soir, il va en être autrement.

Mon homme me fait son sourire charmeur et entame sa lente torture sensuelle. Il libère mes poignets et s'attardent sur mon corps en de fiévreuses caresses. Il prend bien son temps et ça me rend folle. Je lui agrippe le dos, quand il secoue le visage pour dire non.

— Garde tes mains au-dessus de ta tête.

Comme j'ai interdiction de le toucher, j'empoigne les draps et me tortille dans tous les sens, c'est un supplice, mon excitation redouble d'intensité et je veux le sentir en moi, bon sang !

— Hayden... J'ai trop envie, s'il te plaît...

Mais il ne m'écoute pas et préfère jouer avec mes nerfs. Sa langue dessine des ronds sur mon ventre, je me cambre et étouffe un petit cri.

— Ça te rend dingue, hein ? me questionne-t-il les yeux brûlants de désir.

— Ouiii...

— Je continue alors ?

— Ouiii... Non...

— Trop indécise, mon amour. Qu'est-ce que tu veux ? Un doigt ? Deux ?

Je place mes mains sur ses fesses et le plaque contre moi.

— Toi... Je te veux, toi...

Avec douceur, il s'introduit dans mon intimité.

— Comme ça ?

J'acquiesce.

Puis il s'immobilise.

Tout en remuant mon bassin d'avant en arrière pour faire bouger Hayden, j'enfonce mes ongles dans son dos. Il entreprend enfin ses mouvements. Lentement, beaucoup trop. Ma langue trouve la sienne et je lui montre que j'ai envie qu'il accélère le rythme, ce qu'il finit par faire avec passion. Chaque poussée en moi me fait gémir un peu plus, ce qui l'excite davantage. Mes paumes maintenant sur ses épaules, il se laisse faire

quand je le bascule pour me retrouver à califourchon au-dessus de lui, nos corps ne formant toujours qu'un. Il se mord la lèvre inférieure, ses mains recouvrent mes seins tandis que les miennes caressent son torse ferme. Le sentir en moi est sur le point de me faire décoller.

— Je sais que t'en as envie, mais tu ne dois pas crier, pas ici.

Mes dents serrent mon poing pour m'en empêcher, mais dans un ultime coup de reins, je ne retiens plus rien et tout comme le sien, mon corps se contracte en explosant autour de lui.

Hayden cale une mèche de cheveux derrière mon oreille et je me fonds dans ses bras.

— Mhhh... En fait, j'adore les petits lits.

— Pas moi. Tu m'écrases, chaton, dit-il en riant.

À regret, je me lève et il se décale pour me laisser une place.

— Tu veux toujours pas venir avec moi à Paris ?

— Non, je ne peux pas.

À cet instant, mes émotions se mélangent entre le bien-être post-orgasmique et la tristesse qu'il m'abandonne demain, avec ses saloperies d'hormones en prime qui les décuplent. Les larmes me montent.

— Hé, pleure pas, chuchote-t-il en passant son pouce sur ma joue. Je ne suis pas encore parti, et tu me l'avais promis.

— Je n'y peux rien.

Une heure après avoir remis ça, Hayden s'est endormi et j'ai fini la tête dans les toilettes à rendre le dîner. *Quand est-ce que ça va cesser ?* J'ai lu sur Internet que certaines femmes étaient malades tout le long de leur grossesse. Vais-je en faire partie ? Je ne l'espère pas.

J'appréhende toujours de lui annoncer. Je ne sais jamais quand c'est le meilleur moment pour lui parler, ce qui me vaut un énième haut-le-cœur plus violent et bruyant cette fois, et mon estomac vide me tord les tripes.

— Bébé, ça va pas ?

Hayden, juste vêtu d'un boxer et les cheveux en pétard, a l'épaule qui repose contre le montant de la porte. Je tire la chasse d'eau et m'essuie la bouche avant de prendre ma brosse à dents.

— J'ai mangé il n'y a pas longtemps et avec ce que l'on vient de faire, ce n'est pas passé. Je ne voulais pas te réveiller.

— Si je te rends malade, on va arrêter de baiser.

En quelque sorte, on peut dire que c'est à cause de ce qu'on a fait il y a quelques semaines, oui !

— Jamais de la vie, plutôt mourir, lui avoué-je.

Hayden, une main sur le cœur, exagère le fait d'être soulagé en soupirant avant de me faire un clin d'œil. C'est la première fois qu'il m'entend vomir. Je sais que la prochaine fois, ça ne passera pas. Il va falloir que je lui parle, et vite. Je recrache le bain de bouche et pars me recoucher dans les bras de mon homme.

— Hayden ? Elle est comment ton humeur, là ? me renseigné-je en caressant son torse.

— À ton avis ? Elle n'a jamais été aussi bien, alors fais gaffe à ce que tu vas dire, répond-il, taquin.

OK, je me lance à mes risques et périls.

— Je crois que je sais qui m'en veut. À propos du mot que l'on m'a fait passer.

Comme si je l'avais brûlé, il se décale en m'observant avec attention.

— Qui dois-je exploser ?

— Justement... Ce n'est pas aussi simple.

— Qui, Cass ?

Ses yeux se sont assombris et son visage s'est fermé comme je m'y attendais.

— Il faut que tu m'écoutes parce que vraiment, c'est compliqué, Hayden.

Je joins mes mains et le supplie.

— Bébé... OK. Qui ?

Je prends une grande inspiration et lâche tout.

— Cooper.

— Putain ! J'avais pas pensé à lui. Aaaaaah, le bâtaaaard ! siffle-t-il entre ses dents, le poing dans sa bouche.

Je pose ma paume dessus dans l'espoir qu'il le desserre et se détende, mais il se redresse vite et attrape son jean qu'il enfile.

— Attends, je t'ai dit que ce n'était pas aussi simple, le retiens-je.

— Oh si, crois-moi, ça l'est ! Je vais aller le chercher dans sa fraternité et le dégommer !

— Non, tu ne vas rien faire parce que...

— T'as peur de te faire virer si on nous balance. Je sais, Cass ! s'empporte-t-il en agitant les bras. Davis ne le fera pas, c'est des paroles en l'air. Regarde le nombre de conneries que j'ai faites et je suis toujours là.

— Je ne parlais pas de ça. Je m'en fiche de ça, enfin pas vraiment, mais...

— Donc, tout va bien, déclare-t-il, maintenant penché et les mains sur le matelas. J’y vais, je lui mets une bonne raclée et je reviens.

Déterminé, il se redresse, passe son tee-shirt et ses Converse.

— Hayden, tu m’écoutes, bon sang ?

J’ai crié plus fort que je ne m’en serais cru capable, ce qui semble avoir l’effet escompté, il soupire et s’assoit face à moi sur le lit, la jambe tremblante d’énervement. Peu sereine, je me triture les doigts et me lance.

— Ma réconciliation avec Joyce... Cela ne s’est pas arrangé comme elle l’a prétendu. En fait, il se pourrait que ça ait empiré, même. Elle m’en veut toujours et compte bien me le faire payer.

Son visage se tend un peu plus.

— Tu déconnes, là ? Je la connais, OK, elle est encore un peu agacée, mais ça va lui passer, pourquoi elle a accepté de te rendre ta chambre dans ce cas ?

— Pour mieux me manipuler, elle est de mèche avec Cooper.

— Je peux pas croire ça, ils peuvent pas se blairer tous les deux, pourquoi tu me racontes ça ? Attends, t’es pas en train de me monter un truc pour que je choisisse mon camp dans vos embrouilles à la con ? Parce que je t’arrête tout de suite, ça marchera pas, me prévient-il.

Le ton monte crescendo. Regrettant de bousiller cette belle soirée, je me masse les tempes.

— Tu ne me connais pas mieux que ça depuis le temps ? Tu crois que je te mène en bateau et que je te demanderais de choisir entre elle ou moi ?

— Pourquoi pas ? lâche-t-il à la hâte.

Oh.

— Putain, tu me dégoûtes, sérieux.

À mon tour, je me rhabille vite en vue d'aller faire un tour avant d'exploser de colère.

— Cass, attends ! m'arrête-t-il.

— Non, c'est bon, m'exprimé-je, dépitée et les larmes aux yeux. Je refusais de t'en parler parce que je savais que ça foutrait la merde. Joyce avait raison. Vous êtes tellement liés que maintenant, tu ne me crois pas. Tu doutes de moi.

Devant mon désarroi, il me tend sa main que je ne prends pas.

— Reste là, s'il te plaît. Excuse-moi. C'est pas ce que je voulais dire. J'avais pas l'intention de remettre ta parole en cause. Je suis en colère et je raconte de la merde. Ça me paraît juste bizarre que Joyce souhaite te pourrir la vie.

Je me rassois sur le lit quand il en fait de même.

— Je n'aurais pas cru non plus. Pourtant, c'est bien réel et je ne sais pas quoi faire.

— Tu ne fais rien, je comprends pas pourquoi elle s'est associée à lui ni quel est leur but, mais tu ne t'approches pas de Cooper. Je suis sérieux, Cass, pas de fêtes et tu ne restes pas seule à la fac. C'est clair ?

Je le sonde sans broncher. Impossible de lui avouer maintenant qu'ils sortent ensemble, Hayden va aller pourrir Cooper et je veux profiter de ma dernière soirée avec lui.

— Limpide, finis-je par déclarer. Je ne comptais pas assister à une fête de toute façon.

— Tant mieux ! Et demain, je vais arranger cette histoire avec Joyce de mon côté. Elle t'a dit quoi exactement ? Et n'essaies pas de me la faire à l'envers pour tempérer, il me faut la vérité. Toute la vérité. Tu m'entends ?

Tout se bouscule dans mon esprit.

— Qu'elle ferait tout pour m'éloigner de toi, que je ne te méritais pas. La boule de neige dans l'arcade, le *selfie* pour te faire péter un câble, tout ça, c'était voulu. Je crois que ça résume bien.

— C'est tout ce que tu sais ?

— Oui.

Menteuse !

— Bordel, elle a quoi dans le crâne..., souffle-t-il en se rongant les ongles. Elle part en couille depuis qu'elle n'est plus avec Sandro.

— Tu as remarqué toi aussi ?

— Ouais. Ma frangine est bizarre, mais je pensais pas qu'elle serait capable de te faire... de nous faire une merde dans le genre.

— Moi non plus, soupiré-je.

— Je vais prévenir les gars, qu'ils aient un œil sur toi.

— Non. De toute façon, je ne pense pas qu'ils voudraient me protéger. Ça ne s'est toujours pas arrangé avec eux et je n'ai pas besoin d'être baby-sittée. Je peux me débrouiller seule.

— Je te rappelle que Cooper ne joue pas dans la même cour, c'est un vrai malade.

— Je ferai attention. Ne dis rien. Ce n'est pas la peine d'ameuter tout le campus, d'accord ? m'assuré-je en posant ma main sur la sienne.

— Mhhh...

— Hayden ?

— Pffff... OK.

— Merci. Je n'arrivais pas à le garder pour moi, j'avais trop peur d'une connerie et que l'un de nous pète un plomb pour quelque chose qui n'en vaut pas le coup.

— Ça ne se produira plus, ça, notre amour est plus fort que tout, me rassure-t-il en me prenant dans ses bras avant d'embrasser mon front.

— Je t'aime.

— Je t'aime encore plus.

— Impossible.

Quelques minutes plus tard, j'enfile mon pyjama, replie ses vêtements qu'il vient de laisser par terre et le rejoins dans mon lit minuscule, puis l'on s'endort l'un contre l'autre, épuisés.

Des coups frappés à la porte nous réveillent en sursaut.

— Putain, c'est quoi ce bordel ? demande-t-il, perdu.

La poignée se tourne avec insistance quand j'allume la lampe. *Merde, Olivia !*

Je saute du matelas et dégage le fauteuil qui bloque l'accès avant qu'elle ne réveille également le dortoir.

— Qu'est-ce qui se passe ici ? Pourquoi tu as fermé, Cassie ? m'interroge-t-elle en entrant.

— Salut, la chieuse ! s'exclame Hayden.

En grognant, je me retourne vers lui qui a les bras derrière la tête et le torse à moitié recouvert par les draps. Olivia le dévisage avec surprise. Lui semble vouloir se jouer d'elle pour la mettre un peu plus mal à l'aise. Il

baisse les draps tout doucement pour dévoiler son corps nu en haussant à plusieurs reprises les sourcils sans la quitter du regard. Quand le tissu atteint le dessous de son nombril, je lui fais signe de s'arrêter là, ce qu'il fait, Dieu merci.

— OK, j'ai compris..., dit-elle, gênée. Ton petit ami va rester ici toute la nuit ?

— Bien sûr que je vais rester, quelle question ! T'es pas hyper intelligente comme... fille.

Il m'exaspère...

— Je suis désolée, Olivia, tu sais qu'Hayden part demain...

— D'accord, mais qu'il se retourne quand je sortirai de la salle de bains en pyjama, et tu éteins la lumière aussi.

J'acquiesce.

— Crois-moi, j'ai pas envie de voir ça !

Je le fusille du regard et vais me recoucher en appuyant sur le bouton de la petite lampe lorsque ma colocataire s'enferme dans les toilettes.

— Tu ne peux pas te taire deux minutes ?

— Ne me demande pas de me la fermer quand toi, tu cries alors que je t'en empêche, Cass.

— Hayden ! m'offusqué-je en lui assénant un coup d'oreiller. La différence, c'est que tu fais tout pour me faire crier alors ce n'est pas évident. Et cessons de parler de ça d'abord.

— Pourquoi ? Ne fais pas ta timide avec moi alors qu'au lit, tu ne l'es pas.

— Arrête !

— OK. N’empêche que j’ai raison et puis ça me plaît, j’adore que tu sois expressive, me fait-il remarquer.

Rouge vif. Telle doit être la couleur de mon visage en ce moment.

— Stop ! S’il te plaît. Elle ne va pas tarder à revenir.

N’ayant que faire de mes recommandations, il frappe trois coups dans la cloison au-dessus de la tête de lit pour s’adresser à Olivia.

— T’en mets un temps ! Il est en ferraille, ton pyjama ou quoi ?

— « Che me broche les dents. »

— On s’en fout ! s’écrie-t-il.

— Bon, ça suffit, Hayden ! Laisse-la tranquille ! Sinon, tu t’en vas.

— Tu oserais me flanquer dehors alors que je pars pour sept jours ? Sept longs jours ? Sept trèèèè longs jours ?

— Oui.

— Ah, merde.

Deux minutes plus tard, la porte des toilettes s’entrouvre.

— Cassie, tu as éteint ?

— Oui, j’ai même mis ma main sur ses yeux au cas où, tu peux aller te coucher.

À tâtons, Olivia traverse la petite chambre dans le noir avec pour seule lumière, la lueur de la lune à travers le store, sous les grognements d’Hayden.

— Tout droit.

Je l’aiguille comme je peux, c’est tordant. Et au bruit de ses pieds qui viennent choquer quelque chose, cela m’annonce qu’elle s’est pris les pattes dans les baskets de mon homme. Je retire ma main de son visage.

— Aaahh ! C'était quoi, ça ? J'ai marché sur quelque chose.

Hayden, qui se marre, tend le bras vers la lampe.

— Attends, j'allume ! se moque-t-il.

— Non ! s'écrie-t-elle.

— Si t'as bousillé mes Converse avec tes gros pieds palmés, ça va te coûter cher.

J'enfonce mon doigt sous ses côtes, il se tortille et pousse un cri.

— Tu es un personnage exécration, lui fait remarquer Olivia en se couchant.

Je ris.

— Je serais toi, j'évitais de me critiquer. Parce que quand on porte un pyjama aux imprimés de rats laveurs, on n'est pas en mesure de la ramener. Et un conseil, ne mets pas ça devant Ty, si tu veux pas qu'il se barre en courant.

Elle rabat la couette un peu plus sur elle.

— Nous ne sommes plus ensemble. Tyler m'a quittée.

Mince, je suis triste pour elle.

— Oh, putain le soulagement ! s'exclame Hayden.

Au moment où ma coloc' s'apprête à répliquer, j'interviens.

— Olivia, ça ne sert à rien de te battre contre lui, il aura toujours réponse à tout. Je suis désolée pour son comportement. Ignore-le. Tu devrais mettre ton casque audio et écouter ta musique pour t'endormir.

— Tu as raison. En plus, cet après-midi, j'ai acheté un nouveau CD sur un concerto de violoncelle, je n'ai pas encore eu l'occasion.

J'anticipe en plaquant ma main sur la bouche d'Hayden qui, mort de rire, était sur le point de sortir une belle connerie. Une de plus. Puis une fois calmé, il me chuchote à l'oreille :

— Elle, faut la mettre dans un musée. Elle ferait une bonne attraction.

Ses bêtises vont me manquer. J'évite de le suivre sur le sujet parce qu'il ferait une bonne attraction, lui aussi. Une semaine, ça va être long, beaucoup trop long. C'est le cœur serré que je m'endors.

OceanofPDF.com

Chapitre 27

Ce matin, je traîne des pieds pour me préparer, histoire de grappiller plus de temps avec lui. Je sais d'avance que cette journée va être triste. Quand je reviens dans la chambre après ma douche, Hayden est levé, habillé et semble pressé de partir.

— Je te dépose, tu commences par quoi ?

— Science. Bâtiment C, à gauche après le self.

À cette référence de la rentrée quand j'étais perdue, nous éclatons de rire. C'est notre façon de dédramatiser la situation. Je continue de prendre mon temps en vérifiant que mon sac de cours est bien complet.

— Cass, on peut y aller ? s'impatiente-t-il en tapant du pied.

— J'aimerais attendre Olivia, elle ne devrait pas tarder à revenir de la douche. Je fais le trajet avec elle, le jeudi.

— T'auras qu'à lui dire que tu pensais qu'on était mercredi. Allez, on se barre !

— Non. C'est mon amie, je ne veux pas lui mentir.

Hayden soupire avec force et s'adosse au mur en regardant l'heure sur son portable.

— J’attends deux minutes. Pas une de plus. Si Robocop n’est pas là, moi, je me casse !

— Tu es pressé de me quitter ?

— Nan, t’es dingue, mais je n’ai pas que ça à foutre de l’attendre, elle. Sans déconner, pourquoi t’es pote avec une chose pareille ?

— Elle est humaine, Hayden. Un peu de respect.

— Alors par « respect », je vais m’abstenir de te dire ce que je pense d’elle, mais ça me coûte. Les deux minutes sont écoulées. *Go*.

Il n’a pas le temps de faire un pas qu’Olivia passe la porte de la chambre. Je me retiens de rire devant son air dégoûté et nous décampons tous les trois. Pas de gardien ce matin, nous sortons du dortoir puis Hayden accélère le pas. Nous arrivons bien trop vite au bâtiment des sciences. Ma colocataire part de son côté et je prie pour qu’Ethan ait un peu de retard. Je sais qu’Hayden aspirait à lui parler, donc il va l’attendre avec moi, ce qui veut dire encore un peu plus de temps avec lui. C’est minable de ma part, mais je n’ai pas envie de me séparer de lui et en même temps, cela m’ennuierait qu’il manque son vol. Malheureusement pour moi, Ethan se pointe en courant.

— Désolé, j’ai loupé le réveil, s’excuse-t-il, essoufflé.

— Ne t’inquiète pas, nous venons juste d’arriver, le rassuré-je.

— T’as foiré ta coiffure aussi, nan ? Et tu t’es fringué dans le noir ou bien ? le raille mon homme.

Bien qu’il n’ait pas beaucoup dormi à cause de mon petit lit, il est sacrément en forme ce matin.

— J’ai fait vite, Hayden. Donc j’ai pris les premiers vêtements qui me sont tombés sous la main, et je n’ai pas eu le temps de me coiffer. Tu sais, parce que tu m’as saoulé hier pour que je sois à l’heure aujourd’hui ! Je me suis dit que j’avais plutôt intérêt à me dépêcher pour que tu ne m’en mettes pas plein la tête. Au final, je suis habillé n’importe comment et je me fais quand même engueuler par « Sa Majesté » qui, elle, n’est jamais ponctuelle.

— Ahlalalalala, ça y est, tu m’as donné mal au crâne, rétorque Hayden en se massant les tempes.

Ethan réplique, mais je ne les écoute plus, mon cerveau est sur pause. Je profite juste de ces dernières minutes auprès d’Hayden pour caresser son dos, en faisant courir mes doigts sous ses vêtements, sur sa peau douce et chaude. Il me ramène sur terre lorsqu’il me prend dans ses bras.

— Dans combien de temps est ton avion ?

— Dans deux heures. Faut que j’y aille si je veux avoir le temps de me doucher et de faire ma valise.

— Tu n’as pas fait ta valise ? m’étonné-je.

Et en même temps, pourquoi cela me surprend ? Il hausse les épaules comme si c’était normal. Telle une enfant, je me colle davantage à lui, il m’est impossible de m’en détacher.

— Bébé, là, il faut vraiment que je me tire.

Après une multitude d’embrassades et de petits mots mignons, il s’éclipse et c’est la seule fois que je ne le regarde pas s’éloigner. Je n’y arrive pas. C’est trop dur. Au lieu de ça, je fixe un arbre à quelques mètres devant moi. Ma vision est trouble bien que je prenne beaucoup sur moi.

— Cassie... Ça va aller, chuchote Ethan avec bienveillance.

Il pose une main réconfortante sur mon épaule. Je hoche la tête pour confirmer ses dires, mais je mens, cette séparation va être terrible. Parce qu'il est parti, parce que mes émotions sont décuplées par la grossesse, parce qu'il n'est toujours pas au courant et parce que j'ai encore envie de vomir, bon sang ! Par chance, je ne rends pas et de toute façon, je n'ai rien dans l'estomac. Avec Ethan, qui a la tête comme une pastèque à force d'avoir écouté les sermons d'Hayden pour qu'il ne me lâche pas, nous rejoignons notre classe. Je ne suis pas fan à l'idée d'être chaperonnée pendant une semaine, mais je vais suivre ses conseils et rester sur mes gardes.

À la pause déjeuner, mon demi-frère prend son rôle de garde du corps trop au sérieux en regardant partout autour de lui quand nous traversons les couloirs pour nous rendre au self.

— Arrête ta parano, le supplié-je.

Il me sourit, entre dans le réfectoire, attrape un plateau puis met quelques frites dans son assiette. La mienne déborde de nourriture. Je chope un yaourt en plus, une part de gâteau au chocolat, et une de tarte aux pommes. En fait, tout me fait envie. Cette pâtisserie aux fraises, ce cheesecake, même ce fromage que j'ai aperçu juste avant qui dégoulinait dans sa petite coupelle, et dégageait une odeur si puissante qu'elle en ferait tomber les mouches, m'a fait de l'œil. Je me doute que tout va finir dans les toilettes, mais c'est plus fort que moi.

— Tu n'as pas mangé depuis quinze jours ? me demande Ethan en faisant les gros yeux.

— Je n’ai rien dans l’estomac depuis hier soir et j’ai faim, c’est un crime ? réponds-je, à cran.

Ethan me dévisage avec surprise. Je l’ai vexé, ce n’était pas mon intention.

— Excuse-moi. Je ne voulais pas m’agacer.

Je soulève mon plateau qui pèse son poids et nous partons chercher une table libre.

— Alors, tu vas faire quoi de ta semaine sans lui ? m’interroge-t-il quand nous prenons place.

— Déprimer ? grimacé-je.

— Oh arrête, on va s’éclater. D’ailleurs, ce soir, on pourrait aller au ciné ?

— C’est gentil, mais je vais profiter de son absence pour rattraper mon retard. J’ai deux devoirs à rendre pour demain.

— On peut s’asseoir ?

La bouche pleine de poulet, je relève la tête sur Junior, Aaron et Tyler tout en affichant un visage surpris.

— Nous pouvons aller ailleurs si tu veux pas.

Les yeux de Junior sont remplis de peine et les deux autres dansent d’un pied sur l’autre derrière lui. Contentée qu’il fasse le premier pas, mais peu sereine, je lui souris.

— Non, au contraire. Asseyez-vous.

Je me décale en faisant glisser mon repas pour leur laisser de la place. Visiblement, Junior est aussi gêné que moi. Je brise la glace.

— Je suis désolée, Junior, pour tout ce que j’ai dit sur ta sœur.

Il balaye mes propos d'un revers de la main.

— Ça va, c'est oublié, je n'aurais jamais dû renverser ton plateau, excuse-moi aussi. En fait, on est tous un peu désolés.

Il se retourne vers les garçons et je me confonds encore en excuses.

— T'es la nana de notre meilleur pote, ajoute Aaron, et puis on t'aime bien quand même, hein, les gars ?

Tous acquiescent.

— Désormais, avec toi, ce sera comme avec Hayd, à la vie à la mort, réplique Tyler en me tendant sa paume.

Les deux autres imitent son geste. À la fois ravie et touchée, une larme m'échappe que j'essuie vite avant de taper dans la main de chacun.

— Merci.

Sous le coup de l'émotion, ma voix est à peine audible.

— Normal ! Bienvenue officiellement dans la bande. Bon, on bouffe ?

Je suis contente de les retrouver et que ce soit arrangé. Étant la seule fille, je les écoute d'une demi-oreille discuter d'un tas de sujets qui ne m'intéressent en rien. Mon assiette terminée, je me concentre sur mes desserts pour savoir lequel je vais dévorer en premier.

— Dis donc, t'avais la dalle, toi ! La dernière personne que j'ai vu bouffer autant, c'est ma sœur Amy quand elle attendait Noah, déclare Junior.

Comme si tout venait de s'éclairer en lui, Ethan lâche sa cuillère et me fixe avec surprise. Je l'ignore.

— C'est l'amour, crétin, se moque gentiment Aaron.

— Oui, c'est ça, mens-je. Et puis j'ai toujours été une bonne mangeuse.

— T’as bien raison, rétorque Junior en essayant tant bien que mal de s’alimenter de la main gauche à cause de son plâtre.

— Moi, je pense que c’est parce qu’Hayd est parti. Tu compenses, quoi, me dit Tyler.

J’acquiesce. Ethan, en face de moi, secoue la tête en croquant dans sa pomme et la conversation dévie enfin de ma subite obsession pour la nourriture.

— On fait quoi, ce soir, les gars, on va à la fraternité ou on se fait un truc à la maison ? leur demande Junior.

— Une soirée tranquille à l’appart’. J’ai besoin de calme après la cuite d’hier. Cassie, tu es partante ?

— Non merci, Aaron. C’est gentil, mais j’ai beaucoup de boulot qui m’attend.

— Demain alors ?

— Je ne sais pas trop.

— Ce sera pépère. Jeux de cartes, alcools. Allez, faut que tu te ramènes, ça va être cool. Il n’y aura que nous et peut-être Sandro. Ethan, viens aussi si tu veux.

Nous nous regardons puis on finit par accepter. Après tout, ce n’est pas la fraternité et ils ne fréquentent pas Cooper. Je suis sûre d’être en sécurité avec eux. Je soupçonne d’ailleurs Hayden de les avoir quand même prévenus de me chaperonner malgré mon interdiction hier soir.

Chapitre 28

Hier, en allant me coucher, j'étais contente d'avoir reçu l'appel d'Hayden que j'attendais tant. Du peu qu'il a vu de Paris, il adore déjà bien qu'il soit « déphasé » depuis son arrivée en France à cause du décalage horaire.

Comme d'habitude, Ethan, qui ne me quitte pas d'une semelle, patiente en bas du dortoir. Je le laisse conduire ma voiture jusqu'à Jasper Ridge, et me mets à songer à Hayden. J'espère qu'il va réussir à arranger les choses avec sa sœur. Ethan regarde la route en clignant des yeux en même temps que les essuie-glaces balayent la pluie.

— Cassie, est-ce que tu es enceinte ? lâche-t-il soudain.

Après l'épisode du self de la veille, j'ai redouté ce moment toute la journée.

— Ne le dis à personne, s'il te plaît.

Quelque part, le fait qu'Ethan le sache me soulage, je vais pouvoir lui confier mes craintes.

— C'est trop dingue... Je ne te jugerais jamais, tu le sais, mais depuis combien de temps ?

— Depuis un bon mois, je pense, soupiré-je.

— Et tu vas le garder ?

— J'en ai envie, oui.

— Et Hayden ?

— Il n'est pas au courant, à vrai dire, garde ça pour toi, Ethan, et ne dis rien à ton père. À personne, tu m'entends ? Sinon je ne te le pardonnerai jamais.

— Je te le promets ! Je parle beaucoup, mais là-dessus, je serai une tombe.

— Merci, soufflé-je.

Il semble beaucoup plus nerveux que moi, ses mains, qui cramponnent le volant, tremblent.

— En fait, moi aussi, j'ai quelque chose à te confier d'assez délicat.

— Je t'écoute, énoncé-je en fronçant les sourcils.

— Je... Tu te souviens qu'à la rentrée, je t'avais raconté que j'avais une copine ?

— Oui et ?

— C'était faux. Je suis sincèrement désolé de t'avoir menti.

Ne sachant pas quoi en penser, je me raidis.

— D'accord... Mais pourquoi m'avoir fait croire ça ?

— J'ai quelqu'un d'autre... Julian... Il s'appelle Julian, s'empourpre-t-il. Voilà, tu connais la vérité, et je n'en reviens pas d'avoir eu le cran.

Face à cette révélation à laquelle je ne m'attendais pas, mes yeux s'écarquillent.

— Oh... Pourquoi tu ne m'en a pas informée plus tôt ? Je suis contente pour toi, Ethan, le rassuré-je en pressant sa main moite.

— J'avais peur de ta réaction. Et quand je l'ai avoué à Hayden, il m'a poussé à t'en parler, mais je n'arrivais pas à trouver le bon moment.

— Hayden est au courant ? répliqué-je, étonnée.

— Tu ne m'en veux pas trop ? s'enquiert-il avec crainte.

— Non, bien sûr que non. Tu es dingue. Je suis surprise, c'est tout. Et j'espère que tu me le présenteras.

— Hayden m'a surpris un soir avec Julian quand il est venu me demander où tu vivais. Il m'a bien aidé pour le coup. Il n'est pas si con que ça, ton mec, pourquoi tu as peur de lui annoncer que tu es enceinte ?

Je grimace en entrant dans l'ascenseur.

— Parce que c'est Hayden. Tout simplement. Il n'est pas facile à affronter.

— Oui, c'est vrai...

— Et il n'est pas le genre à vouloir fonder une famille, ajouté-je. Je lui ai affirmé il y a quelques jours que j'étais prête à renoncer à être mère. Mais depuis que j'ai appris ma grossesse, ça a tout changé en moi. Du coup, j'ai peur qu'il me quitte.

— Mais n'importe quoi. Je suis sûr qu'il va être content, me rassure-t-il en me frottant le dos.

Ethan est trop optimiste. Je coupe court à la conversation lorsque nous pénétrons chez les garçons. Aucun effort n'a été fait au niveau du ménage. Leurs casques de moto sont posés dans le passage au milieu des quelques

chaussettes et... je rêve ou c'est un string rouge que j'aperçois, qui dépasse sous le petit meuble d'entrée quand je retire mes chaussures.

— Ne quittez pas vos pompes. On n'a pas eu le temps de nettoyer et Aaron a renversé de la bière près du canap', donc attention où vous marchez, nous annonce Tyler qui détourne son regard du mien.

Il a remarqué que j'ai découvert le sous-vêtement tant j'affiche une mine de dégoût.

— Désolé. C'est à moi, poursuit-il.

Il ramasse le bout de tissu et le met dans sa poche de jean. Contrairement à moi qui me retiens de rire, les garçons sont hilares.

— Hahaha, très drôle, bande de cons ! Vous savez très bien qu'il est à Pamela, et arrête de te marrer, Aaron, je te rappelle que tu faisais partie du plan à trois.

Tout compte fait, ce n'est pas plus mal que Tyler ait quitté Olivia.

— Avec Ethan, on vous a apporté du pop-corn ! m'exclamé-je afin de changer de sujet.

Je fourre le paquet dans les mains d'Aaron, puis je le contourne pour m'asseoir dans le canapé. Je suis la seule fille et j'apprends avec soulagement qu'ils n'ont pas prévu d'en faire venir ici.

L'ambiance est bon enfant. Bien qu'Hayden me manque, je passe une très bonne soirée, ce qui m'aide à penser à autre chose et ça me fait du bien d'être avec eux, chez lui. J'ai la sensation que ça me rapproche un peu plus de lui. Et les trois parties de poker que je viens de gagner, alors que je n'y connaissais rien il y a quelques heures, me poussent à continuer. Je reprends une gorgée de soda pendant que Tyler distribue les cartes. Le portable sur la

table basse, je lorgne un message d'Hayden et quelques minutes plus tard, c'est un FaceTime de lui qui fait vibrer mon téléphone.

— Pause ! m'écrié-je, joyeuse.

Junior, Tyler, Aaron, Sandro et Ethan reposent leurs jeux.

— Si c'est Hayd, on en a pour une heure. En cuisine, les gars, ce pichet ne fera pas la soirée.

Je souris à Junior et décroche. Hayden passe la main dans ses cheveux et plisse les yeux face au soleil. Il est plus beau que jamais. J'aurais envie d'être dans ses bras. Je déteste cette fichue distance qui nous sépare.

— Coucou, chaton. Joli graff ! T'es où ? demande-t-il en mordant sa lèvre.

Je me retourne sur la fresque qui orne le mur derrière moi. Le fameux « Stanford » avec une couronne dessinée au-dessus, le tout signé Darkness.

— Chez quelqu'un qui est bourré de talent et qui me manque cruellement.

— Ce mec a l'air génial ! jubile-t-il.

— Il l'est, oui, confirmé-je, quand il n'est pas trop prétentieux.

— Mouais. Parlons d'autre chose. Ça s'est arrangé entre vous à ce que je vois ? Je suis content, ils t'adorent.

— Oui. Moi aussi. Oh, c'est le Louvre derrière toi ? C'est magnifique, il est quelle heure ?

Hayden se décale de l'écran et zoome sur le monument.

— Treize heures. On cherche un endroit pour manger. Dans la semaine, j'essaierai de t'appeler devant la tour Eiffel. Vous faites quoi ?

— Elle nous plume au poker, mec ! s'écrie Tyler de la cuisine. Cette meuf est un danger ! Pire que toi !

Le délicieux son du rire d'Hayden m'avait manqué.

— T'es la meilleure, bébé, nique-les tous ! Enfin... tu m'as compris !
Ça a été aujourd'hui ?

— Si tu parles des cours, oui.

Sinon, pas top, les joies du début de grossesse, quoi.

Le voyant froncer les sourcils, je me reprends tout en sachant ce qu'il pense.

— Tout va bien, je n'ai pas croisé Cooper.

— Tant mieux ! Bon, je te laisse, Joyce m'attend.

— Tu as pu lui parler ?

— Un peu dans l'avion, mais je n'en ai pas fini avec elle, elle me cache des trucs, je le sens. Ne t'en fais pas pour ça, je la gère.

— OK, profite bien. Je t'appelle demain.

— J'espère bien, bébé. Pas de bêtises, hein ? Tu fais flipper quand tu picoles trop.

— Promis, je n'ai pas bu une goutte d'alcool.

— Et dis à ces crétins que j'ai trouvé les maillots de hockey qu'ils voulaient.

Les garçons hurlent de joie en posant un saladier de vodka ananas sur la petite table.

— Je crois qu'ils t'ont entendu.

Moi, en revanche, je ne l'entends plus tant ils sont heureux. Je cale mon portable contre mon verre, reprends mes cartes, et reluque Hayden en

attendant que ses potes se calment. Il s'écrie dans le téléphone :

— Ça te change de ta maison de retraite et de ta colocataire en carton, hein ?

— Je n'aurais pas employé ces mots-là, mais en effet, ça change.

Les yeux fixés sur l'écran, j'aperçois Joyce tenter de lui arracher son portable pour qu'il raccroche. Il la maintient à distance, mais l'image bouge tant que je vais finir par rendre mon dîner, alors je coupe court à la conversation en lui disant au moins cent fois qu'il me manque et que je l'aime. Puis intérieurement, je maudis sa jumelle.

Quelques parties de poker plus tard, je tombe de sommeil. D'habitude, je tiens beaucoup plus longtemps. Ethan a enchaîné les verres et s'endort sur le canapé. Je vais devoir le traîner jusque chez lui, je n'ai pas hâte de la mission qui m'attend.

— On va vous laisser.

Je secoue mon demi-frère et ne récolte que quelques grognements de sa part.

— Au pire, vous pouvez rester pioncer ici si vous voulez, ça nous gêne pas et ton pote est déjà parti pour sa nuit.

— Non, c'est gentil, mais ça va aller.

Je tente de réveiller Ethan à nouveau, mais rien n'y fait, il ronfle de plus en plus fort. Junior, au téléphone depuis quelques minutes, raccroche.

— Ça ne dérange personne et Hayd approuve vivement. Il m'a quand même fait passer un message pour toi : verrouiller sa porte de chambre... Sympa, la confiance !

Nous rions tous puis, pendant qu'Aaron allume la console, Tyler me tend une couverture que je mets sur Ethan.

— On va jouer un peu, on ne fera pas de bruit.

— Pas de soucis, ne vous en faites pas pour moi, vivez comme d'habitude.

Je suis si fatiguée que rien ne pourra me déranger.

— Bonne nuit, Cassie. Fais comme chez toi.

— Merci, vous êtes des anges.

Mon téléphone vibre dans ma main lorsque j'entre dans l'antre d'Hayden.

[Prends un tee-shirt à moi, tu seras mieux pour dormir. Bonne nuit, mon amour. Je t'aime.

PS: Désolé pour le bordel... Le lit se trouve à gauche]

Suivi d'une horde d'émoticônes qui pleurent de rire. Je lui réponds et choisis d'en passer un échoué en boule par terre. Un de mes préférés, le noir et rouge : « Insolent ». Je me nourris de l'odeur de sa chambre, elle sent toujours aussi bon. C'est beaucoup moins le bazar que d'habitude et malgré quelques vêtements qui jonchent le sol, j'aperçois le parquet. Je laisse la petite lampe allumée pour contempler un peu plus la pièce. Rien de nouveau si ce n'est un portrait de moi accroché au-dessus de son bureau. Je l'examine de plus près. Le dessin est parfait, comme d'habitude. Réalisé au crayon, mes cheveux semblent mouillés et ma main les entortille. On peut y voir le haut de ma combinaison noir et rose puis mon prénom graffé. J'aime cet homme, aussi nuancé soit-il. J'allume sa télé, ouvre la commode et y

glisse ses quelques vêtements propres. La petite boîte en bois qui contenait des photos de Séléna n'est plus là. À la place, je trouve un papier griffonné. Je le lis.

« Un jour ou l'autre, je suis persuadé que tu tomberas sur ce mot, parce que tu peux pas t'empêcher de ranger mes fringues. J'ai donné la boîte à Amy.

PS: Si je ne suis pas dans cette piaule avec toi, c'est que je suis en face. Donc, arrête ton activité, c'est chiant, et rejoins-moi plutôt dans la salle de bains. »

Malheureusement, elle est bel et bien déserte ce soir, rien ne sert d'aller jeter un œil. Alors, je lui envoie un SMS.

[J'ai vu ton mot... Pourquoi tu n'es pas en face sous la douche ?]

[Parce que je suis dans le métro. Crois-moi, y en a qui devrait en prendre une !]

PS : J'espère que c'est bien plié !!!]

[Fais attention à ce que tu dis si tu ne veux pas que je repeigne tes murs. Il y a de jolis aérosols sur ton bureau...]

[Arfff. Tu sais que je t'aime, beauté ?!]

Je mets mon portable en charge et c'est la télé qui finit par me regarder.

Ce matin, je peine à quitter son lit, j'ai passé une très bonne nuit et je rêverais de rester dans sa chambre toute la journée. L'appartement est silencieux. Personne n'est levé et lorsque j'allume la lumière du séjour,

Ethan marmonne en se frottant les yeux. Les garçons sont vraiment mignons, hier soir, avant d'aller se coucher, ils nous ont sorti du café, des céréales et du lait. J'attrape une tasse pour Ethan dans le placard au-dessus de l'évier, et constate qu'il y a plus de gâteaux et friandises que de vaisselle. Surtout des bonbons. Plein de paquets, tous à la fraise. Avec une note scotchée sur le bord de l'étagère : « Pas touche, crétins ! » Eh ben ! Hayden ne risque pas l'hypoglycémie. Je crois que le plus drôle, c'est la signature : « King Hayd ». Je rêve ! J'avale juste une madeleine parce que je sais que pas grand-chose ne passera ce matin, puis je saisis la bouteille de vodka sur le comptoir que je montre à mon demi-frère.

— Un petit verre ? me moqué-je.

— Beurk ! Plus jamais de ma vie je ne boirai autant. J'ai quatre heures de hockey, je vais mourir sur le terrain.

— La prochaine fois, tu réfléchiras à deux fois. Allez, je te dépose au stade et je repasse prendre mes affaires dans ma chambre avant de me rendre à la fac.

Ethan s'empare de son café, le vide en une gorgée et nous sortons.

Cette journée de cours m'a épuisée et avec la pluie qui n'a pas cessé depuis hier soir, je suis trempée lorsque j'atteins mon 4x4. À l'abri dans mon Raptor, j'allume le chauffage à fond et frotte mes mains sur mon jean avant d'essuyer mon mascara qui a coulé. Puis je scrute mon téléphone. Pas de nouvelle d'Hayden. Avec le décalage horaire, c'est assez compliqué de réussir à se joindre. Quand il se lève, il est généralement tard chez nous. Sans lui, je suis assaillie d'un grand vide. Tout est dépeuplé, fade, terne. Je

ne dois pas m'engager sur le terrain de la nostalgie sous peine de pleurer toute la soirée sur mon sort, cela ne fait que trois jours qu'il est parti.

J'en profite pour tirer de mon sac ma petite feuille cartonnée où je fais une croix chaque jour qui passe sans lui. Ça m'aide, un peu comme les enfants avec leurs calendriers de l'Avent. On cogne à mon carreau. Avec la buée qui a envahi l'habitable, je ne vois rien. J'actionne le bouton pour descendre la vitre et c'est le visage de Megan sous son parapluie rouge qui apparaît.

— Tout va bien, madame Calaann ?

— Fin de la journée, plus de madame Calaann, s'il te plaît. Ma voiture refuse de démarrer. Cela t'ennuierait de me ramener chez moi ?

— Non, bien sûr, montez !

Je fourre mon sac sur la banquette arrière quand elle égoutte son parapluie et tape ses pieds avant de s'installer. Puis nous filons vers Santa Clara.

— Tu as un papier par terre, Cassie.

Megan le ramasse et le pose sur le tableau de bord. *Mes résultats sanguins*. Mon cœur s'est accéléré d'un seul coup. Dieu merci, la feuille est pliée, elle n'a rien pu voir. Je le balance vite derrière avec le reste et engage la conversation en même temps que j'emprunte la voix rapide.

— Ely va bien ?

— Oui et non. Je suis en train de me renseigner pour la changer de collège, je pense l'envoyer en internat. J'en ai trouvé un, à deux heures d'ici qui fait sport études. Elle pourra s'épanouir pleinement dans le basket comme ça. Ce n'est pas plus mal, et puis elle n'est pas contre. Elle a fini par

nous avouer la vérité à propos de la drogue qu'elle revendait dans son collège. Enfin, tu commences à connaître cette famille, il a fallu lui tirer les vers du nez.

Elle marque une pause, puis reprend en pointant du doigt plusieurs motos qui viennent de nous dépasser.

— Regarde-les, eux, à faire les abrutis avec leurs engins sous la pluie.

Je crois en reconnaître une dans le lot qui frôle la carrosserie de ma voiture. *Moto verte. Greg.* Avec Calie, sa petite amie, collée à lui. J'ai ma réponse lorsque je m'arrête au feu rouge. C'est bien eux. Megan, qui semble les avoir reconnus aussi, baisse sa vitre, salue le pilote et le réprimande gentiment. Je me penche afin qu'il me voie lui faire coucou.

— Hey, Cassie ! Je ne t'avais pas vue. Dis-lui, toi, que je suis moins barge qu'Hayden, plaisante-t-il à travers son casque.

— Mon fils n'est pas un exemple à suivre, Grégory. Tu ne devrais pas faire le zouave quand Calie est derrière toi. Hayden, lui, fait ses singeries seul, pas avec Cassie.

Oups, si vous saviez !

Le feu passe au vert et tout le monde repart.

Lorsque je m'arrête devant le portail de la villa, j'attrape mon téléphone qui m'a annoncé un texto en route. *Ethan.* Il veut que je lui prête mon devoir de maths parce qu'il n'arrive pas à se concentrer. Le connaissant, ça va lui prendre deux jours pour se remettre de sa cuite, je lui répondrai plus tard.

— Descends boire quelque chose de chaud, m'intime Megan, bienveillante, en actionnant l'ouverture des grilles. On pourra continuer de

papoter comme ça. J'aime beaucoup discuter avec toi.

Touchée, j'accepte volontiers en m'engouffrant dans la cour.

Nous nous ruons sous le porche pour éviter au maximum de nous mouiller un peu plus.

— Quel temps ! Tu as eu des nouvelles d'Hayden aujourd'hui ?

Elle retire ses escarpins et passe la main dans ses longs cheveux bruns pour leur redonner une allure.

— Non.

— Il est encore tôt chez eux. J'ai eu Joyce hier soir, elle ne veut plus repartir, elle adore Paris.

Le contraire m'aurait étonnée.

Je la suis dans la cuisine où elle s'affaire à préparer nos boissons chaudes. Une note trône sur l'îlot, je m'installe. Megan dépose ma tasse, et regarde le mot. Elle soupire. Après une manipulation rapide, elle porte son smartphone à son oreille.

—... Bonjour, Sonia, c'est Megan, je voudrais parler à mon mari, s'il vous plaît... Très bien, je patiente... Jack, j'ai eu ton message... D'accord... Je vais prévenir les banques... Oui, oui... Je m'en occupe... À demain, chéri.

Elle raccroche et quelques secondes plus tard, passe un second coup de fil.

— Allô. Je te réveille ? tonne-t-elle. Je peux savoir à quoi tu joues au juste ?

Je fronce les sourcils. Cela ne me regarde pas, mais elle a l'air en colère et ses yeux ont pris la même teinte qu'Hayden quand il s'énerve. Mon côté curieux écoute.

— Je me fiche que tu aies fait la fête toute la nuit, vous n’êtes pas là pour ça ! Je viens d’avoir ton père, j’aimerais comprendre pourquoi une de ses cartes de crédit a disparu, et comment tu vas me justifier toutes ces dépenses ?

Hayden ? Je suis ici à l’attendre et lui, il fait la foire ?

—... Non... Tu joues avec le feu, tu sais très bien que tu dois éviter de boire, en plus, Joyce... Passe-moi ton frère, cela ne sert à rien de discuter avec toi dans cet état... Hayden... OK... J’espère que tu vas la ramener à la raison... Hors de question, tu te calmes... Tu m’écoutes... S’il te plaît ! ... Bon, tu lui fais prendre ses médicaments et de force, s’il faut... Je vais te trouver un médecin... Assure-toi qu’elle ne prenne plus ça... Je suis avec Cassie... Ma voiture est en panne... Je lui transmets... Oui... Oui... Oui, Hayden ! ... Je t’embrasse.

Et elle raccroche en jetant son portable sur l’îlot central. Je ne sais pas quoi dire, alors je me tais et bois mon chocolat.

— Sur trois, il n’y en a pas un pour rattraper l’autre ! Des fois, je me demande ce que j’ai fait au bon Dieu pour mériter ça. Joyce a fait n’importe quoi toute la nuit, Hayden pas mieux...

— C’est-à-dire ? la coupé-je dans son élan.

— Ne t’inquiète pas. En ce moment, je crois que c’est le plus sage. Je parlais de cette bagarre. Maintenant, je comprends mieux.

Sauf que moi, je ne comprends rien.

— Quand est-ce qu’il s’est battu ? la questionné-je en me raidissant.

— Juste avant de prendre son vol, avec l’un de ces footballeurs, je ne connais pas son nom, il ne suit pas de cours de littérature.

Purée, c'est pas croyable !

Il a fallu qu'Hayden le chope avant de partir. De colère, je lui compose un SMS.

[Pourquoi tu ne m'as pas dit que tu t'étais battu avec Cooper ???]

— Je suis désolée pour Joyce... Hayden m'a tout raconté, reprend Megan. Il a trouvé de la cocaïne dans ses affaires, et avec ses médicaments, ça l'a rendue folle. Elle a volé une carte de crédit à Jack avant de partir et elle a dépensé des sommes astronomiques en discothèque cette nuit, elle a fait n'importe quoi. Hayden n'en savait rien, il n'est pas sorti, c'est le réceptionniste qui est venu le réveiller parce qu'elle s'est évanouie en bas de l'hôtel.

— Oh... Mais... Vous allez faire comment ?

— Hayden s'est débarrassé de la drogue, je vais lui envoyer un médecin et faire rapatrier Joyce au plus vite. Excuse-moi, je vais passer ce coup de fil de suite.

— Oui, oui, bien sûr, je vais vous laisser, énoncé-je en me levant.

— Hayden te tiendra au courant. Il m'a dit qu'il t'appellerait ce soir. Merci de m'avoir ramenée.

— Ce n'est rien, merci pour le chocolat.

Abasourdie, je remonte dans ma voiture. Ils ne doivent pas être bien tous les deux. Cette fois, c'est Ely qui tape à mon carreau au moment où je démarre.

— C'est le frère de Cooper qui me forçait à dealer, lâche-t-elle, la mine grave. Maman en a parlé à Hayden hier, il était fou furieux au téléphone. Je

crois que c'est une bonne chose qu'il soit à Paris, sinon il l'aurait tué.

— Tu as bien fait d'avoir dévoilé la vérité à tes parents. Reste loin de lui.

— Ne t'inquiète pas pour moi, Mike s'est fait virer du collège. Au cas où, maman ne veut plus que j'y retourne avant d'être inscrite ailleurs. Je vais suivre les cours à distance avec Rita.

— C'est mieux, oui. Prends soin de toi.

— Merci, Cassie, même si je n'ai pas toujours été cool avec toi, je t'adore.

Elle se penche à ma vitre et m'embrasse la joue. Ils sont pareils tous les trois, « atta-chiants » pour reprendre les paroles d'Ely il y a quelque temps.

Je quitte la villa avant de pleurer comme une madeleine devant elle et regagne Stanford. C'est arrangé pour Ely et c'est en passe de l'être pour l'état de Joyce. C'est toujours ça.

Arrivée dans ma chambre, je découvre la réponse à mon texto que j'ai adressé à Hayden tout à l'heure.

[Parce que tu me racontes tout, toi ? C'était hors de question que je le laisse s'en tirer comme ça, je l'ai fait pour toi, pour être sûr qu'il ne t'approche pas en mon absence. Ça a marché, nan ?]

Sa première phrase me fait trembler. Il est au courant que je suis enceinte, je ne sais pas comment. Je n'ai pas le temps de répondre qu'un second message de lui me parvient. Je distingue à peine l'écran tant mes yeux s'embuent. *Courage, Cassie...*

[Pourquoi tu m'as pas dit que ma sœur se droguait ??? Tu sais combien c'est dangereux pour elle ??? Elle a failli y rester cette nuit !!! Tu le savais, elle me l'a confirmé. Je t'ai demandé avant de partir de tout me raconter !!!]

Je ne suis pas plus soulagée. Il a raison, j'étais au courant, j'aurais dû au moins lui avouer ça.

[Pardonne-moi]

Je ne sais quoi écrire d'autre.

[J'ai autre chose à foutre en ce moment. Ce que tu m'as caché, c'est grave !]

Que répondre à cela ? Rien.

OceanofPDF.com

Chapitre 29

J'envoie un SMS à Ethan pour lui dire que je lui amène mon devoir de maths demain. Exténuée, plus le fait qu'Hayden m'en veuille, je suis d'une humeur fébrile. Après avoir saisi ma trousse de toilette, je sors prendre ma douche. J'aime bien me laver en fin de journée, en général, je suis tranquille. Pas besoin de patienter une éternité pour avoir une cabine libre. Je me savonne en regardant mon ventre. Le soir, il est un peu gonflé. Il va vraiment falloir que je parle à Hayden, peu importe sa réaction même si je me doute qu'elle sera négative. Il a le droit de savoir. Plus j'attends, pire ce sera. C'est décidé, dès son retour, je lui annonce ma grossesse. Le seul point positif de notre longue distance, c'est que je vais grappiller trois jours de plus parce que je ne peux pas le faire par téléphone. C'est pathétique de penser ça et pourtant, ça m'arrange bien.

De nouveau dans ma chambre, je découvre qu'Ethan m'a répondu.

[Je t'attends en bas du dortoir à vingt-trois heures]

Ce qui me laisse à peine un quart d'heure pour me sécher les cheveux, quitter ce combi-short de nuit et m'habiller. Je ne pensais pas être restée

aussi longtemps sous la douche. Ethan aurait pu attendre demain. Une fois prête, je ne m'attarde pas et descends le devoir en main. Le gardien est absent. La pluie a cessé, mais il ne fait pas chaud, on a perdu en degrés. *Qu'est-ce que tu fous, bon sang ?* Je suis congelée et fais les cent pas pour me réchauffer. Au bout de cinq minutes, je l'appelle. Pas de réponse. Il est capable de s'être endormi. Mon portable sonne quelques secondes plus tard.

[Désolé, j'arrive. Je suis sur le côté du dortoir]

Je m'avance pour aller à sa rencontre, mais c'est désert. Pas d'Ethan en vue. Je commence à perdre patience, il me fait poireauter dans le froid. Je pars vers l'autre côté du bâtiment, avec un peu de chance, il est passé par derrière et va débarquer par là. C'est dingue comme c'est calme par ici, rien à voir avec les résidences où il y a toujours des étudiants dans les allées. C'est appréciable. Pour cause, un bruit me fait sursauter vivement.

— Tu m'as fait peur, toi !

Il faut que je me détende, c'est juste un chat.

Des pas se font entendre avant que je n'arrive à l'angle du bâtiment. *Ce n'est pas trop tôt ! J'ai failli attendre !*

— Enfin ! Tu en as mis du temps, râlé-je.

— Surprise !

Je me fige sur place en laissant tomber ma copie double, les jambes tremblantes. *Dites-moi que c'est une mauvaise blague et que je vais me réveiller...*

— Ethan ! Ethan ! m'écricé-je, apeurée.

Je continue de l'appeler en hurlant un peu plus.

Wayne, qui se tient devant moi avec un rictus vicieux, agite un téléphone dans sa main.

— Tu peux brailler tant que tu veux, il ne viendra pas. Ton pote devrait faire attention à ses affaires. Laisser son portable sur le comptoir chez *Joe's* pour aller pisser n'était pas une bonne idée.

Il ramasse la feuille à mes pieds. J'en profite pour filer, mais il me rattrape vite par le bras en me serrant beaucoup trop fort.

— Tu n'iras pas bien loin, n'essaie pas de m'échapper encore une fois, crache-t-il la mâchoire serrée. Et merci pour les maths, mais tu peux le garder.

Il le froisse dans sa main en souriant et le balance. Tétanisée, je tente le tout pour le tout.

— Hayden est de l'autre côté. Hayden !

Je crie et cette fois, Wayne me chope par le cou.

— Ta gueule ! Bien tenté, mais je sais que ton mec est en France. On est bel et bien seuls, tous les trois ici.

Quoi ? Non !

Wayne me lâche et je tourne la tête vers Cooper, les mains dans les poches de sa veste de football qui s'approche de nous. *C'est le pire des scénarios*. Sur son visage, il porte les blessures qu'Hayden lui a infligées avant de partir.

— Wilt ! Comment vas-tu depuis le temps ? s'exclame-t-il, un pique en bois dépassant de sa bouche. C'était compliqué de te mettre le grappin dessus, tu es rarement seule.

Il fait craquer ses doigts en s'avançant un peu plus vers moi, je recule, la peur au ventre.

— Qu'est-ce que vous me voulez au juste ? tremblé-je.

— S'amuser. Tu n'es pas sans savoir que Calaann a baisé ma copine et la sœur de Wayne avant la rentrée. Je dois t'avouer que nous avons mis du temps à trouver ce qu'on aurait pu lui faire pour se venger, ce n'est pas le genre à se laisser marcher sur les pieds. Avec Wayne, on a commencé par s'en prendre à la petite Ely pour qu'elle écoule le stock de came dans son collège. La teigne n'est pas docile. Mon frère a su y faire quand même avec elle, sauf que je suis en colère parce qu'il est dans la merde maintenant... Enfermé en maison de correction à cause de cette gamine qui a parlé... Et puis tu es arrivée, et ça fait déjà quelque temps que Calaann est avec toi. Surprenant, non ? Depuis la mort de Séléna, le pauvre, il était tellement paumé, se moque-t-il.

Son sourire me donne la nausée et un profond sentiment de haine envers ce type m'assaille.

— La question que je me pose, reprend-il, songeur, c'est... Qu'est-ce que tu as de si spécial pour qu'il reste avec toi ? Connaissant Calaann, tu dois être un bon coup, alors tu vois comme il a l'air de tenir beaucoup à toi, que mes petits messages sur papier n'ont pas eu l'effet escompté, on s'est dit que le meilleur moyen de l'atteindre, ce serait de t'avoir pour nous. Une sorte de coup de grâce. Tu comprends ? Tu as vraiment un visage d'ange, je suis désolé que ça tombe sur toi, mais il faut bien que quelqu'un trinque pour ses conneries. Et tu es la personne idéale, Wilt.

Putain, il me dégoûte ! Ce n'est pas moi qui étais visée depuis le début, mais Hayden.

— Et n'oublions pas de remercier Joyce !

— Évidemment, merci, Wayne. Quelle débile, celle-ci, un peu de coke et hop, on en fait ce qu'on en veut. Allez ! Avance ! m'ordonne-t-il.

Il me file un coup dans les mollets et me pousse jusqu'à un gros 4x4 noir.

— Ne me touche pas ! me défends-je.

J'ai crié dans l'espoir que quelqu'un m'entende, mais c'est bel et bien désert et ils le savent très bien.

— Oh, oh, oh, pourquoi tu t'énerves comme ça ? réplique Cooper sur un ton calme. Calaann n'a pas une très bonne influence sur toi, on veut juste s'amuser un peu et tu m'as l'air de faire une parfaite distraction. Monte !

En fouillant dans mes poches, il m'arrache mon téléphone et le balance sur le siège passager.

Je me retrouve à l'arrière à côté de Wayne, les portes verrouillées. Il sort une lame de rasoir de sa veste et me la montre en tapotant ses doigts dessus. Mon cœur s'accélère davantage et ma gorge s'assèche.

— Si tu tentes quoi que ce soit, ton mec ne te reconnaîtra pas, pigé ?

Complètement paniquée, je hoche la tête et j'ai envie de lui cracher au visage quand il approche le sien à quelques centimètres du mien, il empeste l'alcool et l'herbe. Je tourne la tête. À travers la vitre teintée, je me rends compte que nous avons passé les résidences, on se dirige tout droit vers les fraternités. *Pitié, non !*

— Ça va être une super soirée, tu verras, me fait Wayne. Ne t'inquiète pas, nous n'allons pas chez nous, nous nous sommes invités chez les Scott pour que ça te semble plus familier. On n'est pas des enfoirés.

Ils se marrent tous les deux et ça me dégoûte un peu plus. Un halo lumineux éclaire l'habitable et mon portable se met à sonner. Je m'agite et Wayne serre ma mâchoire.

— Tranquille, on a dit !

Je ferme les yeux et ravale la boule dans ma gorge qui ne cesse de grossir au fil des minutes.

Cooper s'en empare, passe son doigt sur l'écran et le porte à son oreille, puis attend quelques secondes avant de parler.

— Comment sont les petites Françaises ? Bonnes ?

Une larme s'échappe et roule sur ma joue. Le rire de Cooper me donne envie de l'étriper.

— Hayden ! crié-je.

Une violente gifle vient s'écraser sur mon visage.

— Ferme ta gueule ! me hurle Wayne, les dents serrées.

—... Son intégration..., reprend Cooper en ligne avec Hayden. Arrête de brailler, je vais en prendre soin... Ça ne te réussit pas, la vie parisienne... Tu réfléchiras à deux fois la prochaine fois avant de sauter sur la famille... Je m'en branle, Calaann, que ce soit elles qui se soient jetées sur toi... Calme les insultes, ce n'est pas dans ton intérêt.

Je peux entendre Hayden hurler dans le téléphone jusqu'ici. Cooper finit par raccrocher et lance mon portable dans le vide-poche central avant de se

garer devant la fraternité. Je n'imagine même pas la rage qui doit bouillonner à l'intérieur d'Hayden.

— Nous avons là un homme très en colère.

Et ils se fichent à rire tous les deux. Le mot est faible, il doit être fou furieux.

— Les autres vont me trouver, tu n'es vraiment pas malin, espèce de connard ! aboyé-je.

Seconde gifle qui, cette fois, m'écrase la tête contre la vitre.

— Nous ne venons jamais à celle-là, le temps qu'ils comprennent qu'on t'a amenée ici, on se sera déjà bien amusés. Allez, sors et souris.

Wayne me pousse dehors. Cooper marche tout en me tenant fermement par les épaules pour s'assurer que je ne lui échappe pas. Avec le nombre d'étudiants présents, je vais bien me débrouiller pour faire des signaux discrets. Très vite, je me retrouve à l'intérieur à côté du bar improvisé. Je fais de gros yeux à chaque personne que l'on croise en espérant qu'on me vienne en aide, cependant personne ne nous prête attention.

— T'as mis la dose, dis donc ! s'esclaffe Cooper en mordillant son bâtonnet de bois tout en reluquant les fêtards.

— Je vais en rajouter pour être sûr.

Wayne sort une plaquette de sa poche et craque quelques comprimés roses dans l'immense seau de ce qui me semble être du punch, avant d'en prendre chacun un verre et de m'en tendre un. Je tourne vite la tête et les larmes coulent de plus belle sur mes joues.

— Bois ! Avec le rhum, ça passe bien.

J'envoie valser le gobelet d'un revers de la main. Le liquide jaune se répand sur sa veste. Je n'ai pas le temps de faire deux pas qu'il m'attrape par les cheveux et m'entraîne à travers le salon, suivi de près par Wayne qui se saisit d'une chaise au passage. Je hurle de toutes mes forces et ça ne gêne personne. Les étudiants sont trop défoncés. Seule face à ces deux monstres, ils peuvent faire ce qu'ils veulent de moi. Ils me poussent avec force dans la salle de bains et bloquent la porte derrière eux à l'aide de la chaise, puis mon corps se retrouve plaqué contre le mur. Un violent coup de pied balaye mes jambes et je tombe au sol.

— Bande de connards ! crié-je en pleurant tout en passant par réflexe une main sur mon ventre.

Tant bien que mal, je me relève et cette fois, je suis tirée en arrière. Je me débats et arrive à flanquer un coup de genou bien placé à l'entrejambe de Wayne, qui se plie en deux.

— Salope ! Tu vas me le payer !

Sans que je le voie venir, il me décoche une énième gifle si violente que ma tête entre en collision avec le mur derrière moi. Prenant mon visage dans mes paumes, je finis par serrer mon poing et me rappelle l'une des techniques qu'Hayden m'avait enseignées. Avant qu'il ne tente quoi que ce soit, j'ai le temps de lui asséner un uppercut dans la mâchoire. Une douleur lancinante traverse ma main que je secoue. Je reçois un coup dans les hanches par Wayne quand Cooper tire mon bras et m'arrache ma veste. D'un geste et sans me lâcher, il attrape la lame de rasoir que Wayne lui envoie, puis la fait bouger entre ses doigts, un rictus sadique aux lèvres. Je tremble comme une feuille et pleure de plus belle.

— Ça... Putain, ça, ma belle... C'est pour ce que ton mec m'a fait subir l'autre matin !

— Noooooonnn ! m'égosillé-je.

Mais rien ne l'arrête, il passe le bout de métal d'un mouvement sec et tranchant sur mon avant-bras, puis me relâche. La douleur m'arrache un cri de bête enragé. Par réflexe, je pose ma main dessus, mais le sang se répand vite. On toque à la porte.

— C'est occupé ! beugle Wayne.

L'un d'eux me pousse contre le lavabo quand je me mets à hurler.

— Magnez-vous, j'ai envie de pisser !

— Laisse-la entrer ! ordonne Cooper à Wayne.

J'ai reconnu cette voix, c'est définitivement un cauchemar. Je ne suis pas en état de me défendre et bientôt, ils seront trois sur moi. Lorsque la porte s'ouvre, je tente de m'échapper et je suis une nouvelle fois projetée par Cooper contre la vasque. Et c'est le côté gauche de mon corps qui s'écrase sur la porcelaine dans un craquement sourd, qui me coupe le souffle.

Je m'accroche à celle-ci en répandant plusieurs traînées de sang. Je suis pliée en deux et c'est un coup dans la bouche qui m'achève, me faisant tomber à terre.

— Vous êtes malade ! Lâchez-la !

— Ta gueule, Amber ! Depuis quand t'es de son côté ?

L'arrière de mon crâne heurte le carrelage glacé de la salle de bains et ma vision se trouble. Mon être tout entier n'est que douleur.

— C’est pas ma pote, mais vous êtes en train de la tuer, là, et je ne vous laisserai pas faire, bande de merdes !

Le bruit et le cri strident de sa voix m’indiquent qu’elle vient de se prendre la gifle du siècle. Comparée à moi, qui agonise à même le sol, Amber est toujours debout. Des gens s’approchent. Je ne sais pas combien ils sont ni qui ils sont ni quand ce cauchemar va prendre fin, mais les yeux fermés, je protège mon ventre. Je ne peux rien faire d’autre, je n’arrive plus à bouger, j’ai la tête qui tourne et du sang partout sur moi. J’espère juste que l’on vient pour me sauver.

— Police ! À terre et les mains sur la tête !

— Cassie ?

Je n’ai aucune idée de qui me parle, je suis choquée et tordue de douleur. Des grésillements de talkie-walkie résonnent dans mon crâne. J’entends tout ce qu’il se passe autour de moi, mais ne reconnais aucune des voix.

— Envoyez une ambulance, université de Stanford - Street 103292, une victime consciente à déplorer.

Des bruits de menottes me parviennent et petit à petit, je distingue le visage de Sandro au-dessus du mien et la main d’Amber qui compresse la plaie de mon avant-bras. Péniblement, je l’appelle, je veux le voir, j’ai besoin de lui.

— Hay... den.

— Ça va aller, Cassie, ne bouge pas !

Sandro me parle pour me rassurer. Rien n’y fait.

— Putain, Cassie ! retentit une autre voix paniquée.

— Hayde...

— Qu'est-ce qu'ils lui ont fait, bordel ? Qu'est-ce qu'elle a ?

Je reconnais maintenant ce timbre, ce n'est pas le sien, mais celui de Junior qui s'élève dans la pièce et très vite, son visage se retrouve au-dessus du mien avec les autres, puis un type en uniforme les pousse.

— Laissez-lui de l'air. Ne la déplacez pas.

— Dites à Hayden que... ça va aller... s'il vous plaît...

— Je vais le prévenir, ne t'inquiète pas.

Junior s'en va et Sandro revient.

— Hayden !

— Tu te souviens qu'il est à Paris ?

Je peine à hocher la tête. Les larmes roulent toujours, je suis incapable de les arrêter. Je suis toujours sur ce sol dur et froid avec, à mes côtés, un amas de papier toilette imbibé de mon sang.

— Reste avec nous, Cassie ! m'ordonne Sandro, ou Aaron.

Mais c'est difficile, j'ai beaucoup trop de mal à lutter et mes paupières se ferment toutes seules. Je me retrouve vite coquillée sur un brancard et l'on m'assassine de questions tout en me montant dans l'ambulance. Un homme me pose des patchs sur la poitrine, pendant qu'un autre me plante une aiguille dans la main et un liquide chaud se répand dans mes veines. Ils s'agitent autour de moi et petit à petit, tout se mélange dans ma tête qui me fait un mal de chien. Je me sens partir et j'ai peur de mourir. Le seul point positif, c'est que je vais retrouver mon père. La dernière chose que j'entends, c'est la voix du secouriste qui a les yeux rivés sur un petit écran qui bipe bizarrement.

— Ses constantes ne sont pas bonnes.

OceanofPDF.com

Chapitre 30

Hayden

Rage. Haine. Colère.

Le temps de choper le premier avion et d'atterrir à San Francisco, il s'est écoulé dix-huit heures. Autant de temps que ma nana est dans je ne sais quel état à l'hosto.

Pour couronner le tout, il aura fallu que le pilote s'y reprenne à deux fois pour poser ce putain d'engin sur le tarmac. Comme si j'avais que ça à foutre. Chaque minute qui passe sans la voir fait grimper un peu plus mon taux de stress. Je récupère ma valise et fonce vers l'entrée de l'aéroport. Ma mère m'attend juste devant, je balance mon sac dans le coffre et lui arrache les clefs des mains. Hors de question qu'elle conduise, on va mettre une heure à arriver à l'hôpital.

J'ai cru devenir dingue quand ce fils de pute de Cooper a répondu au téléphone de Cassie. J'ai de suite couru vers l'aéroport en appelant les gars pour qu'ils la retrouvent au plus vite. Ils ont d'abord été à la fraternité Alpha Omega, puis dès que James, le quarterback, leur a révélé que Wayne

et Cooper avaient prévu une soirée chez les Scott, ils ont foncé là-bas. Juste avant d'embarquer, j'ai reçu un message de Junior qui m'informait que Cassie avait été transportée par les pompiers et qu'elle était consciente. Choc total. J'ai vu rouge. Je n'avais qu'une envie, tuer Wayne et Cooper de mes propres mains.

Quinze heures de vol m'attendaient. L'enfer. À ruminer, à imaginer les pires choses possibles. Mon voisin de siège a passé un sale voyage. Nerveux comme je ne l'ai jamais été avec la jambe tremblante et les poings serrés tout le long, il n'a pas arrêté de se plaindre à l'hôtesse qui voulait m'éloigner et me menotter pour me calmer. J'ai pris sur moi, putain, c'était difficile. J'ai calé mes AirPods et écouté de la musique, la tronche appuyée sur le hublot tout en pensant à ma nana dans ce foutu lit d'hosto.

Tout ça, c'est de ma faute. Sauf que quand j'ai baisé ces deux pouffiasses, elles étaient consentantes. Pire, c'est elles qui se sont jetées sur moi. Enfin, pour la meuf de Cooper, pas vraiment, mais elle ne m'a pas repoussé, bien au contraire.

J'en veux beaucoup à Joyce. C'est aussi à cause d'elle, ma frangine est entrée dans leur jeu et s'en est prise à Cass. Je crois bien que c'est la première fois qu'on se dispute si violemment. En ce moment, Joyce est hospitalisée à Paris et va être rapatriée dans deux jours. Tout ce qui compte pour moi, c'est de retrouver Cassie et qu'elle aille bien. Je ne sais pas de quoi elle souffre exactement. Mon répondeur est saturé, j'ai juste écouté le message d'Abby qui a pris la route pour aller la rejoindre. Je devrais être rassuré que ma nana ne soit pas seule, mais rien n'y fait, je suis plus stressé que jamais, car Abby ne m'a pas dit ce qu'avait Cassie. Personne ne sait,

j'ai l'impression. Et tous les glandus qui n'avancent pas devant moi n'aident pas à apaiser ma colère. *Je vais faire un carnage si ça continue...*
La sonnerie du téléphone de ma mère me fait accélérer un peu plus le cœur.

— C'est qui ?

— La doyenne. Je lui avais demandé de me tenir au courant.

Ma mère décroche tout en me faisant signe de la boucler. De toute façon, je ne suis pas d'humeur à faire chier Davis.

— Thérèse... D'accord, c'est une bonne chose... Très bien, merci de m'avoir rappelée... Oui, je serai là demain pour la réunion.

Elle a à peine raccroché que je lui saute dessus.

— Alors ?

— Wayne et Cooper ont été arrêtés par la police. C'est ta copine, la blonde avec ses ongles fluo, qui a prévenu les autorités. C'est tout ce qu'elle sait.

— Kelly ?

— Oui.

— C'est pas ma copine, bougonné-je.

— Peu importe, heureusement qu'elle était présente et qu'elle a eu le bon réflexe. Madame Davis m'a aussi confié qu'Amber serait restée auprès de Cassie jusqu'à ce que les secours interviennent.

Je ne l'écoute plus.

— Avance, Ducon ! Mais bouge de là, putain ! m'écrié-je après l'abruti devant moi, la paume appuyée sur le volant.

— Arrête de klaxonner à tout-va ! Ce ne serait pas plus prudent que je conduise ?

— Pour qu'on arrive demain ? Non merci.

Elle n'insiste pas. Elle soupire juste fortement, comme d'habitude.

Trente minutes plus tard, qui m'ont paru une éternité, je passe les portes des urgences pendant que ma mère gare la voiture. Je n'ai pas réfléchi, je l'ai laissée en plein milieu avec les clefs sur le contact et je me suis tiré.

La secrétaire m'accueille avec un grand sourire et le ravale aussi sec quand je commence à parler.

— Wilt, quelle chambre ? aboyé-je.

— Je vous demande pardon, monsieur ?

— Ma copine a été admise ici hier soir ! Cassie Wilt, quelle chambre, bordel ?

— Hayden ! Je vais m'en occuper.

Au fond de moi, je remercie ma mère d'intervenir, je suis beaucoup trop tendu pour être aimable. Je fais les cent pas quand elle prend le relais.

— Je suis désolée, madame, les visites ne sont pas autorisées.

Je reviens à la charge en frappant violemment du plat de la main sur le petit comptoir, faisant faire un bond à la plante posée dessus.

— Je viens de me taper quinze heures de vol, ma nana s'est fait tabasser par des connards et je ne peux pas la voir ? Vous êtes sérieuse ?

— Hayden, je t'en prie, calme-toi, ce n'est pas comme ça que tu vas réussir à te rendre auprès de Cassie.

Elle a raison. *Respire, mec.* J'aurais l'air malin si je me retrouvais au poste, j'aurais fait tout ça pour rien. Mais l'agent de sécurité qui nous tourne autour ne m'aide pas à m'apaiser. Je ne dois surtout pas jouer au con. Ma mère insiste auprès de la secrétaire. Rien n'y fait.

— Je suis désolée, madame, ce sont les ordres du médecin.

Si je ne peux pas la voir, c'est que ça doit être putain de grave et ça me tue un peu plus. Je me rapproche à nouveau de la bonne femme, en essayant de reprendre mon calme.

— S'il vous plaît... Donnez-moi son numéro de chambre, l'imploré-je.

— N'insistez pas, monsieur, je ne vous dirai rien.

— Merde ! C'est pas possible d'être aussi conne !

D'un pas rapide, je quitte l'endroit et mon poing entre rageusement en contact avec le mur en crépi. Je secoue ma main, répandant plusieurs giclées de sang sur le goudron. Ma mère est dans mon dos.

— Il faut vraiment que tu te canalises, si tu ne veux pas finir au poste, m'intime-t-elle, agacée.

— Bordel, maman, pourquoi ils ne me laissent pas la voir ? l'interrogé-je, perdu et désespéré en essuyant une larme à l'aide de mon avant-bras. Si jamais elle...

— Écoute, ne t'imagines pas que cela va se terminer comme avec Séléna. Je suis sûre que ça va aller. Maintenant, il faut faire soigner ta main.

— Non ! C'est rien, pas besoin.

— Hayden, ce n'était pas une question. Allez, viens.

Les images de Séléna, d'abord inconsciente et pleine de sang dans cette voiture écrasée, puis intubée et branchée de partout dans un lit me reviennent en tête quand l'infirmière bande ma main après l'avoir désinfectée. Il m'est inconcevable de perdre ma Cassie. De la salle de soins, j'entends ma mère parler avec... Abby. Je me lève et sors.

— Attendez ! Et votre ordonnance pour les antidouleurs ? me rappelle à l'ordre la soignante.

Des médocs ? Laisse-moi rire, ma cocotte.

— Je m'en branle !

Je rattrape vite Abby au bout du couloir.

— Abby, où est Cassie, qu'est-ce qu'elle a exactement ?

— Du calme, Hayden, par pitié, ça va, détends-toi.

— Vous l'avez vue ?

Elle me fait signe de la suivre et s'exprime tout bas.

— Pas encore. Il n'y a que moi qui en aie l'autorisation, sauf qu'elle n'était pas dans sa chambre quand j'ai voulu y aller...

— Non, ça craint ça, pourquoi ? la coupé-je, les poings sur les hanches.

— Par pitié, laisse-moi parler ! Ils l'ont emmenée refaire des radios, je n'en sais pas plus, je n'ai vu qu'une infirmière. Il faut attendre le médecin.

— L'attendre ? Non, on ne va pas l'attendre, non ! Je vais aller le chercher, moi ! rétorqué-je, décidé.

Elle m'arrête en posant une main bienveillante sur mon bras.

— Tu ne vas rien faire du tout si ce n'est respirer un bon coup ! Cassie est vivante, elle a réclamé de l'aspirine dans la nuit, c'est une aide-soignante qui m'en a informée, ils s'occupent bien d'elle.

Seconde larme, je l'essuie vite.

— Elle souffre, putain ! pleurniché-je.

— S'il te plaît, ne rends pas les choses plus difficiles qu'elles ne le sont déjà.

Abby a raison, Cassie est en vie, il faut que je me calme. Ou que j'aille chercher ce doc. OK, je me calme.

— Je voudrais juste qu'on nous dise ce qu'elle a !

— Le médecin est parti sur une urgence, quand il reviendra, on le saura. Le plus important, c'est qu'elle soit en sécurité maintenant. Je vais appeler Pitt. Tu devrais sortir fumer une cigarette en attendant, je demanderai à ce que tu puisses la voir lorsque le docteur sera de retour, d'accord ?

Admiratif, je la sonde un instant.

— Comment vous faites pour être si détendue ?

— Je sais contrôler mes émotions et je sais aussi que ma fille est une battante.

Oui, c'est une battante, c'est vrai.

Une petite voix aiguë résonne dans le couloir. Elle m'est familière. Je me dirige vers celle-ci.

— Amy ? Qu'est-ce que vous faites là ?

— Tonton Hayden, j'ai peur !

Noah, le neveu de Junior, s'accroche à ma jambe en mettant du sang sur mon jean tout neuf. *Et merde !*

— Noah est tombé de son vélo, il s'est ouvert la main, me répond Amy, stressée. Qu'est-ce que tu fais là, toi ?

Je les suis jusque dans un box de soin. Une infirmière installe le même sur la table d'examen.

— Cass est quelque part dans ce bâtiment. Une longue histoire.

— C'est grave ? s'enquiert-elle, blême, en perdant l'équilibre.

Je la soutiens.

— Amy, hé, ho, ça va ?

— Je ne me sens pas très bien. D’être ici, le sang...

— Va faire un tour, je vais rester avec lui.

— Je ne sais pas, je...

— Ça va aller, je m’en occupe, réponds-je, intraitable. Il faut que je patiente de toute façon et tu me connais, si je ne fais rien, je vais devenir dingue. Attends-nous dehors !

Elle caresse le bras de Noah et lui fait un bisou.

— Tout va bien se passer, mon bébé, Hayden va veiller sur toi, d’accord ? Je reviens vite, mon chéri.

— OK, maman.

Amy sort rapidement et je me rapproche de Noah. Pour le moment, il ne bronche pas, mais je sais qu’il va taper une crise quand la bonne femme va le soigner.

— Tonton, toi aussi, t’as fait du mal à ta main. T’as fait quoi ?

— Je suis tombé, mens-je.

— Avec la moto ?

— Nan. Montre ta main à la dame.

L’infirmière lui prend son bras et il le retire.

— Je veux pas, ça va piquer beaucoup.

— N’importe quoi, Noah, c’est comme de l’eau. J’ai eu la même chose, j’ai rien senti. Allez, bonhomme.

Et il se laisse enfin faire quand elle désinfecte sa plaie. Son autre petite main vient agripper mon bras. *Bordel, ce gosse a une force surhumaine !* Lorsqu’elle sort le nécessaire pour le recoudre, il écarquille les yeux et ses

larmes se mettent à couler. Double merde. Puis il hurle. Triple merde. L'infirmière essaie de le rassurer comme elle peut et moi aussi, mais comment on fait pour apaiser un môme qui tape une crise ? J'en sais rien, moi.

— Monsieur, dans le placard à droite, il y a des jouets que l'on donne aux enfants en sortant, attrapez une boîte, cela va détourner son attention et je pourrai faire mon travail correctement.

Au mot « jouet », Noah, qui s'est calmé un peu, me libère. Je m'exécute.

— C'est quoi, c'est quoi, tonton Hayden ?

Un truc qui va faire que tu vas arrêter de me flinguer les tympans, j'espère.

— Un jeu à construire.

La poisse... J'extirpe le contenu du carton comme je peux à cause de mon bandage. Que de minuscules pièces pour faire, vu l'emballage, une maison, un chien et une espèce de vieille bonne femme qui, à sa grosse tête, m'a l'air plus grande que la baraque. Je me lance dans l'assemblage sous l'œil attentif de Noah. Au moins, il ne bouge plus et consent à se faire recoudre.

— Pourquoi tu es triste ? Il est super trop cool, ce jeu.

Les gosses remarquent tout, c'est dingue, pourtant je ne laisse rien paraître.

— Problèmes d'adultes. Arrête de gigoter !

Le gamin fait la moue, mais ne bronche pas et ne quitte pas du regard l'assemblage des pièces que j'effectue. Heureusement pour moi, c'est

rapide à monter, ce genre de connerie et je confirme que la baraque est vraiment petite.

— Beurk, elle est pas belle, la dame avec sa grosse tête, déplore Noah en grimaçant, mais j’aime bien le chien.

— Ouais, t’as raison, elle est hideuse. Tu sais comment on va l’appeler ?

— Non. Dis, tonton.

— Thérèse ! m’exclamé-je.

Ça tombe sous le sens.

— C’est moche, Thérèse. Un autre.

— Olivia ?

— Oui, là, j’aime bien. Et attends, t’as pas mis son chapeau. Donne à moi, je vais le faire.

Je lui tiens la vieille et d’une main, il lui enfonce le bordel sur le crâne.

— Fais attention, il est sûrement maudit, ce truc, le mets-je en garde.

Noah hausse les épaules et fronce les sourcils.

— Tu racontes des bêtises.

— Jamais.

— Si ! Si ! Si ! C’est tonton Junior qui le dit tout le temps.

Je lève les yeux au ciel et soupire, en récoltant un petit rire de celle qui le soigne.

— Tonton Junior raconte que des conneries, râlé-je.

— Oh ! Un gros mot. Tu me donnes un dollar ?

— Tu vas me ruiner à force. Tiens.

— Merci. T’as des dessins animés sur ton téléphone, tonton ?

— Nan.

— Prête à moi quand même.

Après un moment d'hésitation, je le pose à côté de lui. Il le déverrouille en un rien de temps et plaque sa main sur sa bouche en voyant le visage de Cass en fond d'écran.

— Houlala. C'est elle, ta chérie ? s'écrit-il, émerveillé.

— Ouais et arrête d'appuyer sur l'écran comme ça.

— Elle est très, très, très jolie.

Ce même n'a que quatre ans, merde !

— OK, bon, tu veux regarder quoi ? Vidéo de moto ou vidéo de moto ?

— Je vais mettre... euh... Tchoupi ! Je sais faire.

Et d'une main, il a trouvé ce qu'il cherchait et nous fout sa connerie, le son à fond. Voilà en partie pourquoi je ne souhaite pas avoir d'enfants. Lorsqu'il chante le générique qu'il connaît par cœur et le refout en boucle, j'ai juste envie de choper un bistouri et de m'ouvrir les veines.

— Et voilà, c'est fini, mon grand. Tu as été sage, c'est bien, le félicite la soignante.

Alléluia, bordel ! Je reprends mon portable et mets fin au massacre. L'infirmière lui ébouriffe ses cheveux blonds pendant qu'il regarde son bandage avec dégoût.

— Il est pas beau !

— C'est l'histoire de quelques jours. Je vous laisse la feuille à remplir, vous n'aurez plus qu'à la donner au secrétariat.

— Merci.

Elle repousse le chariot de soins et se lève. La respiration du gosse s'accélère et il est sur le point de se remettre à chialer. Avant qu'elle ne

quitte la pièce, je l'arrête.

— Vous avez un marqueur ?

Elle me tend une espèce de feutre vert puis elle attend.

— Donne ta main, Noah, on va arranger ça.

Il s'exécute et tout doucement, en évitant au maximum de lui faire mal, je lui dessine un super-héros avec la cape et tout le bordel. En un rien de temps, il a retrouvé le sourire et vient coller sa bouche toute baveuse sur ma joue. *L'angoisse*. Et c'est à ce moment-là qu'Amy entre dans la salle. Je les laisse et retourne vers le secrétariat. Forcé d'être zen devant le gamin, je me remets à cogiter et à stresser lorsque je rejoins l'entrée.

Quatre clopes plus tard, avec une Abby sur le dos qui m'a poussé à me détendre, en me faisant respirer et bloquer ma respiration trois secondes entre chaque prise d'air comme un débile sur le banc, c'est une aide-soignante qui se pointe pour m'emmener dans la chambre de Cassie. Je me lève, elle m'arrête.

— Sa maman d'abord. Je viendrai vous chercher ensuite.

Son visage, qui se veut à la fois gentil et désolé, m'irrite, mais je prends sur moi, voyant ma mère derrière elle, me faire signe ou plutôt me supplier de la fermer. Abby s'éclipse, et j'attrape le café que ma mère me tend. Dégueulasse. Il n'y a pas d'autre mot. Je le mets de côté et prends ma tête entre mes mains. Elle me frotte le dos.

— Ça va aller, mon fils.

J'inspire un grand coup.

— Voilà, c'est bien, applique les conseils de ta belle-mère, plaisante-t-elle pour me faire sourire.

Je dois avouer que la connerie de yoga d'Abby m'a bien aidé... sur le moment.

Quelques instants plus tard, c'est enfin mon tour. Je suis la toubib dans le long couloir qui n'en finit plus. Je déteste cette odeur, j'ai passé trop de temps dans ces hostos.

— Qu'est-ce qu'elle a ?

— Le médecin ne va pas tarder, vous verrez avec lui. Tout ce que je peux vous dire, c'est qu'elle s'en remettra, mais il va falloir être patient. Je l'ai mise sous sédatif pour qu'elle se repose, vous pouvez rester auprès d'elle. En revanche... soyez discret.

Elle me jauge de la tête aux pieds comme si j'allais sauter partout et foutre le bordel. *Tsss*. Abby sort de la chambre en pleurs avant que je ne pousse la porte. Elle se reprend quand elle m'aperçoit.

— Quoi ? Quoi, Abby, quoi ? la questionné-je avec crainte.

— Ça va, c'est juste que mon cœur de maman saigne de la voir dans cet état. Vas-y, mais elle vient de s'assoupir.

Là, j'ai l'impression que mon cœur va lâcher. *Respire, bloque, resp...* Ça me saoule déjà, ce truc. J'entre. Avec douceur, je m'approche. Ses cheveux sont en bataille, son joli visage est meurtri par un hématome qui lui prend toute la pommette et sa lèvre est fendue. Putain, c'est trop dur, j'ai envie d'exploser, de torturer ces connards. Voir Cassie vêtue d'une blouse bleue, dans ce lit, branchée de partout me donne la gerbe et une troisième larme roule sur ma joue. Elle m'a tellement manqué, que je voudrais la serrer fort contre moi, la rassurer et lui affirmer que je ne la quitterai plus jamais d'une semelle. Mais elle me paraît si faible que je n'ose pas la toucher de peur de

lui faire mal. Je rapproche la chaise à côté d'elle en la regardant dormir et en essuyant les larmes qui coulent sur ma tronche. Avec douceur, je lui prends sa main et découvre un gros pansement sur son bras.

— Je te promets qu'ils vont pourrir en prison, bébé, je ferai tout ce qui est en mon pouvoir. Tu peux me faire confiance, ils s'en sortiront pas cette fois. C'est de ma faute s'ils t'ont fait du mal. Pardon, pardon, pardon, pardon...

OceanofPDF.com

Chapitre 31

Quelques heures plus tard

Le marteau-piqueur dans ma tête ne s'arrête pas. J'ai l'impression qu'elle va exploser. J'ouvre péniblement un œil. Je suis dans le brouillard, le côté gauche de mon corps me fait tant souffrir que ça m'a réveillée. Il me faut à nouveau quelque chose de puissant pour faire passer la douleur, je ne la supporte pas, tant elle est violente. Mon cerveau, sortant de sa brume petit à petit, me rappelle que je suis toujours à l'hôpital, je me souviens que ma mère était là lorsque l'on m'a injecté un calmant qui m'a emportée dans mon sommeil.

De mon bras, je balaye la petite tablette à côté de mon lit, entraînant la chute du livre qu'elle m'a ramené, en essayant tant bien que mal d'attraper le nouveau téléphone qu'elle m'a acheté, mais il est trop loin. Impossible de tourner la tête. La douleur m'arrache un cri, je ne peux pas me redresser. Je presse la sonnette qu'on a laissée à mes côtés. Il fait encore bien nuit à travers le store. Je n'ai vu personne d'autre que ma mère lorsque je suis revenue de la radiologie. La seule chose qui me rassure dans mon état, c'est

que le bébé a été épargné, dicit le médecin. Je ne sais pas si j'aurais supporté de le perdre. Des flash-back de mon agression refont surface dans mon esprit, mon cœur se serre.

Hayden, tu me manques. Est-ce qu'il va bien ? Pourquoi n'est-il pas venu me voir ? Junior m'a dit dans l'ambulance qu'il était en route pour l'aéroport puis qu'il avait trouvé un vol. Il aurait déjà dû être là. Et si c'était l'état de santé de Joyce qui l'avait empêché de partir ? Ces derniers temps, je la plaignais plus qu'autre chose, cependant ça a changé depuis que Cooper et Wayne me sont tombés dessus. Droguée ou non, elle est complice, quoi qu'on en pense, et c'est la dernière personne que je souhaite voir. Joyce, je ne veux plus en entendre parler. À mes yeux, elle est devenue la jumelle maléfique. Le cœur gros, je ravale mes sanglots, ce qui me fait douiller un peu plus à chaque spasme. La porte qui grince s'ouvre sur l'infirmière.

— On remet un calmant ?

J'acquiesce. Elle s'affaire à changer la poche de la perfusion puis ramasse mon livre.

— Vous pouvez me donner mon portable, s'il vous plaît ?

— Bien sûr. Tenez. Vous avez vraiment tout fichu par terre, il fallait m'appeler avant, mademoiselle Wilt.

Je le prends pendant qu'elle repose le bouquin sur la table de chevet.

— Je repasse dans deux heures.

— Vous savez où sont mes bijoux ? l'arrêté-je avant qu'elle ne sorte. Je n'en ai aucun sur moi.

— Tout a été déposé dans le tiroir de votre table de nuit.

Elle l'ouvre puis me montre mes deux bagues.

— Si vous souhaitez les remettre, vous pouvez, mais il faudra les enlever à nouveau si le médecin juge qu'il faut refaire une radio.

— Je veux juste mon bracelet. Un bracelet en argent.

— Je suis désolée. Quand vous avez été admise, vous n'aviez que deux bagues, c'est d'ailleurs noté sur la petite fiche que j'ai remplie. À plus tard.

Devant ma mine triste, elle me fait un sourire de compassion puis s'en va. J'ai dû l'égarer au moment où ce monstre m'a arraché ma veste. Je suis en colère, j'y tenais énormément. Je déteste perdre un bijou, surtout lorsqu'il a une valeur sentimentale, et celui-là en avait une. Le plus beau cadeau qu'Hayden m'ait fait parmi les autres déjà superbes. Les douleurs qui tiraillent mon utérus tentent de me faire passer un message. Je me frotte le bas du ventre en grimaçant.

— Oui, mais toi, ce n'est pas pareil, tu n'es pas un objet, mini Calaann.

Mon téléphone n'a plus de batterie. Je ne sais toujours pas l'heure qu'il est. Lorsque je le repose, je découvre un petit objet en métal avec un anneau au bout. Un porte-clefs Tour Eiffel. À côté trônent deux bonbons en forme de fraise. Il est venu. Je devais dormir, mais il était là. Je soupire et ferme les yeux, pour pouvoir vite le retrouver.

Réveillée à six heures par l'infirmière qui est venue prendre ma tension et changer mon pansement, je peux dire que je me sens légèrement mieux.

— Vous êtes sûre de ne pas vouloir consulter notre psychologue ?

— Certaine. Ça va aller, je suis bien entourée, ne vous inquiétez pas pour moi, je vais surmonter ça.

— Je vois bien que vous êtes déjà mieux qu’hier. Est-ce que le beau brun avec un anneau au coin de la lèvre y est pour quelque chose ? me questionne-t-elle en me souriant d’un air complice.

— On ne peut rien vous cacher. Quand est-il venu ?

— Cette nuit. Il était vraiment paniqué.

— J’imagine. Vous savez quand je vais pouvoir sortir ?

— Le médecin préfère vous garder encore un peu... Ne faites pas cette tête, d’ici une petite heure, les visites seront à nouveau autorisées. Un peu de patience, mademoiselle.

Elle retape mon oreiller, puis s’éclipse.

Après le ballet incessant du corps médical pour prendre ma température et me faire tout un paquet d’examens, j’avale mon petit-déjeuner. C’est plutôt bon si l’on fait abstraction du chocolat chaud qui contient très peu de chocolat pour beaucoup d’eau. Je repousse mon plateau. J’aimerais pouvoir me refaire une petite beauté, mais je suis vouée à ne pas bouger de ce lit. Je dois avoir une mine affreuse. L’aide-soignant qui vient récupérer mon repas m’annonce que j’ai de la visite. Si je pouvais sauter de joie, je le ferais, mais je me contente de jubiler intérieurement. Cinq têtes passent la porte. Ethan, Junior, Tyler, Sandro et Aaron n’osent pas s’approcher.

— Je fais si peur que ça ?

— Bien sûr que non, me répond Tyler.

Tous se placent autour de mon lit, avec cette impression qu’ils sont ici pour une veillée funèbre.

— Où est passée votre bonne humeur ? Souriez, s’il vous plaît, vous êtes angoissants.

— Excuse-nous.

Ils se détendent et Ethan, les larmes aux yeux, attrape ma main tout en évitant mon regard.

— Comment tu te sens ? m’interroge-t-il, la voix tremblante.

— Un peu mieux. Je suis contente que vous soyez là.

— Écoute, euh, je suis désolé si je n’avais pas laissé mon téléphone...

— Stop, Ethan, ce n’est pas de ta faute, le rassuré-je en pressant ses doigts. Tout va bien maintenant, je ne veux plus parler de ça.

— D’accord. Nous avons apporté des chocolats et des bonbons, annonce-t-il en les posant sur le matelas.

— Merci, vous êtes adorables. Où est Hayden ?

— Bah, en fait, on pensait le trouver ici, me répond Sandro.

— Non, il n’est pas encore arrivé. Entre le décalage horaire et la fatigue du voyage, j’imagine qu’il récupère son sommeil.

Les garçons se regardent et entre Aaron qui se frotte la nuque en grimaçant et Junior qui jure en sortant son téléphone, je sens que quelque chose n’est pas clair.

— Il y a un problème ? m’enquiers-je.

— Il n’est pas rentré, m’avoue Aaron. On l’a pas vu depuis son retour.

— Oh... Il est passé en début de nuit, mais je dormais. J’espère que tout va bien, je n’ai plus de batterie et...

Et je commence à paniquer, *pourquoi n’est-il pas rentré chez lui ?*

— T’inquiète pas, Cassie, je suis sûr que tout va bien, j’ai un chargeur dans ma caisse, je vais aller te le chercher et je vais en profiter pour l’appeler.

— Merci, Junior.

Il quitte la pièce en portant son téléphone à son oreille.

— Hayd a dû passer la nuit à la fraternité et il décuite dans un coin.

Merci, Tyler, c'est super rassurant !

— Ce que tu peux être con, Ty, c'est dingue ! Tu crois qu'il a eu envie de faire la fête après ce qui est arrivé à Cassie ?

— Je te parle pas de faire le cake en soirée, Aaron, juste qu'il s'est sûrement déchiré le crâne comme chaque fois qu'il n'est pas bien.

— La ferme ! Tu vas la faire flipper pour rien.

Le ton monte entre les deux et Ethan intervient.

— S'il vous plaît, détendez-vous, ce n'est pas le moment pour se taper dessus.

— Il nous en faut un peu plus, on ne fait que discuter avec calme, là.

— Hé ben, ça doit être sympa, la colocation avec vous ! marmonne Ethan en s'asseyant au bout de mon lit.

— C'est très sympa, même. On se marre plutôt bien.

Nous regardons tous la télé en mangeant les bonbons qu'ils ont apportés quand Junior revient. Pleine d'espoir, j'attends sa réponse avec impatience, mais il me raconte qu'Hayden n'a pas décroché. Mon téléphone en charge, je découvre que je n'ai aucun appel ni message de lui non plus.

Après avoir émis plusieurs hypothèses toutes aussi farfelues les unes que les autres qui justifieraient son absence, les garçons sont repartis, et ma mère est passée une petite heure. J'ai bien songé à lui parler de ma grossesse, mais je me suis ravisée. Elle a eu son quota d'émotions négatives pour le moment, et ce qui m'importe, c'est le monitoring que l'on m'a fait

après qu'elle est rentrée à l'hôtel et qui est bon. Me voilà à nouveau seule, sans aucune nouvelle de lui. J'espère juste qu'il n'a pas fait je ne sais quelle connerie. Une chose est sûre, mon humeur se dégrade au fil des heures.

Le repas du soir est minable, tout semble coupé à l'eau ici. La purée de pommes de terre a une couleur plus blanche que jamais et ressemble plus à une soupe qu'à autre chose, pas mieux du côté du filet de poisson dur comme de la pierre. Je pourrais y laisser les dents de cette fourchette une par une. Il faudra que je me contente de ce yaourt et de cette banane bien trop mûre. En tout cas, ce que j'ai vécu ne m'a pas coupé l'appétit et le petit survivant à l'intérieur de moi a besoin que je mange de toute façon. Je me rends compte que dans mon malheur, j'ai eu beaucoup de chance. Hors de question que je me laisse abattre, que je rumine ou quoi que ce soit, Wayne et Cooper ont été arrêtés, c'est tout ce qui m'importe. Quelques coups frappés à la porte me redonnent le sourire. Les visites n'étant plus autorisées à cette heure, c'est forcément Hayden.

— Entrez.

Manque de bol, c'est l'interne de garde qui vient prendre de mes nouvelles et me faire une prise de sang. J'espère que demain, j'aurai plus de chance.

— Mademoiselle Wilt ? C'est l'heure, on se réveille !

— Mhhh.

La lumière du jour qui traverse la chambre m'aveugle.

— Il est dix heures et j'ai une grande surprise pour vous, m'informe un homme en blouse blanche en ouvrant la fenêtre. Regardez-moi ce temps !

C'est une bonne occasion pour aller faire un tour.

— C'est ça, votre grande surprise ? Je ne sais pas si je vais réussir à marcher jusque dehors, maugréé-je.

— En partie. Il y a quelqu'un qui attend dans le couloir et qui va vous pousser.

Hayden !

Je tourne la tête et aperçois un fauteuil roulant. Le type reprend.

— C'est l'un de vos amis. Une aide-soignante va venir vous aider à vous préparer.

Donc c'est Ethan...

Après qu'elle est passée, je ressemble déjà plus à quelque chose. Hier, ma mère m'a ramené des vêtements. J'ai choisi de passer le plus pratique. Une robe légère qui, en plus, ne frotera pas sur mes hématomes.

— C'est OK, tu peux entrer.

Je suis surprise de découvrir que ce n'est pas Ethan qui fait irruption dans la pièce.

— Salut, la guerrière !

— Junior ? constaté-je en fronçant les sourcils. Je ne m'attendais pas à toi de si bon matin.

— Je suis venu pour faire retirer mon plâtre, je n'allais pas repartir sans passer te faire coucou. Prête, championne ? Je vais t'aider à t'installer dans ton carrosse.

— Merci. Te voilà enfin libéré, je suis contente pour toi.

Junior me soutient comme il peut, et péniblement, je m'assieds dans le fauteuil roulant.

— Ouais, je n’aurais plus à me taper la honte avec l’écriture horrible de ton mec dessus.

Je souris.

— J’avoue qu’il a fait fort.

— C’est Hayd, quoi, on l’aime bien quand même. Allez, go ! Il y a un super parc côté ouest, tu verras, c’est magnifique. Et avec un peu de chance, on pourra apercevoir des paons.

Waouh, chouette ! Et nous voilà partis à traverser les couloirs. Je vais enfin redécouvrir le monde extérieur. J’ai l’impression que je suis enfermée ici depuis des lustres.

— Tu m’as l’air de bien connaître l’endroit ?

— Je suis venu là un nombre incalculable de fois. Entre mes accidents de moto, celui de... Séléna et Joyce, et pour Hayd aussi.

— Oui. Excuse-moi, soufflé-je, mal à l’aise.

— T’en fais pas. Tu veux stunter ? Je peux te faire décoller en arrière avec ce truc, m’annonce-t-il en riant.

— Non merci, mes côtes ne vont pas apprécier, je pense.

— C’est con, c’est assez marrant. Un jour avec Hayd, on a testé une nouvelle figure en bécane, tu le connais, plus c’est dangereux, mieux c’est pour lui, j’ai voulu le suivre dans son délire, c’était dans nos débuts, nous tournions à deux motos, on a tenté le poirier. Nickel. Sauf qu’on s’est pris la même vautre du siècle, au lieu de retomber le cul sur le réservoir, on a atterri par terre écrasés par nos engins. Résultat : chacun une jambe de pétée. Hospitalisés dans la même chambre, on occupait nos après-midi en faisant des courses dans les couloirs. Ça lève pas trop mal.

Junior m'a redonné le sourire.

— Je vous imagine bien, oui. Les pauvres infirmières.

Il avait raison, le parc est magnifique. Quelques paons déambulent avec fierté sur la pelouse très bien entretenue. Junior me pousse sur la petite allée goudronnée jusqu'à trouver un endroit à l'ombre, puis s'arrête à côté d'un banc où il s'assied sur le dossier.

— Junior ? Tu as eu des nouvelles d'Hayden ?

— Regarde sous l'arbre à gauche, là-bas, il y en a deux qui font la roue.

— Junior ?

—... Non, soupire-t-il. Et je ne sais pas quoi te dire de plus, Cassie. Il n'a pas dû repasser à l'appart', il n'a pas pris de fringues. Sa moto est toujours dans le local de la résidence, donc il est en bagnole, mais personne ne sait où.

— Tu as jeté un œil à Ti Hoax ?

— Oui, et j'ai demandé aux graffeurs, mais rien. Personne ne l'a vu en cours non plus, pas même son entraîneur. C'est bizarre. Je ne vois pas pourquoi il disparaîtrait comme ça, il ne s'est rien passé entre vous qui pourrait justifier ça ?

— Non, rien.

— Je peux essayer de joindre Megan ?

— Oh oui, super idée. J'y avais pensé, mais je n'ai pas son numéro. Ils sont très proches, elle saura forcément nous aider. Vas-y, contacte-la.

Il se lève et part nous chercher une boisson chaude au distributeur tout en l'appelant. J'espère en apprendre plus. En attendant, je regarde partout autour de moi au cas où, mais pas d'Hayden en vue, juste plein de patients

accompagnés de leur famille qui profitent du beau temps et du calme de l'endroit.

— Cappuccino pour toi.

Perdue dans mes pensées, je ne l'ai pas entendu revenir. J'attrape le gobelet.

— Merci. Alors ?

— Eh bien, pas grand-chose si ce n'est qu'il ne lui est rien arrivé de grave, c'est toujours ça. Elle en sait plus qu'elle n'a voulu me dire, c'est certain, elle avait une voix fatiguée, le genre qu'on a quand on ne dort pas depuis des jours. Elle m'a raconté qu'il allait bien, mais j'en doute. Sinon, j'ai aussi appelé ma sœur Amy au cas où, elle l'a vu ici le lendemain où tu as été admise, il serait resté avec Noah pendant qu'il se faisait recoudre la main, après qu'il est tombé de vélo. Mais tu l'as vu, après, toi.

Au moins, il est en vie. Dépitée, je n'ai aucune idée de quoi faire d'autre, si ce n'est attendre. C'est horrible.

— Pfff... Ça m'énerve, Junior, je te jure, avoué-je en me triturant les ongles.

— J'aimerais pouvoir t'affirmer qu'il va bien finir par ramener son cul, mais c'est Hayden, il est si imprévisible, ce con.

Il n'a pas tort, ce qui me rassure encore moins.

— Ramène-moi dans ma chambre, s'il te plaît.

Junior s'exécute et, une fois que je suis revenue dans mon lit, il s'éclipse.

Quelques minutes plus tard, ma mère entre, suivie de près par Pitt. Ils déposent chacun leur tour un baiser sur mon front. J'apprécie que mon

beau-père ait fait autant de chemin pour venir me voir. Il agit comme un second père et ça me touche.

— Comment tu te sens ? me demande ce dernier, en m'examinant du regard.

— J'ai connu des jours meilleurs, ironisé-je.

— Où est Hayden ? s'enquiert ma mère en prenant place à mes côtés sur le fauteuil.

— Parti faire une course. Vous voulez un chocolat ?

Ma tentative de diversion fonctionne. Pitt me vient en aide en se saisissant de la boîte sur la tablette à côté de moi. Encore une fois, je ne tiens pas à les mettre dans la confidence et leur avouer la vérité. Je n'ai pas le cœur à supporter leurs remontrances. Pendant que nous dévorons les gourmandises que les garçons m'ont apportées tout à l'heure, je réponds à mon téléphone qui sonne. Marina. Elle vient aux nouvelles.

Une heure plus tard, je suis seule. Ce soir, j'ai le moral dans les chaussettes malgré les visites plus celle du médecin qui m'a annoncé que je pourrai peut-être sortir demain. J'ai hâte. Je préfère cent mille fois me retrouver dans ma petite chambre étudiante qu'ici, bien que je n'aie aucune idée de comment je vais me débrouiller.

— Elle dort encore ?

— Oui.

— Je repasserai plus tard avec ses médicaments.

Deux voix me tirent de mon sommeil. J'ouvre les paupières sur une chevelure brune et des iris noisette, puis je grimace lorsque l'on me caresse

la main.

— Comment tu te sens ?

Megan est à mes côtés, les yeux rougis et la mine fatiguée.

— Bof.

Une larme roule sur sa joue lorsqu'elle dégage les mèches de mon visage avec bienveillance.

— Je t'ai apporté des fleurs, des pancakes, du...

— Où est Hayden ? la coupé-je.

Elle agite un petit pot en métal devant moi, et continue de faire diversion, la gorge nouée.

— Du cappuccino pour toi, je sais qu'ici, ils n'en ont pas. Je t'ai même ramené un super livre. Il sera au programme l'année prochaine, tu pourras prendre un peu d'avance sur les autres.

— Megan, arrêtez ! fais-je en haussant le ton. Où est votre fils ?

Elle plonge son regard en détresse dans le mien et au moment où elle s'apprête à parler, la porte s'ouvre sur un médecin tout enjoué. L'homme se place en face de mon lit, un dossier dans les bras.

— J'ai encore un super programme pour vous, mademoiselle Wilt. Prise de tension, radio, prise de sang. Madame, je vais vous demander de sortir, s'il vous plaît.

— Attendez. Megan, j'ai besoin de savoir, ne me laissez pas comme ça. Répondez à ma question, la supplié-je.

— Je suis désolée, Cassie, s'excuse-t-elle en évitant mon regard. Je... Je suis vraiment, vraiment, vraiment désolée.

Puis elle quitte vite la chambre en s'essuyant les joues.

De quoi ? Pourquoi ?

Et toute la journée, je l'ai passée comme ça, à douter, à angoisser, à pleurer et à désespérer.

OceanofPDF.com

Chapitre 32

Hayden

72 heures plus tôt

— Mille fois pardon, bébé.

Après avoir fouillé dans mes poches, je dépose sur sa table de nuit deux bonbons à la fraise et un porte-clefs Tour Eiffel que j'ai ramené de mon séjour à Paris. La porte s'ouvre sur un grand type en blouse blanche, si jeune qu'il paraît tout droit sorti d'une nursery. Il doit sûrement regarder Tchoupi, lui aussi.

— Bonjour, je suis le docteur Benson, c'est moi qui me suis occupé de votre petite amie quand elle est arrivée.

— Vous êtes médecin, vous ? le raillé-je.

— Je suis l'interne de garde.

— OK et donc, elle, comment elle va ?

— Son état est stable, elle a une côte fêlée et de nombreux hématomes. La plaie à son avant-bras a nécessité neuf points de suture, mais elle s'en remettra.

D'entendre tout ça me fout plus bas que terre.

— Putain... Elle va se réveiller quand ?

— Nous l'avons légèrement sédaturée pour qu'elle se détende et puisse dormir, s'il vous plaît, ne la brusquez pas, laissez-la se reposer.

Pour seule réponse, je hoche la tête.

— Ne vous inquiétez pas, malgré son état, elle va bien et le bébé aussi.

Je me redresse et me fige.

— ... Que... Quoi ? Pardon ? bégayé-je. Quel bébé ? On n'a pas de bébé, est-ce que vous pouvez au moins prendre le bon dossier ? Sinon, allez chercher quelqu'un de compétent avant que je ne retourne tout votre bordel, là.

Mal à l'aise, cet abruti fronce les sourcils, mais ne vérifie pas pour autant. Il me tend une feuille au nom de Wilt avec des chiffres.

— C'est quoi, ça ?

— Un taux, monsieur, qui indique que votre amie est enceinte de huit semaines. Je suis navré que vous l'appreniez de la sorte, c'est elle qui nous en a informés et nous avons pu confirmer à l'échographie que le fœtus avait été épargné.

— Non ! Non ! Oh non, non, non, c'est pas possible, ça, rétorqué-je, désorienté.

Mais son expression me prouve le contraire.

Il raconte de la merde, c'est juste une putain de mauvaise blague...

Je me laisse tomber sur la chaise, la tête entre les mains.

— Ça va aller, monsieur ?

À ton avis, connard, tu crois que ça va aller ? C'est une galère sans nom !

— Je suis désolé, j'ai d'autres patients à voir, vous pouvez rester un peu, mais pas toute la nuit, elle doit se reposer. Une infirmière viendra vous chercher d'ici une heure.

Il referme la porte et je me bouffe les doigts. Je n'ai jamais chialé autant que ces dernières vingt-quatre heures. Jamais je n'aurais imaginé ça. *Un gosse...*

— Pourquoi tu m'en as pas parlé, Cass ?

Mes pensées sont sorties de ma bouche. Elle bouge en grimaçant sans ouvrir les yeux.

— Hay...

— Shhh, oui, c'est moi, je suis là, ça va ?

Je ne le saurai pas, elle s'est rendormie en posant sa petite main sur mes doigts. Je reste un moment à la fixer, à cogiter. Les mots « Cassie enceinte » tournent à toute vitesse dans mon crâne. Pourquoi elle me l'a caché ? *Elle avait peur de ta réaction, abruti, tu t'énerves pour que dalle.* Mais là, ce n'est pas rien ! Est-ce que je suis prêt à devenir père ? Non, carrément pas. Rien que de penser à ça, j'en ai une pastèque qui se forme dans la gorge. Moi qui m'étais juré de ne pas avoir de mômes... J'adore les gosses, ceux des autres. Je suis si flippé... Et elle, comment elle a réagi, est-ce qu'elle va vouloir le garder ? On s'était mis d'accord, putain, c'est elle qui m'a affirmé qu'elle s'en passerait. Plusieurs fois, je l'ai vue prendre sa pilule, comment

c'est possible ? Je comprends mieux maintenant ses vomissements, ses seins plus gonflés et ses hanches... Ce n'était pas un abus de brocolis.

— Il va falloir y aller, monsieur.

Une femme en blouse blanche, toute petite avec une longue tresse, s'avance dans la pièce.

— Laissez-moi encore un peu de temps avec elle, s'il vous plaît.

Elle hésite un instant puis reprend :

— On va dire que je n'ai rien vu, vous avez de la chance que je sois la seule de garde cette nuit. Je vous laisse une heure de plus, ensuite, il faudra vous en aller. Vous pourrez revenir à sept heures. Il faut songer à vous reposer vous aussi.

— Merci.

Et elle repart.

J'ai besoin de réfléchir. De me poser les bonnes questions. Savoir si je suis prêt à assumer. C'est du délire... J'ai foutu ma nana en cloque alors qu'on a toujours fait attention. C'est un putain de délire de malade ! Moi qui ai sans cesse été plus que clean sur le sujet, j'ai envie de hurler. Je suis à deux doigts de faire une connerie. Pour éviter ça, j'applique les conseils d'Abby et de sa foutue respiration comme le bon canard que je suis.

Ça ne marche pas, bordel ! Je suis comme un lion en cage. *Je ne peux pas, je ne peux pas...* Je ne veux pas de ce gosse, pas d'enfants ni maintenant ni plus tard. Hors de question ! J'ai pas envie ! Je ne peux pas. J'hésite un instant, mais le connard en moi reprend le dessus en choisissant d'ouvrir la porte. Dans un murmure, je lâche :

— Je suis désolé, Cassie.

Elle va m'en vouloir et me détester, mais je dois me tirer d'ici au plus vite. En quittant la piaule, je croise l'infirmière qui me sourit largement en remettant des médicaments sur son chariot.

— Vous vous êtes enfin décidé à partir. Et en plus, l'heure n'est pas encore écoulée, c'est bien. À demain.

Je poursuis ma route sans lui répondre parce que je ne reviendrai pas. Non. Ni demain. Ni les autres jours.

OceanofPDF.com

Chapitre 33

Le comportement que Megan a eu ce matin à mon égard m'obsède. Je ne comprends pas pourquoi elle ne veut rien me dire. Tout ce que je sais au fond de moi, c'est que ce n'est pas bon signe. En plus du cappuccino, du livre, des pancakes et des fleurs qu'elle m'a ramenés, elle m'a aussi laissé une grosse boîte de chocolats et une tonne de biscuits. Madame Calaann a beau avoir le cœur sur la main, je suis persuadée que si elle fait ça, c'est uniquement pour s'excuser de l'attitude d'Hayden.

Mon humeur est encore morose, je pense de plus en plus qu'il est au courant de ma grossesse, je ne sais comment, et qu'il est parti pour de bon. À moins que ce soit pour le fait que je lui ai caché que Joyce se droguait et qu'il ne m'a toujours pas pardonné, mais il ne serait pas venu me voir l'autre nuit. Peu importe la raison pour laquelle il n'est pas présent, je lui en veux, et me rappelle sa phrase qu'il m'a dite avant son départ, « notre amour est plus fort que tout... »

Alors, où es-tu, à la fin ?

— Le dîner ! Purée, double steak et... vous avez de la chance, le cuisinier vous a mis un jus de fruits. Privilège de future maman.

L'aide-soignant fait glisser la tablette au-dessus de mes cuisses et pose le plateau dessus.

— Merci. J'avais demandé à ce que personne ne dise à mes proches que je suis enceinte. Est-ce que vous savez si un médecin ou une infirmière aurait gaffé ?

— Non. Ne vous inquiétez pas, nous sommes soumis au secret médical de toute façon.

Me voilà soulagée. *Alors, pourquoi tu es introuvable, Calaann ?*

Double steak, c'est cool, encore faudrait-il que ce soit un minimum comestible et vu la couleur qu'il a, je ne veux pas prendre le risque d'empoisonner mon enfant. La purée n'est pas mieux que l'autre jour, donc je n'y toucherai pas non plus. Avec difficulté, j'attrape la boîte de biscuits et les dévore un par un. Délicieux. Nous sommes bien loin du repas équilibré, mais pour ce soir, ça ira.

Ma vessie étant sur le point d'exploser, je tente de me lever. En fait, je suis clairement ambitieuse, même si les toilettes sont à deux pas de mon lit, je ne sais pas si ma côte va jouer le jeu et me laisser marcher. J'ai envie de prendre le risque en tout cas. Ras-le-bol de rester allongée et de déranger tout le monde toutes les cinq minutes. C'est gênant et ça l'a d'autant plus été quand Junior a dû s'y coller la dernière fois qu'il m'a ramenée dans ma chambre après la promenade dans le parc. *La promenade dans le parc*. J'ai l'impression d'être dans une maison de retraite. C'est exactement ça, une petite vieille enfermée dans ce trou à rat, qui va finir par devenir dingue. Je repousse la tablette avec le plateau, m'assieds avec douceur en jurant et en m'empêchant de hurler tant la douleur est violente. Puis tant bien que mal,

j'essaie de me mettre sur mes jambes et arrive à faire quelques pas. J'ai réussi. Difficilement, mais j'ai pu aller aux toilettes sans l'aide de personne. Lorsque j'atteins mon lit, l'aide-soignant entre dans la chambre pour récupérer mon repas.

— Mais qu'est-ce que vous faites debout ? s'insurge-t-il en accourant vers moi.

— Une envie pressante.

— Il faut appeler. Ne vous levez plus seule si vous voulez vite sortir d'ici. C'est un coup à rester un mois de plus, ce que vous venez de faire.

De toute façon, le médecin m'a fait miroiter que je pouvais quitter l'hôpital, mais il en est autrement, il faut encore que je reste là quelques jours.

Il m'aide à m'allonger, met la sonnette sur mon matelas à côté de ma main, récupère la nourriture à laquelle je n'ai pas touché puis s'en va. Cet homme a raison, j'ai pris un risque énorme pour le coup, j'aurais pu me rétamer et empirer mon état. *Dis donc, mini Calaann, c'est toi qui me rends comme ton père ?* Son père... Et s'il ne revenait plus jamais ? J'ai besoin de lui, mon enfant aussi. Ce soir encore, c'est pleine de doutes que je m'endors.

— Bébé ? C'est moi, ça va ?

— Hayden. Je n'y crois pas, tu es là !

— Oui. Tout va bien.

— Je t'ai cherché partout. Pourquoi tu n'es pas venu plus tôt ? Pourquoi tu m'as abandonnée ?

— Du calme, chaton. Le principal, c'est que je sois à tes côtés.

— Viens près de moi.

Il est là, en face de moi, tout sourire alors que moi, je n'y arrive pas. Pourquoi ? Je ne peux pas le toucher non plus. Plus je m'approche et plus il s'éloigne. L'aiguille plantée dans ma main me gêne. J'ai du mal à respirer aussi, sûrement à cause de l'eau dans mes poumons. Et puis il y a quelqu'un d'autre dans cette chambre d'hôpital.

— Papa ! Viens, je n'arrive pas à bouger.

Mon père s'exécute et je tente d'attraper sa main. Je lutte pour me relever, je ne suis plus qu'à quelques centimètres de la sienne, il ne cille pas.

— Papa !

Une voix agresse mes tympans.

— Cassie ?

Elle m'appelle encore et elle est de plus en plus audible, elle se rapproche. Je bats des paupières et la lumière m'aveugle.

— Chérie, réveille-toi.

Sursaut. Mon corps, qui s'est redressé dans le lit, m'arrache un cri. Je halète, je transpire et mon cœur tambourine dans ma poitrine. Ma mère caresse ma joue. Il me faut un moment pour comprendre que tout ceci n'était que mon imagination.

— Papa était là, Hayden aussi et... et...

— Tu as fait un cauchemar, Cassie. Respire lentement.

Elle m'éponge le front, puis remplit un verre d'eau qu'elle me tend. Nous ne sommes que toutes les deux dans cette pièce.

— J’y croyais, maman, ça avait l’air si réel, déclaré-je, déçue.

— Il faut que tu te reposes, je vais te laisser et je reviendrai plus tard.

— Non, reste avec moi. S’il te plaît, l’imploré-je.

Ma mère s’assied sur le fauteuil puis allume la télé. Je me détends.

Une nouvelle journée rythmée par les examens en tous genres et les visites. Ethan est passé me présenter Julian, je suis ravie pour lui, c’est un chouette garçon et ils vont bien ensemble. Bizarrement, je n’ai pas été plus surprise que ça de son homosexualité dans la mesure où dès la rentrée, je le soupçonnais d’être gay. La façon dont il regardait Hayden souvent était louche. J’ai eu aussi la visite d’Olivia puis de Sandro. Maintenant seule, j’attrape le bouquin de Megan et l’ouvre en espérant que la soirée défile plus vite. On frappe. Je le referme et le repose. Tyler passe sa tête dans l’embrasure de la porte.

— Yo ! Je peux, t’es pas à poil ?

Sa remarque m’amuse. Dieu merci, je commence à le connaître.

— Non. Entre. Qu’est-ce que tu fais là à cette heure-ci ? Les visites ne sont plus autorisées.

— Je ne savais même pas qu’il y avait des heures précises... Je plaisante, quand Hayd était ici pour sa jambe pétée, je venais n’importe quand. De jour comme de nuit. Facile, il était au rez-de-chaussée. Il disait aux infirmières de laisser la fenêtre entrouverte le soir en prétextant qu’il avait trop chaud. En réalité, c’était pour que tous les potes passent par là. On a fait de ces conneries, t’imagine même pas.

— Je me doute bien, oui. Toujours rien de votre côté ?

— Justement, c'est pour ça que je suis là. Junior ne voulait pas que je t'en informe, il souhaitait le faire, lui, demain matin. Pour ne pas que je raconte de la merde, sous prétexte que je suis un peu con. Sauf qu'il n'y a pas cinquante façons de t'annoncer ça.

Ses mots me fichent la trouille. Il rapproche une chaise et vient s'installer près de moi en se frottant le visage, puis ne parle plus.

— Tyler ? Megan m'a déjà fait le coup, s'il te plaît, dis-moi tout ce que tu sais.

Il prend une profonde inspiration puis se lance.

— Il s'est barré, Cassie. Je suis désolé. Mais Hayd ne reviendra pas, lâche-t-il.

Sans préambule, j'explose de colère. Mon corps est secoué par les sanglots et me fait plus mal que jamais. Tyler pose sa main sur la mienne. Je le repousse.

— Excuse, Cassie. J'avais pas envie de te le cacher.

— Ce n'est pas contre toi, merci de ta franchise. Je voudrais être seule. Laisse-moi, s'il te plaît. Pars.

Et c'est ce qu'il fait sans insister. Donc, ça recommence, Hayden m'a encore abandonnée et cette fois, il y a ce petit être en moi qui, lui, n'a rien demandé.

Une fois à peu près calmée, je tente d'appeler Hayden et comme ces derniers jours, je tombe d'office sur sa messagerie. Rien ne sert de s'acharner.

Le lendemain, j'ai eu le droit à une nouvelle échographie. J'étais tellement dans les vapes pour la première lorsqu'ils m'ont transportée ici que je n'ai pas regardé l'écran. On ne m'a pas non plus remis de cliché de mon bébé ce jour-là. Cette fois, j'en ai eu un, une belle photo. J'ai pu bien le voir, enfin, plutôt l'embryon, mais surtout, j'ai entendu son cœur et ça a été un moment magique et très intense. Bien sûr, j'ai pleuré comme une madeleine de cet instant riche en émotions. Et puis parce qu'il n'était pas là, lui, celui que j'aime plus que tout au monde et qui nous a abandonnés. J'ai passé la journée les yeux fixés sur cette échographie puis je l'ai mise à l'abri des regards lorsque Junior et Tyler sont entrés dans ma chambre.

Il est seize heures et je suis dans mon carrosse dans le parc, à contempler les paons pendant que les gars se disputent parce que je viens juste de révéler à Junior que j'étais au courant qu'Hayden était parti sans savoir pourquoi.

— Putain, Ty, je t'avais dit de fermer ta gueule ! Cassie, on ne sait pas s'il s'est réellement barré.

— Bordel, Junior ! Hayd a récupéré toutes ses sapes, pris tout ce qui lui appartenait dans la salle de bains. Sa guitare, ses bombes et toutes ses paires de pompes ne sont plus là. Et tu crois qu'il va revenir ?

— Ouais, j'y crois. Parce que sa putain de moto est toujours dans le local ! Parce que ce crétin, même s'il joue encore les connards, ne peut pas se passer d'elle, et parce que nous sommes ses meilleurs potes à la vie à la mort, quoi qu'il arrive. Hayden le sait, on le sait tous. Il ne nous lâcherait pas comme ça.

— Redescends de ton nuage, Junior, on n'est pas au pays des Bisounours, là ! Mais bien dans la vraie vie. Hayd a toujours fait de la merde. Je suis désolé que tu entendes ça, Cassie, mais tu crois réellement qu'Hayden changerait pour une nana, Junior ?

— Ouais.

— Ah bah, vous êtes là, bande de nazes ! Il n'y avait personne dans la piaule d'hosto, je vous ai cherchés partout.

Je lève les yeux sur Aaron qui leur tape dans la main puis vient me faire un bisou sur la joue. Pile sur mon bleu. Je ne relève pas sa maladresse et continue de regarder les garçons se donner en spectacle, désespérée.

— Tu tombes bien, toi. J'étais en train d'expliquer à Ty qu'on n'était pas certains qu'Hayd se soit tiré pour de bon. Dis-lui, toi, parce qu'il a raconté de la merde à Cassie. Maintenant, elle est flippée.

— Junior a raison, Tyler, on n'en sait rien. Et pour ça, il faudrait qu'il se soit passé un truc de fou. Comme tout va bien maintenant que Wayne et Cooper ont été arrêtés, je ne vois pas pourquoi Hayd plaquerait tout. Et pour aller où ?

— Eh bien, je suis désolé de remettre ça sur le tapis, mais quand Séléna a eu son accident, il s'est barré pendant quelques mois. Vous avez déjà oublié ? Là aussi, sa bécane était encore garée en bas, son lit aussi était toujours dans sa piaule. Et pourtant, même scénario, Hayd était venu récupérer une partie de ses affaires pendant qu'on était en cours ou sur le terrain.

Lassée de les voir s'agacer de cette façon, même si j'ai conscience que c'est monnaie courante chez eux et qu'ils n'en restent pas moins tous très

amis, je fais rouler mon fauteuil un peu plus loin. Contrairement à eux, là, j'ai besoin de calme. Je m'arrête lorsque j'aperçois un bassin. J'observe un moment les grenouilles sur les nénuphars, puis la multitude de papillons tout aussi colorés les uns que les autres se poser sur le petit arbre aux fleurs violettes à ma droite. Je ferme les yeux et n'entends plus que le doux chant des oiseaux, ils sont très nombreux par ici. C'est très relaxant, pile ce dont j'avais besoin. Je pourrais m'endormir, il n'y a personne dans ce coin-là et le cadre est très beau. Mes muscles se détendent petit à petit, c'est encore mieux qu'une séance avec Swann. Bien qu'il ne fasse pas aussi bon que d'habitude, le soleil qui chauffe ma peau est agréable. Je suis dans un moment de détente totale et ça me fait un bien fou. Je vais le faire durer, celui-là, ne comptant pas remonter dans ma chambre de suite. Sauf qu'il y a trois personnes à ma recherche. Trois spécimens qui ne connaissent pas les mots « calme et sérénité ». Autant de zigotos qui vont venir chambouler ce moment de zénitude dans pas longtemps...

— Elle est là ! Oh, ramène-toi, tête de nœud ! Elle est là, je l'ai trouvée !
Ça, c'est la voix de Junior.

— Ah ben putain, enfin ! Vos gueules, les piafs, on ne s'entend plus !
Rhaaa, mettent mal au crâne, ils sont au moins cent mille, ici.

Celle-là, c'est celle d'Aaron.

— Merde ! J'ai marché dans un trou, putain, j'ai failli me tordre la cheville avec leur connerie ! C'est quoi cet endroit de merde, sans déconner ?

Et voilà Tyler. Nous sommes au complet.

Courte durée. Je l'avais prédit. Il y a le calme et l'agitation, le ciel bleu et celui orageux, l'eau et le feu, Cassie et la bande. J'ouvre les yeux et ris quand ils arrivent tous les trois à ma hauteur.

— Pourquoi tu te marres, la fugitive ?

— Vous me rappelez Hayden. J'étais tranquillement en train de me ressourcer, et vous débarquez avec vos cris, vos insultes...

— On peut te laisser encore un petit moment, seule, me propose Junior.

— Non. J'ai envie que vous me fassiez rire.

— Euh, ouais, OK, si tu veux, mais là, comme ça je n'ai pas de blagues à te raconter, déclare Tyler.

— Je n'ai pas besoin que vous fassiez ça, soyez vous-même, c'est suffisant.

— D'accord. Mais je viens de me baiser la cheville, j'ai l'impression qu'elle est gonflée comme une pastèque et prête à exploser comme du pot de corn, je risque de ne pas être très drôle.

Je souris un peu plus à ses mots. Il suffit que Tyler ou un autre de la bande s'exprime pour que ça me fasse rire.

— Du pop-corn, abruti ! le reprend Aaron. Pop-corn ! Tu ne vas jamais réussir à le prononcer correctement, celui-là. C'est pourtant pas compliqué, t'en as bouffé par le nez, c'est pas possible autrement ?

Mes joues me font mal tant je souris.

— Une fois, ouais, au ciné... Merci, Hayden Dean Calaann !

Tout le monde s'esclaffe et Junior s'exprime à son tour.

— C'était pas le jour où, après le film, il avait déclenché l'alarme à incendie du ciné pour se venger parce que la fille du guichet ne voulait pas

sortir avec lui ?

Hayden, se prendre un râteau, difficile à croire.

— Ouais, il n'avait pas supporté de se prendre un vent par une gonzesse.
En même temps, elle était mariée.

— Toujours le même, comme d'habitude. On en revient encore à lui. Il me manque, ce con.

Sur les mots de Tyler, plus personne ne rit, nous affichons tous un visage grave.

— Pareil, rétorque Aaron en se frottant les paupières.

— Pas mieux, souffle Junior.

Idem. Hayden nous manque à tous. Tyler essuie ses joues. Junior, la tête haute, lui tape le dos, mais je vois bien à son expression qu'il se retient de ne pas craquer. Aaron, la mine tout aussi triste, se rapproche d'eux et passe ses bras autour des épaules de ses deux amis. Ils se serrent tous fort un instant, pour évacuer leur peine en silence. Face à autant de solidarité et d'émotions, mes larmes roulent vivement sur mon visage. Junior se détache d'eux, les yeux rougis, et s'accroupit à ma hauteur.

— On sera toujours là pour toi, m'annonce-t-il, droit dans les yeux.
OK ?

La vision floue, je hoche la tête et tous viennent, avec délicatesse cette fois, poser leurs paumes sur ma main en guise de soutien.

Quelques minutes plus tard, c'est entourée de mes trois gardes du corps que je remonte dans ma chambre. Je leur suis très reconnaissante d'être aussi protecteurs, ils me sont d'une grande aide.

Bien décidé à rester pour la soirée, Junior est sorti pour nous ramener des burgers dégoulinant de cheddar accompagnés d'une montagne de frites. Sans aucun doute le meilleur repas que j'aie mangé depuis que je suis ici, et je l'ai dévoré en un rien de temps. À l'aide d'un câble relié de la télé à son portable et après plusieurs manipulations, Aaron a réussi à nous mettre une série. Nous avons dégommé une saison, bien que j'aie dû me battre contre mes paupières qui se fermaient pour voir la fin.

Et puis me revoilà seule, les garçons étant rentrés chez eux. Le médecin, qui est passé m'annoncer que la police viendrait prendre ma déposition demain puisque je vais mieux, les a mis à la porte alors que l'on s'apprêtait à jouer aux cartes. Tyler m'a bien fait des signaux pas très discrets en direction de la fenêtre, mais j'ai refusé, je suis exténuée. Dormir est la meilleure des solutions qui s'offre à moi pour ne pas penser à Hayden. Hormis Junior qui a eu vite fait Megan au téléphone, ça fait cinq jours que personne n'a de nouvelles de lui.

Chapitre 34

Mon avant-bras me démange, au point de me réveiller. Je ne peux pas le toucher sous peine d'avoir un peu plus mal. J'ignore si c'est dû à la cicatrisation ou aux points de suture, mais c'est désagréable. En plus d'une migraine atroce, je suis encore toute courbaturée. Quelle heure est-il ? Je ne sais toujours pas. Il faudrait songer à installer des pendules ici. Je n'ai aucune idée non plus de combien de temps j'ai dormi. Je me frotte les yeux. Il fait nuit, mais j'arrive à voir quand même dans la pièce assez sombre. En plus des douleurs quotidiennes, j'ai un poids sur mon ventre. Léger, mais présent. Je me raidis.

Est-ce que je rêve à nouveau ? J'ai tant espéré que je peine à croire que c'est réel. Pourtant, c'est bien une main qui est posée sur mon abdomen, avec quelqu'un assis sur la chaise. À ma grande surprise et avec soulagement, je découvre Hayden, sa tête sur le matelas contre ma hanche. Je passe avec difficulté mes doigts dans ses cheveux, ils sont tout doux comme d'habitude. Je ne rêve pas, il est bien là. La violence des douleurs refait surface quand je me redresse. Je n'ai pas demandé à ce que l'on me remette plus de médicaments hier soir, j'aurais dû. Avec peine, j'essaie

d'attraper la sonnette en décalant mon bras, le fil glisse et tombe du lit, alors je serre les dents et tente de me relever un peu plus.

— Aïe ! m'écrié-je.

Hayden se redresse aussitôt en enlevant sa main.

— Ça va ? Je t'ai fait mal ? m'interroge-t-il avec crainte.

— Non, mais j'ai mal !

— Où ? Au ventre ?

De la peur se lit sur son visage.

— Non. Aux côtes, à la tête, partout. Aide-moi.

Déjà en train de chercher la sonnette à la va-vite, quand il la trouve, il appuie comme un malade dessus.

— Je vais chercher le doc !

— Non, s'il te plaît, reste avec moi, ne m'abandonne pas. L'infirmière va arriver.

Je devrais lui en vouloir d'être parti, mais je n'en suis pas capable. Je ne l'explique pas, tout ce qui m'importe, c'est qu'il soit là. Il s'exécute en passant son pouce délicatement sur ma joue puis il s'excite à nouveau sur le bouton rouge du petit boîtier.

— Elle fout quoi, bordel ?

— Je ne suis pas la seule à avoir besoin d'elle, pose ce truc et calme-toi.

— Je suis désolé pour tout ça..., souffle-t-il.

— Ce n'est pas de ta faute, ils vont être punis pour ce qu'ils ont fait, c'est tout ce qui m'importe.

— Si. C'est de ma faute et je n'aurais jamais dû te laisser, rétorque-t-il, agacé, en frottant son menton.

— Arrête de t'en vouloir, c'est fait, ça va aller maintenant. Pourquoi tu avais disparu ? Tu étais où quand j'avais besoin de toi ?

— À la villa...

L'infirmière déboule en vitesse, suivie de près par un médecin. Elle me remet ce qu'il faut dans la perfusion tout en congédiant Hayden le temps qu'ils m'examinent.

— Je vais attendre devant. J'ai conscience que c'est pas trop le moment, mais va falloir qu'on discute.

Pour réponse, je hoche la tête. En fait, j'ai peur parce que son visage est fermé, je n'arrive pas à déchiffrer ce qu'il pense. Mon mal se dissipe peu à peu et je peux sentir un léger baiser sur mon front.

— Je t'aime, Hayden.

Pas de réponse en quittant la pièce. *Pourquoi ?*

Lorsqu'il revient, je ne le sens pas sûr de lui et extrêmement stressé.

— Tu veux que je remonte ton oreiller ? me questionne-t-il en évitant mon regard.

— Oui, merci.

— Besoin d'autre chose ? Les douleurs, ça va ?

— Je veux bien un peu d'eau et ça va, ça se calme.

— OK, je peux aller chercher ta mère si tu le souhaites ou une infirmière ? demande-t-il en dansant d'un pied sur l'autre.

— Hayden, je te trouve nerveux et le mot est faible. Tu voulais discuter, alors viens t'asseoir. Et nous avons beaucoup de choses à nous dire, à éclaircir.

Je tapote le matelas et il prend place avec lenteur, tout en mordant son piercing, les yeux rivés sur mon ventre. Nous brisons le silence en même temps.

— Toi d’abord, m’intime-t-il.

— Non, vas-y, toi.

— Le doc m’a raconté que tu étais..., bredouille-t-il, tu es...

— Enceinte. Je ne savais pas comment...

— Ça m’a fait un choc !

— À moi aussi, oui.

— Je m’en veux d’avoir été si con, je suis venu et j’ai tellement eu la trouille que je me suis barré. J’avais besoin de réfléchir à tout ça. T’as toujours rêvé d’avoir des mômes, ce qui n’est pas mon cas.

J’attrape sa main, que je caresse avec mon pouce.

— Oui, mais j’ai dit aussi que je m’en passerais pour toi et j’étais sincère. Je ne t’ai pas fait un enfant dans le dos, je n’ai jamais oublié une seule pilule. Il faut que tu me croies, cette grossesse n’était pas volontaire.

Il hoche la tête.

— Je sais que t’es pas comme ça. Le problème c’est que bien que ma mère soit restée quasiment H24 sur mon dos à essayer de me faire ouvrir les yeux, j’ai encore du mal à accepter le délire, tu vois ?

Ma gorge se serre, je déglutis avec peine.

— Je comprends... Donc elle sait.

Même si ça me déchire le cœur et que je panique, je me doute que c’est difficile pour lui d’encaisser la nouvelle.

— Avec mon passé, j'étais obligé de lui en parler. Est-ce que... tu souhaites le garder ? se renseigne-t-il, neutre.

— Oui. Je ne me ferai pas avorter. Dès l'instant que j'ai eu la confirmation qu'il était en moi, tout a changé. Je suis désolée, mais je ne l'explique pas, j'y suis maintenant accro. Alors, si tu ne désires pas faire partie de cette aventure, je comprendrai même si c'est dur, mais dis-le-moi, qu'on en finisse parce que je ne changerai pas d'avis, avoué-je.

Il se lève du lit, passe la main plusieurs fois dans ses cheveux, puis sur son visage et fait les cent pas devant moi, dans le silence.

— Hayden, dis quelque chose, s'il te plaît.

— Je ne sais pas quoi te dire, Cass, si ce n'est que je t'aime plus que tout au monde, et que si je suis revenu, c'est que je peux pas me passer de toi, mais un gosse... J'ai pas eu ce déclic comme toi quand je l'ai appris par ce gamin qui se prétend être médecin, je ne l'ai toujours pas, ce putain de déclic.

— Quand je me suis réveillée, ta main était sur mon ventre.

Il écarquille les yeux, l'air étonné.

— Tu as aussi eu peur quand je me tordais de douleur, que ce soit au ventre que j'avais mal, poursuis-je. C'est peut-être un bon début, non ? Peut-être qu'inconsciemment, au fond de toi, maintenant qu'il est là, tu commences à te faire à l'idée. Rapproche-toi de moi, viens t'asseoir si tu as envie d'essayer de mettre toutes tes convictions anti-enfant de côté, et de faire partie de l'aventure avec nous. Sinon, continue de rester dans ton coin et je finirai par l'accepter.

Statique, il observe le plafond en soupirant puis me fixe un moment. Un long moment. Il n'y a aucun bruit dans cette pièce si ce n'est mon cœur qui bat si fort que j'ai l'impression que le son se répercute sur les murs de la chambre. Avec douceur, Hayden s'approche, puis vient s'asseoir à mes côtés. Il dépose un bisou délicat au coin de ma bouche. Je ne sais pas réellement si c'est bon signe, son visage est tendu.

— Pour une fois dans ma putain de vie, chuchote-t-il, j'ai envie de ne pas jouer les connards. On l'a fait à deux, alors je pense qu'il serait temps que j'assume.

Je soupire, soulagée d'avoir réussi en partie à lui faire ouvrir les yeux. Disons que j'ai terminé le boulot que Megan avait commencé. C'était sans doute ce qui lui manquait, que j'ajoute ma petite touche pour lui faire prendre conscience des choses. Je ne retiens plus mes larmes qu'il essuie avec son pouce. Son visage se détend lorsque j'arrive à sourire.

— Je suis sûre que tu seras un super papa. Je suis au courant que tu es gaga avec les enfants.

— J'espère... Et sinon, juste comme ça, il est grand comment ? Tu l'as vu, toi, déjà ? Il va bien ?

Ma mine jusqu'ici blafarde s'illumine de bonheur.

— Tu vois, tu progresses de minute en minute. Oui, il va très bien, j'ai même entendu son petit cœur, et il fait la taille d'un gros grain de raisin. Cinq centimètres.

Ses yeux s'écarchillent.

— Waouh... Ça doit être dingue...

— Ouvre le tiroir.

Il s'exécute et en tire le cliché de l'échographie, puis fronce les sourcils en le tournant dans tous les sens.

— Approche la photo.

Il la tend vers moi sans la lâcher, ce qui me fait sourire entre deux larmes.

— Tu vois le petit rond, là ?

— C'est bizarre ! C'est... C'est mon fils, ça ?

— Non, c'est ma fille.

— Je ne suis pas con non plus, je me doute que c'est trop tôt pour savoir, mais je suis sûr que...

— Nous en reparlerons dans quelques semaines, le coupé-je.

— Et tu verras que j'aurai encore raison.

— Je suis persuadée du contraire.

— Cette photo, je crois que c'est..., bredouille-t-il, déboussolé, un beau déclic. Un putain de très beau déclic. J'ai envie de la garder rien que pour moi. C'est barré parce que j'ai grave la trouille, mais parce que c'est toi et personne d'autre, je veux ce bébé et... Putain, c'est dingue, mais j'ai envie de le porter dans mes bras, le voir grandir et... et...

— Et tout va bien alors.

— Je crois, ouais. Même si tu deviens un gros chaton, grimace-t-il.

— Arrête de me faire rire, ce n'est pas sympa, Calaann.

— Je t'aime tellement, Cass, déclare-t-il en plongeant ses yeux noisette dans les miens.

— Moi aussi, je t'aime. Bien que d'avoir passé tous ces jours sans toi a été terrible.

— Pour moi non plus, ça n'a pas été facile, mais je ne suis pas à plaindre, c'est de ma faute. J'ai voulu envoyer ma mère ici tous les jours pour avoir de tes nouvelles, et elle me disait que c'était trop dur de te cacher que j'étais à la villa et au courant pour le bébé. Donc, elle n'est pas revenue te voir pour éviter de te mentir. Au lieu de ça, à force d'en avoir une pleine tête à m'écouter et à m'engueuler, elle m'a piqué mon rhum et s'est mise à picoler. Ingérable.

— Je comprends mieux pourquoi ta mère avait les yeux rouges et la mine fatiguée lorsqu'elle est venue. Tes amis m'ont bien aidée. Tu as beaucoup de chance de les avoir, ils sont en or. Eux aussi se sont inquiétés pour toi, tu sais ?

— Je me doute. Je les appellerai tout à l'heure.

J'aimerais pouvoir le serrer dans mes bras, c'est douloureux psychologiquement de ne pas pouvoir me lover contre lui.

— Au fait, j'ai quelque chose pour toi. Donne ton poignet.

Je tends celui qui n'a pas le gros pansement, et après avoir fouillé dans sa poche de jean, Hayden en tire un bracelet. Celui qu'il m'avait offert. Il me l'attache puis m'embrasse.

— Amber me l'a apporté à la villa. Elle l'a retrouvé par terre chez les Scott, tout pété. Elle m'a même demandé de tes nouvelles. Dingue, nan ?

— Merci, merci, j'étais dépitée de l'avoir perdu, énoncé-je en contemplant avec satisfaction mon bijou. Oui, à croire qu'Amber s'est fait une raison...

— Est-ce que Sean est venu te voir ?

Aucune peur sur son visage et il a déclaré ça sur un ton neutre pour une fois.

— Non, pas même un message. J'imagine qu'il s'est fait une raison, lui aussi.

— Tant mieux.

La porte s'ouvre sur l'aide-soignante pour m'aider à me laver et me préparer. Hayden en profite pour s'éclipser.

Apprêtée et de bonne humeur, je sors de ma minuscule salle de bains pour regagner mon lit, puis je regarde la télé en attendant son retour. Au bout de quelques épisodes d'une série merdique, Hayden n'est toujours pas revenu. *Quand va-t-il arrêter de s'enfuir ?* Quelques coups frappés à la porte me font sourire immédiatement. Déception. Deux hommes en uniforme de policier entrent dans la pièce en me saluant. L'un d'eux s'avance vers moi et se tient en face de mon lit, un petit carnet et un stylo dans la main. Le second reste en retrait.

— Mademoiselle Wilt, je suis l'agent Gary, je dois vous poser quelques questions, c'est important.

Revivre cette soirée n'est pas des plus plaisants, mais c'est la procédure. Plus vite ce sera fait, plus vite je pourrai passer à autre chose. Le flic commence son interrogatoire. Après les : « Quels liens entretenez-vous avec vos agresseurs ? » et les « étiez-vous droguée ou alcoolisée ? », Hayden entre à son tour, un grand gobelet dans la main et se fige un instant en voyant les agents. Celui qui note dans son carnet relève le nez sur lui. Pendant que mon homme m'embrasse avec délicatesse, il me

tend un cappuccino et va s'appuyer contre la fenêtre sans quitter du regard les deux policiers. J'espère juste qu'il ne va pas faire de vagues ici...

— Agent Gary...

— Calaann...

Dans la mesure où ils semblent se connaître, c'est mal barré.

Ils se toisent un instant et le flic reprend.

— Pouvez-vous me redire combien ils étaient et les prénoms ou les noms ?

Hayden, l'air mauvais, me fixe et écoute, attentif. Je me répète et l'agent note tout. Il me redemande s'il n'y a pas eu de tentative de viol ce à quoi je réponds par la négative, et je peux lire du soulagement sur le visage de mon homme. Au bout d'une ribambelle de questions, celui qui s'impatiente en faisant cogner ses pieds l'un contre l'autre prend la parole.

— Elle doit se reposer, vous avez ce qu'il faut, c'est bon ?

— Oui, nous avons terminé, je dois juste vous faire signer des papiers, mademoiselle Wilt.

Il me les tend avec un stylo, je m'exécute et lui redonne le tout. À nouveau, Hayden ne peut s'empêcher d'intervenir.

— J'espère qu'ils vont prendre cher cette fois !

— Leur dossier est bien chargé. Ils ne vont pas s'en tirer comme ça.

— Y a du progrès dans la police, c'est bien ! les raille-t-il.

Tais-toi... Le flic ne semble pas relever, je peux respirer normalement.

— Comment se fait-il qu'on ne vous ait pas vu à cette fête, Calaann ? se renseigne l'agent en le regardant de travers. En général, pour les

débordements dans les fraternités, c'est toujours sur vous que je tombe en premier.

— J'étais à l'étranger, vous voulez jeter un œil à mon passeport ?

— Je vous crois, sinon tout cela se serait terminé encore plus mal.

— Je vous le confirme, ouais ! Ils seraient morts avant que vous n'arriviez.

— Alors, c'est une bonne chose que vous n'étiez pas dans le coin.

— J'en suis pas persuadé, râle-t-il, mais si vous le dites...

Le flic sourit puis lui remet un exemplaire du papier que j'ai signé.

— Bon rétablissement, mademoiselle, et bon courage pour la suite.

— Merci.

— Calaann, je note du progrès chez vous. Pas d'insultes, vous avez l'air plutôt calme. Bravo, mademoiselle, vous l'avez ramené à la raison. Je ne vous dis pas à la prochaine.

Avant de passer la porte, l'agent Gary se retourne et se frotte le menton, perplexe, puis il s'adresse de nouveau à Hayden. Ma respiration s'accélère.

— Une dernière question... Vous n'avez toujours pas de moto et ce n'est toujours pas vous qui vous amusez à battre le record de flash devant chaque radar de la ville, dans des positions tout aussi hallucinantes les unes que les autres ?

Au secours ! Ça y est, mon enfant ne verra son père qu'à travers une vitre de parler.

— Vous me choquez, là, croire que c'est moi... Je vais vous répondre comme la dernière fois, je ne suis pas fêlé à ce point-là, Gary.

Hayden fait claquer la touillette de son café sur ses dents avec un sourire plus insolent que jamais qui le rend encore plus canon. *Il est surtout inconscient*, me sermonne ma conscience. La peur au ventre, je me mords les joues et plisse les paupières.

— Bien sûr... Vous avez beaucoup de chance, Calaann, que je sois indulgent avec vous. Mes amitiés à Jack.

— Je lui transmettrai. Bisous.

L'agent secoue la tête avant de quitter la chambre. De mon côté, soulagée, j'expire avec force.

— Bisous ? Vraiment ? le questionné-je, sidérée qu'il ait osé.

— Ben quoi ? T'aurais préféré que je lui dise « va te faire foutre » ?

— Non plus, non ! Tu n'imagines même pas comment j'ai eu peur pour toi.

— Ça va, c'est juste un flic. J'avoue que ça m'arrange bien que ce soit un bon pote à mon père. Pourquoi tu soupire ?

— J'en ai marre, je veux quitter cet endroit.

— OK, je vais chercher la bagnole !

Mes yeux s'écarquillent, je ne suis pas contre.

— C'est vrai ?

— Non, grande maline ! Y a quelque temps, je dis pas que je ne t'aurais pas fait sortir d'ici par la fenêtre ou par cette bouche d'évacuation même, mais je deviens raisonnable, alors je vais aller trouver le doc pour savoir quand je peux te ramener à la résidence.

— Quoi ? m'étonné-je. Hayden, je n'aspire pas à revenir vivre avec ta...

— Chez moi, me coupe-t-il, je ne veux plus te quitter, vous quitter, et tu seras mieux qu’au dortoir.

Waouh, je ne m’attendais pas à une telle proposition si vite.

— Tu es un amour, mais les autres ? l’interrogé-je, déboussolée.

— Ils sont déjà OK, alors c’est oui ?

Mes lèvres s’étirent en un sourire gigantesque.

— Bien sûr que je suis d’accord.

Ravi, il m’embrasse avec douceur.

— Cool. Ta mère discute avec la mienne dans le couloir, je vais aller les chercher. Au fait, elle sait ?

La crainte de lui parler de ma grossesse m’envahit à nouveau, et mes paumes deviennent moites.

— Non, je ne souhaite pas lui annoncer de suite, on va attendre un peu, pareil pour les autres.

C’est si facile de repousser l’échéance...

— Tout ce que tu désires, bébé. Sinon pour Joyce, tente-t-il, prudent, elle...

Mais je l’arrête en levant ma main.

— Je n’ai pas envie d’en entendre parler. Désolée.

Compréhensif, il hoche la tête, la mine tout de même peinée.

Une heure plus tard, le médecin débarque avec mes papiers et je peux enfin sortir.

— S’il y a quoi que ce soit, n’hésitez pas à revenir. On vous enverra une copie de vos analyses sur le numéro du smartphone que vous nous avez communiqué lors de votre admission.

— Très bien.

— Est-ce qu'on pourrait refaire une écho ?

Ma tête a tourné bien trop vite vers mon homme.

— Hayden ?

— Ben quoi ? J'aimerais le voir et être sûr que tout soit clean. Moi aussi, je veux entendre son cœur.

— Je vous assure que tout va bien, les résultats sanguins d'hier montrent que le taux ne cesse d'évoluer, il n'y a pas d'inquiétude à avoir. Prenez rendez-vous si vous le souhaitez, mais le planning étant complet, il m'est impossible de lui faire une échographie aujourd'hui. Veuillez m'excuser, j'ai d'autres patients à aller voir.

— Merci, docteur, dis-je.

Hayden le regarde s'éloigner, l'air mauvais.

— Je l'aime pas, lui ! Quel connard sans déconner ! râle-t-il.

— Arrête de faire ta tête de cochon et rentrons.

OceanofPDF.com

Chapitre 35

Lorsque nous entrons dans l'appartement, c'est avec surprise que je constate que rien ne traîne. Habituellement, leurs casques de moto sont posés par terre, en plein milieu du passage, avec une armée de baskets à côté. Là, c'est désert, pas même une chaussette sur le fauteuil. La pièce paraît encore plus grande et surtout, il n'y a plus de bouteilles d'alcool vides sur le comptoir de la cuisine. Le sol mouillé me fait quitter mes Converse. Il semblerait que les garçons viennent de terminer le ménage. Junior et Tyler, en short et torse nu, déboulent du couloir qui mène aux chambres, avec des produits ménagers dans les mains.

— Bienvenue chez nous, la rescapée ! m'accueille Junior. Ça te va, Hayd, c'est assez *clean* ?

Pour vérifier, il passe son doigt sur le haut de la porte.

— Bof, y a encore de la poussière et votre dégaine n'est pas super adaptée à la situation actuelle.

Hayden fait un signe de tête dans ma direction, ce qui me fait regarder partout sauf leurs corps à moitié nus.

— Ça y est, il va nous la jouer mec super jaloux, méga relou, soupire Tyler en retirant ses lunettes.

— Je te le confirme, ouais ! On se repose un peu et ce soir, on revoit les règles parce qu'on est plus entre nous là.

— Donc, fini les samedis après-midi devant un bon porno tous ensemble dans le salon ? demande Tyler avec sérieux.

Horriifiée, je pivote vers Hayden qui lève les yeux au ciel et tous se mettent à rire.

— Ne crois pas ce genre de connerie, chaton. T'en as pas marre de raconter de la merde, Ty ?

Me voilà rassurée. Un instant, j'avais oublié que j'étais dans l'appartement où tout tourne autour de l'humour. Au moins, ça promet d'être joyeux.

— Trop drôle, ta tronche, Cassie ! me raille Junior.

La bande ayant prévu une soirée à l'appartement, j'essaie de ne pas rester trop longtemps sous la douche, car ils doivent m'attendre. Mais bon sang que j'y suis bien et que ça m'apaise, si l'on fait abstraction des hurlements provenant du salon. Je ne sais pas qui égorge qui, mais en tout cas, ils ont l'air de bien s'amuser. C'est un changement radical pour moi d'être ici, et pour le moment, ça me plaît même si je me doute que cela ne va pas être de tout repos. La porte de la salle de bains qui s'ouvre en grand m'arrache un cri strident. J'ai à peine le temps de me couvrir le corps, heureusement que la buée a rendu opaque la paroi vitrée de la douche. *C'est*

quoi ce délire ? Ils sont au courant que je me lave, la pièce ne fermant pas à clef...

— Oh putain, pardon ! J'ai rien vu. Désolé.

J'espère bien, oui ! À la voix, je pense que c'était Aaron. Je ne peux pas lui en vouloir, il n'était pas là lorsqu'Hayden leur a rabâché au moins dix fois que j'allais me laver.

— Euh... Pas de soucis, grimacé-je.

La porte s'est déjà refermée et je peux entendre d'ici Hayden l'engueuler. Je retire ce que j'ai dit, je sens que mon séjour chez eux va être un enfer, il est sur les dents parce qu'il tient à ce que tout soit parfait pour moi. C'est mignon, mais je n'ai pas besoin d'un confort de princesse, je me contente de pas grand-chose au quotidien.

Une fois décidée à sortir, je me mets à l'aise. Un pantalon fluide et un tee-shirt. À l'aise au dortoir ou quand je partageais l'appartement avec Joyce, se résumait à déambuler en top et shorty. Ici, vaut mieux oublier l'idée. Tout est déjà prêt sur la petite table. Une multitude de mets à grignoter, entre autres des wings, du pop-corn, et ils ont fait livrer des sushis. Sur l'un des deux canapés à côté d'Hayden, il y a une grande place libre avec un plaid bien plié et mes boîtes de médicaments. Il tapote l'endroit pour que je m'y installe. Il y a le roi et j'ai maintenant la sensation d'être une reine.

— Je suis désolé pour Aaron, bébé.

— C'est pas grave, il ne pouvait pas savoir. Je l'ai fait fuir ? Où est-il ?

— Il est souvent de passage ici, il venait juste récupérer des fringues. Il a un repas prévu en famille.

Au moins, ça nous évitera d'être mutuellement gênés ce soir.

— Et un mojito pour la convalescente, un ! Ça va te remettre sur pied, ça !

Junior me tend le cocktail, je ne sais pas si je dois l'accepter et le poser devant moi sans le boire pour lui faire plaisir ou le refuser. Ça va vite être compliqué, je le sens. Pas le temps de réfléchir qu'Hayden parle à ma place.

— Un soda plutôt pour elle. L'alcool, c'est pas recommandé... avec les médocs qu'elle ingurgite, se reprend-il.

Puis aussitôt, il fait voler la cigarette que Tyler s'apprêtait à allumer, ce qui le surprend. Tyler se lève d'un bond et je le comprends, la rapidité et la précision du geste d'Hayden alors qu'il le regardait à peine... Il ne l'a pas touchée, je suis scotché sur place. Si je tentais la même chose, j'arracherais avec certitude la bouche de la personne au passage.

— Hayd ! T'es sérieux, là ? s'insurge-t-il.

— Très ! Personne ne fume à l'intérieur ! Maintenant, c'est sur le balcon !

— Putain, mec, t'es tendu !

— Hors de question que Cassie subisse ça, tonne-t-il, intraitable.

— OK...

Tyler, vexé, commence à tourner les talons. Je sens d'ici la mauvaise ambiance, alors il est inconcevable de le cacher plus longtemps.

— Tyler, attends ! le retiens-je. Hayden, je crois que ce serait plus simple de leur annoncer finalement. Ils sont chez eux et je ne souhaite pas qu'ils pensent que la fumée me dérange alors que je m'incrute.

— Nous dire quoi ? s'enquiert Junior en fronçant les sourcils.

— T'es sûre que tu veux le faire maintenant ? m'interroge Hayden.

Je lui prends la main et hoche la tête puis il me sourit et m'embrasse.
Tout le monde se lève. Avec difficulté, j'en fais de même.

— Alors ? s'impatiente Tyler, la cigarette coincée derrière son oreille.

Hayden passe son bras autour de ma taille et caresse mon ventre en les regardant. Leurs yeux se braquent sur sa main et leurs bouches s'ouvrent en grand.

— Putaiiin ! Toi, tu vas être père ? La vache ! Merde alors !

— Merci, Ty, ça fait toujours plaisir.

— Avoue que c'est surprenant, mais je suis content, mon pote, félicitations à vous deux.

— Tu vas assurer, j'en suis sûr. Je n'en reviens pas, Hayd avec un même.

Junior et Tyler se jettent sur lui et lui tapent dans le dos en lui ébouriffant les cheveux.

— Ouais, je vais avoir un fils, ça fait drôle de dire ça.

Je lève mes yeux au ciel.

— Oh, stop, arrête avec ça.

— Deal ? Si j'ai raison, on va vivre à Paris. Si j'ai tort, on ira à San Diego.

Surprise, j'arque un sourcil.

— Deal ! Mais après sa naissance. Je tiens à terminer mon année scolaire à Stanford.

— Et nous ? râlent les garçons.

— Vous viendrez nous voir, mais on n'en est pas là. Le temps qu'on trouve une baraque dans le coin avant sa naissance, je vais continuer de vous pourrir la vie ici, vous inquiétez pas. Donc je crois qu'il est temps maintenant de parler des nouvelles règles ! s'exclame Hayden en se frottant les mains.

Junior se sert un mojito et rajoute une grosse dose de rhum dedans.

— Je suis prêt ! Allez... Écoutons attentivement papa Calaann ! Cassie, je te plains, tu ne peux même pas te noyer dans l'alcool pour faire passer les conneries qu'il s'apprête à sortir.

Mon Dieu, oui, je sens que nous ne sommes pas couchés... Je reprends un verre d'eau alors qu'Hayden se place devant nous et, tel le leader qu'il est, il a déjà l'attention de tout le monde. Sauf la mienne. Je ne voudrais pas qu'il aille trop loin et chamboule trop la vie de la colocation pour moi.

— Je peux ajouter un mot avant que tu te lances dans le remaniement ? lui demandé-je.

— Nan. Tu diras ce que t'as à dire à la fin.

— Tu plaisantes ? l'interrogé-je, un ton au-dessus.

Il hausse les épaules.

— Je suis très sérieux, là.

C'est vrai qu'il l'est, trop même.

— Hayden, je veux parler avant !

Ma voix ferme le fait capituler.

— OK. Exprime-toi.

— Coin-coin, Calaann, se moque Junior comme un gamin.

— La ferme, toi ! Vas-y, chaton, je t'écoute, mais fais vite.

— Merci. Je ne souhaite pas que tu bouscules leurs habitudes pour moi.
Donc j'espère que tu resteras gentil ?... S'il te plaît ?

Il n'affiche aucune expression, toutefois, il me toise de haut.

— D'autres questions ?

Pfff. Bon sang qu'il m'intimide quand il est comme ça, j'ai l'impression de revenir quelques mois en arrière.

— Non..., réponds-je, blasée.

— Bien ! Règle numéro 1 : il va de soi qu'on ne se trimbale plus à poil.

L'eau dans ma bouche que je m'apprêtais à avaler ressort d'une traite. Rien que de savoir qu'ils se promènent nus dans cet appartement me fait penser qu'Hayden aurait pu l'être le premier jour où je suis venue. Déjà que je ne savais plus où me mettre devant son torse nu alors sans rien, je n' imagine même pas quelle aurait pu être ma réaction.

— Pardon.

J'attrape l'essuie-tout et nettoie ma connerie sous le regard désespéré de mon homme.

— Et donc, reprend-il en soupirant, je rajoute que le port d'un tee-shirt devient désormais obligatoire, ça évitera qu'il y en ait une qui bave comme un crapaud.

Je pense que la teinte de mon visage a dû virer au cramoisi.

— Règle numéro 2 : en ce qui concerne les nanas... À partir de maintenant, tout ce qui est sexuel, c'est dans votre piaule !

Tyler l'interrompt.

— Moi perso, j'ai jamais fait ça dans le salon, enfin pas ici du moins. Et j'ajoute que le string que Cassie a aperçu sous le meuble d'entrée l'autre

jour a atterri là, je ne sais comment puisqu'avec Pamela, on l'a fait dans celle d'Aaron.

Hayden grimace en se pinçant l'arête du nez et Junior intervient.

— Pareil avec Lilia, toujours dans ma chambre.

Pas nous... Du coup, je ne sais plus où me mettre. Hayden les observe, stupéfait, ce qui ne leur échappe pas.

— Oh, attendez, vous deux, vous..., s'étonne Tyler en se redressant du canapé.

— Règle numéro 3..., reprend Hayden en l'ignorant.

— Putain, vous l'avez déjà fait sur ce canap', c'est ça ? Ou sur l'autre ?

— Règle numéro 3...

— Dans la cuisine ? le coupe Tyler.

— Règle numéro 3...

— Hayd, oh ! s'écrie Tyler pour le faire cesser. Vous avez fait ça ici, oui ou merde ?

— Merde ! Règle numéro 3...

— Bon, Cassie, intervient !

Tu veux que je te dise quoi, Tyler ? Oui, on a baisé partout comme des lapins ? Il est mignon, lui !

— Bah...

Hayden me coupe la parole.

— Oui ! Oui ! Oui ! On l'a déjà fait ici. Là. Là-bas, sur le plan de travail. Là-bas aussi, ton tabouret même, le fauteuil...

— Hayden ! aboyé-je en lui faisant les gros yeux.

— Ouais, ben excuse, chaton, mais ils m'auraient pas lâché de toute façon.

— OK, alors on arrête les frais ! m'agacé-je. Vivez comme vous l'entendez et cessez de dire oui à tout ce qu'il vous demande.

— Ça nous dérange pas, on veut juste que tu te sentes comme chez toi ici.

— Merci, Junior, c'est hyper gentil de votre part et cela me va droit au cœur, mais je ne me sentirai pas plus chez moi si votre quotidien n'est plus le même. Pire, ça va créer un malaise à un moment ou un autre. Je suis très bien ici comme ça. Je m'adapte, point. Hayden, tu comprends aussi ?

Un silence de mort s'installe. Junior se ressert un rhum et Tyler lui tend son verre. De son côté, Hayden soupire un grand coup avant de me répondre.

— Ouais... Pardon, je veux juste le meilleur pour toi.

— J'ai conscience que ça partait d'une bonne intention, énoncé-je avec calme, et au pire, j'ai une langue. Si quelque chose me dérange, je vous le dirai.

— Ça n'empêche que désormais tout le monde fume dehors.

Les gars acquiescent.

— Autre chose, bébé ! poursuit Hayden, songeur. Pour la règle... je crois que c'était la onze...

— Onze ? m'insurgé-je. Mais tu en avais combien ?

— Un paquet. Donc j'avais fait ça et je pense que vu l'incident de tout à l'heure, tu vas en avoir besoin.

Je saisis la feuille qu'il me donne et me retiens d'exploser de rire pour épargner mes côtes. Je me répète, mais ce mec est un grand malade ou un génie, je ne sais pas. Il a dessiné un sens interdit et en dessous écrit : « STOP ! Nana super sexy sous la douche, merci de ne pas franchir cette porte si tu ne t'appelles pas Hayden Calaann. »

— Là, tu rêves, je ne le mettrai pas.

— J'en étais sûr, du coup... Laisse-moi deux secondes.

Il récupère du papier vierge et un feutre dans le tiroir du meuble télé, tire le capuchon avec ses dents, griffonne vite puis me tend son œuvre.

« Future maman sous la douche. Merci de patienter. »

— C'est juste pour éviter que tu sois dérangée et qu'eux sachent, déclare-t-il, penaud.

Face à cette charmante attention, je lui souris.

— D'accord, je prends celui-là. Mais...

Il fronce les sourcils.

— Tu leur en as fait un aussi ? Parce que si c'est moi qui entre alors qu'ils sont...

— OK, j'ai compris, on ira acheter un verrou demain, ce sera plus simple.

— Je pense, oui.

Chapitre 36

Ce matin, j'ai dû pousser Hayden pour qu'il se rende en cours après m'avoir fait miroiter qu'il voulait rester ici avec moi au cas où, mais je ne suis pas dupe, j'ai bien vu qu'il n'avait tout bonnement pas envie d'y aller. Après des sermons interminables du genre, « garde ton portable près de toi » et « ne t'aventure pas trop loin parce qu'avec ta côte en vrac, on ne sait jamais », je suis enfin seule dans leur appartement et au calme. J'aimerais me rendre utile et ranger le bazar de la soirée d'hier, mais je suis encore incapable de me plier. Les nausées du premier trimestre ne m'aident pas, c'est une torture, ces haut-le-cœur avec cette douleur qui martèle mon corps.

En ouvrant le frigo, je constate qu'il déborde de nourriture, alors je prends mon téléphone et recherche une recette simple pour les remercier de leur accueil. Il faut bien que je me mette à cuisiner, comme nous allons être amenés à vivre tous les deux. Les petites douleurs qui tiraillent mon utérus me rappellent que nous serons trois. Ça me fait bizarre de songer que l'on va devenir parents. Ça fait beaucoup d'un coup, mais j'en suis ravie et je n'ai jamais été aussi heureuse.

Le repas prêt pour ce soir, je m'allonge tant bien que mal dans le canapé, ce qui me prend environ un bon quart d'heure. Quand j'y parviens, c'est la sonnerie de l'interphone qui me rappelle à l'ordre. *Bon sang, non !* Je ravale les cris et les insultes qui menacent de franchir la barrière de mes lèvres en me relevant. *L'infirmière*. J'avais oublié qu'elle devait débarquer à partir d'aujourd'hui.

Gentille et super jeune, elle m'avoue qu'elle a terminé ses études l'année dernière tout en soignant ma plaie sur le bras. Heureusement que les garçons ne sont pas là, parce que la pauvre, elle ne sortirait pas sans mal d'ici.

— Aïe ! m'écrié-je depuis le sofa où je suis allongée.

— Désolée. Ça risque de piquer encore un peu, je dois bien désinfecter.

— Allez-y, je vais prendre sur moi.

Elle me sourit et nous continuons de discuter de tout et de rien. Soudain, la porte s'ouvre en grand.

— C'est nous !

Hayden, Tyler et Aaron entrent pendant que l'infirmière s'affaire à changer mon pansement.

— Ça va, bébé ?

Il dépose un baiser sur mon front et salue la soignante qui se met à rougir, ce qui me fait lever les yeux au ciel. Sans lui prêter attention, il va dans la cuisine, et là, c'est comme si elle s'était transformée en pot de miel aux yeux des deux autres. Le binôme d'abeilles se rue sur la pauvre femme.

— Enchanté, je suis Aaron.

— Et moi, c'est Tyler.

Alléluia !

Hayden rit tout ce qu'il peut en s'ouvrant une bière.

La jeune femme ne relève pas les yeux, concentrée sur ce qu'elle fait. Les garçons repartent, dépités, en direction de la cuisine sous les moqueries de leur ami. Lorsque leur conversation se porte sur Joyce et le fait qu'elle soit tirée d'affaire, dicit son frère, je ne tends plus l'oreille.

— Voilà, c'est fini. Je vais repasser tous les soirs et d'ici trois, quatre jours, je pourrai vous enlever les points.

Au milieu des bruits de couvercles qui claquent sur les casseroles, je perçois Aaron et Tyler jubiler. Quand elle me sourit, je sais qu'elle les a entendus aussi. Je referme la porte derrière elle.

— T'as cuisiné, bébé ?

— Oui. Du poulet à la moutarde et des pommes de terre.

— Hum, ça sent super bon. On aurait pu le faire, tu étais censée te reposer. Demain, je reste avec toi pour m'assurer que tu ne quittes pas mon plumard ou ce canapé.

Amusée, je secoue la tête.

— Bien tenté, mais non, demain tu vas en cours.

— Fait chier !

Le lendemain, j'ai passé la journée au lit à regarder des séries sur son ordinateur portable, accompagnée par une armée de bonbons à la fraise qu'Hayden m'a donnés avant de partir à la fac. En fait, j'ai tout ce qu'il faut à portée de main. Il m'a tout laissé, de quoi boire et manger pour quinze jours. Tout, hormis mon téléphone qui a dû rester dans le salon. Je pourrais

très bien me lever, mais j'ai une flemme atroce aujourd'hui, alors je m'en passerai. S'il veut me joindre, il peut le faire via les réseaux sociaux. J'ai laissé la petite fenêtre de l'ordinateur ouverte exprès sur notre conversation.

Ma série terminée, je parcours les annonces immobilières. Les garçons sont aux petits soins, et si c'est appréciable, ça devient un peu envahissant parfois. J'ai déjà assez d'Hayden sur mon dos et lorsqu'on parle du loup, c'est justement lui qui entre dans la chambre. Il retire ses baskets et me rejoint sur le lit.

— Tu fais quoi ?

— Je regarde les maisons à louer, l'entraînement s'est terminé tôt ? Il est à peine vingt heures.

— J'avais la même chose en tête, c'est pour ça que je me suis tiré. Miller, mon coach, tu sais, ton ami ? se moque-t-il. Celui qui a son box... Alors que c'est le mien... OK, pose cet oreiller, j'arrête. Il déménage et sa baraque est plutôt canon. Il doit m'envoyer des photos ce soir, si ça te plaît, il peut nous faire passer en priorité.

— Oh, ce serait trop cool. Il a une piscine ? Parce que regarde, celle-ci en a une et elle est super chouette ! m'exclamé-je en tournant l'écran du PC.

Depuis que j'ai retrouvé la confiance dans la mer, j'aspire à pouvoir me tremper souvent désormais. Et l'océan est assez loin d'ici. Hayden écarquille les yeux puis se racle la gorge.

— OK, alors j'ai de l'argent, mais je ne suis pas autant blindé que mes parents.

— Je pourrais toujours trouver une solution pour payer le loyer.

— Bien tenté, grande maline, réplique-t-il en tapotant mon nez, mais c'est non.

— L'électricité alors.

— Si on choisit celle de Miller, je peux la prendre en charge. Par contre, si tu tiens tant à cette villa avec piscine et... waouh, bordel, cinq chambres ? s'écrit-il. Un gosse à la fois, tu veux !

— Oui, mais elle est vraiment belle.

Il me sourit.

— Je suis sûr que celle de mon coach te plaira tout autant et si tu l'aimes pas, on prendra celle-là, mais tu vas me ruiner. Au fait, t'as un SMS de ta mère.

Il me donne mon téléphone et je m'empresse d'ouvrir la messagerie.

[Je serai là vers vingt heures, ne t'endors pas]

— Elle arrive ! m'étonné-je.

— Elle n'est pas rentrée à San Diego ?

— Ben si, hier soir quand elle m'a appelée, elle était sur la plage. Elle me ramène sans doute des vêtements ou des bouquins.

Je me lève à peine que je perçois le son de sa voix.

— Il semblerait qu'elle soit déjà là, déclare Hayden.

Et il n'a pas le temps d'ouvrir la porte qu'elle entre en trombe dans la chambre, chargée de colère.

— Parfait, vous êtes là tous les deux !

— Qu'est-ce que tu fais ici, maman ? J'ai assez d'affaires et...

— Toi, tu te tais et tu me laisses parler ! m'ordonne-t-elle.

Elle est remontée. Envolé son côté zen. Je ne l'ai jamais vue dans cet état. Son visage tendu ne me dit rien qui vaille. Et Hayden qui la regarde avec incompréhension est tout aussi surpris que moi.

— Abby, vous avez perdu le contrôle de vos émotions ou quoi ? Qu'est-ce qu'il vous prend de lui causer comme ça ? s'en mêle-t-il.

— Toi, crache-t-elle en le pointant du doigt, tu la boucles aussi, je m'adresse à ma fille comme je veux !

— Maman, je ne suis pas chez moi, et nous ne sommes pas seuls, alors tu serais gentille de baisser d'intensité... S'il te plaît. Qu'est-ce qu'il y a ?

— Tu ne crois pas que ce serait à toi de me le dire ?

Sauf qu'elle ne me laisse pas le temps d'en placer une, qu'elle revient à la charge.

— J'ai reçu un message de l'hôpital avec tes résultats sanguins. Un bébé, Cassie ? s'insurge-t-elle. Non, mais dis-moi que je rêve ?

Eh merde ! Elle n'a pas donné mon numéro de téléphone lors de mon admission aux urgences... Je ne m'y attendais pas à celle-là... Ça va être une catastrophe. Mon corps est secoué de tremblements, et je perds toutes couleurs.

— Je... Je suis désolée que tu l'aies appris de cette façon..., bredouillé-je en baissant les yeux.

— Prends tes affaires, je vais t'aider ! Où est ta valise ?

Ma tête se relève pour la fixer cette fois.

— M'aider à quoi, maman ? Je n'ai pas besoin d'aide.

— On rentre à la maison ! crache-t-elle, déterminée.

— Non ! Je reste ici.

— Sûrement pas !

— Abby ! intervient Hayden sur un ton sec.

— Alors toi... Tu ferais mieux de faire profil bas... et range les mauvaises expressions de ton visage, Hayden, ça ne m'impressionne pas !

Il s'avance un peu plus vers elle en serrant les dents, je l'arrête en lui tirant le bras. Elle ne se démonte pas et soutient son regard bien qu'il fasse deux têtes de plus qu'elle et que ses yeux soient remplis de colère.

— Maman, s'il te plaît... Ce n'est pas de sa faute.

— Pas de sa faute ? Non, mais je rêve ! Je suis ouverte d'esprit, tu le sais, je n'ai rien dit quand j'ai su que tu t'étais mise avec lui, mais un enfant, Cassie... Où as-tu la tête ? Tu te rends compte de ce que cela implique ? Tes études, tu vas faire comment ?

— Je vais finir mon année et après, je trouverai un travail.

— N'importe quoi ! Tu te vois aller à la fac avec un ventre si rond que tu ne verras plus tes pieds ? Qu'est-ce que les gens vont penser de toi ?

— Je m'en fiche, s'ils ne sont pas contents c'est pareil ! Si moi je suis heureuse, on s'en fout, non ? Maman, bon sang, je ne te reconnais plus ?

— Moi non plus ! Ma fille était quelqu'un de bien, studieuse, brillante et regarde ce que tu es devenue, énumère-t-elle avec dédain.

Ma vision s'embue. Je laisse tomber mon visage entre mes mains, blessée de sa réaction.

— Abby, sortez d'ici ! s'écrie Hayden.

— Toi, tu ne me donnes pas d'ordres ! C'est entièrement de ta faute. Où avais-tu l'esprit, toi aussi ? Tu ne sais pas te protéger ?

Dépitée, je pince les lèvres en secouant la tête. Qu'elle rejette toute la faute sur lui me crève le cœur. De son côté, il prend sur lui, fulminant en silence.

— Maman, arrête ça tout de suite ! tonné-je, déçue par ses paroles. Nous avons toujours fait attention ! Je n'ai jamais oublié ma pilule, aucune erreur de notre part et...

— Et quoi ? me coupe-t-elle, hargneuse, en faisant les cent pas.

— Je suis heureuse, que tu le veuilles ou non, d'avoir ce bébé avec Hayden.

— Je vais te dire où tu avais l'esprit, Cassie. Ailleurs ! Parce que depuis que tu le connais, tu es trop absorbée par lui.

Les larmes roulent sur mon visage, cependant je ne me démonte pas.

— C'est vrai, tu as raison, parce que je suis folle amoureuse de lui et que je n' imagine pas mon futur sans lui, il a toujours été là pour moi. C'est l'homme de ma vie, que ça te plaise ou non. Que j'aie cet enfant maintenant ou dans dix ans, cela ne change rien, parce que c'est comme ça que ça doit être entre nous, annoncé-je, la gorge nouée.

— Ça change que je ne te laisserai pas foutre ta vie en l'air, tu vas prendre tes affaires tout de suite et rentrer à San Diego avec moi. Demain, on ira voir le médecin, il est encore temps.

Hayden, qui bouillonne à côté de moi, est sur le point de lui répondre ou de lui hurler dessus je ne sais pas, mais je l'arrête en levant le bras.

— Tu es sérieuse ?

Ma voix a baissé d'intensité et est déformée par les pleurs.

— Plus que jamais !

— Je ne te suivrai pas, tu peux rentrer ! affirmé-je, amère. Ma vie est ici, avec lui. Tente ce que tu veux, si tu ne l'acceptes pas, ce n'est pas mon problème, c'est le tien ! Je suis suffisamment adulte et mature pour savoir ce qui est bien pour moi.

Mais elle n'a que faire de ce que je lui raconte.

— Dépêche-toi, Cassie, Pitt nous attend en bas.

Ne sachant plus quoi faire et n'ayant pas la force de me battre davantage, je m'assieds sur le lit. Je n'arrive plus à la regarder.

— Non ! intervient à nouveau Hayden. Y en a marre à la fin ! Elle n'a pas envie de vous suivre, elle est grande pour connaître ses désirs, nan ? On est adultes, Abby, que ça vous plaise ou pas ! On n'avait pas prévu de faire un enfant tout de suite, même pas du tout, mais il est là et nous sommes plus que contents de cette nouvelle. Nous l'assumerons, j'en ai les moyens, et il ou elle sera le plus heureux parce que je m'y engage personnellement. Tant pis si ça implique que je doive renoncer à ma carrière de designer, et que je doive faire n'importe quel boulot à la con jusqu'à pas d'heure, parce que je veux leur bonheur.

Essoufflé d'avoir débité ses paroles, Hayden soupire en se frottant les cheveux puis reprend, déterminé.

— Quand vous êtes tombée enceinte de Cassie, vous aviez un an de plus qu'elle ! Ça a changé quoi ? Vous vous en mordez les doigts ?

Un instant, durant lequel je me ronge les ongles de stress, elle soutient son regard. Puis ses yeux se lèvent au ciel et elle secoue la tête.

— Non, bien sûr que non, pour rien au monde, je regrette, déclare-t-elle, un ton en dessous.

— Vous savez aussi bien que moi pourquoi Pitt n'est pas monté, parce qu'il n'approuve pas votre réaction. Je peux comprendre, Abby, c'est votre fille et vous voulez le meilleur pour elle. Vous êtes en colère ? Très bien, c'est normal, mais si elle est heureuse comme ça, pourquoi l'obliger à faire une chose qu'elle ne vous pardonnera peut-être jamais ? Vous souhaitez son bonheur ?

— Bien sûr, je ferais n'importe quoi pour ma fille, répond-elle, neutre.

— Alors, laissez-la faire ses propres choix.

Plus personne ne parle. On se regarde tous les trois en chiens de faïence jusqu'à ce que le téléphone d'Hayden vibre.

— C'est Miller, il a envoyé les photos, me fait-il remarquer pendant que ma mère garde le silence. Abby, j'ai déjà trouvé une maison pour ma famille. Vous voulez voir ?

Elle ne bronche pas. Aucune expression. Profitant de ce moment de répit, il n'insiste pas et me tend son portable sans quitter ma mère des yeux. Je les fais défiler et retrouve vite mon sourire, la villa est magnifique.

— Elle est parfaite, avoué-je en essuyant mes joues, et il y a même une piscine, tu m'avais dit que...

— Je savais que tu voulais une piscine, me coupe-t-il.

Je me relève et Hayden me soutient par le coude.

— Maman, tiens, regarde, tenté-je, pleine d'espoir.

Mais elle tourne la tête.

— Je vais y aller.

Mes épaules s'affaissent.

— Attends ! la retiens-je.

— J'ai besoin de digérer tout ça, Cassie. Et crois-moi, je pense en avoir pour quelques années. En attendant, évite de venir ou de m'appeler, tu n'es plus la bienvenue. J'enverrai le reste de tes affaires, annonce-t-elle, calme.

Puis elle quitte l'appartement sans faire de bruit. Il ne m'en faut pas plus pour fondre en larmes. Elle ne s'y fera probablement jamais et tout cela me fend le cœur, mais j'ai choisi mon camp.

— Je suis désolé, bébé.

Hayden, le visage triste, m'attire contre lui. J'agrippe son tee-shirt et rien ne me calme, la douleur de mes côtes me fait plus mal que jamais à cause de mes sanglots. Ma mère m'abandonne à son tour quand j'ai le plus besoin d'elle.

— Il ne me restait plus qu'elle, Hayden, je n'ai plus de famille, hoqueté-je, dépitée.

— Si, tu nous as nous. Le p'tit lézard et moi. Elle reviendra, j'en suis sûr.

— J'ai mal de sa réaction.

— Je sais. Ça va s'arranger, je te le promets. Arrête de pleurer, je déteste te voir comme ça et c'est pas bon pour lui. Chaton, regarde-moi, m'intime-t-il en se décollant et en relevant mon menton. Ça va aller, OK ?

Son visage se veut rassurant, mais sans grande conviction, je hoche la tête.

— Tu as raison, je dois me reprendre pour le bébé.

— Voilà, ça, c'est la Cassie forte que je connais. Allez, au lit ! Je crois qu'on a bien mérité un bon film et ce plumard.

Alors que nous sommes tous les deux confortablement allongés, Hayden relève mon haut jusqu'en dessous de ma poitrine, dépose plein de petits baisers sur mon ventre et pose sa main tatouée dessus. Le métal froid de son piercing me fait toujours le même effet, mais je ne suis pas en état de faire quoi que ce soit.

— Je vous aime. Je te promets qu'on sera heureux, me rassure-t-il.

Ses yeux accrochent les miens et il est plus sérieux que jamais.

— J'en suis sûre, on l'est déjà. Nous aussi, on t'aime, futur papa Calaann.

OceanofPDF.com

Chapitre 37

Toute la nuit, j'ai ruminé. Hayden a raison. Ma vie est ici et ma famille, c'est aussi eux. Ma mère finira sûrement par se calmer. La grande question que je me pose maintenant suite à cette altercation, c'est : est-ce que je ferai une bonne mère ? Dans mon entourage, il n'y a pas beaucoup d'enfants. Le seul bébé que j'ai porté dans mes bras, c'est la petite Léa, la fille de Lorenzo. Je n'ai pas arrêté d'agacer Hayden toute la nuit avec ça. Lui, il est persuadé que je me débrouillerai très bien. Impossible de le croire, l'angoisse est si présente que je n'ai rien voulu entendre.

Alors, il a eu une idée. Il a appelé Amy, tôt ce matin, et lui a exposé mon problème. Avant qu'il ait eu le temps de lui demander, elle lui a de suite proposé qu'on garde Noah aujourd'hui, histoire de me rassurer. J'appréhende un peu, et le pauvre, il va jouer les cobayes. Hayden est parti le chercher et ils devraient arriver d'une minute à l'autre. Junior, Aaron et Tyler étant à la fac pour la journée, nous allons la passer tous les trois.

Je range le petit-déjeuner, quand la porte s'ouvre. Hayden entre péniblement, Noah est cramponné à sa jambe.

— Tu peux me lâcher, elle ne va pas te mordre !

De mon côté, je respire un bon coup et m'avance vers eux, les mains moites.

— Coucou, toi, dis-je à Noah en me penchant.

Le petit garçon avec ses cheveux blonds et ses grands yeux noisette, se cache un peu plus derrière Hayden. *Je fais si peur que ça ?* J'ai pourtant mis la dose d'anticernes pour dissimuler au maximum le bleu sur ma joue qui peine à partir et on ne voit plus rien.

— Allez, lâche-moi, Noah, et enlève ta veste, lui intime Hayden. T'inquiète, bébé, il n'est pas du genre timide. Dans cinq minutes, il va sauter sur les meubles.

Noah rit et finit par se détacher de mon homme. Hayden l'aide à ôter son vêtement. En fait, il me surprend, il se débrouille super bien, lui. Megan m'avait prévenue qu'avec les enfants, il était gaga, le voir faire en revanche, me fait bizarre. Je me jette à l'eau.

— Tu veux boire quelque chose ou manger un petit gâteau ?

Le blondinet évite mon regard et s'agrippe à nouveau au jean d'Hayden. Ne sachant pas quoi faire, il me vient en aide.

— Cassie va te servir un verre de lait, OK ?

Soudain, son visage s'illumine et un sourire se dessine sur ses lèvres. Je pivote pour me diriger vers la cuisine et j'entends Hayden lui parler tout bas.

— Va avec elle, je reviens... Allez, vas-y !... Sois sympa, quoi, y a pas plus gentille qu'elle.

Sans que je m'y attende, une petite main vient attraper la mienne. Tous mes muscles se tendent. Noah me suit jusqu'au frigo sans me quitter.

Hayden part vers la salle de bains en me faisant un clin d'œil. Je me détends. Noah grimpe sur le tabouret et m'observe verser le lait dans un verre. Il ne se fait pas prier pour le boire d'une traite.

— Je peux en avoir d'autres, s'il te plaît ?

Il n'est déjà plus aussi timide qu'au début, comme quoi des fois, ça se joue à pas grand-chose.

— Oui, bien sûr.

Après avoir englouti le second et nettoyé ses moustaches, je lui propose un dessin animé. Sans hésitation, il accepte, bondit du tabouret et nous nous installons dans le canapé.

— Faut mettre Tchoupi ! s'exclame-t-il, joyeux.

Je zappe sur les quelques chaînes pour enfants, mais il n'y a pas ce qu'il désire, et quand je lui en suggère un autre, c'est un échec. Il n'en veut aucun.

— J'ai vu que tu avais apporté un sac, on peut jouer plutôt ?

— Non, j'ai pas envie et toi, t'es pas très gentille, se renfrogne-t-il en croisant ses bras.

Oh ! C'était trop bien parti pour être vrai.

— C'est pas de ma faute, Noah, s'il n'y a pas ce que tu souhaites.

— Tonton Hayden, il a « Tchoupi à l'école », lui.

Ah bon ?

— Eh bien, ce n'est pas mon cas, mais regarde les petits zèbres déguisés, à la télé, c'est mignon aussi.

Moi, je trouve en tout cas. Mais pas lui. Il a perdu son sourire et fronce les sourcils... OK... Je n'ai pas envie qu'il se mette à pleurer, et j'aimerais

bien que celui qui est sous la douche depuis je ne sais combien de temps se dépêche de rappliquer.

— Donne-moi ton téléphone sinon, je sais faire, me demande-t-il.

Alléluia ! Ce bijou de haute technologie qui vous sauve la vie. La situation était si stressante que je n’y ai pas pensé. *Zen, Cassie*. Je lui tends, il trouve vite son bonheur, puis il se lève et va chercher son petit sac et en vide le contenu sur la table. Il semble plus s’intéresser à ses jouets qu’au dessin animé et je souris lorsqu’il fredonne le générique. Il est trop rigolo avec sa toute petite voix aiguë et au bout de trois fois qu’il le remet, je commence à connaître les paroles et me surprends à chanter avec lui.

— Oh putain, résonne la voix d’Hayden, cette musique devrait être interdite ! Il va me rendre dingue, ce même. Comment il fait pour écouter et regarder le même épisode en boucle ? C’est barré, sans déconner !

Je me retourne vers lui, il se prend la tête entre les mains, puis vient s’asseoir avec nous.

— Hum ! Attention à ton langage devant lui, Hayden.

— Relax, il n’a pas entendu, il est à fond sur ses jouets.

Avec un peu de chance, oui, Noah est très concentré sur ses petites voitures qu’il frotte contre la table basse.

— Si, j’ai entendu, ça fait encore un dollar, tonton, énonce-t-il sans relever le nez.

Je me retiens de rire.

— Ah put... Mince ! Je te dis que toi, à force, tu vas pouvoir t’acheter une sacrée baraque avec mon fric.

— C’est quoi une baraque ? l’interroge Noah.

— Une maison, si tu préfères. Vous faites quoi ?

— On joue avec mes bonshommes.

Le garçonnet me donne un personnage en plastique vraiment pas joli, et lui, prend un petit chien à qui il fait faire des bonds sur la table.

— Attention, le chien va sauter sur Olivia. Bouuum, s’amuse-t-il.

Et il écrase la vieille bonne femme sous le rire d’Hayden.

Interloquée par ce que je viens d’entendre, je ne peux m’empêcher de le faire répéter.

— Comment tu l’as appelée ?

— Olivia. C’est tonton qui a choisi. T’as vu, elle est pas belle.

Pourquoi cela me surprend ? Hayden lève les mains en signe d’innocence lorsque je le regarde en soupirant.

— Tu es vraiment bête, toi.

— Je lui ai bien proposé Thérèse, mais il n’a pas voulu.

Pfff. Satisfait de lui, il passe en revue les jouets du fils d’Amy.

— Tiens, t’as qu’à prendre ce bonhomme pour jouer avec nous, tonton.

Hayden grimace devant le choix de Noah, ce qui me fait sourire.

— Pourquoi t’as pas une seule moto dans ton merdier ?

— J’ai oublié à la baraque.

— À la maison, Noah, le reprends-je. Il ne faut pas répéter les bêtises d’Hayden.

Puis je me tourne vers lui et parle plus bas.

— Alors toi, bravo ! Il répète tout ce que tu dis ! Vraiment, fais attention.

Sauf qu'il n'en a rien à secouer de ce que je lui raconte et qu'il me fait son sourire charmeur tout en répondant au petit.

— Ne l'écoute pas. Cassie n'est pas drôle.

J'abandonne.

— Moi, je l'aime, ta chérie.

Oh, trop mignon. C'est dingue ce qu'il change vite d'avis. Il y a cinq minutes, j'avais l'impression d'être un monstre, car je n'avais pas son dessin animé favori. Mon cœur fond.

— Au pire, grogne Hayden, « tu l'aimes bien ». C'est comme ça qu'on dit.

Devant sa mine défaite, ça m'amuse.

— Ne sois pas jaloux.

— Je le suis pas.

— Oh si et c'est maladif chez toi. Fais gaffe, le raillé-je.

Hayden me regarde en soupirant, ce qui m'amuse un peu plus.

— C'est quoi « jaloux », tata ?

Tata ? Non, je ne suis pas ta tante, moi. Je ne pense pas mériter ce statut. Hayden ne semble pas surpris, et même content que Noah m'ait appelée comme ça.

— Être jaloux, c'est être comme tonton. Il ne veut pas partager parce qu'il m'aime très, très fort, tu comprends ? Et parce qu'il est un peu égoïste aussi. En fait, il a peur, il manque de confiance en lui, je crois.

J'appuie bien mes paroles avec un grand sourire, ce qui fait lever les yeux au ciel à mon homme.

— Oui, je comprends et c'est pas bien ! Maman dit toujours qu'il faut partager, donc tu dois le faire, Hayden.

— Alors là, mon pote, tu craques ! Partager, c'est pas valable pour tout. Et arrête de rire, chaton, y a rien de drôle.

— Pardon, monsieur grognon.

— Ha ha ha. Ton portable, il est où ?

— Dans ma poche, pourquoi ?

— Sors-le, je sens que tu vas recevoir un SMS, bébé.

Je m'exécute et le vois pianoter sur le sien en souriant et en se mordant la lèvre, puis quelques secondes plus tard, le mien vibre.

[Toi, t'as de la chance qu'il soit là et que tu sois encore en vrac ! J'espère que tu vas guérir vite, histoire que je me venge à ma façon]

*[Tu veux dire que tu voudrais me faire taire ? Ah oui pas de bol, il va falloir patienter...
ha, ha, ha]*

[Ne fais pas trop la maline avec moi... Ta mâchoire va très bien, je pourrais donc te réduire au silence. PS : J'appelle Junior qu'il ramène son cul pour garder le gosse et je t'emmène prendre l'air, que tu vois à quel point je suis possessif]

Une montée de température m'assaille, mais j'essaie de rester neutre et décide de jouer avec ses nerfs, après tout, il a titillé les miens pendant longtemps quand on s'est rencontrés.

[Il est encore sur le terrain à cette heure-ci, je ne pense pas qu'il ait son téléphone sur lui, donc. Oh, quel dommage ! Ha, ha, ha. Retiens-toi. Tu peux le faire, Calaann. Sois fort !]

[Tu ne perds rien pour attendre. Crois-moi...]

*[Tu m'excuses, j'ai un repas à préparer]
[Oui, oui, vas-y. Pendant ce temps, je vais aller faire un tour en bas, chez tes copines Amber et Kelly. Je pense qu'elles seront d'accord pour faire une balade avec moi]*

Salaud.

— Ne franchis même pas cette porte !

Les mots sont sortis tous seuls de ma bouche. Alors que Noah ne prête aucune attention à notre petit manège, Hayden en profite pour reposer son portable et me narguer de vive voix.

— Pourquoi ? T'es jalouse ? Il est interdit de se promener ? Attention, c'est maladif, là, se moque-t-il.

— Pas du tout ! Juste qu'il y a la table à mettre donc j'ai besoin de toi.

— OK, j'irai après alors.

Je l'emmène à l'écart et parle tout bas.

— Oui, bonne idée ! Si je peux te donner un conseil, retire les gros couteaux qui sont dans le tiroir de gauche de la cuisine. Un accident est si vite arrivé...

— J'ai plus envie d'aller me promener.

— Très bon choix !

Cassie : 1. Hayden : 0.

À l'heure du déjeuner, Noah a dévoré son assiette et semble avoir apprécié les brocolis que je lui ai servis avec la viande, contrairement à Hayden qui s'est contenté du poulet et de trois yaourts. Le repas fini, je bâille à m'en décrocher la mâchoire tout en faisant la vaisselle.

— Va te reposer un peu, je vais m'occuper de tout ça.

— Non, ça va aller, je ne peux pas le laisser, c'est pour moi qu'il est là.

— Et tu t'en sors super bien avec lui. C'était pas une question, chaton.

Va dans la chambre, il ne repart que ce soir.

Hayden me prend l'assiette pleine de mousse des mains, je l'embrasse et m'éclipse.

Après m'être assoupie une bonne heure, je retourne dans le séjour et les trouve en train de dessiner. C'est pour cette raison que je n'ai entendu aucun bruit, donc. Noah, très concentré sur sa feuille, mord sa langue, Hayden pose son crayon et se lève lorsqu'il me voit.

— Je dois aller chercher Joyce, j'en ai pas pour très longtemps.

Oh... Bien qu'il m'ait prévenue tôt ce matin, j'avais oublié qu'elle rentrait chez elle aujourd'hui. Peu importe.

— OK. À tout de suite.

J'allume la télé et m'assieds sur le sofa.

— Sois sage avec Cassie, p'tit monstre.

— D'accord, ouiii.

Hayden prend deux casques et referme la porte derrière lui. *Si seulement Joyce pouvait se retrouver le cul par terre... ou même avoir perdu ses clefs*

et loger chez une copine loin de Jasper Ridge... Noah, qui repose son feutre, me tire de mes sombres pensées, et vient s'installer contre moi en se frottant les yeux et en bâillant.

— C'est tonton qui t'a épuisé ?

— Oui. Quand tu étais dans ton dodo, on a beaucoup marché.

Mes sourcils se froncent.

— Vous avez été où ? l'interrogé-je, curieuse.

— Au magasin. Devant, il y a un énorme castor en bois. Tonton, il a dit... euh... je sais plus trop... si, ça y est, c'est la biscotte du campus, un truc comme ça.

— La mascotte du campus, Noah. Vous êtes allés à la supérette, elle n'est pas très loin.

— On a acheté un gâteau au chocolat pour toi, une moto pour moi et une autre chose, mais j'ai pas le droit de dire, c'est un très gros secret et c'était plus loin ça. Très, très loin.

— Ah bon ? C'est gentil. Oui, ne dis rien si c'est un secret.

Pourtant, j'aimerais bien savoir et je pense que je pourrais facilement le faire craquer au vu de sa petite bouille de malin qui sourit... mais je vais prendre sur moi et attendre le retour d'Hayden pour voir ce qu'il en est. Lorsque je ferme à nouveau les paupières devant un reportage sur les animaux, Noah s'est endormi contre moi, alors je ne bouge pas et sombre dans le sommeil. La clef dans la serrure nous réveille. Le garçonnet est toujours contre moi lorsque Hayden entre.

— J'ai l'impression qu'il t'apprécie plus que bien.

Noah m'agrippe davantage le bras et frotte sa tête sur mon épaule, ce qui m'amuse devant la mine faussement dégoûtée d'Hayden.

— Oui, je me suis fait un nouveau copain, déclaré-je, enjouée.

— Elle est très, très, très jolie ! s'exclame Noah.

— Tu me l'as déjà dit, ça. Elle est surtout très, très, très à moi, sale môme.

— Je suis pas un sale môme ! s'offusque Noah en battant des jambes sur le canapé.

— Ouais, c'est vrai, excuse. T'es un sale gosse !

— Ton langage, Hayden, bon sang de bois ! intervient-je.

— Bon sang de bois ? se moque-t-il. C'est quoi cette expression à la con ? Tu peux pas dire bordel de merde comme tout le monde ?

Puis il éclate de rire. Dieu merci, Noah n'a pas relevé, mais tout de même. J'espère qu'il fera un effort. En fait, il n'a pas le choix, il va falloir qu'il travaille là-dessus avant la naissance de son enfant.

— Tu me sidères, je te jure, soupiré-je.

— Tu veux dire que je te casse les c... pieds ?

— Exactement.

— Tu devrais venir faire un tour avec moi, t'es trop tendue, Cassandra.

Mes yeux lui lancent des éclairs. Non. Des missiles.

— OK. J'arrête, Cassita.

Grrr.

— Hayden... Un jour, tu vas me faire péter un câble.

— Mais non. Tu m'aimes trop pour ça. Je te rappelle que t'as voulu me supporter, tu assumes maintenant. Je ne peux pas tout avoir. Être moche et

pas chiant, avoue que ce serait emmerdant. Tu t'ennuierais, vois ça comme ça.

Contenir mon rire est un échec.

— Alors, sois moins beau et moins *pénible*. Une sorte de juste milieu.

— Impossible, désolé.

Il m'embrasse d'un baiser langoureux, et dépose un bisou sur mon nombril, ce qui n'échappe pas à Noah qui regarde la proéminence sous mon tee-shirt en fronçant les sourcils.

— T'as un bébé là-dedans ?

— Oui.

Avec ses petits doigts, il appuie plusieurs fois dessus, ce qui semble déplaire à celui qui, s'il le pouvait, enfermerait mon ventre dans une cage pour que personne n'y touche.

— Tranquille, Noah ! C'est fragile !

— Ça va, Hayden, je ne suis pas en sucre.

— J'ai pas envie que mon fils se retrouve avec une tête aplatie, c'est tout.

Je m'esclaffe, ce qui fait aussi rire aux éclats Noah qui me tend une figurine. Un soldat pour être précise.

— Tiens. Tu prends celui-là. Il est comme mon papa, c'est un militaire. Il fait quoi, ton papa à toi ?

Hayden, désolé, se couvre le visage.

— Noah..., murmure-t-il.

— C'est pas grave, intervient-je. Il est... Il était surfeur.

Le petit garçon me dévisage comme s'il avait saisi la portée de mes mots.

— Quand on parle comme ça et qu'on est triste, ça veut dire qu'il est dans les étoiles. Comme ma tata Nana.

Quoi de plus embarrassant ? Malgré son jeune âge, cet enfant a tout compris, et à l'évocation de Séléna, je n'ose pas regarder Hayden qui semble aussi mal à l'aise que moi tant sa jambe tremble. Mais contre toute attente...

— Oui, bonhomme, t'as tout capté. Son papa est dans les étoiles comme tata Nana.

Hayden me prend la main et me sourit pour me rassurer avant de me faire un clin d'œil. En retour, je lui rends son sourire et presse un peu plus ses doigts.

C'est réellement à ce moment-là que j'ai compris que ce même drame que nous avons vécu nous a soudés et que nous avons réussi à faire notre deuil à deux.

Chapitre 38

Deux mois plus tard

J'ai repris les cours il y a quelques jours. Mon ventre continue de s'arrondir, je suis dans mon quatrième mois de grossesse et tout le monde est maintenant au courant. Même Joyce.

Aujourd'hui, elle m'a invitée chez elle. Hayden m'a certifié qu'elle va mieux et qu'elle s'en veut beaucoup. J'ai accepté pour écouter ce qu'elle a à me dire après avoir refusé deux fois de la voir. La première, c'était un après-midi quand j'étais seule à l'appartement. Lorsque j'ai ouvert la porte et que j'ai vu que c'était elle, une multitude de flash-back sur son comportement méchant me sont revenus, et de colère, je la lui ai claquée au nez. La seconde, elle s'est installée en face de moi chez *Joe's* alors que j'étais tranquillement en train de boire un jus de carotte. Oui, mes goûts ont changé depuis quelque temps, je n'apprécie plus du tout le cappuccino. Là aussi, je l'ai envoyée bouler. Elle n'avait pas à se pointer la bouche en cœur alors qu'indirectement, par sa faute, mon agression aurait pu m'être fatale. Elle n'a pas insisté et est repartie très déçue. Je m'en fichais.

Et puis j'ai réfléchi. L'éviter ou lui faire la guerre ne servirait à rien, le passé, c'est le passé, et j'ai appris qu'il fallait plutôt se concentrer sur le futur que ressasser sans arrêt. Pour le bien de tous, il faut que je mette de l'eau dans mon vin. Son frère ne m'a pas poussée à me réconcilier avec elle, il ne s'est pas mêlé de nos histoires sachant très bien que cela n'aurait servi à rien. Eux se sont retrouvés assez vite, tant mieux pour lui. Pour ma part, j'ai eu besoin de plus de temps et je pense qu'aujourd'hui, je suis prête à l'écouter. Cela me fait tout drôle de devoir cogner à la porte de mon ancien appartement. Le cœur battant, je me lance. Joyce ne tarde pas à m'ouvrir pour m'inviter à entrer. Ses cheveux ont changé, elle n'a plus sa mèche turquoise. Entièrement brune avec une coupe encore plus courte qu'avant, elle ressemble plus à Hayden.

— Vas-y, assieds-toi.

— Je suis bien debout.

Face à mon ton des plus froids, elle déglutit et prend sur elle, je le sens.

— OK... Cappuccino ?

— Un verre d'eau plutôt. Merci.

Pendant qu'elle va chercher à boire, j'examine la pièce. Lilia semble toujours vivre ici, Hayden m'avait parlé d'une sculpture affreuse sur la table basse et en effet, il y a bien une espèce de bibelot pas très beau à la place de mes bougies.

— Est-ce que ton état... Enfin, est-ce que tu vas mieux ? demande-t-elle avec prudence.

— Après m'être fait lyncher par ta faute, tu veux dire ? rétorqué-je, amère.

Elle baisse les yeux et secoue la tête.

— Non, c'est pas ce que j'ai voulu dire, même si je sais très bien que j'en suis quelque part responsable, je souhaitais seulement savoir si tu t'en remettais bien.

— Ça va. C'est long, mais ça va.

— Cassie, écoute, je ne vais pas y aller par quatre chemins. Ce que j'ai fait est minable, je ne m'attends pas à ce que tu me pardonnes pour tout ce que tu as subi de près comme de loin, juste que tu prennes conscience que je suis extrêmement désolée pour tout ça.

— Je ne m'attendais pas non plus à tout ça de ta part, Joyce, avoué-je avec calme. Même sous les effets de la drogue, tu as eu des paroles plus que blessantes et ce que Wayne et Cooper m'ont fait endurer aurait pu être bien pire.

— Excuse-moi... J'ai vrillé, tout ce que j'ai pu te dire de méchant, je ne le pensais pas. Avant d'être ma belle-sœur, tu es mon amie, et ce, depuis le début, énonce-t-elle, des trémolos dans la voix. J'espère juste qu'avec le temps, ça s'arrangera entre nous.

D'un geste sec, elle essuie les larmes qui coulent sur ses joues. Elle déteste pleurer, elle a trop de fierté. Elle craque très peu, encore moins devant les gens, c'est une dure à cuire et je sais qu'il lui en faut beaucoup comparé à moi qui suis une véritable éponge à émotions. Ce qui me fait dire qu'elle est sincère et qu'elle a beaucoup de peine.

— Je suis contente que tu m'aies contactée et de voir que tu vas bien mieux. Je ne t'ai pas épargnée non plus par rapport à Séléna, je ne suis pas

toute rose dans l'histoire. Je veux bien essayer de te pardonner, mais ne me le fais pas regretter, la préviens-je, neutre.

— Merci, Cassie. Je suis consciente que je ne le mérite pas et tu ne le regretteras pas. C'est énorme pour moi et même si ça prend du temps pour que tout redevienne comme avant, je serai être patiente. En tout cas, sache que je suis très contente pour vous deux et j'ai hâte de voir mon neveu, déclare-t-elle en lorgnant sur mon ventre, les yeux brillants.

Hayden n'arrêtera jamais, j'ai bien peur qu'il ait balancé à tout le monde que j'attends un garçon.

— T'inquiète, je suis au courant que tu as rendez-vous bientôt pour connaître le sexe du bébé. J'ai bien ri quand Hayd m'a dit ça, car il en est persuadé, alors fais-moi plaisir, j'espère que ce sera une fille.

— J'espère aussi.

— T'es sûre qu'il n'y en a qu'un ? s'enquiert-elle.

— Mon Dieu, oui et encore heureux ! plaisanté-je.

On pouffe, et l'interphone qui sonne interrompt notre franche rigolade.

— C'est Sandro.

— Je souhaite que ça s'arrange entre vous, c'est un chouette garçon.

— Ouais... J'ai merdé grave avec lui aussi, ça va être compliqué, je pense, grimace-t-elle en se levant.

Je la prends dans mes bras puis quitte l'appartement. Bizarrement, je suis comme soulagée que ça se soit amélioré, même s'il va me falloir un peu de temps comme elle l'a mentionné pour que tout redevienne comme avant.

— Hey, Cassie, comment tu vas ?

Je relève la tête sur Sandro au bout du couloir qui s'avance vers moi.

— Très bien et toi ?

— Ça peut aller et comment va le futur Calaann ?

— Bien, merci. Je commence à le sentir gigoter. À toi aussi, Hayden a dit garçon ?

— Ouais, et j'en suis persuadé aussi. Désolé, solidarité masculine.

Mes yeux se lèvent au ciel, il sourit et je pousse la porte du logement des gars. Junior est planté au milieu du salon, et se ronge les ongles. Lorsqu'il m'aperçoit, il me saute dessus.

— Enfin, t'es là !

Je lui lance un regard torve.

— Qu'est-ce qui se passe ?

— Rien de grave. Quelle est la tenue que tu préfères le plus ? Je te parle d'une robe.

— Euh... Ma bleu électrique. Mais pourquoi ?

— Va te préparer et je t'emmène quelque part. Ne pose pas de questions.

— OK..., réponds-je avec incompréhension.

Quelques minutes plus tard, j'ai enfilé ma tenue qui me serre plus que d'habitude au niveau de mes hanches. Dieu merci, elle est assez ample pour ne pas comprimer mon ventre, qui se voit de plus en plus. Je descends avec Junior toujours aussi nerveux, ce qui déteint sur moi. Les jambes tremblantes, je grimpe avec lui en voiture. Lorsque son véhicule s'arrête, nous sommes en bas de la Hoover Tower. Mes yeux s'illuminent. Je suis à la fois chamboulée et ravie.

— Junior, je...

— Vas-y, ma belle. Y a un nombre incalculable de marches, mais tu as un petit ascenseur à droite. Prends-le et monte au dernier étage. Moi, je vais rejoindre Lilia chez elle.

Je détaille vers l'entrée, toute contente. Lorsque je pénètre dans l'endroit, Ethan est là. Mon angoisse refait surface. Pourquoi est-il ici ? Il tient dans sa main un bandeau et me le passe autour des yeux, puis il m'entraîne dans l'ascenseur. Une montée interminable où mon cœur bat à cent à l'heure. Mes paumes sont moites et je tremble à nouveau.

— Il y a combien d'étages ? me renseigné-je, aveuglée par le tissu.

— Quatorze. On est presque arrivés. Ça va ?

— Oui, je crois.

« Cling. »

— Tends ta main, m'ordonne mon demi-frère.

— Quoi ?

— Tends-la devant toi, pas à moi. On m'a juste demandé de t'accompagner jusqu'ici, et puis ça me tenait à cœur, maintenant, je retourne en bas.

Le parfum que l'air me renvoie en pleines narines m'aide à m'apaiser.

— OK.

Je m'exécute et une main attrape la mienne. Je laisse le vent fouetter mon visage et la personne me guider même si je sais qui c'est. Me tenant désormais par les épaules, il me fait avancer et poser mes paumes sur une surface en pierre.

— Prête ? me questionne Hayden.

Je hoche la tête.

— Garde les paupières fermées.

— D'accord.

Dans mon dos, Hayden retire mon bandeau et dépose un baiser sur ma tempe en encerclant ma taille avec ses bras.

— Ouvre les yeux.

Je m'exécute. Perchée à soixante-seize mètres du sol, la vue panoramique qui s'offre à moi me coupe le souffle, et les frissons envahissent ma peau.

— Oh, mon Dieu !

J'en rêve depuis que j'ai mis les pieds ici. Je me retourne sur Hayden et me jette à son cou.

— Depuis le temps que je devais t'emmener visiter la « Hoo Too », j'espère que c'est à la hauteur de tes attentes ?

— Au-dessus, même. Merci... C'est... magnifique, bégayé-je tant je suis émue.

Le temps clair permet nettement d'apercevoir San Francisco au loin. La Silicon Valley vue du haut est somptueuse. Stanford paraît tout petit, mais je distingue bien Jasper Ridge et la bibliothèque dans laquelle je me suis souvent rendue. Hayden, qui semble nerveux, danse d'un pied sur l'autre derrière moi pendant que je pointe du doigt chaque bâtiment en lui demandant si c'est bien ceux que je pense.

L'esprit ailleurs, il reste en retrait.

— Ça ne va pas ? Tu as le vertige ? l'interrogé-je, perplexe.

Mon sourire s'évanouit lorsque je remarque que sa mine est grave. Il tapote mon nez en me faisant non de la tête, le visage fermé.

— Non quoi, Hayden ?

— Non, j'ai pas le vertige. J'ai envie de faire un deal. Est-ce que tu acceptes de jouer ?

— Euh... oui, même si je ne vois pas où tu veux en venir...

— OK. Alors comme je suis unique, je vais te le dire à ma façon. J'espère que tu m'en voudras pas.

Face à son attitude, mon cœur palpite.

— Tu me fais peur...

— Je t'assure que j'ai autant la trouille que toi sur ce coup-là.

Sa poitrine se lève et se baisse rapidement, ses yeux sont plongés dans les miens et il ne me lâche pas du regard.

— Alors ? C'est quoi le deal ? J'ai horreur du suspense, s'il te plaît, mets-y fin, l'imploré-je.

— OK. Voilà... Y a quelque temps, lorsqu'on gardait Noah, on est sortis quand tu dorm...

— Enfin, je vais savoir quel est ce gros secret ?

— Ouais, si tu me laisses parler.

— Pardon, je t'écoute.

— Donc, on est sortis pour ça...

Il plonge sa main dans sa poche, puis la ressort fermée, son bras tendu devant moi. Puis il l'ouvre.

— Wilt, j'aime bien, mais je trouve que Calaann, ça t'irait beaucoup mieux.

Mon sang quitte mon cerveau et les mots me manquent.

—... Hay... den...

— Je fais pas ça parce que tu portes notre bébé, j’avais prévu de le faire lorsque j’étais à Paris. Alors, Cassie Wilt, est-ce que tu acceptes le deal de passer la fin de ta vie à mes côtés ou pas ?

Mon mascara coule, mes larmes ruissellent sur mes joues et mon sourire est plus grand que jamais. Le voir avec cette bague dans sa main et dans l’attente d’une réponse de ma part, me laisse sans voix.

— Cass... Là, il faut que tu m’aides et que tu parles. Si tu ne veux pas, c’est pas grave, mais dis-le-moi. Fais quelque chose, ne me laisse pas comme ça...

— Deal ! Deal ! Deal ! C’est ouiii ! m’exclamé-je, enjouée.

Soulagé, ses épaules s’affaissent, il me soulève et me fait tournoyer dans les airs. Je suis pendue à son cou et nos bouches ne se quittent plus.

OceanofPDF.com

Chapitre 39

Quatre mois plus tard

Au final, nous avons craqué à la dernière minute pour une autre maison que celle de Miller, à Santa Clara, non loin de chez ses parents, à vingt minutes de Stanford. Cela fait quelques semaines maintenant que nous y habitons. Elle est parfaite et tout confort.

Nous terminons les cours dans quinze jours et comme convenu, nous ne projetons pas de rester ici. Un deal est un deal, ça se respecte. Nous déménagerons quand notre enfant aura quelques mois. En attendant, Hayden va travailler à la raffinerie pour son père et moi, je chercherai un petit boulot dans le coin avant de reprendre mes études ailleurs.

— T’es pas encore prête ?

Hayden, bombes de peinture en main, me regarde avec surprise flotter dans l’eau, depuis la terrasse.

— Le rendez-vous est dans une heure, nous avons le temps.

— OK, mais tu n’étais pas censée avancer sur la déco du mariage ? me rappelle-t-il.

— J'avance là, j'y réfléchissais justement.

— En faisant la baleine sur ton matelas ?

Bien qu'il ait prononcé ses paroles sur le ton de la plaisanterie, je lui envoie une grande giclée d'eau chlorée.

— Et toi ? Tu as terminé ?

Je sors du bassin en marchant comme un pingouin et il me tend une serviette.

— Ouais, ça claque ! Je suis trop content, j'espère que ça te plaira.

— J'en suis sûre, réponds-je en déposant un baiser sur ses lèvres. Tu as graffé au milieu du mur comme on avait dit ?

— Oui, Cass, juste son prénom avec les couleurs qu'on a choisies, pas de mauvaise blague.

Je préfère assurer mes arrières pour la chambre de notre enfant. La dernière fois que j'ai laissé carte blanche à Hayden pour un seul pan de la nôtre, il a voulu faire un 360. J'aime beaucoup ses dessins, mais je n'aspire pas à me réveiller chaque matin avec un mal de tête en voyant du rouge et du noir partout sur mes murs, surtout que j'aime les teintes claires de cette maison.

Lorsque j'entre dans la chambre du bébé, je suis aux anges. Encore une fois, Hayden a super bien bossé.

— C'est magnifique. C'est doux, on a bien fait de choisir ces deux couleurs claires. Tu as eu le temps de monter le lit aussi.

— Ouais et puis j'ai pris ce nounours ce matin.

Un lapin blanc... Un de plus.

— OK... Nous allons le poser avec les quatre autres que tu as déjà achetés, mais il va falloir te calmer sinon il n'y aura plus de place.

— En fait, j'ai pensé qu'on pourrait les disposer sur sa commode, il paraît que c'est pas recommandé de mettre ça dans son lit... Me regarde pas comme ça, je l'ai lu quelque part, bougonne-t-il.

— Je t'aime tellement.

— Pas autant que moi, par contre, la poussette c'est un vrai merdier, je me suis coincé les doigts deux fois dedans. Il doit y avoir encore mon pouce qui traîne, si jamais tu le retrouves...

— Je n'ai pas réussi non plus, grimacé-je en passant ma main sur le couffin, il va falloir qu'on s'entraîne, il nous reste moins d'un mois avant sa naissance.

— Relax, mon gros chaton, ça va le faire. En attendant, va te préparer, qu'on aille à ce rendez-vous, je tiens plus en place.

Tel un hippopotame, je me traîne jusqu'au dressing et enfile une robe. La chaleur est insupportable en ce moment, et mon ventre énorme ne me facilite pas les choses. Ma mère avait raison, je ne vois plus mes pieds. Entre nous, ça s'est arrangé grâce à Hayden qui lui a envoyé, sans que je le sache, une copie de l'échographie avec un mot pour lui annoncer le sexe du bébé ainsi que notre nouvelle adresse. Sept heures plus tard, elle était devant ma porte d'entrée en larmes. Elle aura mis un mois à s'y faire. Quatre longues semaines pendant lesquelles je n'ai eu de ses nouvelles que par Pitt, qui devait se cacher pour m'appeler, juste pour savoir si elle allait bien sans lui en donner à mon sujet.

Hayden récupère mon dossier médical et nous sortons.

— Ce soir, t’as pas oublié que je suis pas là ? me questionne-t-il. Y a le dernier show de l’année sur le campus.

— Non, j’ai hâte d’y retourner.

— T’es sûre que tu ne veux pas rester à la maison ? me demande-t-il en fronçant les sourcils.

— Tu plaisantes, c’est peut-être la dernière fois que je vais pouvoir profiter d’une soirée tranquille avant de longues années. J’ai déjà prévenu Ethan, il passera me chercher.

Il grimace.

— Ah ouais, dans sa super nouvelle caisse toute moisie.

— Elle est très bien, sa voiture. Allons voir notre enfant.

— T’as vu ce couple avec ce type chauve aux grands pieds ? Si leur gosse a les siens, ça craint ! déplore-t-il en mettant la clef dans la serrure de notre maison.

Un calvaire, ce rendez-vous échographique. Comme chaque fois, il a râlé, impatient, car on a attendu « une plombe notre tour » selon lui. Et comme d’habitude, il était fou comme un lapin de découvrir sa future progéniture, mais en 3 D.

— N’importe quoi. Ce qui craint, c’est ta façon de penser, Hayden, j’espère que notre enfant ne tiendra pas de toi.

— Tu fais la gueule parce que le bébé est ma copie conforme, jubile-t-il en allant se servir un verre d’eau. La doc l’a vu aussi.

— On ne voit pas très bien sur leurs trucs. Moi, je ne trouve pas qu’il te ressemble.

Oui, je mens. Et fais preuve d'une grande mauvaise foi, cet enfant a l'air d'être son portrait craché.

Une heure plus tard, je profite de ce qu'Hayden est dans le garage à bricoler sur sa moto pour faire quelques longueurs dans la piscine, ce qui m'aide à atténuer les contractions qui se font de plus en plus ressentir ces derniers temps. D'après le médecin, ça travaille doucement. Je me laisse à penser au mariage, nous avons trouvé les couleurs, ce sera turquoise et blanc. Et on a envoyé les invitations, c'est tout. En bref, il reste un boulot monstre et comme nous ne nous marierons pas ici, c'est assez compliqué de tout gérer.

— J'y vais, moi ! me prévient Hayden en passant la tête par la baie vitrée.

Je sors de l'eau et l'embrasse.

— Fais attention à toi sur la route.

— Promis, bébé, pas plus qu'à fond devant chaque radar.

Heureusement que je sais qu'il plaisante en disant ça. Il s'est calmé là-dessus.

Il y a un monde fou sur le campus lorsque nous arrivons une heure trente après qu'Hayden a quitté la maison. Avec Ethan, on se fraye un chemin dans la foule à la recherche d'une place assise le long de l'allée, mais rien, c'est trop blindé. Il fulmine que nous ne puissions trouver un endroit où nous poser afin que je sois à l'aise.

— On peut se mettre plus haut, propose-t-il.

— Ne t'inquiète pas, je peux rester debout. De là-bas, on ne verra rien.

Il n'insiste pas et très vite, il retrouve son copain Julian parmi tout ce monde. Pour ma part, j'ai beau chercher le mien, je ne le vois pas. Ni lui ni sa moto. Pourtant ils sont tous présents et en place. Il est sûrement parti faire le plein d'essence, c'est Hayden après tout. Toujours tout à la dernière minute. Mais c'est lorsque j'aperçois Junior en remettre dans la sienne à l'aide d'un jerrican que je commence à me poser des questions et aller vers lui pour en savoir un peu plus.

— Salut ! Hayden n'est pas là ?

— Hey, toujours aussi grosse à ce que je vois, se moque-t-il avant de me faire un clin d'œil.

— Merci de me le faire remarquer chaque fois qu'on se croise, râlé-je.

— Je déconne. Et sinon, non, je ne l'ai pas encore aperçu, j'étais au resto avec Lilia juste avant, je suis arrivé il n'y a pas longtemps. Oh, Ty ! s'écrie-t-il soudain, t'as vu Hayd ?

Tyler se rapproche en fronçant les sourcils, avant d'enfiler sa protection dorsale puis son sweat.

— Nan, justement, il était censé être là y a deux heures, et il ne répond pas au téléphone, chose qui m'emmerde parce que j'avais besoin qu'il me règle un truc sur ma bécane.

Ni une ni deux, je dégaine le mien et tente de l'appeler. Sans succès aussi. J'en ai marre des frayeurs et avec Hayden, il y en a sans cesse. Sans crier gare, une violente douleur me plie en deux et m'arrache un cri. Ethan me soutient.

— Oh, Cassie, ça va ?

— Oui, mais il faut que je m’asseye.

Il m’emmène un peu plus loin et les étudiants me cèdent leur place quand ils me voient avec mon bide énorme. Seconde douleur, tout aussi foudroyante. Je respire à fond pour la faire passer, ce qui ne fonctionne qu’à moitié. Ethan, qui m’observe plus paniqué que jamais, est devenu tout blanc.

— Tu ne vas pas accoucher là, rassure-moi ?

— Non, ça m’arrive souvent ces derniers temps. C’est impressionnant, mais ça passe. Tu devrais t’asseoir, toi aussi, lui intimé-je.

Sauf qu’il ne m’écoute pas, et quand il me voit souffler à nouveau et me tordre, il part en courant en me laissant avec Julian. Une minute plus tard, Ethan revient avec Junior, Tyler et Aaron.

— Tout va bien, les rassuré-je, ne vous inquiétez pas.

— Va te poser à l’appartement, tu seras mieux ! m’ordonne Junior.

J’acquiesce.

Les garçons m’aident à me relever, mais quelque chose de bizarre se produit en moi. *Oh bon sang !*

— Attendez...

Je n’ai pas fait trois pas que je me retrouve inondée. Tyler, en panique, a les yeux qui sortent de leurs orbites.

— C’est quoi ça ?

— Je viens de perdre les eaux.

— Oh putain, c’est grave la merde, là !

Merci, Aaron, c’est rassurant...

— OK, on se calme ! rétorque Junior en m’emmenant vers le parking.
On va à l’hôpital.

Je secoue la tête et arrête d’avancer.

— Pas sans Hayden ! tonné-je en réprimant à nouveau la douleur.

— Cassie, t’as pas trop le choix, là, me répond Junior.

— J’ai la trouille que...

— Ça va aller. Pars avec Ethan ! On va retourner la ville pour trouver Hayd et te le ramener à l’hosto le plus rapidement possible.

Je suis perdue, chamboulée, et dans la peur qu’il lui soit arrivé quelque chose de mauvais. Ma vision se trouble et les larmes se mettent à couler. Je les essuie vite.

— Hé, regarde-moi ! m’ordonne Junior sur un ton qui se veut serein. Ça va aller. OK ?

Machinalement, je hoche la tête, sans grande conviction, et suis mon demi-frère en subissant les contractions insupportables qui m’assaillent.

Chapitre 40

Hayden

Bientôt trois heures que j’attends comme un con devant le garage de ma pote Judy, pour qu’elle change mes pneus. Lorsque je la vois arriver, j’essaie de contenir ma colère. C’est peine perdue.

— Bordel, mais t’étais où ? lui sauté-je dessus. Non, mais toi, je te jure, t’es pire que moi !

— Oh, calme-toi, Hayden, je te l’ai dit, ma baby-sitter n’était pas dispo pour garder mon fils, je ne suis pas à ton service ! Tu ne pouvais pas y penser avant ? réplique-t-elle en déverrouillant la grande porte métallique. J’ai pas que ça à foutre de revenir au boulot à cette heure-ci. La prochaine fois, pointe-toi pendant mes heures de travail.

— Tu m’as rien dit du tout ! Je t’ai envoyé un message avant de partir de chez moi pour te prévenir que je venais.

— Ouais et je t’ai répondu que je ne pouvais pas être là avant quelques heures. Tu verras quand t’auras ton marmot, tu ne pourras plus faire ce que tu veux quand tu veux.

— J'ai oublié mon portable, bougonné-je en descendant de ma moto. Mes potes m'attendent et j'imagine pas dans quel état est ma nana à l'heure qu'il est, elle doit être morte d'inquiétude, car je suis pas présent sur le campus.

— C'est pas mon problème, ça. Fous ta bécane ici, déclare-t-elle en désignant un coin libre à l'intérieur du hangar.

Judy a raison et ça me gonfle. Cette gonzesse a trop de caractère, mais je l'aime bien quand même. Je pousse la moto jusque dans le garage et m'allume une clope pendant qu'elle s'affaire à me monter des pneus neufs. Je prends son portable sur l'établi et appelle Cass.

— Faut pas te gêner ! me fait-elle remarquer.

Je lui fais signe de se taire. Ça sonne dans le vide. *Super ! Elle fait la gueule, c'est certain.*

— T'en mets un temps... Accélère, Judy !

— Ce que tu peux être chiant, trouve-toi un autre larbin la prochaine fois ! Pourquoi tu ne l'emmènes plus chez Jesse, ta bécane ?

Je grimace.

— Parce que j'adore te faire chier un samedi soir. Bon, c'est fini ?

— Ouais.

J'extirpe une poignée de billets de mon jean.

— Merci, t'es la meilleure. Tiens, avec ça, t'as largement de quoi payer ta baby-sitter.

— Waouh. Merci. Ramène-la samedi prochain, à ce prix-là, tu peux même venir tous les jours si tu veux.

— Rêve pas trop. C'est la dernière, après je ne sais pas si j'aurais le temps, mais t'inquiète, je te la redépose demain, car ce soir, je compte bien en profiter.

— Allez, barre-toi, Calaann.

— *Ciao*, la nerveuse, la salué-je en lui faisant un clin d'œil.

Je pars comme un cinglé, direction Stanford. Cinq minutes top chrono pour y arriver, et tous sont déjà très chauds. C'est blindé. Lorsque je me gare, je ne vois qu'Aaron qui me saute dessus alors que j'ai à peine retiré mon casque.

— Alors toi, t'es vraiment le dernier des connards ! m'invective-t-il.

Oh, oh, qu'est-ce qu'il a, lui ?

— Salut à toi aussi, Aaron, un plaisir de te voir.

Je me passe la main dans les cheveux et, avec violence, il me décroche un coup dans l'épaule.

— Hé ! craché-je en me redressant, le regard menaçant. Qu'est-ce...

— Cassie est à l'hosto ! me coupe-t-il en agitant les bras devant lui. Elle a failli accoucher sur le bitume, crétin ! T'étais où, putain ?

Eh merde, non !

— Qui est avec elle ?

— Ethan.

Génial...

Je redémarre et fonce vers l'hôpital. Un flash, deux flashes, trois flashes... J'ai pas vraiment le choix. Lorsque je déboule aux urgences de la maternité, Ethan est dans l'entrée en train de parler avec une nana en blouse rose.

— Ethan ! m'écrié-je en courant vers lui.

— Il est là ! C'est lui, le père.

Je lui fourre mon casque dans les mains et suis celle qui se présente comme étant une sage-femme.

— Préviens sa mère ! lui ordonné-je.

Tout va très vite. Lorsque nous approchons les salles d'accouchement et que j'entends un bébé pleurer, je me dis que je suis arrivé trop tard, et que je suis le dernier des enfoirés ! *Cass va m'en vouloir à vie !* Elle m'a assez répété que je n'avais pas le droit à l'erreur sur ce coup-là.

— Par ici, monsieur, dépêchons !

La sage-femme attrape une espèce de blouse en papier sur un chariot dans le couloir, qu'elle me presse d'enfiler. *Merde, le look de con avec ça...* Et là, un hurlement perce à travers une porte. Pas de doute, c'est Cassie. Bordel, c'est inhumain de dérouiller comme ça. *Ils sont en train de l'égorger ou quoi ?* Quand j'entre dans la pièce, j'ai mal pour elle, la voir souffrir et toute transpirante me donne envie de lui prendre sa douleur.

— Je suis là, chaton, tout va bien, la rassuré-je en m'approchant d'elle et en attrapant sa main.

— Je te déteste, aïïïeee, je te hais, aaargggghhhh, je te déteste, je te hais, je te hais, je te haiiis, yayaiïïeee.

— Je sais, bébé, je sais, pardon, souffle, souffle. Encore. Doucement, tu me broies les doigts, là...

Son regard meurtrier parle pour elle. Elle s'est transformée en une hyène prête à me bouffer, je ne la reconnais plus. Un démon.

— Tais-toi, Calaann ! Ferme. Ta. bouche.

OK... Cette nana a une force semblable à la mienne, elle me déchire la main, le bras et tout ce qu'elle peut.

— Respire !

— Ferme-la ! Boucle-la... Oh, excuse-moi, se reprend-elle, dépitée, ce n'est pas contre toi. Je n'en peux plus.

— C'est pas grave. Insulte-moi autant que tu veux, si ça peut t'aider...

— Encore une dernière fois, mademoiselle, lui annonce la toubib, une ultime poussée et c'est fini.

Seulement, elle est à bout de forces.

— Allez, mon amour, donne tout ce que t'as.

— Non, je ne peux plus. Je n'y parviendrai pas. C'est trop douloureux Hayden, je suis épuisée.

Elle continue de crier et ça me bousille de la voir comme ça.

— Regarde-moi. Cass. Je suis là. Tu vas y arriver parce que t'es la meilleure, bébé. Allez, ma guerrière, jusqu'au bout, tous les deux, après ce sera que du bonheur.

Dans un élan de courage qui me dépasse, elle trouve la force et je l'aide du mieux que je peux en lui soutenant la nuque. Je serre les dents et pousse en même temps qu'elle.

— Encore, encore, encore, encore..., l'encourage la sage-femme.

Putain, la pauvre, c'est trop long. La bonne femme ne s'arrête pas de la motiver jusqu'à ce qu'un petit cri strident résonne dans la pièce. Elle pose ce minuscule bébé, *notre* bébé, sur la poitrine de Cassie après l'avoir enveloppé comme un wrap. *Waouh, bordel, c'est trop dingue ! Pas d'autres mots.* Sans hésiter quand elle me le propose, je coupe le cordon.

— T’as été formidable, chaton, lui fais-je remarquer en lui épongeant le front.

— Toi aussi, sans toi, je n’aurais jamais réussi, réplique-t-elle, émue.

— Monsieur Calaann, vous venez avec nous ?

Je veux, oui ! Depuis le temps que je rêve de l’avoir sur mon torse pour le peau à peau.

Un bisou à ma future femme qui essuie mes joues mouillées avec son pouce en m’offrant son plus beau sourire, et je suis à la trace celle qui emmène ma minuscule progéniture dans une autre salle.

Elle sort deux bracelets en plastique et après y avoir inscrit son prénom dessus, le passe à son tout petit poignet et à sa cheville.

— 2 kilos 850 pour 49 centimètres, et déjà de la voix ! s’exclame l’infirmière.

— Et des cheveux ! Ça, c’est cool !

Je ne peux pas m’empêcher de les toucher pendant qu’elle l’examine en souriant.

Après un tas de tests qui confirme que tout va bien, je l’ai enfin contre moi. *Magique...* Je l’aime tellement, c’est indescriptible.

Et qui est-ce qui chiale plus que ce p’tit lézard ? C’est bibi.

Épilogue/Bonus

Six mois plus tard

— *Cass, on ne va pas y passer la nuit, je bosse, moi, demain !*

— *Arrêtez de bouger ! leur ordonné-je. Junior, rapproche-toi plus d'Ethan, je ne vous ai pas tous. Joyce, souris, bon sang !*

— *C'est bon, là ? Ça pèle, tu vas reculer encore longtemps ? rôle Hayden.*

— *Jusqu'à ce que je ne t'entende plus te plaindre, et que je vois cette tour Eiffel en plus de vos têtes !*

— *Bien, madame Calaann, mais dépêche-toi quand même, ton fils commence à avoir faim.*

— *Ouistiti ?*

— *Ouiiistitiiii.*

Je suis nostalgique de ce moment, cela doit faire une heure que je regarde cette photo que j'ai prise il y a quelques jours. Ethan, Joyce, Tyler, Junior et Aaron sont venus nous rendre visite à Paris et ils nous manquent

déjà tous beaucoup. Mon homme a gagné le deal. Encore ! Et nous avons emménagé ici après la naissance de notre fils.

Hayden est très heureux dans son travail, à la galerie Marciela, et projette d'ouvrir la sienne prochainement. Il est plus posé qu'avant. Finies les bagarres, et surtout, il est plus gaga de son fils que moi. Pour ma part, j'ai pu reprendre les cours ici. Terminées les soirées étudiantes et la coloc', je suis redevenue la Cassie studieuse et tous les soirs, je rentre à la maison auprès de mon fils et de mon mari. Nous nous sommes mariés dans la baie de San Diego sur la plage Coronado, l'une des plus belles des États-Unis, réputée pour son cadre magnifique et son sable blanc très fin. À mon grand étonnement, Hayden était à l'heure, dans un sublime costume noir. Une superbe fête où tout le monde était présent, même Bill que nous avons revu au cimetière et qu'Hayden a tenu à inviter.

Après la cérémonie, nos amis nous ont fait deux énormes surprises. Ils nous ont offert un show de stunt exceptionnel le long de la plage avant le repas, et au dessert, nous avons eu le droit à un feu d'artifice au-dessus du Pacifique, accompagné par les surfeurs et leurs planches lumineuses dans l'eau, un moment incroyable. Un jour qui restera gravé dans nos mémoires à vie. Notre voyage de noces, nous l'avons fait aux Maldives deux jours après. Tout va très vite avec Hayden, c'est une vie à cent à l'heure et ça me plaît. Le seul bémol dans tout ce bonheur, c'est que l'océan et le surf me manquent beaucoup. J'ai envie de changement, une carrière de journaliste ne m'intéresse plus autant qu'avant.

Il y a deux jours, mon mari m'a fait une énorme surprise. Il m'a proposé d'acheter une maison à San Diego sur la plage, j'ai de suite accepté. C'est

là-bas qu'il ouvrira sa galerie d'art et moi, mon école de surf.

En ce qui concerne notre progéniture, pour une fois, nous avons été d'accord sur son prénom. C'était une évidence. Notre petit bout s'appelle Cayden et il a six mois aujourd'hui. J'ai adoré la contraction de nos prénoms et Hayden a été super emballé aussi. Il lui ressemble beaucoup, sauf qu'il est sage comme sa mère. Un amour de bébé.

Deux ans et demi plus tard

Abby

— Arrête de mettre tes mains pleines de chocolat partout, grogné-je en essuyant les bords du plan de travail.

— Je veux la télé, mamie, exige Cayden en plongeant ses grands yeux verts dans les miens.

— Hors de question, tu l'as assez regardée pour aujourd'hui.

— Tu mens, mamie, j'ai vu qu'un peu.

— Je ne mens jamais, maintenant, va nettoyer tes doigts et remets ton tee-shirt.

Mon petit-fils est comme mon gendre, il se trimbale toujours torse nu.

— Non, j'ai pas envie.

Je soupire en sortant le gâteau du four.

— Par pitié, Pitt, tu veux bien aller lui laver les mains, que l'on passe à table.

— Allez, champion, viens avec moi.

Il le suit enfin. Plus Cayden grandit, plus il a un caractère dur comme la pierre.

— Mon papa, il dit que quand je serai grand, je serai un champion moi aussi, comme mamie.

Un sourire heureux s'étire sur mes lèvres.

— Il va falloir que tu choisisses entre le surf et la boxe, le prévient Pitt en attrapant un torchon.

— Je veux faire les deux, papy.

— Ça va coûter cher à ton papa.

— M'en fiche, il a des sous.

Ce petit nous étonnera toujours. Ses parents n'ont pas fini d'en voir de toutes les couleurs avec lui. Mais je dois dire que je suis ravie qu'ils soient venus vivre à deux maisons d'ici tous les trois. C'est un vrai bonheur d'avoir Cayden près de nous, bien qu'il soit difficile à suivre. C'est un enfant plein de vie qui parle beaucoup et plaisante tout le temps, avec une particularité malgré son jeune âge, c'est qu'il se soucie de ses beaux cheveux bruns en permanence. Hors de question de sortir s'il estime que ses parents l'ont mal coiffé. Il a le souci du détail, c'est impressionnant.

— Pourquoi tu rigoles, papy ?

— Parce que tu racontes beaucoup de bêtises du haut de tes trois ans. Allez, viens ranger tes jouets que tu as laissés dehors, je vais t'aider.

Pendant qu'ils se perdent tous deux vers la terrasse, je m'affaire à préparer le repas. Lorsque j'ai terminé de mettre la table, Hayden passe la porte d'entrée.

— Cayden, m’écrit-je, en posant les brocolis sur l’îlot, viens voir qui est là !

— C’est mon papa ? s’élève sa voix fluette de l’extérieur.

— Oui.

Il lâche tous les jouets qu’il tenait dans ses mains sur le tek, sous l’œil dépité de Pitt et déboule telle une tornade dans la maison en courant vers son père.

— Papa !

— Hey, mon bébé !

Hayden le prend dans ses bras et le fait tourner dans les airs. Je crois qu’il n’y a pas plus complice que ces deux-là.

— T’as rien cassé aujourd’hui chez mamie ? s’enquiert mon gendre en souriant.

Ce qui me fait moyennement rire puisque la semaine dernière, j’ai tourné le dos deux minutes et il s’est amusé à dessiner sur ma planche de surf que je venais d’acheter. Mon petit-fils baisse les yeux tout en appuyant avec son petit doigt sur le biceps d’Hayden.

— Non... Mais...

Devant l’hésitation de Cayden, son père le pose sur ses jambes et se met à sa hauteur en fronçant les sourcils.

— Mais quoi ?

— Bah..., commence-t-il en se dandinant, j’ai fait du crayon sur Malibu et mamie s’est un peu fâchée.

Hayden pousse un cri moqueur.

— Du feutre, Cayden ! m'en mêlé-je face à eux, les bras croisés sur ma poitrine. Et il n'y a rien de drôle, Hayden...

— Pardon. Je lui ai déjà fait la morale pourtant.

Il siffle pour appeler le chien et Malibu détale dans le salon.

— Oh putain, quand même ! déplore Hayden. Ah ouais, c'est... coloré ! Bon, perso, j'aurais rajouté un peu plus de vert, juste là, entre les deux yeux.

Et pour cause, Cayden a utilisé toutes les couleurs. Mon gendre se retient de rire aux côtés de son fils qui semble content de sa bêtise. Ne voulant pas en avoir pour la nuit, je ne relève pas ses paroles.

— Donc, comme tu peux le constater, reprends-je, il n'a pas été facile, facile, encore aujourd'hui, je crois que Cassie lui manque beaucoup. Comment va-t-elle ?

— Je sais, je fais ce que je peux. Pas terrible. Elle n'a pas le moral.

— Je retournerai la voir si tu n'as pas besoin de moi pour le garder.

— OK, ça lui fera plaisir. Ma mère arrive demain, elle ira le chercher à l'école.

Cayden, à l'écoute de notre conversation, tape sur la hanche de son père tout en levant la tête, pour capter son attention.

— Elle revient quand maman ?

Tout en évitant le regard persistant de son fils, mon gendre se mord les joues.

— Tu ne crois pas qu'il serait temps de lui dire la vérité, Hayden ?

Hayden

— OK, mon grand, viens sur les genoux de ton père.

Mon fils se jette sur moi et avec ses petits doigts, trace les contours des tatouages sur mes bras.

— Elle rentre quand maman ? revient-il à la charge, le visage triste. Ça fait des années que je l'ai pas vue, elle me manque fort comme toi.

À moi aussi alors que je viens d'aller lui rendre visite à l'hosto. Tous les jours, il me pose la même question, mille fois par jour, et je ne peux pas lui donner de réponses.

— Bientôt, mon lézard, elle doit se reposer, d'accord ? Ta sœur et ton frère ne mangent pas encore assez pour que maman puisse revenir à la maison.

— Elle a eu deux bébés en même temps, comme mamie Meg a eu tata et toi ?

Jumeaux qui ont été conçus... dans ma bagnole ! Coin-coin !

— Oui. C'est bien, tu comprends vite, dis-je en ébouriffant ses cheveux, chose qu'il déteste.

Il décale sa tête en râlant, je le rapproche de moi et dépose un bisou sur son crâne.

— Je peux avoir un bonbon à la fraise, papa ? me supplie-t-il en joignant ses mains.

— Nan, c'est pas l'heure et j'ai tout mangé, on ira en acheter demain.

— D'accord. Et comment ils s'appellent les bébés ?

— Tom et Lily.

— C'est joli. Je les protégerai ! m'affirme-t-il en souriant.

— J’espère bien ! Allez, va dîner avec papy et mamie, je vais appeler maman et je reviens.

Soudain, il se renfrogne.

— J’ai pas faim, merde ! lâche-t-il sur un ton sec.

Mes narines se dilatent.

— Oh, Cayden ! Qu’est-ce qu’on a dit avec les gros mots ?

Il fronce les sourcils et me fait son regard noir. Cass serait là, elle dirait : « Regarde la tête qu’il fait, tu affiches exactement la même quand tu es en colère ». Et comme d’habitude, je lui aurais répondu : « Sauf qu’il est comme toi, il n’arrive pas à me tenir tête ».

— Que c’est pas bien, il faut pas dire ça, bougonne-t-il.

— Et ?

— Et pardon, papa chéri de l’amour.

— C’est bien, maintenant à table et je t’appelle pour que tu parles avec maman quand tu auras fini tes brocolis.

— Miam, j’adore les brocolis, tu vas en manger toi aussi ?

La blague !

— Oui... Tout à l’heure...

— T’as dit un mensonge. Je le raconterai à maman.

Mes yeux se lèvent au ciel.

— Et moi, je lui dirai que de gros mots sont encore sortis de ta bouche.

Il soupire.

— Deal, papa ? tente-t-il, un sourire malicieux.

— Ça dépend, tu proposes quoi ?

— Je raconte pas à maman pour le mensonge, et tu peux manger le gâteau au chocolat que j’ai fait avec mamie Byby, cet après-midi.

Je l’aime, ce gosse. J’acquiesce.

— Deal ! Mais faudra que je te réapprenne les règles, grand malin.

— Papa ! Debout ! Allez, allez, on va voir maman !

J’ouvre un œil sur Cayden à deux centimètres de ma tronche. Depuis que Cass est à l’hôpital, soit bientôt trois putains de semaines, il pionce quasiment toutes les nuits avec moi. J’aime l’avoir près de moi, quand il resserre ses petits bras autour de mon cou pour s’endormir et qu’il me réveille par son poids, parce que dans la nuit, il finit par se caler sur mon torse étalé de tout son long.

— Mhhh... On ira la voir ce soir.

Cayden saute, crie et me tire les cheveux. Pas avec ses mains, non, avec ses jouets. Il prend mon crâne pour un circuit en passant ses motos dans ma tignasse, c’est son passe-temps favori.

— Mmhh, Cayden, arrête ! râlé-je en mettant mon avant-bras sur mes yeux.

— Il faut faire les céréales. J’ai faiiim.

— Vas-y, toi.

— Mais je suis trop petit, papa, soupire-t-il, c’est tout en haut, la boîte.

Pffff. Avec difficulté, je me lève et mes pas m’entraînent vers la cuisine.

Mon fils saute sur la chaise et tape à répétition sur la table, plein d’entrain. *Bordel...* Il est parfaitement réveillé, lui. La tête dans le cul, j’attrape son bol et verse le lait et les céréales puis lui apporte. Je me fais

couler un café, et après m'être pris les pieds dans je ne sais quel jouet, j'ouvre les volets.

— Il y a beaucoup de vagues ou pas trop beaucoup ? se renseigne-t-il en plongeant la cuillère dans son bol.

— Il est surtout beaucoup trop tôt pour le savoir. Il fait nuit noire, je ne vois rien, bougonné-je.

Je chope mon téléphone. *Putain, six heures... Ce même va finir par me tuer.* Il y a quelques années, midi pour moi, c'était déjà tôt, alors six heures ? Ben, c'est l'heure à laquelle je me couchais. Fini ce temps-là. Faites des gosses !

— On peut aller acheter des bonbons si c'est pas l'heure de la plage ?

— Trop tôt aussi. On va aller se préparer quand tu auras terminé ton p'tit-dej', aujourd'hui il y a école.

Dans trois heures... pfff.

— Fini ! Plus faim ! s'exclame-t-il.

Il se fout de ma gueule ? Il avait la dalle, il n'a mangé que deux cuillères ! Bordel, il est comme moi. C'est ma punition pour être un chieur, Cayden a mon caractère et je le paye depuis trois ans. *C'est que le début et il y en a deux autres qui t'attendent...* J'espère juste que les jumeaux auront celui de ma femme.

— Allez, on va s'habiller.

Choisir les fringues de mon fils, j'adore ça. On a quasiment les mêmes. Je sors de son armoire un jean et son tee-shirt préféré du moment.

— Arrête de sauter sur ton lit, Cayd. Allez, enfile ça !

— Pourquoi ? C'est trop bien ! dit-il en continuant.

— Parce qu’il est trop tôt pour faire des trucs pareils.

— Alors on va se baigner, donne mon short, papa, s’il te plaît.

Mon soupir pourrait provoquer un tsunami tant il est puissant. Je passe mon jean et un tee-shirt, tout en lui répondant.

— Non plus ! Il y a école. Habille-toi. Et active-toi !

Il arrête tout net ses conneries.

— J’aime pas l’école ! Je préfère...

Il met son doigt sur sa bouche et fait tourner ses grands yeux verts en se retenant de rire. Ne sachant pas ce qu’il a en tête, je l’observe de côté.

— Les chatouilles ! s’écrie-t-il en se jetant sur moi.

Je ne l’avais pas vu venir.

— Tu vas perdre, p’tit monstre !

Je le soulève alors qu’il se marre tout ce qu’il peut et le chatouille à mon tour.

— Arrê... arrête, me supplie-t-il.

L’entendre rire aux éclats est un son magnifique.

— Seulement si tu dis qui est le plus fort.

— C’est toi, papa de l’amour.

— Mmh. Je t’aime, je t’aime, je t’aime, mon lézard.

Après lui avoir fait un câlin, je le repose sur ses pieds.

— T’as vu mes muscles, papa ? demande-t-il avec fierté en appuyant sur son biceps tout fin.

— Waouh ! Gonflé à bloc, mon bébé. Allez, maintenant finie la déconnade, on se magne.

Il s'exécute et une éternité plus tard, il est presque prêt. J'attrape ses Converse.

— Pas celle-là ! Les rouges ! m'ordonne-t-il.

— Nan, elles n'iront pas avec ta tenue. Tu veux être beau ou pas ?

— Bien sûr !

— Alors tu mets les noires.

Je l'aide à enfiler ses baskets et nous sortons.

— On n'a pas pris mon goûter !

— Si. Il est dans ton sac.

— Ah ouff ! C'est maman qui vient me chercher ce soir ?

— Non, Cayd, c'est mamie Meg, elle débarque aujourd'hui pour quelques jours, tu te souviens ?

— Je savais plus.

Il est triste et déçu, ça me bousille de le voir comme ça, mais c'est la vie.

Lorsqu'on arrive devant l'école, elles sont toutes là. Elles, ces mères qui amènent leurs mômes et qui, dès que je dépose le mien, centrent leurs conversations et leurs attentions sur moi. Je me fraye un chemin au milieu de tous ces parents en pressant celui qui n'a pas envie d'être ici, comme tous les matins d'ailleurs. Là aussi, on se ressemble.

— Ah ! Bonjour, Hayden, Cassie va bien ? m'interpelle l'une des bonnes femmes.

Eh merde... Ça commence. J'ai beau jouer le mec super débordé, il y a toujours l'une d'elles qui m'arrête et je les déteste, elles sont un groupe de vipères. Je lui réponds, l'air blasé, parce que je sais très bien qu'elle n'en a

rien à foutre de savoir si Cass va bien, elle cherche juste à me faire la conversation.

— Salut, Molly... Pas trop mal, ouais.

La grande rousse écrase sa vieille bouche sur la joue de mon fils qui grimace et lui ébouriffe les cheveux. *Connasse, j'ai passé vingt minutes à le coiffer !* Toutes se rapprochent, et avec Cayden, on se retrouve vite encerclés, elles sont prêtes à cracher leur venin.

— Nous étions justement en train de nous dire que vous faites partie des plus jeunes parents ici, et maintenant trois enfants, c'est un accident ? Vous allez faire comment ?

Prends sur toi, Hayd... Pour les jumeaux, on en avait tous les deux envie. Un peu trop même pour que ça ait dérapé dans *ma* caisse.

— Et avant de raconter de la merde sur nous, vous parliez de quoi ? la questionné-je sur un ton tranchant.

Elle se décompose. *Séchée, la rouquine !*

— Euh..., bégaye-t-elle, de l'activité prévue à Rodrigo Bay dans un mois, vous savez, pour la réserve naturelle ?

— Alors, continuez de jacasser là-dessus.

— Les enfants sont déjà dans leur classe depuis dix minutes, vous êtes en retard, me fait remarquer une autre avec son air de pétasse en chaleur.

— Occupe-toi de ton cul, Shanice, si vous m'aviez pas arrêté, on aurait été à l'heure.

À en juger leurs bouches grandes ouvertes et figées, je pense que j'ai jeté un froid. *Oups !* L'une d'elles se reprend et se dandine comme une gamine en me faisant les yeux doux, et plus je lui fais mon regard sombre,

plus ça l'excite, j'ai l'impression. *Putain, mais elles n'ont pas de mari ou quoi ?*

— Poussez-vous, les vieilles dames, intervient Cayden, c'est mon papa, pas le vôtre !

Je peux toujours compter sur mon fils, il fait un très bon assistant. Je le prends dans mes bras et nous poursuivons notre chemin. Direction la seconde étape. La maîtresse. Une chance, avec elle, je me débrouille très bien.

— Bonjour, monsieur Calaann, vous êtes en retard !

Toujours le même discours, elle fait l'énervée et dans deux minutes, je l'aurai hypnotisée.

— Très joli chemisier aujourd'hui, Gabriela, il fait ressortir vos yeux.

Cass a trop honte quand je fais ça, mais comme ça marche, elle ne dit rien, et puis cette femme est si moche de toute façon, qu'elle n'est pas jalouse. Je retire la veste de Cayden, et l'accroche au porte-manteau avec son petit sac : « je suis un beau gosse comme papa ». Un cadeau de Junior. Ça aurait été moi, je lui aurais pris, « mon père est un putain de beau gosse ». Je le pousse dans sa classe après lui avoir fait un bisou et répété que c'est ma mère qui viendra le chercher. *Maintenant, à nous deux, Gabriela.*

— Désolé. C'est super compliqué, ces derniers temps, entre ma femme à l'hôpital, la maison à gérer, mon boulot, c'est pas facile, vous savez, pour un papa seul comme moi. En plus, j'ai repris le sport et il fait une chaleur à crever ici par moments. Heureusement quelque part, parce que j'ai pas le temps de m'occuper de la lessive, ajouté-je pour enfoncer le clou, j'ai plus

aucun tee-shirt propre... Mais bon, vous voyez ce que c'est, je suppose que votre mari aussi quand il rentre le soir, il apprécie de se mettre torse nu pour cuisiner...

Voilà. La magie opère. Elle déglutit, perd tous ses moyens, et j'en suis persuadé, elle est en train de m'imaginer à moitié à poil.

— Je..., bredouille-t-elle, oui, je me doute que ce n'est pas évident pour vous.

Une main sur le cœur, je lève les yeux au ciel.

— Si vous saviez, mais si vous saviez..., chuchoté-je.

— Je... Je...

— Gabriela ? la ramenée-je sur terre. Les enfants vous attendent.

— Oui. Bien sûr, les enfants. Bonne journée.

— Salut. Bisous.

Voilà, ça, c'est fait. Maintenant, direction le boulot.

Megan

Me voici à San Diego. Je vais faire la connaissance des jumeaux et j'ai hâte... Mais pour l'heure, mon petit-fils m'attend. Venir dans son école pour la première fois me rappelle des souvenirs, quand j'allais, moi aussi, chercher les miens. Je repère vite le porte-manteau de Cayden. Il y a sa photo d'accrochée. Dessus, ses cheveux bruns sont mouillés et il est assis sur la planche de surf de Cassie. Ce cliché est magnifique, mais je ne suis pas objective. La porte de sa salle de classe s'ouvre, pour laisser sortir les enfants tous aussi agités les uns que les autres.

— Mamie Meg ! s'écrie Cayden en se jetant sur moi.

— Oh, mon trésor, je suis si contente de te voir, si tu savais comme tu m'as manqué.

Je le serre fort dans mes bras. Il sent bon la vanille.

— Arrête, tu m'écrases, mamie. Regarde mes cheveux, ils sont tout n'importe comment à cause de Clara. Elle m'aime, mais pas moi. Quand je la pousse, elle revient toujours, c'est trop pénible.

— Ça, c'est parce que tu es un Calaann, tu n'as pas fini, mais il faut être gentil avec les filles.

— Ben alors, comment je fais, moi, pour être tranquille ? râle-t-il en triturant mon collier.

— Tu demanderas à ton père.

— Papa, il dit qu'il faut les regarder avec les gros yeux noirs, sauf si elles sont comme maman, ça sert à rien.

Un rire m'échappe, j'attrape sa veste, son petit sac à dos et nous sortons.

— Ah, ce n'est pas simple, la « vie de Cayden », hein ?

— Non, c'est pas simple.

J'ai l'impression de faire un bond de vingt ans en arrière, quand Hayden, à son âge, avait lui aussi toutes les filles à ses pieds.

Tout le long du trajet jusqu'à sa maison, Cayden a fait la moue, mais avec le coup de téléphone que j'ai reçu en début d'après-midi, je pense que quand il va franchir le seuil de cette porte, il va vite retrouver son sourire.

Cassie

Profitant de ce que les jumeaux dorment, je m'installe dans le canapé avant que mon petit monstre ne rentre de l'école. Le bonheur d'être chez soi. Ça fait un bien fou. Lorsque le médecin est venu à midi dans ma chambre pour m'annoncer que je pouvais enfin sortir de la maternité avec mes bébés, j'ai sauté sur le téléphone pour prévenir Hayden. En un éclair, il a quitté son boulot et était là. Cette grossesse aura été compliquée, je l'ai passée les quatre derniers mois allongée. La naissance, difficile aussi, il n'a pas pu y assister, j'ai dû subir une césarienne. Nous avons eu très peur, car notre fille était en détresse respiratoire. Ensuite, il a fallu attendre que les jumeaux atteignent un poids correct. Et maintenant qu'ils sont en pleine forme, je suis plus que soulagée.

La porte s'ouvre. Cayden entre en trombe dans la maison et se jette sur moi. Ne pouvant retenir mes larmes de joie, je le soulève et le serre dans mes bras. Il m'a tellement manqué, c'était horrible. Hayden me l'a amené à l'hôpital quelquefois, trop peu, et en coup de vent, les enfants n'étant pas autorisés.

— Ils sont où les bébés, maman ? s'enquiert-il en m'agrippant de toutes ses forces.

— Ils font dodo, chéri. Il ne faut pas parler trop fort, d'accord ?

— D'accord ! hurle-t-il avec un large sourire.

Grrr. Ce n'est pas gagné... Je le repose sur ses pieds et salue Megan.

— J'ai fait un dessin pour toi, maman.

Il ouvre son petit sac à dos, et après avoir tout mis par terre, me tend une feuille toute froissée.

— Merci, mon cœur, il est très beau, mais... je suis plus grande que papa là-dessus.

— Oui et plus forte aussi.

Je peine à masquer ma joie.

— Je l'adore ! jubilé-je. Va vite le montrer à papa et répète-lui bien que je suis plus forte. Il est dehors.

Mon fils ne perd pas de temps et, telle la tornade qu'il est, traverse la maison en quatrième vitesse. Avec ma belle-mère, nous explosons de rire. Lorsque Cayden revient, je suis installée avec Megan dans le canapé, une menthe à l'eau entre les doigts.

— Alors, il a dit quoi ? lui demandé-je, impatiente de connaître la réponse.

— Qu'il faut que j'en fasse un autre, avec lui dessus et des gros muscles de super-héros, et que, aussi, tu devras l'accrocher au-dessus de ton lit.

Hayden, qui entre dans la maison, embrasse sa mère et se tourne vers moi.

— Arrête de sourire, Cass. C'est un gosse, il est plus qu'évident qu'il ne sait pas ce qu'il raconte.

— La vérité sort de la bouche des enfants, lui fait remarquer sa mère qui est toute contente quand elle entend ses petits-enfants pleurer, signe qu'elle va pouvoir faire leur connaissance.

Hayden part les chercher. Le voir revenir avec sa fille dans un bras et son fils dans l'autre, me rappelle la chance que j'ai. Ils sont trop mignons. Je lui prends Lily des mains, et Megan s'empresse de récupérer Tom. Hayden s'éclipse vers la cuisine. Cayden suit son père à la trace.

— Pourquoi elle pleure, la petite sœur, papa ?

— Parce que c'est une fille ! Quelle question !

— Hayden ! intervient-je en fronçant les sourcils.

— Pardon, chaton... Parce qu'elle a faim.

— Je veux lui donner, moi.

Cayden attrape le biberon et revient vers moi.

— Assieds-toi, lui intimé-je en désignant le canapé.

Il s'exécute. Je mets un coussin sous son coude et lui pose Lily dans les bras. Il prend son rôle de grand frère très à cœur et une fois de plus, je fonds en larmes. Mais ce que je ne sais pas encore à ce moment-là, c'est que tout ceci ne sera que temporaire.

Dix ans plus tard

— Les enfants, à table !

Tom et Lily rappliquent aussi sec et s'assoient en piochant dans le plat de frites, pendant que je sors le rôti du four.

— Cayden, j'ai dit à table ! me répété-je.

Pas de réponse, treize ans et il me rend dingue. Ses notes sont plutôt bonnes, mais il est du genre à ne rien écouter avec moi, et préfère passer son temps sur son portable ou avec ses copains. Obligée de me déplacer pour aller le chercher, et je sais d'avance où le trouver. Je pousse la porte du garage, et comme je m'y attendais, mon fils est sur son téléphone, assis sur la moto d'Hayden.

— Cayden, on mange ! Descends de là, ton père ne va pas tarder à rentrer.

— Bordel, m'man, j'ai pas faim ! m'annonce-t-il en passant une main dans ses longues mèches. J'ai prévu de rejoindre des potes, là.

— Non.

— S'il te plaît ?

Sa façon de me regarder en faisant sa tête de charmeur ne me fait plus rien. J'ai appris à ne plus me laisser embobiner par les garçons de cette maison.

— Le sujet est clos. Dépêche-toi !

À la vitesse d'un escargot, il descend de la sportive de son père et passe devant moi sans me quitter des yeux. C'est simple, je revois Hayden avec Davis. Tout dans la provocation.

— Tu ne m'impressionnes pas ! Avance !

Cayden s'arrête, se retourne et me fait un bisou sur la joue.

— Je t'aime, maman, déclare-t-il, un sourire en coin.

— Moi aussi, chéri, mais ça ne change rien, tu ne sortiras pas.

On ne me la fait plus, je connais toutes ses techniques pour m'amadouer, cela fait plus de dix ans que je les subis. Il soupire fortement et s'assied enfin à table. La porte qui claque nous indique que mon cher mari vient de rentrer.

— Salut ! Ça va ?

Hayden embrasse les jumeaux et ébouriffe les cheveux de Cayden qui a mis deux heures à se coiffer ce matin, ce qui le fait grogner.

— Nan ! Maman ne veut pas que j’aïlle voir mes potes, râle Cayden en se servant.

— Je ne peux rien faire pour toi, mon grand, lui répond Hayden. Deal, descends de là !

Mon mari chasse le chat du plan de travail, qui avait le nez dans le *layer cake*. Un mâle tout noir de trois ans, maintenant.

— Papa, quand est-ce que je pourrai me faire tatouer ? tente une énième fois mon aîné.

— On en a déjà parlé, Cayden. Quand je serai mort !

— Les jumeaux, vous leur laissez tout faire ! s’offusque-t-il.

— Peut-être parce qu’ils ne font pas de conneries, tu ne crois pas qu’on en a ras le c... marre, se reprend Hayden, avec ta mère d’être convoqués au collège ?

— Les chiens ne font pas des chats, papa, pas vrai ?

Cet enfant a tout pris de son père, sauf qu’il a mes yeux. Bébé, il était très sage, avec le temps, ça a bien changé. Les jumeaux, eux, sont des anges, ils ont mon caractère et les traits de nous deux. Hayden a bien essayé par tous les moyens de me faire craquer pour un quatrième, mais c’est terminé pour moi. Je n’en veux plus, je suis comblée comme ça. Cayden me donnant assez de fil à retordre, cela me suffit. Et puis je n’aurais pas le temps pour un bébé. Tout comme ma mère, maintenant, j’enchaîne les compétitions de surf.

— Mange ! lui ordonne Hayden, si tu ne veux pas finir la tête dans ce rôti. Ensuite, au lit tous les trois.

Tous soupirent en silence. Tous, sauf mon grand garçon.

— Tu déconnes, papa ? Il est super tôt.

— J'ai l'air de plaisanter ? J'ai envie de passer du temps *seul* avec ta mère, et demain, t'as un match de boxe, je te rappelle.

Lily se met à rire.

— Ils vont faire des bisous, réplique-t-elle.

— Mange, toi aussi !

— Sérieux, boxe demain, surf samedi, ça devient chaud, constate Cayden.

— T'as voulu faire les deux. Regarde, moi, j'arrive bien à gérer ta connerie et je peux te dire que ça me prend du temps, se moque Hayden.

— Ha. Ha. Ha. Très drôle, pffff... On pourra passer chercher ma copine avant ?

Outch... C'est maintenant que ça coince, je n'ai toujours pas révélé à son père qu'il avait une petite amie...

Hayden lâche sa fourchette dans son assiette.

— C'est quoi, ce bordel ?

— Hayden, pose ce couteau, lui intimé-je. Elle est mignonne et toute gentille, c'est une fille bien. Tu sais, c'est Clara...

Je ne suis pas certaine que cela suffise, mais je devais le tenter. Tout en me dévisageant, il fronce les sourcils.

— Parce que tu étais au courant, toi ?

— Oui, je n'ai juste pas eu le temps de t'en parler, c'est tout.

Mon mari secoue la tête et poursuit son repas.

— Moi aussi, j'ai un petit copain ! s'exclame Lily, toute contente.

Hayden s'est arrêté de mâcher et m'assassine du regard.

— Ça, par contre, je ne le savais pas, avoué-je en levant les mains.

Elle n'a que dix ans !

— OK, soupire Hayden, je suis calme, tout va bien... Alors toi, Cayd, il va falloir qu'on ait une conversation d'homme à homme après le repas. Toi, Lily, à part t'empêcher de sortir de cette maison pendant minimum cinquante ans, pour l'instant, je vois rien d'autre. Tom, t'as rien à m'avouer tant qu'on y est ?

— Non, rien, pas de copine, je suis bien tout seul.

— Toi, t'es officiellement mon préféré ! lui confie Hayden sur le ton de la plaisanterie.

Puis il se tourne vers moi et parle à mon oreille.

— Toi, la femme de ma vie... je t'enverrai un SMS pour te dire les choses.

Et il me fait un clin d'œil avec un sourire en coin. Moi aussi, j'ai hâte que les enfants partent se coucher, finalement.

— Tout à l'heure, Cayden était sur ta grosse moto !

Lily est un ange, mais une vraie balance. Cayden la fusille du regard.

— Tu peux pas la fermer, toi ? Je vais te faire vivre un enfer, tu vas voir.

Là aussi, ça coince, si Cayden était très protecteur envers sa petite sœur quand il était petit, maintenant, c'est la guerre en permanence. Et je n'ai pas le temps d'émettre un son qu'Hayden lui répond.

— Oh, tu parles mieux à ta sœur, si tu ne veux pas que je m'occupe personnellement de te faire vivre un enfer ! Désormais, garage fermé à clef ! Et clef dans ma poche, puisque tu n'écoutes rien de ce qu'on te dit.

— Et je fais comment pour me servir de ma cross ? s'offusque Cayden.

Ça, c'était une super idée de mon mari, lui offrir une petite moto, un Dirt, pour ses douze ans. Je lui en veux encore d'ailleurs.

— Pas mon problème. Tu ne montes pas sur ma bécane de stunt, tu le sais.

— Pourtant, toi, tu ne te gênes pas pour prendre mon Dirt. C'est Lily qui me l'a dit hier. Il paraît que tu t'es bien amusé avec tonton Junior. Vrai ou faux, papa ?

Hayden explose de rire. Une main sur le cœur, il lui répond tout en se moquant de lui.

— Tellement vrai ! Mais alors tellement, tellement vrai ! Incroyable ! T'imagines même pas comment c'était dingue, on s'est éclatés ! D'ailleurs, elle ne démarre plus, comme ça, ton problème est réglé... Tu sais, à propos du garage fermé à clef et tout.

— Je déteste cette famille ! s'énervé Cayden. Je vais aller vivre ailleurs, vous allez voir.

— Très bien ! Emmène le chat avec toi et n'oublie pas ton gel coiffant ! le raille son père.

Cayden se renfrogne, mais ne quitte pas la table pour autant. Dans deux minutes, il sera passé à autre chose.

— Papa d'amour ?

— Oui, Lily chérie ?

— On peut prendre un chien ?

— Pour la millième fois, c'est non, on a déjà un matou.

— C'est maman qui l'a choisi et moi, je veux un chien.

— On n’a pas toujours ce qu’on veut dans la vie, Lily. Par exemple, moi, j’aimerais manger en ayant la paix, sauf qu’avec vous trois, c’est impossible.

— Oui, mais tu nous aimes, tu t’ennuierais sans nous.

Tom sait sans cesse viser juste.

— T’as raison. Je vous aime plus que tout au monde. Même toi, Cayd.

Et comme à chaque fois qu’il leur exprime son affection, ils se jettent tous les trois sur lui pour lui faire un câlin et le couvrir de bisous.

— Maman, viens avec nous.

Voilà à quoi ressemble un repas chez nous. Animé et plein d’amour.

Les enfants étant couchés, nous pouvons souffler dans les bras l’un de l’autre devant la télé.

— Tu as des nouvelles de Joyce ?

— Ouais. Son avion atterrit demain à dix heures, j’irai les chercher à l’aéroport après avoir déposé Cayden à son entraînement.

Demain soir, nous organisons une grosse fête pour l’anniversaire de Joyce et Hayden. Tout le monde sera réuni et nous sommes surexcités. Junior et Lilia sont déjà dans le coin depuis deux jours, dans un hôtel non loin d’ici.

— OK, super. Tu penses que tu auras une minute pour réparer la moto de ton fils ?

— Je prendrai le temps, chaton. D’ailleurs... j’ai envie de l’initier au stunt.

Je me redresse et l’observe.

— Non, il est trop jeune, Hayden.

— Les jumeaux avaient trois ans quand tu leur as donné des cours de surf !

— Ce n'est pas pareil, c'était du « baby surf » donc adapté pour eux.

— Cass, tu le vois pas, parce que c'est pas toi qui pars avec lui dans les chemins, déclare-t-il en caressant mon bras, il se débrouille super bien, il fait déjà des trucs de taré avec son Dirt et je ne lui ai rien appris pour l'instant. Il a ça dans le sang, on ne pourra pas l'en empêcher. Je sais que t'as la trouille, mais vaut mieux qu'il découvre des figures avec moi qu'avec ses potes.

Voilà pourquoi ce cadeau n'était pas une bonne idée, ni de ramener sa grosse moto-cross de chez ses parents. Moi qui pensais qu'ils partaient en balade tranquillement tous les deux le dimanche après-midi...

— C'est du délire..., soufflé-je en fermant les paupières.

— Fais-moi confiance, mon amour.

J'ouvre les yeux sur son expression qui se veut rassurante.

— D'accord, mais en douceur et avec protections, Hayden.

— C'est prévu.

— Et tu ne lui enseignes pas ce truc que tu fais dos au guidon. Il faut qu'il regarde où il se dirige.

Un rire lui échappe avant de tapoter mon nez.

— Il le fait déjà, ça !

— Mon Dieu... OK, alors je ne préfère pas savoir ce qu'il sait déjà faire.

Et on est d'accord qu'il apprend sur la sienne, pas la tienne ?

— Bébé, il ne touche pas les pieds par terre ! C'est évident. Pourquoi tu souris ?

— Il fait du surf, de la boxe, maintenant du stunt, constaté-je, il ne lui manque plus que la passion pour l'art.

— Je vois plus Tom graffer que Cayden.

C'est vrai, moi aussi. Il passe son temps à dessiner.

— Au fait, je n'ai pas eu ton SMS ?

Je me mords la lèvre en lui faisant les yeux doux. Hayden se relève du canapé et me tend sa main.

— Suis-moi, madame Calaann, je vais te montrer directement.

Nous traversons la maison, il attrape une clef dans l'entrée et m'entraîne avec lui.

— Le garage ?

— Ouais ! Maintenant qu'ils savent que c'est interdit et verrouillé...

Il me surprendra toujours.

Nous avons encore un temps magnifique aujourd'hui, et une chance inouïe qu'il n'y ait pas de vent comparé à d'habitude, ce qui est appréciable, car la fête a lieu sur la plage et c'est désagréable quand l'air soulève le sable. Tout est prêt. Un par un, je fais le tour des invités.

— Joyce ! Joyeux anniversaire ! Tu es resplendissante.

— Tu plaisantes, je ressemble à une baleine sur le point d'exploser.

Sandro passe son bras autour de sa taille et caresse son ventre rond. Ils se sont mariés il y a deux ans et attendent leur premier enfant. Une petite fille. Joyce est enceinte de six mois et ils vivent désormais à Paris. Elle a

réalisé son rêve : travailler pour un grand couturier. Sandro, lui, bosse dans l'industrie automobile. Je les laisse se servir en champagne et passe au suivant qui vient d'arriver et qui s'avance vers moi. Ethan.

— Ça va, sœurlette ?

— Oui, et toi ?

— Ça va mieux.

Ethan a perdu sa mère d'une maladie il y a quelques mois. Il remonte doucement la pente. Vivant non loin de chez nous, il n'est plus en couple avec Julian.

— Cassie, chérie !

Je me retourne sur ma mère.

— Maman, je suis si contente que vous soyez là.

Elle me serre fort dans ses bras. Trois mois que nous ne nous sommes pas vues. Partis à droite à gauche pour le surf, ils se sont mariés eux aussi il y a deux ans avec Pitt. Jack et Megan, non loin, une flûte de champagne à la main, sont toujours aussi radieux, rien n'a changé pour eux, si ce n'est qu'ils sont gagas de leurs petits-enfants. Ils viennent nous rendre visite quand ils le peuvent, et m'aident beaucoup avec les enfants quand Hayden n'est pas là.

Ely, elle, a intégré une grande équipe de basketball. Désormais célèbre, nous la voyons plus à la télé que physiquement. Nous ne loupons aucun match retransmis et sommes très fiers d'elle. Soudain, mes pensées divaguent vers Olivia. Nous sommes restées en contact, et elle m'a appris il y a quelques jours qu'elle avait rencontré un homme, mais que ce n'était

pas celui de sa vie. J'espère qu'elle finira par trouver le bon, elle n'a pas eu beaucoup de chance ces dix dernières années en matière d'amour.

Junior et Lilia, eux, ont eu un fils, Léo, né un an après Cayden, ils sont très copains bien qu'ils ne se voient pas beaucoup, puisqu'ils sont restés du côté de Santa Clara. Aaron, lui, est parti vivre à New York. Célibataire, il est devenu un grand joueur de hockey professionnel. Quant à Tyler, il continue de faire la fête et d'enchaîner les filles sans trop se soucier de son avenir.

— Bon, on la fait cette photo ou quoi ?

— Oui, oui, on arrive.

Tout le monde se met en place et une éternité plus tard, nous avons réussi à faire un beau cliché de tous nos amis ainsi que notre famille. Il est certain que celle-ci finira agrandie et accrochée dans le salon.

Après avoir surfé sur l'amour, on peut dire, désormais, que nous nageons dans le bonheur.

Fin

ZOOM sur l'auteur

Lucie Mimi

En plus d'être passionnée de lecture et d'écriture, Lucie a le goût des sports mécaniques. Une passion transmise par celui qui partage sa vie. Elle est capable de passer des heures plongée dans un livre, comme de le suivre sur les circuits automobiles. Elle aime également jouer de la guitare et par-dessus tout, faire rire ses proches. Une chose est sûre, c'est derrière son ordinateur qu'elle passe le plus clair de son temps. Dans sa bulle avec de la musique dans les oreilles pour écrire.

<https://www.facebook.com/lucie.mimiauteur.1?ref=bookmarks>

<https://www.instagram.com/lucie.mimi.auteur/?hl=fr>

Vous aimerez aussi :



Mise en page : Le Cercle digital

Illustration : Edantes

Copyright France © Éditions Alter Real 2021

www.editions-alter-real.com

ISBN numérique : 978-2-37812-401-4

ISBN papier : 978-2-37812-402-1

ISSN : 2681-6008

Dépôt légal : septembre 2021

Imprimé en France.

ALTER REAL (SARL PROVEXIM) bénéficie du soutien de la Région Centre-Val de Loire, de l'État (DRAC Centre-Val de Loire) et de Ciclic dans le cadre de l'aide aux entreprises d'édition imprimée ou numérique.

Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite (article L. 122-4 du Code de la propriété intellectuelle). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

OceanofPDF.com